

BOISSELLE

RECHERCHES HISTORIQUES, CURIEUSES, ET REMARQUABLES,

Tirées d'un grand nombre d'Historiens.



A PARIS, PLACE DE SORBONNE,
Chez ANDRÉ' CAILLEAU, au Coin de la ruë des Maçons, à saint André.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX qui se vendent à Paris chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sorbonne.

Histoire du grand Tamerlan, in 12. 4. vol. 10. liv.

La Bibliotheque des Philosophes & des Sçavans, in 8. 2. vol. 9. l.

Voyage de Syrie & Mont-Liban, par M. de la Roque, in 12. 2. vol. 5. l.

—— Du même, le Voyage de l'Arabie Heureuse, in 12. 2. vol. 6. l.

—— d'Italie par Misson, in 12. 4. vol. 10. l.

—— de François Coreal aux Indes Occidentales, in 12. 2. vol. 6. l.

Introduction à la Philosophie, in 12. 2. l. 10. s.

La Vie du Frere Fiacre, Augustin Déchaussé, in 12. 5. l.

Vie de S. Bernard, Archevêque de Vienne, in 12. 1. l. 10. s.

Les Prétendus Réformez convaincus de schisme, in 12. 2. vol. 4. l.

Traité de l'Etude des Conciles &c. in 4.

Homelies & Sermons de M. l'Abbé Boileau, in 12. 2. vol. 5. l.

Ses Panegyriques choisis, in 12. 2. l. 10. s.

Ses Pensées choisies, & suite, in 12. 3 l.

Epîtres & Evangiles, par M. Macé, in 12. 2. vol. 5. l.

Traité des Ponts & Chaussées, in 8. 2. vol. avec figures, 8. l.

Traité de la Construction des Chemins, in 8. 5. l.



RECHERCHES HISTORIQUES, CURIEUSES ET REMARQUABLES,

Tirées d'un grand nombre d'Historiens, &c.

¶  N voit par une Lettre de Pierre de Blois Garde des Sceaux de Guillaume II. Roy de Sicile, qu'en Angleterre on punissoit autrefois de mort ceux qui avoient tué un Laïque ; mais qu'on se contentoit d'excommunier ceux qui avoient tué un Ec-

cleſiaſtique ; en voici la raiſon: les Juges Eccleſiaſtiques étoient ſi jaloux de leur autorité, qu'ils ne pouvoient ſouffrir que le Magiſtrat ſéculier ſe mêlât des choſes dont ils avoient pris une fois connoiſſance, c'eſt pourquoi comme ils excommunioient auſſitôt celui qui avoit tué un Eccleſiaſtique, ils empêchoient que les Juges Laïques ne connûſſent de ce meurtre, ſous prétexte, qu'on ne doit pas punir deux fois un même crime.

¶ Les Suedois ont une maniere particuliere pour défricher la terre : le hoyau n'ayant point aſſez de force pour entâmer les pierres & les roches, ils brûlent des forêts entieres, & après leur conſommation ſement ſur les cendres qui en reſtent, du bled mêlé avec de la terre, & ſans aucun autre travail, ils recüeillent deux ans après de fort bon grain.

¶ Anciennement le nom de Catholique étoit un titre de dignité, & signifioit un Primat, ou Patriarche. Les Rois d'Espagne prirent le surnom de Catholique parce qu'ils avoient défendus la veritable Religion.

¶ Avant l'Empereur Constantin les Chrétiens n'ont point eû la liberté de bâtir des Temples : & le mot d'Eglise ne signifioit en ce tems-là qu'une assemblée de Chrétiens & non des Temples, comme ils sont bâtis aujourd'hui ; néanmoins plusieurs Auteurs Espagnols, qui ont écrit de l'antiquité de leurs Eglises Cathedrales, assûrent qu'il y en a eû de bâties dans le tems des Apôtres.

¶ La nature donne des talents mais la fortune les met en œuvre.

¶ On peut comparer l'allegorie à un vase de cristal au

travers duquel on voit un objet de tous côtez, sans que la moindre partie en paroisse à découvert.

¶ Ciceron dit que Roscius étoit si habile dans son Art, qu'il n'y avoit que lui seul, qui fut digne de monter sur le théatre; & il étoit en même-tems si homme de bien qu'il n'y avoit que lui seul qui n'y dût point monter.

¶ Les anciens Gaulois & Anglois portoient leurs Anneaux dans le doigt du milieu: quelques Indiens Orientaux les portoient au nez, aux lévres, aux joües & au menton: les femmes d'Ethiopie ornoient leurs lévres d'un Anneau d'airain, & quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.

¶ Dans l'Isle de Java, les Peuples croïoient que tant qu'il

restoit quelque peu de chair aux os des Trépassez, leur ame souffroit toûjours, c'est pourquoi ils prioient les Magiciens, quand ils mangeroient leur chair, de nettoyer bien leurs os.

¶ Voici la réponse qu'un Pirate fit à Alexandre qui lui reprochoit sa condition : je suis un Pirate, dit-il, parce que je n'ai qu'un Vaisseau ; si j'avois une armée navale, je serois un Conquerant.

¶ Callimachus inventeur de l'ordre Corinthien, fit pour le Temple de Minerve, qui étoit à Athenes, une lampe d'or, dont la mêche étoit une épée de lin tirée de la pierre appellée Amiante ; cette mêche éclairoit nuit & jour pendant un an entier, sans qu'il fut necessaire de mettre de nouvelle huile dans la lampe.

Stratagême dont l'Ecrevisse se sert pour manger l'Huître.

¶ Elle épie le temps auquel les huîtres se mettent au soleil pour en respirer la chaleur, de sorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cet Astre, l'Ecrevisse jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne se peut fermer à cause de cette pierre, elle y entre aisément & dévore l'huître.

¶ Froissard dit que Charles VI. pour s'aller rendre maître de l'Anglettre équipa en 1380. une flotte composée de douze cens quatre-vingt sept Vaisseaux sans comprendre soixante & treize autres chargez de bois & d'autres choses necessaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on esperoit aborder ; ce grand

projet n'eut aucun effet, parce que la maladie du Roy empêcha d'en tenter l'execution, vingt de nos Vaisseaux d'aujourd'hui sont capables de porter une armée ensemble.

¶ Un Ministre d'Adrien s'étant retiré de la Cour passa le reste de ses jours dans une maison de campagne où il vécut sept ans : il voulut en mourant qu'on mît cet Epitaphe sur son tombeau : Ici gît dont l'âge a été de plusieurs années, & qui cependant n'a vécu que sept ans, il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit eû, sans faire attention sur soi-même : les Courtisans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres.

¶ Du tems de la Reine Elizabeth, un homme luy présenta un morceau de papier de

la grandeur d'un liard dans lequel il avoit écrit les dix Commandemens de la Loi de Dieu, le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, le Nom de la Reine, & la date de l'année, & lui donna en même-tems une paire de lunettes si industrieusement faites, que par ce moïen elle en discerna toutes les lettres facilement.

¶ La pensée de Lopés de Vegua sur la ressemblance est belle & heureuse : il dit que la nature qui se plaît à peindre, n'invente pas toûjours, qu'elle se lasse quelquefois, & ne fait que copier.

¶ Nicolas Bourbon fameux Poëte préferoit à l'Archevêché de Paris la Paraphrase des Pseaumes que George Buchanan (originaire d'Ecosse) composa durant sa prison dans un Monastere de Portugal. Passerat préfe-

roit au Duché de Milan, l'Ode de Ronsard pour le Chancelier de l'Hôpital ; & Jules Scaliger au Roïaume d'Arragon ces deux Odes d'Horace, *Quem tu Melpomene* & *Donec gratus eram tibi.*

¶ Le Duc de Joyeuse qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roy Henry III. donna à Philippe Desportes pour un de ses Sonnets une Abbaïe de dix mille écus de rente.

¶ Jean Dorat le premier qui a introduit les Anagrames en France, fit cette plaisante réponse à ceux qui lui reprochoient d'avoir épousé sur la fin de ses jours une fille de 22. ans, en disant que cela lui devoit être permis par une licence poëtique.

¶ Etienne Jodele fut le premier qui enrichit notre langue du Poëme tragique.

¶ Ticho-Brahé cet esprit solide avoit la superstition de ren-

trer auſſitôt chez lui, lorſqu'il rencontroit une vieille au ſortir de ſa maiſon, prenant cette rencontre à mauvaiſe augure.

¶ Du tems de François premier il n'y avoit à Paris que deux Caroſſes, celui de la Reine & celui de Diane fille naturelle de Henry II. Le premier des Seigneurs de la Cour qui en eût un, fut Jean de Laval de Bois-Dauphin, qui ne pouvant ſe ſoutenir à cheval à cauſe de ſon exceſſive groſſeur, fut contraint de ſe ſervir de cette voiture.

¶ Robert Eſtienne & Henry ſon fils, furent recommandables l'un par ſon Dictionnaire latin, & l'autre par ſon Dictionnaire grec. Les notes que le premier avoit ajoûtées à ſon édition de la Bible hebraïque & grecque, lui attirerent une ſi cruelle perſécution des Docteurs de Paris,

alors fort ignorans en grec & en hebreu (ſuivant Pierre Caſtelan grand Aumônier de France) qu'il fut contraint de quitter Paris & de ſe retirer à Genéve où il mourut âgé de 56. ans : le ſecond fut brûlé en effigie à cauſe de ſon Apologie d'Herodote ; ce qui aïant été executé pendant qu'il ſe tenoit caché dans les montagnes d'Auvergne , lui fit dire plaiſamment qu'il n'avoit jamais eû ſi grand froid que lorſqu'il avoit été brûlé à Paris : ſa fin n'en fut pas moins déplorable , étant mort après pluſieurs voïages , & après la perte de ſon bien & de ſon eſprit dans l'Hôpital de Lyon ; comme l'on aſſûre que le dernier de cette famille eſt décedé dans un hôpital de Paris.

¶ Saint Antonin compte 216. péchez mortels qu'on fait en

joüant les jeux de hazards autant qu'il y a de point sur les six faces d'un dez : les Casuistes tombent d'accord qu'on est obligé de rendre le gain du jeu , ce qui fait que les joüeurs sont appellez par Aristote , *fures & latrones*. Le jeu doit être pris comme une medecine , c'est-à-dire pour dissiper les esprits ; desorte qu'une personne qui en useroit autrement ne seroit pas plus raisonnable qu'un homme qui prendroit des medecines par ragoût sans besoin pour la santé.

¶ La grandeur d'un Monarque ne se mesure pas toujours à celle de son roïaume , & l'on regarde bien moins au nombre des sujets qui lui obéïssent , qu'à la félicité qu'il leur a procurée.

¶ Il n'y a rien de si attaché à notre humanité que l'erreur , ni rien de si propre à l'homme

que de tomber en faute.

Quas aut in curia fudit,
Aut humana parum cavit natura.

Hor. de Arte Poët.

¶ Mr. Vaillant le pere, hom- illustre pour la connoissance des Medailles, eut ordre du Roi d'aller à Rome pour y faire quelques découvertes touchant les Medailles. Il s'embarqua à Marseille, c'étoit sur une barque de Livourne, qui le second jour du depart, fut attaquée & prise par un Corsaire d'Alger. On le mena avec les siens esclave en Alger : au bout de quatre mois on lui permit de retourner en France, & on lui rendit une vingtaine de Medailles d'or qu'on lui avoit prises : à deux jours de-là le Pilote de la barque sur laquelle étoit Mr. Vaillant apperçut un Bâtiment

de Sâlé qui avançoit à force de voiles, & quelques manœuvre qu'il fît, pour l'éviter, le Corſaire l'approcha à la portée du canon : alors M. Vaillant qui apprehendoit un nouvel eſclavage, avala les Medailles d'or qu'on lui avoit renduës à Alger : un coup de vent les éloigna du Corſaire & le fit perdre de vûë ; cependant les Medailles que cet antiquaire avoit avalées & qui pouvoient peſer cinq à ſix onces, l'incommodoient extrêmement : mais la nature le ſoulagea d'elle-même de tems à autre, & il avoit recouvré plus de la moitié de ſon tréſor, lorſqu'il arriva à Lyon : il alla voir un curieux de ſes amis, à qui il conta ſes avantures & n'oublia pas l'article des Medailles : il lui montra celles qui lui étoient déja revenuës ; & lui fit la deſcription de celles qu'il attendoit

encore Parmi ces dernieres étoit un Othon, qui fit tant d'envie à son ami, qu'il lui proposa de l'en accommoder pour un certain prix. M. Vaillant y consentit pour la rareté du fait, & heureusement il se trouva le jour même en état de tenir son marché.

¶ Mr. Pascal a dit que ceux qui écrivent contre la gloire, veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit.

¶ Liniere ne réüssissoit qu'à faire des chansons impies; c'est pourquoi M. Despreaux lui reprocha un jour qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu: on l'appelloit l'athée de Senlis.

¶ Les pensées où la nature entre, ne sçauroient manquer d'être naturelles, quelques ingenieuses qu'elles soient; & celle du Guarini l'est beaucoup, lorsqu'il dit qu'on ne se peut dé-

faire de la honte, que la nature a gravée en nous, & que si on veut la chasser du cœur, elle se sauve au visage.

¶ Il n'y a point de Roy mourant qui ne voulût être le dernier de ses sujets; & il n'y a point de si miserable esclave qui voulût changer sa fortune avec celle de ce Roi qui n'auroit plus q'uun quart d'heure à vivre: cette pensée est bien contraire à celle de Charles IX. qui disoit, qu'il aimoit mieux mourir Roi, que de vivre prisonnier: mais l'ambition lui avoit un peu gâté le jugement, & le faisoit parler.

¶ Un fou qui croïoit être le Messie jeuna 40. jours & 40. nuits, en commençant le 6. Decembre 1684. & finissant le 15. Janvier 1685. Il est vrai que pendant ce tems-là, il a fumé du tabac à son ordinaire & pris de

de l'eau plus pour laver ſa bouche que pour boire : il ne vouloit pas même ſouffrir que l'on mélât du boüillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit, s'en appercevant d'abord & le jettant avec horreur. Pour ſauver la gloire du miracle qui eſt dûë au jeûne de 40. jours de Moïſe, d'Elie, & de Jeſus-Chriſt, on répond en diſant que ſans ſortir des bornes de la nature, on en peut attribuer en partie la cauſe à la phreneſie qui empêche ſouvent les corps de ſe geler durant le froid le plus âpre, auquel des gens ſains ne reſiſteroient pas, & en partie au tabac qu'on ſçait par l'experience des Soldats & des Sauvages émouſſer la pointe de l'appetit & fortifier le corps de telle maniere, qu'on en a vû pluſieurs ſe ſoûtenir des ſemaines entieres par le ſeul uſage de l'eau & du Petun, com-

me parlent les Relations.

¶ Ovide appelle un Bâtard : *puer furto conceptus.*

¶ On fait volontiers l'apotheose de celui qu'on ne peut souffrir.

Divus , modò non Vivus.

¶ Le Nitre se trouve en plusieurs endroits de l'Egypte , tant dans les lieux secs où le Nil n'arrive pas , que dans ceux où il arrive par ses inondations. La superficie de la terre est un peu blanche en certains lieux où il s'en trouve , & en d'autres on n'y connoît rien qu'au seul goût qui est salé. On creuse cette terre , & après l'avoir passée par le tamis on la fait tremper dans de l'eau , on la met ensuite dans une chaudiere de fer , & on la fait boüillir de même que le sucre ; ce qui reste au fond de la chaudiere

est le salpêtre dont on se sert en Egypte : Les lieux où il y a de cette terre sont comme des mines ; on n'en peut faire que pour le Grand Seigneur, & si on trouvoit que quelqu'un en eût pris il seroit puni rigoureusement : toute la poudre qu'on fait en Egypte n'est faite que de ce Nitre qui est le vrai salpêtre.

¶ Il n'y a point d'Arabes qui charment les Crocodiles, comme l'on a voulu dire. Lorsqu'on en veut prendre, on les attrape par adresse : on fait ordinairement une fosse dans la terre, qu'on couvre ensuite de quelques branchages foibles sur lesquels on étend une couche de terre pour les cacher : lorsque les Crocodiles sortent du Nil pour aller manger quelque charogne, qu'on met à dessein au-delà du fossé, ils tombent de-

dans & ne peuvent plus en sortir : on les lie ensuite & on les emporte facilement. On a crû qu'il y avoit autrefois des Talismans pour empêcher les Crocodiles de descendre jusqu'au Caire, mais on en est détrompé depuis qu'on s'apperçoit qu'ils y descendent, & même plus bas : ce ne sont pas les plus gros à la verité, mais seulement les plus petits ; c'est le manquement d'eau qui retient les plus gros au-dessus du Caire; le plus long Crocodile qu'on ait vû, étoit de 24. à 25. pieds.

¶ Le plus farouche animal devient doux dans la mer, & le plus lâche devient le plus cruel. *Leo*, dit S. Ambroise, *terribilis in terris, dulcis in fluctibus, lepusculus timidum animal in terris, in mari formidabile.*

¶ Les Elephans blancs viennent du Roïaume de Benjamen

dans l'Ethiopie inferieure. Dans le Roïaume de Monomotapa ils ſont ſi monſtrueux que leurs dents peſent plus de deux cent livres. Ariſtote, Pline, Strabon & Ælian aſſûrent que ces animaux vivent les uns deux cent ans, les autres trois cent, & ne commencent qu'en la ſoixantiéme année d'entrer en leur adoleſcence. Entre tous les Animaux, il n'y en a point dont la vie ſoit ſi longue.

Les Elephans ſe nourriſſent de fleurs, de fruits, ſoit de Palmiers, ou d'Oliviers, de racine & d'écorce : ils ont une ſi grande averſion pour les choſes qu'une ſouris a touchées, qu'ils mourroient plûtôt de faim que d'en approcher.

Les Elephans n'avalent jamais d'eau, qu'ils ne l'aïent troublée auparavant : cela vient de la peur qu'ils ont de leur om-

bre & de leur image ; ce qui fait que ceux qui veulent leur faire traverser quelque riviere, prennent toujours le tems d'une nuit obscure, ce qui a obligé les Egyptiens de les choisir pour le symbole & le hyerogliphe de l'épouvante & de la consternation.

On considere tellement ces animaux dans les Indes, que selon Strabon, il n'est permis qu'aux Rois d'en nourrir, n'étant pas permis à ceux qui sont de basse condition de s'en servir. Les femmes de cette contrée se prostituent aisément à ceux qui leur font present de cet animal.

¶ Quand Ciceron donne des exemples d'une science qui a une vaste étenduë, il allegue, l'Architecture, la Medecine, & la Morale. Platon a été dans le même sentiment quand il a dit

que la Grece toute sçavante qu'elle étoit de son tems, auroit eû de la peine à fournir un Architecte.

¶ Les Medecins ont emprunté le terme de systole & de diastole des Musiciens, qui s'en servent pour expliquer les proportions & les mesures du chant : il est aussi commun à la proportion du mouvement & de la figure des pas de la danse.

¶ Le Tasse est affecté & quoique beau genie, il tient un peu du caractére des femmes coquettes, qui mettent du fard, quelques belles qu'elles soient; sans prendre garde que l'artifice gâte en elles la nature, & qu'elles plairoient davantage, si elles avoient moins envie de plaire.

¶ On ne s'apperçoit pas d'une passion quand elle ne fait que de naître, & quand on s'en ap-

perçoit, elle eſt déja forte, & tout à fait maîtreſſe du cœur, c'eſt ce qui a fait dire au grand Corneille que

L'Amour par tyrannie obtient ce qu'il demande,
S'il parle, il faut ceder ; obéïr, s'il commande ;
Et ce Dieu tout aveugle, & tout enfant qu'il eſt,
Diſpoſe de nos cœurs, quand & comme il lui plaît.

¶ Il faut qu'une penſée entre dans l'eſprit du Lecteur comme la lumiere entre dans les yeux, lorſqu'on n'y fait pas de réflexion.

¶ Buſſi Rabutin a fort bien dit que deux perſonnes de ſexe different ſont rarement ſeules enſembles ; l'amour leur ſert toujours de tiers.

¶ La plûpart des hommes commencent d'aimer ſans y penſer, continuent par coûtume, & ceſſent pas caprice.

Le

¶ Le Chancelier Bacon croit que l'Antiquité des ſiécles eſt la jeuneſſe du monde, & qu'à bien compter nous ſommes proprement les anciens.

¶ Le Poëme intitulé Paris Burleſque a été compoſé par le Petit qui fut brûlé pour ſes impietez.

¶ Dans les Eſſais de Montagne on y lit un Cheval du Regne. Balzac dans ſon Socrate Chrétien dit qu'autrefois à la Cour ceux qui italianiſoient en François, appelloient les Courciers de Naples, les chevaux du Regne, parce qu'en Italie le Regne eſt le Roïaume de Naples.

¶ Je viens interrompre la preſcription de la Barbarie, diſoit un Provincial, qui venoit tous les ans à Paris.

¶ Si nous en croïons Plutarque, Ceſar aimoit mieux être le

premier dans une bicoque que le second dans Rome : cependant dans les subordinations le dernier degré d'un rang superieur surpasse le premier dégré d'un rang inferieur.

Les fruits de l'esprit aussi bien que ceux de la terre, ne meurissent pas facilement lorsqu'ils sont éloignez du Soleil. M. Bayle s'est servi de cette pensée à l'occasion des Auteurs qui ne sont pas sortis de leur Province.

La plûpart des Livres qui nous restent des anciens Romains ont été écrits par des Provinciaux : mais ces auteurs-là étoient allé de bonne heure à Rome.

¶ On a dit du grand Prince de Condé, que tous les atomes de l'Intrepidité s'étoient assemblez à la formation & à la naissance de ce Heros, comme Néoclés disoit que tous les atomes de la Prudence s'étoient as-

ſemblez à former ſon frere Epicure dès le ventre de ſa mere.

¶ Après Platon, Tertullien s'eſt ſervi de *reciprocatio animarum in corpora*, pour exprimer la metempſycoſe. Platon avoit nommé réciprocation de la mer, ſon flux & reflux.

¶ Celui qui conſidere ce qui ſe paſſe pendant une année, connoît ce qui ſe paſſera dans la ſuite des tems : ce ne ſont que les mêmes évenemens combinez de differentes manieres.

¶ Darius I. du nom Roi de Perſe voulut en mourant qu'on gravât ſur ſon Tombeau ces paroles remarquables : J'ai pû boire beaucoup de vin & le bien porter. Les hommes ſont faits de maniere qu'ils aiment moins une vertu commune, qu'un vice extraordinaire.

¶ Le métier de Courtiſane

est une chose odieuse, cependant Rhodope & Phriné ont parû avec éclat dans leur Païs, & jamais la vertu ne leur auroit merité autant d'applaudissemens que leur coqueterie : ce qui a fait dire à une Muse de nôtre tems que

Deux chemins differens & presque aussi battus
Au Temple de memoire également conduisent.
Le nom de Penelope & le nom de Titus
Avec ceux de Medée & de Neron s'y lisent.
Les grands crimes immortalisent
Autant que les grandes vertus.

¶ Claude de Lorraine Duc de Guise, qui vivoit en 1544. sous François Premier, est le premier Prince étranger fait Duc en France.

¶ On n'a pas encore découvert la premiere institution de a Bibliotheque du Louvre.

La Bibliotheque de Charles V. surnommé le Sage, étoit d'environ neuf cent volumes, c'étoit beaucoup pour ce tems-là : l'Imprimerie n'étoit pas encore connuë ; & elle n'a été inventée que long-tems après la mort de ce Prince, vers la fin du regne de son-petit fils Charles VII.

Cette Bibliotheque contenoit des Bibles Latines & Françoises, des Missels, des Breviaires, Pseautiers, des Heures & des Offices particuliers La plûpart de ces Livres étoient couverts de belles étoffes, & enluminez avec un grand soin. Les Ouvrages des Peres y étoient en petit nombre ; il y avoit plusieurs Exemplaires de la Légende dorée, & beaucoup de Vies de Saints & de Saintes.

A l'égard des Livres prophanes, il y en avoit peu de bons.

la plus grande partie consistoit en des Traitez d'Astrologie, de Géométrie, & de Chiromancie, sciences fort à la mode dans les siécles d'ignorance. On y voyoit beaucoup de Livres de Medecine, la plûpart d'Auteurs Arabes traduits en Latin ou en François; beaucoup d'Historiens, & encore plus de Romans en prose & en rime; quelques Livres de Droit, peu d'anciens Auteurs des bons siécles; pas un seul Exemplaire de Ciceron; & pour tous Poëtes Latins, Ovide, Lucain, & Boëce: cette Bibliotheque fut évaluée à la somme de 2323. livres: c'étoit une somme considerable en ce tems là.

¶ Il n'y a rien qui pénetre tant que l'alcali, & c'est pour cette raison, que la nature a mis beaucoup de sel dans la sueur des animaux; car les ordures

qui s'amassent continuellement sur la peau, en boucheroient bientôt les pôres, si la sueur n'y portoit quelque puissant dissolvant pour les détremper & les percer. On remarque que les bottes les plus fortes & qui sont à l'épreuve de l'eau, sont aussitôt percées par la sueur des chevaux, en courant la poste. Pour éviter cette incommodité, on a frotté les bottes d'un vernis, qui résistoit même à l'eau forte; la sueur des chevaux n'a pas laissé de le dissoudre, & le percer dès le second jour.

C'est un abus de se servir de l'esprit de vitriol pour blanchir les dents, comme on fait ordinairement; car puisque l'experience fait voir que du mélange de l'alcali, & de l'esprit de vitriol, il résulte une couleur jaune, & que d'ailleurs il y a un alcali qui transpire continuelle-

ment des gencives comme de toutes les autres parties du corps ; il s'enfuit que l'esprit de vitriol dont les dents sont frottées, venant à se mêler avec ce sel, doit les teindre de la même couleur.

Le bois pourri n'a point d'alcali, & il ne se pourrit que parce que ce sel s'évapore. D'où vient que les Venitiens pour durcir le bois qu'ils veulent employer à bâtir des Vaisseaux, l'enfoncent tout verd dans l'eau, & l'y laissent pendant plusieurs années ; ce qui fait que l'alcali n'ayant pu s'évaporer, le bois ne se pourrit plus, & devient aussi dur que de la pierre.

¶ Les François, selon Florus, sont plus que des hommes dans le premier effort, & sont moins que des femmes dans le second. *Sicut primus impetus eis major quàm virorum est : ita sequens minor quàm fœminarum.*

¶ Le vieux Séneque dit que Ciceron est le seul esprit qu'ait eû le peuple Romain égal à son Empire. *Illud ingenium quod solum populus Romanus par imperio suo habuit.*

¶ Les Latins ont nommé des songes d'hiver, ces contes ennuyeux qui ne finissent point, *somnium hybernum prolixa narratio.*

¶ Charles-Quint disoit, que les Italiens paroissoient sages & l'étoient ; que les Espagnols le paroissoient & ne l'étoient pas, & que les François paroissoient fols & étoient sages.

¶ On prétend que la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte est une des plus anciennes de la Maison du Roi. On ajoûte même qu'elle a été possedée par Bozon, beau-frere du Roi Charles le Chauve : mais on n'en rapporte point de preuve.

¶ Le Decret du troisiéme Concile de Latran défend aux Moines d'aller seuls par les Villes & par les Villages ; & un autre Decret du 4e. Concile de Latran défend aux Prêtres & aux Diacres d'exercer la chirurgie, parce que c'est un métier qui engage à se servir du fer, & du feu, & à couper bras & jambes.

¶ Mr. de Corneille mourut l'an 1684. la nuit du dernier de Septembre au premier d'Octobre ; & cette circonstance de tems fit naître une loüable contestation entre Mr. l'Abbé de Lavau & Mr. Racine, pour sçavoir celui qui feroit le service au défunt dans l'Eglise des Carmes des Billetes, selon les Statuts de l'Académie: ces deux Académiciens prétendoient que c'étoit à eux à faire la dépense de cette cérémonie funébre: le

premier parce qu'il étoit encore Directeur de l'Académie lorsque Mr. de Corneille mourut ; le second, parce qu'il se trouva Directeur lorsqu'il fallut faire le Service : c'est-à-dire que Mr. l'Abbé de Lavau a été Directeur du quartier de Juillet, & Mr. Racine, du quartier d'Octobre : l'affaire ayant été mise en déliberation, il fut jugé à la pluralité des voix, que Mr. l'Abbé de Lavau feroit la cérémonie, puisqu'il étoit actuellement Directeur quand Mr. de Corneille déceda, Mr. Racine n'ayant pas été encore nommé à cette charge pour le quartier d'Octobre ; cela donna lieu à un Académicien de dire un bon mot à cette occasion : s'il y avoit quelqu'un dans la Compagnie, dit-il à Mr. Racine, qui pût prétendre d'enterrer Mr. de Corneille, c'étoit vous,

Monsieur, cependant vous ne l'avez pas fait.

¶ Quand on venoit appeller Mr. Spon célébre Medecin, à peu près en même tems pour deux Malades, un riche & un pauvre, il alloit d'abord au dernier, & sa raison étoit que le pauvre pouvoit mourir faute d'autre Medecin, qui fut prompt à l'aller voir, au lieu que le Riche pouvoit facilement en avoir un autre, s'il étoit si pressé.

¶ Les veritables moyens de prouver l'antiquité d'un Peuple, sont la Tradition, l'Histoire, la Geographie, les qualitez du Païs, les Edifices, les Monumens, & les Inscriptions qui s'y rencontrent.

Selon Strabon, anciennement tous les Pays septentrionaux de l'Europe s'appelloient Scythie, & ils ont été plûtôt connus aux

Grecs, que les parties Occidentales.

La preuve de l'Antiquité de la Nation Suedoise est tirée des anciens Sepulcres, & se réduit à ceci, qu'y ayant en Suéde une certaine terre noire qui se forme peu à peu de la pourriture des feüilles des arbres. & de la poussiere que le vent charrie, & que les neiges laissent en forme de sediment dans les lieux où elles se fondent, on connoît par l'épaisseur de cette terre combien il y a de tems qu'elle a commencé de se former: Or comme on a trouvé des essences d'hommes, sur lesquels il avoit crû sept ou huit doigts de cette terre, ce qui selon des calculs forts exacts & appuyez sur l'experience, on suppose qu'il y avoit quatre mille ans qu'ils avoient été enterrez (car il ne faut pas moins de 500. ans

pour faire croître d'un doigt cette terre), il s'ensuit que ce Pays-là avoit des habitans dès le second siécle après le déluge.

¶ Pour prouver que tous les hommes qui ont vêcu après le Déluge sont descendus de Noé, on pourroit dire que Noé très-expert en navigation employa une partie des trois cent ans qu'il vécut après le Déluge, à croiser sur toutes les mers pour débarquer d'espace en espace sur toutes les côtes huit ou dix personnes mariées : par ce moyen on pourroit comprendre pourquoi il y a si peu de Nations, qui ne paroissent avoir toujours crû être aussi anciennes que leur Païs.

¶ Le Duc de Montmorenci, Mrs. de Thou & de Saint Marc, ont souffert la mort avec une si grande fermeté que le plus fier Heroïsme ne peut aller plus

loin. Il est admirable de voir Mr. de Thou se composer une Epitaphe, & le Duc de Montmorenci se servir d'expressions les plus passionnées en écrivant à sa femme. On appelle cela, badiner avec la mort.

¶ Ovide disoit de lui-même

Vita verecunda est, musa jocosa mihi.

Ce vers se peut appliquer à Mr. de la Fontaine, dont les vers sont si badins : on dit qu'il affligeoit fréquemment son corps par des haires, des Cilices & des Disciplines.

¶ Mr. Huet prétend que ce Passage de la Genese, Dieu dit que la lumiere soit & la lumiere fut, est sans art. Le saint Historien, dit cet habile Prélat, a renfermé cette verité surprënante en termes simples & vulgaires; semblables à un ouvrier habile qui ayant à en-

chasser une pierre précieuse sans défaut, n'employe qu'un filet d'or pour l'environner & la soûtenir, sans rien dérober de sa beauté, sçachant bien que ce qu'il ajoûteroit, ne vaudroit pas ce qu'il cacheroit, & que le grand art, est qu'il n'y ait point d'art.

¶ Thomas Morus Chancelier d'Angleterre a dit, que les hommes seroient de grands saints, s'ils aimoient autant Dieu que les femmes.

Nôtre bonheur ne dépend point de la qualité des choses, mais du repos que nôtre inclination trouve en ces choses, telles qu'elles soient. Il y a des gens à qui une belle Tulipe feroit plus de plaisir, qu'une bourse de pistoles.

¶ C'est une chose surprenante qu'il ne faille qu'une cüeillerée du suc de Manioc pour faire mourir

mourir un homme ; & que cependant le pain qu'on fait de cette racine, après qu'on en a exprimé ce suc, soit une si bonne nourriture que les habitans des Antilles le préferent au pain que l'on mange en Europe. Les Naturalistes croyent que le suc de cette racine ne tuë que parce qu'il est trop nourrissant, comme on voit que le bled verd fait crever les chevaux qui en mangent ; & pour confirmer leur opinion, ils disent que ce suc ne rafraîchit ni n'échauffe point excessivement ; qu'on ne trouve aucune partie noble gâtée dans le corps de ceux qui en meurent ; & qu'on remarque seulement qu'ils ont l'estomac enflé.

¶ En France, en Angleterre, &c. les Princes ne peuvent se marier sans le consentement du Roi ; en Allemagne, ils ont la

liberté toute entiere de prendre telle alliance qu'il leur plaît, même avec les Etrangers, sans que l'Empereur ait droit de les en empêcher.

Les Mariages des Grands se font le plus souvent par raison d'Etat : surquoi on peut apporter l'exemple de la Maison d'Autriche, qui a acquis tous les Royaumes qu'elle possede par les alliances qu'elle a contractées ; & qui a fait, comme parlent les Jurisconsultes Allemands, plus de conquêtes *Lanceâ Carnis, quàm belli.*

Il y a une espece de Mariage reçuë en Allemagne, par lequel le mari donnant à sa femme la main gauche, au lieu de la droite, ou stipulant par une condition expresse de son mariage, qu'il ne la prend pas pour femme d'une condition égale ; les enfans qui en proviennent

ne portent ni le nom, ni les armes de la Maison ; & n'ont pour tous droits successifs, que le don que le Prince fait à sa femme le lendemain de ses nôces, parce que les enfans, quoique légitimes en effet, sont réputez bâtards à l'égard des effets civils. On donne des exemples de ces sortes de mariages dans la Maison de Danemark, dans celle d'Autriche, dans la Maison Palatine, dans celle de Baden, de Brunsvick, &c.

La premiere Piéce de Corneille est la Comédie de Mélite ; il fit cette Piéce à l'occasion d'une petite avanture de galanterie qui lui arriva avec une Dame de Roüen : cette avanture lui servit de sujet pour cette Comedie, en ajoûtant quelque chose à la verité. C'est à cette Dame que toute la France doit le grand Corneille; car au-

paravant il ne songeoit à rien moins qu'à la Poësie.

¶ Avant la Création Job nous décrit la terre couverte de ténébres, sous l'idée d'un enfant envelopé dans son maillot.

¶ Mr. de Cordemoy habile Cartesien, quitta la Philosophie pour écrire une Histoire de France, qui devoit contenir plusieurs volumes : il avoit déja achevé l'histoire des Rois de la premiere & de la seconde Race, lorsqu'il mourut.

¶ L'Art historique demande beaucoup d'ordre, un stile net, court, simple, sans affectation, sans figures, ni autres ornemens oratoires, & une grande sobrieté dans l'éloge & dans le blâme des differens partis soit de Politique, soit de Religion.

¶ Dans une description du Danemarc nous lisons qu'on trouve dans ce Païs de la gla-

ce si noire & si séche, à cause de son antiquité, qu'elle brûle comme un charbon.

¶ En parlant de la grandeur de l'ancienne Rome, Vossius y compte quatorze millions d'habitans, nombre que les trois plus puissans Royaumes de l'Europe ne fourniroient pas.

¶ Les Chinois ne font aucun cas de la memoire de leurs Princes belliqueux, & ils réservent tous leurs éloges pour les pacifiques & pour les justes. Les Conquêtes n'ont jamais été de leur goût : ils ne reconnoissent point d'autres Gentilshommes que les gens de Lettres, & c'est déroger parmi eux, & retomber dans la roture, que de quitter cette profession. Les Conseillers & les Favoris du Prince sont tous Philosophes, & le reprennent même avec liberté : s'ils ne le font pas, le peuple les en cen-

ſure. Voſſius dans ſes obſervations diverſes, croit que les Chinois ſurpaſſent toute la terre en eſprit.

¶ Les Iſlandois ſont ceux de tous les peuples du Nord, qui ont pris le plus de ſoin de conſerver la memoire des choſes paſſées. Leurs anciennes hiſtoires, & celles qu'ils eſtiment les plus croyables ſont en vers, parce que les anciens Rois & Capitaines du Nord avoient auprès d'eux dans toutes leurs expeditions quelque Poëte, qui faiſoit des vers ſur leurs victoires, leſquels ſe chantoient par les Soldats, & ſe répandoient par tous les Païs voiſins.

¶ Pendant une longue ſuite de ſiécles on a obligé tous les Evêques que l'on ſacroit, à proteſter qu'ils ne ſouhaitoient pas cette dignité. *Vis Epiſcopari*, voulez vous être Evêque, leur

demandoit-on, & ils répondoient, *nolo*, non je ne veux pas l'être. Cette cérémonie ne s'obſerve plus, parce qu'elle a ſemblé trop contraire à la ſincerité Apoſtolique.

¶ La Tartarie Occidentale eſt ſituée au delà de la muraille de la Chine environ mille ſtades Chinoiſes, c'eſt-à dire plus de trois cent mille d'Europe, & les Tartares Occidentaux ſont les plus redoutables ennemis que les Chinois ayent jamais eû. Les Murailles qu'un Empereur de la Chine fit bâtir pour arrêter leurs incurſions, paſſe en divers endroits pardeſſus des Montagnes très-hautes, deſorte qu'il y a des lieux où elle s'éleve 1037 pieds geometriques au-deſſus de l'horiſon, & comme elle eſt recourbée en divers endroits ſuivant la diſpoſition des Montagnes, on peut dire qu'au

lieu d'un mur, il y en a trois qui entourent cette grande partie de la Chine.

¶ Le Thé par son sel Volatil entretient dans le sang l'agitation necessaire pour empêcher qu'il ne se fige ; c'est par cette raison qu'il est bon pour prévenir les maladies scorbutiques, ausquelles on est fort sujet dans les lieux septentrionaux.

¶ Avant le douziéme siécle l'Antimoine n'étoit connu que pour être propre à la composition du fard, mais en ce tems-là un Moine nommé Basile Valentin, ayant trouvé le secret de préparer ce minéral & d'amortir les qualitez redoutables de son souffre, publia un Livre qu'il intitula, *Currus Antimonii triumphalis*, où il soûtint que c'étoit un remede pour toutes sortes de maux. Mais tous

tous ces éloges n'empêcherent pas que pendant près de trois cent ans l'Antimoine ne fût négligé. Paracelse commença de le reproduire au commencement du dernier siecle ; & depuis ce tems-là, les Chymistes s'étant mis en tête de le faire valoir par diverses préparations, lui donnerent quelque vogue. Mais comme quelques-uns de leur Secte, toujours odieuse à celle de Galien, appliquerent tres-mal ce Remede, ils furent cause qu'on le décria comme un poison. Le Parlement de Paris en condamna l'usage absolumeut par un Arrêt de l'an 1566. Cette défense a duré longtems, puisqu'en l'an 1609. un Medecin de la Faculté de Paris en fut exclus, parce que contre l'Arrêt du Parlement, il s'étoit servi de l'Antimoine. On n'eut aucun égard aux cures qu'il avoit fai-

tes : ce qui fut cause que plusieurs sçavans hommes murmurerent contre cette violence. Ils firent si bien par leur cabale, qu'ils firent changer de face à la chose. L'Antimoine fut donc reçu par autorité publique au nombre des Purgatifs l'an 1637. Les querelles ne s'appaiserent pas pour cela entre les Medecins : ils exciterent tant de tumultes, qu'enfin le Parlement de Paris fut contraint d'y remedier en cassant l'Arrêt de 1566. & en permettant par un autre Arrêt l'an 1650. l'usage de l'Antimoine.

¶ Les Phocéens assiegez par un Lieutenant de Cyrus, se retirerent dans la Gaule ; ils vinrent fonder leur Colonie en Provence, où l'on croit qu'ils bâtirent Marseille.

¶ L'*Alaric* ou *Rome vaincuë*, Poëme par M. Scudery fit é-

choüer *la Pucelle* de Chapelain, parce qu'il donna du goût pour les Vers Epiques aisez & coulans.

¶ Les Epîtres Dédicatoires sont des Actes d'honnête mendicité.

¶ Les Jeux Séculaires furent ainsi appellez, parce qu'on devoit les renouveller de siecle en siecle, c'est à dire tous les cent ans. Le Consul Valerius Publicola en fut le premier Instituteur l'an 245. de Rome, qui est le même où les Tarquins furent chassez. Il les institua afin de faire cesser la peste dont la Ville étoit affligée. On trouva dans les Livres de la Sybille les cérémonies qu'il falloit observer dans cette Solemnité.

¶ Il y a des gens qui prennent Quinte-Curce pour un Auteur assez moderne, & qui s'imaginent, que pour se conci-

lier plus d'autorité, il s'est fait contemporain des Empereurs de l'ancienne Rome. Ces mêmes gens prétendent que Quinte-Curce est un nom supposé, & que l'Histoire qui court sous ce nom est un Roman bâti depuis trois cent ans par un Italien. Ils le soûtiennent entre autres raisons, 1°. parce que cet Auteur ne se trouve jamais cité par les Anciens. 2°. parce qu'il parle du Gange, de l'Inde, & de quelques autres païs que l'on ignoroit avant que le Géographe Ptolomée en fît mention. Il y a plus de quinze cens ans, dit un sçavant Critique, que l'on n'écrit point en Latin comme fait cet Historien.

¶ C'est un grand article en Allemagne, & tres-difficile à vuider, que celui de l'ordre des séances. On y employe quelquefois beaucoup plus de tems qu'à

terminer l'affaire même que l'on veut mettre en déliberation.

¶ Paul II. ordonna l'an 1468. que pour être créé Pape il faudroit nécessairement être Cardinal.

¶ On a vû une fille malade de la jaunisse communiquer une couleur de citron à l'argent qu'elle portoit dans sa poche.

¶ Alexandre ordonna que personne ne fît son Portrait ou sa Statuë qu'Apelles & que Lysippe.

¶ La Fontaine a dit agréablement de ses Contes :

> Chassez les Soupirans, Belles, prenez mon Livre ;
> Je réponds de vous corps pour corps.

¶ Leon X. craignit si fort que ses Brefs ne fussent remplis de termes barbares comme ceux de ses Prédecesseurs, qu'il choi-

ſit pour ſes principaux Secretaires Bembe & Sadolet, les deux hommes qui écrivoient le mieux en Latin.

¶ On appelle Année de Platon, le cours de quelques mille années, par quoi ce Philoſophe penſoit que toutes choſes reprendroient leur être précedent; que même il enſeigneroit alors dans ſon Ecole cette opinion, comme il la déclaroit à ſes Diſciples.

¶ La confiſcation des Terres n'a point lieu en Bretagne, elle ne peut aller qu'aux héritiers du coupable.

¶ Du tems de ſaint Loüis, l'Année ne commençoit pas au premier jour de Janvier, mais au jour de Pâques. Elle fut fixée au premier Janvier par un Edit de Charles IX. de l'an 1564. qui fut rendu ſuivant les Remontrances qu'en fit le Chance-

lier de l'Hôpital, à cause des differentes dates dont se servoient plusieurs Jurisdictions.

¶ L'Optatus Gallus est un Ecrit public pour porter les Prélats de France à s'opposer à l'entreprise que l'on vouloit faire pour élire un Patriarche en France, ce qui offensa tellement le Cardinal de Richelieu, qu'il en fit brûler tous les Exemplaires. L'Auteur de ce Livre s'appelloit Hersan.

¶ Leo Afer raconte qu'à Fez en Afrique ils ne croyent pas qu'une fille est pucelle, si on ne montre un linge ensanglanté. Ceci manquant, on la renvoye avec honte à ses Parens. Encore à present parmi les Espagnols, c'est la coutume, que le jour après la premiere nuit de la consommation du mariage, les draps du lit de l'Epouse sont montrez publiquement par quelques fem-

mes, & cela plusieurs fois par les fenêtres qui regardent sur la ruë, criant : *Virgen la tenemos*, c'est à dire, nous l'avons vierge.

¶ Albert le Grand employa trente ans à construire une figure d'homme qui pouvoit parler. Lorsqu'il l'eut mis à sa perfection, il en fit présent à S. Thomas d'Aquin, lequel ayant mis l'image en parade dans sa chambre, il arriva que cette figure parla dans un tems où il s'y attendoit le moins : ce qui lui donna tant d'épouvante, qu'il la mit en pieces à coups de bâton.

¶ Les Hollandois sont appellez dans tout le monde *Bouterboutre*, c'est à dire Mangeurs de Beurre. M. Schoockius dans son Traité du Fromage, explique la cause de l'aversion que quelques personnes ont pour le Fromage. Il prétend que cette aversion

vient de ce que quand une Nourrice devient grosse, son lait s'épaissit, s'engrumelle, & se tourne comme en fromage; de sorte que l'enfant qui est encore à la mammelle n'y trouvant plus ni la saveur ni la nourriture accoûtumée, s'en dégoûte aisément, se sévre de lui-même, & en prend une aversion si forte, qu'il la conserve tout le reste de sa vie.

¶ Le venin des Viperes n'est point dans leurs dents, ni dans leur queuë, ni dans leur fiel: mais il est dans deux vessicules qui couvrent leurs dents, & qui venant à se resserrer lorsque les Viperes mordent, font sortir une certaine liqueur jaunâtre qui coule le long des dents & envenime la playe. La preuve est, que l'on a frotté les playes de plusieurs animaux de fiel de Vipere, & qu'on les a piqué avec

leurs dents, sans que cela leur ait causé aucun mal considerable : mais toutes les fois que l'on a frotté les playes de cette liqueur jaunâtre, il n'en est pas réchapé un.

¶ Les Transylvains mettent le nom après le surnom : par exemple, au lieu de dire Gabriël Betlem & Jean Chimin, ils disent en leur langage Betlem Gabor & Chimin Janos ; bien des gens, faute de sçavoir cet usage, parloient des Maisons de Gabor & de Janos comme des plus illustres de la Transylvanie.

¶ Ciceron appelle la lie du Peuple, *Populi cœnum*.

¶ L'on dit que Neron parloit quelquefois à la belle Poppea, de lui faire donner la question, pour apprendre d'elle par quel enchantement elle lui plaisoit plus qu'il n'eût voulu.

¶ Il faut, comme parle un Ancien, qu'un Auteur sacrifie à la Déesse des Graces.

¶ Cesar attribuoit à la faveur des Dieux, ce qu'il faisoit de plus admirable. Cependant Caton lui reprochoit, qu'il ne croyoit ni Dieux ni Déesses.

¶ Alexandre, que la fortune suivoit par tout, & que l'on regardoit comme un Dieu, ne laissoit pas de porter envie au bonheur d'Achille, de ce qu'Homere l'avoit pris en affection.

¶ Un Archidiacre de Séville ayant assassiné un Cordonnier, ne fut condamné qu'à s'abstenir de dire la Messe pendant un an. Le Roi Dom Pedre imita cette douceur du Tribunal Ecclesiastique, lorsqu'il ordonna que le Cordonnier qui avoit tué cet Archidiacre, pour vanger la mort de son Pere, ne feroit point de Souliers pendant un an.

¶ Un Auteur, en parlant des incendies du Mont Etna, croit que l'air enfermé dans les pores & dans les cavernes de la terre, agité par les eaux de la Mer qui heurtent contre les côtes, est la principale cause qui rarefie, & qui enflâme les matieres sulphureuses.

¶ Il regne en plusieurs endroits d'Allemagne une certaine superstition, qui fait croire que si un Mort ne roidit pas, c'est signe que plusieurs de ses Parens mourront bientôt.

¶ Les Africains s'accommodent extrêmement du cri des Grillons; ce cri leur sert d'une Musique délicieuse pour s'endormir. Cela fait qu'ils nourrissent ces petits insectes dans une cage de fer, & qu'ils les achetent un prix fort considerable. On a ce goût à Fez même, le lieu de toute l'Afrique le moins

grossier. Un sçavant Naturaliste ayant recherché l'organe du cri que font les Grillons, a trouvé que ce n'est point le conduit ou la fistule du ventre, comme l'a cru Scaliger, mais que c'est une petite membrane fort séche, qui se plie comme un évantail, & qui est attachée sous les aîles à un tendon assez long, dont le muscle en s'accourcissant forme des plis sur la membrane ; & de là vient le son. On le peut renouveller en quelque maniere sur un Grillon mort, pourvû que l'on sçache tirer le tendon adroitement. On remarque qu'un Grillon coupé en deux & décapité, ne laisse pas de chanter & de vivre longtems.

¶ Les Indiens font grand cas de ces matieres métalliques qui tombent avec la foudre, à ce qu'ils prétendent ; & ils en font des bagues qu'ils croyent fort

ſalutaires, & fort propres à les rendre victorieux de leurs ennemis. Il y a pluſieurs Medecins Chinois qui de pere en fils ne s'attachent qu'à un certain genre de maladies, ou à traiter une certaine eſpeces de perſonnes. Ceux qui ſont pour les femmes, y ſont plus embaraſſez que les autres, attendu que ne voyant pas les femmes de condition, il faut qu'ils devinent leur maladie par le ſeul batement de l'artere, ſans pouvoir s'aider des autres ſignes exterieurs. Les Chrétiens Orientaux ſont à cet égard encore plus fous que les Chinois; car il y a tel Arménien, raporte Tavernier, qui depuis dix ans qu'il eſt marié, n'a jamais vû le viſage de ſa Femme, & ne l'a jamais oüi parler. Quand elle couche avec ſon Mari, elle n'ôte ſon voile qu'après avoir éteint la chan-

delle, & en quelque tems que ce ſoit elle ſe leve avant le jour, & ne mange point avec ſon Mari.

¶ Saint Auguſtin a vû un homme qui remuoit ſes oreilles comme il vouloit, & ſes cheveux auſſi, ſans faire aucun mouvement ni des mains, ni de la tête.

¶ Charles VII. retint pour ſa garde un certain nombre d'Ecoſſois, choiſis ſur ceux que le Comte de Boucan, & autres Seigneurs d'Ecoſſe avoient amenez en France pour aider à en chaſſer les Anglois : & depuis ce tems-là, la Garde Ecoſſoiſe a été la premiere de toutes.

¶ Loyſeau dans ſon Traité des Offices, dit que le Grand Maître de la Maiſon du Roi avoit autrefois toute ſorte de Juriſdiction Civile & Criminelle ſur les Officiers du Roi, mais

que la Charge de Prevôt de l'Hôtel fut démembrée de celle de Grand Maître. On ignore le tems auquel ce démembrement s'st fait. Cependant on l'attribuë à Charles VI. d'autres à Charles IX. d'autres à Henry III. en l'an 1578.

¶ La donation de Constantin au Pape Sylvestre a été lûë par les aveugles, oüie par les sourds, & racontée par les muets.

¶ Selon les Memoires de la Chambre des Comptes, Loüis le Jeune prit des fleurs pour sa devise, pour faire allusion à l'Epithete de *florus* ou fleuri, que son Pere Loüis le Gros lui donnoit par amitié, & c'est là l'origine des Fleurs-de-Lis. On attribuë la réduction des Fleurs-de-Lis à trois à Charles VI. en 1380.

¶ Il n'y a pas deux cent ans que les Ambassadeurs Ordinaires

res se sont introduits , & à proprement parler , ils ne sont point du droit des gens. Tous les Ambassadeurs étoient anciennement Extraordinaires & se retiroient de la Cour , aussitôt que leurs affaires étoient terminées.

¶ Le Pere Mabillon & Adrien de Valois ont crû que quelques Rois de la premiere Race ont demeuré dans la ruë de la Harpe , où l'on voit les restes du Palais de Julien l'Apostat, à l'Enseigne de la Croix de fer.

¶ Selon le Pere Mabillon les Tombeaux des Rois de la premiere race n'avoient pour l'ordinaire aucune magnificence exterieure. Ainsi les anciens Tombeaux de nos Rois qu'on voit à Saint Denis & ailleurs, ne sont que des Cénotaphes ou Tombeaux vuides élevez fort long tems après. Voilà comme il faut regarder tous ceux qu'on

voit dans l'Eglise de S. Denis. tant de la seconde que de la troisiéme Race, jusques aux Enfans de S. Loüis.

¶ Quand les Astronomes se mirent à compter exactement toutes les Etoiles, ils avoient crû sans doute ce que le Vulgaire s'imagine encore aujourd'hui, que les Astres que l'on voit durant une belle nuit sont innombrables, mais à peine en trouverent-ils 1022. dans le Firmament, après avoir bien contemplé les deux Hemispheres.

¶ Nous lisons que Polla Femme de Lucain honoroit la figure de son Mari dans son Oratoire, & que la Matrone d'Ephese rendoit à son Mari mort des honneurs divins dans sa maison.

¶ Auguste n'avoit encore que 28. ans lorsqu'il fut mis au nombre des Dieux Tutelaires, dans toutes les Villes de l'Empire.

¶ Il y a des Fourmis dans la

Chine & dans le Tunquin qui volent en troupe ſur des arbres, & y font une eſpece de cire, ou de gomme, dont on compoſe la laque, le principal ingredient de pluſieurs teintures & de la cire d'Eſpagne.

¶ Le Sucre n'étoit point connu des Anciens ; à la verité ils ſçavoient tirer de certains roſeaux un ſuc très-agréable à boire, mais ils n'avoient pas l'art de le cuire, de le condenſer, de le blanchir, & de le durcir comme nous faiſons. Lucain parle de ces roſeaux quand il dit,

Quique bibunt tenera dulces ab arundine ſuccos.

Les Savans croyent que les Saraſins nous ont communiqué les chiffres, & qu'ils viennent originairement des Arabes. Ils ſe fondent ſur la grande conformité qu'ils ont remarqué entre les chiffres & les caracteres Arabeſques.

On croit que Planudes, qui vivoit ſur la fin du treiziéme ſiecle, eſt le premier des Chrétiens qui ſoit ſervi des chiffres. Le Pere Kirker ſe figure qu'ils ſont paſſez des Brachmanes Indiens aux Arabes dans le neuviéme & dixiéme ſiécle , & des Arabes en Eſpagne au tems d'Alphonſe Roi de Caſtille, & enfin d'Eſpagne en Gréce.

¶ Il n'y eût jamais de Pays ſi crédule pour les traditions que les Aſiatiques & en particulier les Epheſiens. Saint Auguſtin raconte ſur ce ſujet une choſe fort particuliere qui fait bien voir l'excès de la crédulité de ce Peuple. Il dit que des Epheſiens ou gens qui venoient d'Epheſe, & qui avoient beaucoup d'eſprit & de merite, & qui ne croyoient pas à la legere, *non levibus hominibus*, lui avoient aſſûré que Saint Jean n'étoit pas

mort, & qu'à la verité il étoit enterré à Ephese, mais qu'il étoit dans sa fosse comme un homme qui dort est dans son lit, & que comme on voit lever & tomber les draps & la couverture à mesure qu'un homme qui dort respire, aussi que l'on voïoit lever & baisser par intervalles la terre de la fosse où Saint Jean étoit enterré.

¶ C'est vers le milieu du cinquiéme siécle en 451. que fut tenu le fameux Concile d'Ephese où la Sainte Vierge fut déclarée Mere de Dieu, qualité que Nestorius vouloit lui enlever.

¶ Hugues Grotius *Commment. in Cap. 1. Apocal.* dit que ce fut sous l'Empire de Claudius, que Saint Jean fut chassé d'Ephese & banni dans l.Isle de Patmos, c'est-là où ce grand Apôtre vit alors dans ses révelations cet admirable Phénome-

ne tout brillant de gloire qui s'élevoit dans le Ciel dont il parle dans son Apocalypse & qui le surprit si fort ; à sçavoir une femme environnée du Soleil & placée dans le Ciel, *apparuit signum magnum in cælo, mulier amicta sole.* On ne peut guere entendre ces paroles que de la Sainte Vierge, quoiqu'on leur donne d'autres explications, mais elles sont forcées & peu naturelles.

¶ En Canada les Sauvages après avoir renversé leurs ennemis avec la massuë, les fléches ou le fusil, leur incisent la peau du front, & tout au tour de la tête, puis leur levent la chevelure & la portent au bout de leur arc ou de leur fusil, & lorsqu'ils sont arrivez à leur Cabane, ils les arborent à l'entrée en maniere de Trophée & de dépoüille de l'ennemi.

¶ La Terre de Thoüars qui

appartient à Mr. le Duc de la Trémoüille, est le plus ancien Duché d'aujourd'hui. Son érection est de l'an 1563. & elle fut vérifiée au Parlement la même année. La Pairie est du mois d'Aout 1595. & ne fut verifiée qu'en 1599. au lieu que la Pairie d'Usez le fut en 1572. Ainsi Mr. de la Trémoüille est le premier Duc Laïque, & le Duc d'Usez le premier Pair du Royaume. Ce dernier a le pas au Parlement, & Mr. de la Trémoüille dans les cérémonies de l'Ordre du Saint Esprit.

¶ Prudence a fait la plûpart des Hymnes du Breviaire. Le premier qu'on dit avoir composé des Hymnes dans les Eglises, fut Saint Hilaire Evêque de Poitiers, & après lui S. Ambroise Evêque de Milan. Le Pape Telesphore est celui qui a ordonné qu'on diroit à la Messe le *Gloria in excelsis*, mais il n'en a fait

que le commencement, & Saint Hilaire le reste: quelques-uns disent qu'il avoit été composé par les Apôtres mêmes.

¶ Le moyen de parvenir est d'un Chanoine de Tours. Entre plusieurs contes & bons mots qui se trouvent dans ce Livre; en voici un qui est assez plaisant, lorsqu'il dit que pour se marier, il faut avoir une charge, & que cette charge est un chaussepied pour le mariage.

¶ On compare le Musicien à une terre ingrate, qui ne produit qu'à force d'être arrosée.

¶ Les Inventeurs des Arts sont d'une nature moyenne entre les Dieux & les Hommes, comme Platon: & souvent ils ont été mis au nombre des Dieux pour avoir inventé des choses extrêmement utiles: il y a des veritez qui paroissent d'abord de nulle importance, & qui

qui produisent avec le tems un effet bien extraordinaire. Si la premiere fois qu'on eut observé qu'une éguille frotée d'Aiman affectoit une certaine situation, on eut demandé aux Marchands leurs avis sur cette verité naturelle, ils eussent répondu sans doute que cela étoit assez curieux, mais qu'il falloit être bien de loisir pour s'amuser à de petites observations de cette nature, qui n'apportent aucun profit ; cependant c'est par de telles observations qu'on a été en état de découvrir le nouveau monde & de remplir l'Europe d'une infinité de richesses ; c'est ce qui préserve l'homme d'une infinité de perils qu'il n'éviteroit jamais sur Mer. La recherche de la verité est donc la source de l'utilité ; car d'où nous vient l'utilité, n'est-ce pas de la puissance de la nature ? Et

ainſi plus nous connoîtrons cette puiſſance, c'eſt-à-dire, plus nous connoîtrons ce qui réſulte de l'application d'un corps à un autre, plus ſerons nous en état de faire des choſes utiles.

¶ Les Sciences & les Arts ne ſont autre choſe qu'un amas de réflexions, de regles, & de préceptes, & cet amas qui s'augmente de jour en jour, eſt plus grand plus on avance dans les tems.

¶ Il eſt d'Ariſtote comme de Vitruve; il faut ſçavoir d'ailleurs tout l'art dont ils parlent pour le trouver chez eux, & il faut être infiniment plus habile pour les entendre qu'ils n'ont dû l'être pour enſeigner.

¶ Pendant que les Prédicateurs, & les Directeurs portent les ames pieuſes au dégoût & à la haine du ſiécle, les Princes doivent par les Spectacles

maintenir les Peuples dans une joye universelle ; & ces deux principes s'accordent aussi bien que la magnificence d'un homme qui donne un grand festin, s'accorde avec la temperance que les Conviez doivent garder.

Sur la jonction des deux Mers ; par M. de Corneille.

La Garonne & le Tarne en leurs grotes profondes
Soupiroient dès long-tems pour marier leurs Ondes ;
Et faire ainsi couler par un heureux penchant
Les trésors de l'Aurore aux rives du couchant.
Mais à des vœux si doux, à des flâmes si belles
La nature attachée à des Loix éternelles
Pour obstacle invincible opposoit fierement
Des Monts & des Rochers l'affreux enchaînement :

France, ton grand Roi parle & ces
Rochers se fendent,
La Terre ouvre son sein, les plus
hauts Monts descendent ;
Tout cede : & l'eau qui suit les
passages ouverts
Le fait voir tout puissant sur la
Terre & les Mers.

¶ La volonté des Testateurs n'est pas toujours executée ; si elle l'est dans un tems, il en vient un autre qui change tout. Quoique les Loix y soient formelles, que l'on ne doit rien changer à la disposition d'un Testament. Si Jean & Robert Mignon qui ont fondé un Collége dans la ruë Mignon, pour entretenir & élever de pauvres Ecoliers qui auroient pû être utiles à l'Eglise, avoient prévû qu'il dût être régularisé & réüni à l'Ordre de Grammont, ils n'auroient jamais songé, comme on le peut croire, à faire

cette fondation, qui est contraire à la volonté des Testateurs.

¶ Avant l'établissement des Ecoles de Medecine, il y avoit deux sortes de Medecins à Paris, les Maîtres Mires ou Medecins Chirurgiens que l'on faisoit venir dans les maisons des Malades pour les visiter & voir quelle étoit la qualité de leur mal, si c'étoit une fiévre, une humeur, une rupture ou dislocation & qui causoit la maladie afin d'y remedier.

Il y en avoit d'autres que l'on appelloit Medecins Physiciens; ceux-cy n'alloient point visiter les Malades, ils ne sortoient point de chez eux, on leur portoit seulement de l'urine pour connoître la qualité de la maladie. Maître Gervais Chrétien qui vivoit du tems de Charles V. étoit du nombre de ceux-

ci, & il amaſſa aſſez de bien dans ſa profeſſion pour bâtir un beau College ruë du Foin. Il avoit été envoyé à Paris pour conduire un chien que le Seigneur de Vendes envoyoit au Dauphin Fils du Roi Philippe de Valois ; on le fit étudier, il devint Chanoine de l'Egliſe de Paris & Medecin Phyſicien du Roi Charles V. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Medecins Methodiques s'attachaſſent à la connoiſſance des urines par leſquelles on peut connoître les cauſes des maladies, ce qu'ils négligent aujourd'hui.

¶ Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, Fille de Jacques Stuart, Belle Sœur de François I. fit étrangler en 1567. Henry Stuart, ſon Parent & ſon Mari dans la Ville d'Edimbourg, & en même tems par ſon ordre on fit joüer une Mine qui ren-

verſa toute la maiſon où il étoit mort : puis voulant ſe ſauver en France pour éviter la vangeance & le couroux de ſes Sujets , elle fut arrêtée priſonniere en Angleterre , & décapitée en 1587. après une priſon de près de vingt ans, pour avoir conſpiré pluſieurs fois contre l'Etat & contre la Perſonne de la Reine Eliſabeth.

¶ On remarque que le Connêtable de Montmorenci avoit toujours la devotion de dire ſon Chapelet durant ſa marche de l'Armée , & à meſure qu'il le rouloit entre ſes doigts ; il commandoit tantôt qu'on mit le feu à un Village, tantôt qu'on allât ſurprendre un parti , ou égôrger une Garniſon.

¶ Le P. Cotton Jeſuite eſt le premier de ſa Compagnie, qui, s'étant introduit à la Cour , ait eu la qualité de Confeſſeur du

Roi. Il la conserva sous Henri IV. & sous Loüis XIII. jusqu'en l'an 1617.

¶ Lorsque les Autruches couvent, & que leurs œufs sont prêts à éclore, elles en cassent quatre qu'elles portent aux quatre coins du lieu où elles couvent. Ces œufs cassez venant à se corrompre il s'en engendre en peu de tems une grande quantité de Vers, dont les Petits de l'Autruche se nourrissent lorsqu'ils sont éclos; & cela leur suffit jusqu'à ce qu'ils soient capables d'aller chercher leur nourriture ailleurs.

¶ Un homme à qui on avoit volé un cheval, convainquit le Voleur par un tour d'adresse qu'il lui joüa. Il jetta son mânteau sur la tête du cheval, & demanda au Voleur dequel œil le cheval étoit borgne: il répondit au hazard que c'étoit de

l'œil droit. Alors l'homme découvrant la tête du cheval : on voit bien, dit-il, que ce cheval n'est pas à toi, car tu ne sçais pas qu'il n'est ni borgne de l'œil droit, ni du gauche.

¶ Les Armoiries n'ont été inventées que depuis le commencement du dixiéme siécle ; elles commencerent à peu près en même tems que les surnoms des familles : car avant le X. siécle on n'appelloit les personnes que par leurs noms propres, & les surnoms dont on s'est depuis servi pour distinguer les familles n'étoient pas encore en usage.

On remarque que l'usage des Armoiries a commencé à l'occasion des Tournois. Le nom de Blason est un terme de Tournoy : car il vient du mot Allemand Blasen, qui signifie sonner du Cor ; & la raison de cette étymologie est qu'autrefois

les Chevaliers ſonnoient du Cor quand ils ſe préſentoient aux Tournois, & qu'on en ſonnoit encore avant que de faire la deſcription de leurs Armoiries. On voit pluſieurs de ces Cornets dans les Egliſes d'Allemagne où les Chevaliers les attachoient avec leurs armes après les joûtes. Comme cette deſcription d'Armoiries qui ſe faiſoit aux Tournois tenoit lieu de preuve de Nobleſſe, ceux qui s'étoient trouvé deux fois à des Tournois ſolemnels, portoient ſur leurs Caſques deux Cornets pour montrer que leur Nobleſſe étoit reconnuë & blaſonnée. C'eſt là la veritable raiſon pourquoi les Maiſons de Bavieres, de Saxe, de Brandebourg &c. portent des Cimiers de deux Cornets, que la plûpart des Auteurs qui ont écrit des Armoiries, ont pris pour deux

trompes d'Elephant. Les ſept Emaux des Armoiries ; ſçavoir, l'or, l'argent, l'azur ; les gueules, le ſinople, le pourpre & le ſable, ſont les couleurs dont on s'habilloit aux Tournois.

Aux Tournois les Pages qui portoient les Ecus des Chevaliers étoient déguiſez en Sauvages, en Lions, Licornes, &c. Ce qui a donné occaſion de mettre aux Armoiries des tenans & des ſupports.

Une preuve très-forte que les Armoiries ont tiré leur origine des Tournois eſt qu'autrefois ceux qui ne s'étoient point trouvez aux Tournois n'avoient point d'Armoiries. Les Armoiries ont eu leur origine d'Allemagne.

¶ La Trompette parlante a été inventée par le Chevalier Morland Anglois.

¶ Galilée a le premier décou-

vert les usages des lunettes à longues vûë.

¶ Selon le sentiment du P. Pardies, un chien qui court après son Maître, agit avec aussi peu de sentiment qu'une aiguille aimantée qui s'émeut vers le Pôle.

¶ Dans le corps de l'homme il se fait plusieurs mouvemens sans qu'on y pense. Par exemple quand on parle, on remuë la langue, les dents, le gosier, en une infinité de manieres differentes sans penser à les remuer. Pourquoi donc un chien aura-t-il besoin de connoissance pour aboyer, puisqu'un homme n'en a pas besoin pour parler ?

¶ Voici la raison que l'on donne sur la noirceur des Ethiopiens. On dit qu'ils ont immédiatement au-dessous de l'Epiderme une membrane extrêmement déliée & délicate, qui ne

se trouve point chez les Blancs. On juge que cela doit être la veritable cause de la noirceur de cette espece d'hommes, en ce que cette tunique émousse & absorbe sans doute les rayons de la lumiere, comme au contraire une feüille d'argent vif, appliquée derriere une glace de Venise, les fait réflechir & les renvoye vers l'endroit d'où ils sont partis.

¶ Les Romains faisoient tant d'estime de la langue Latine, qu'ils ne faisoient jamais de réponse aux Ambassadeurs Etrangers qu'en cette Langue, & même Tibere demanda permission au Sénat de réciter en public une Oraison qu'il avoit composée en langue Grecque.

Le même Tibere fut repris de M. *Pomponius Marcellus* pour avoir fait un mot nouveau parce, disoit-il, que l'Empe-

reur pouvoit bien donner le droit de Bourgeoisie Romaine aux hommes, mais non pas aux mots, son autorité ne s'étendant pas jusques-là.

¶ L'Empereur Charles IV. publia du consentement de l'Empire un Edit, ou Constitution, que l'on appelle la Bulle d'Or. Il y a renfermé les droits, les charges, & prérogatives des Electeurs en general, & en particulier. L'intention de cet Empereur & de l'Empire, lorsqu'on fit cette Loi, n'étoit autre chose que de jetter les fondemens du pouvoir & de l'autorité Electorale, & de conserver en même tems à perpetuité la dignité d'Empereur purement & librement Elective. Charles IV. qui s'étoit montré si zelé pour l'affermissement de cette Loi, fut le premier à y contrevenir; il induisit les Electeurs de lui faire

succeder son fils Vvenceslas, qui n'avoit que dix ans, & leur promit à chacun cent mille Ducats pour leur suffrage. Depuis Albert II. sorti de la Maison d'Autriche, on a élû sans interruption tous les Empereurs suivans de la même Famille.

¶ Comme la chaleur est dans le feu sans y occuper de place, l'ame est de même dans son corps, sans y être êtenduë localement, quoiqu'elle le possede & lui soit présente non par l'étenduë de sa substance, mais par l'application de ses pensées.

¶ Chez les Romains on condamnoit les femmes pour l'adultere à demeurer dans une petite Cellule, & à s'y prostituer à tout venant, & afin que tout le monde connût que la peine étoit executée, il falloit que l'execution s'en fît au son des cloches. Cette horrible coûtu-

me a été abolie à Rome par Theodose.

¶ L'Asne a l'oüie très-fine, à quoi la longueur de ses oreilles ne contribuë pas peu. C'est de-là qu'on veut qu'ait pris naissance la fable de Midas, à qui les Poëtes ont donné des oreilles d'Asne, parce qu'il ne se passoit rien dans son Royaume que ce Prince ne sçût.

¶ On remarque que les noms de Chapitre & de Chanoine n'ont commencé à être en usage que vers le tems de Charlemagne. On prétend que l'origine des Docteurs est trés-ancienne : on cite un Canon du Concile de Sarragosse tenu en l'an 390. qui défend de prendre sans permission la qualité de Docteur ; ce qui fait voir qu'il y avoit dès ce tems-là des Docteurs en Espagne.

¶ On demande s'il est permis

à

à un Capitaine de Vaisseau de mettre le feu aux Poudres plûtôt que de se rendre ? on répond que ce n'est pas là proprement se tuer soi-même, mais s'exposer à un danger évident de la mort, ce qui est permis lorsqu'il y a juste raison de le faire, suivant l'exemple de ce vaillant homme, dont il est parlé dans le Livre premier des Macabées, qui alla tuer un Elephant par la chute duquel il prévoyoit bien qu'il devoit être sans doute écrasé.

¶ On croit que le nom de Prêtre Jean donné aux Empereurs d'Ethiopie, vient de ce que les Portugais cherchant les Indes, apprirent des habitans de la côte Orientale d'Afrique, que l'Empereur d'Ethiopie étoit fort puissant & Chrétien de Religion. Ils s'imaginerent sur cela que cet Empire étoit le même que

celui du Prêtre Jean, c'est-à-dire, que celui qui avoit été fondé dans les Indes au douziéme siécle par un Prêtre Nestorien nommé Jean, qui s'acquit une si grande réputation, que ses successeurs furent nommez Prêtre Jean; cela fait voir qu'il est possible que les Anciens ayent appliqué à un Pays ce que des Auteurs beaucoup plus anciens avoient publié d'un autre.

¶ *Major ex longinquo reverentia*, on admire plus de loin que de près.

¶ Le Quinquina est une écorce du Perou, qui a été apportée en Europe il y a plus de 100. ans. Il fit d'abord un très-grand bruit, & pendant plus de 15. ans il a été comme enseveli. A quelque tems de là un Anglois, ayant trouvé une certaine préparation du Quin-

quina qui lui réüssit deux ou trois fois, vint à Paris pour faire valoir son remede. Il n'eût pas plûtôt fait afficher, que sa maison fut pleine de fébricitans. Son remede réüssit soit par la favorable disposition de l'année, soit par l'efficace de la préoccupation. Le voilà produit à la Cour, où il guérit Monsieur le Dauphin. C'est ainsi que le Quinquina est remonté dans son premier lustre, & qu'au lieu qu'on ne le vendoit que 16. écus la livre, il en coûte cent.

¶ La nature du Gouvernement de l'Empire est quelque chose de si embroüillé, qu'on dispute tous les jours, si c'est une République ou bien une Monarchie, parce qu'il y a un trop grand mélange de choses presque contradictoires dans la forme de cet Etat.

La diviſion de l'Empire en dix Cercles fut établie par Maximilien I. & confirmée par Charles V. dans la Diéte de Nuremberg l'an 1522.

¶ Le P. Hardoüin dans ſa Diſſertation des Monnoyes des Anciens, dit que toutes les Médailles & même les Médaillons ont autrefois ſervi de Monnoye.

¶ On lit dans une Relation des Indes Orientales qu'au Pays de Malabare les enfans ne peuvent être nobles que du côté de leurs Meres, parce qu'il eſt libre aux Femmes de prendre autant de Maris qu'il leur plaît, & de les quitter quand bon leur ſemble.

¶ Côme de Medicis ſurnommé le Vieux, avoit de grandes richeſſes par le trafic qu'il faiſoit depuis la Perſe juſques dans l'Andalouſie. Pierre de Medicis

son fils eut si peu de génie, que le fameux Poggio son Précepteur recourut envain au dernier expedient de lui dégourdir l'esprit, qui fut de composer des contes où il mêla une infinité de circonstances deshonnêtes. mais ce secret fut inutile.

¶ Les Hollandois ont si bien sçû persuader aux Chinois que la Sauge a des vertus extraordinaires, qu'ils leur donnent deux livres de Thé pour une livre de Sauge.

¶ Les Turcs pendant leur Rhamadan n'osent ni laver leur bouche, ni avaler leur salive, & s'ils se baignent, ils se gardent bien de mettre la tête dans l'eau, de peur qu'il n'en entre quelque goute dans leur bouche ou dans leurs oreilles. Cette précaution ne suffisant pas pour les Femmes, il ne leur est pas permis de se baigner durant ce tems-là.

¶ Comme un des anciens Rois d'Egypte se promenoit dans le Jardin Royal de Memphis, il vit un Aigle qui voloit vers lui : à ce spectacle il s'arrêta tout court. L'Aigle étant venu sur sa tête laissa tomber à ses pieds le soulier d'une femme. Le Roi tout étonné d'un tel prodige ramassa le soulier, & après en avoir consideré la simétrie exquise, il conclut que celle qui l'avoit porté, devoit être quelque chose d'admirable. Il devint tout à coup amoureux de la belle inconnuë, & fit publier dans toute l'Egypte qu'il donneroit de grandes récompenses à ceux qui pourroient découvrir celle à qui étoit le soulier. On apprit à la fin qu'il appartenoit à une Courtisane nommée Rodope. Elle fut amenée au Roi, qui partagea avec elle & son lit & sa Couronne.

¶ L'Ancien de la Montagne étoit un Prince de l'Asie, Seigneur d'un très-beau Païs situé au pied du Liban. Quelques uns prétendent même qu'il étoit aussi Seigneur de cette Montagne. Ceux qui s'étoient croisez pour la guerre Sainte, au tems de laquelle il vivoit, l'appellerent l'Ancien ou le Vieux de la Montagne, quoique chez les siens, le mot d'Ancien ou de Vieux qu'ils lui donnoient, se prît seulement pour marquer la Seigneurie & la dignité de ce Prince, au même sens que celui de Seigneur venant du latin *senior*, qui signifie vieillard. Les Sujets de ce Prince avoient pour maxime que pour être heureux en l'autre vie, il falloit qu'ils obéïssent à leur Seigneur en celle-ci dans tout ce qu'il lui plaisoit de leur commander, dûssent-ils y périr infaillible-

ment. Delà vient que plusieurs Princes Chrétiens, qui périrent dans les guerres de la Palestine, se trouverent avoir été assassinez par les ordres du Seigneur de la Montagne du Liban, toutes les fois qu'il crût avoir interêt de de se défaire d'eux. Il vivoit dans le 13e. siécle.

¶ On ne peut douter que les évenemens qu'on voit ne soient des effets de la volonté de Dieu : cependant on doit croire qu'il laisse agir les causes secondes. Quand un Soldat va se faire tuer à l'Armée, nous voyons en cela un effet de la volonté de Dieu, accompagné de notre consentement, puisque nous cherchons volontairement ce que nous pourrions éviter.

¶ Les Muets du Grand Seigneur servent souvent de Secretaires, on les employe à écrire des Lettres à mesure qu'on leur dicte

dicte par signes.

¶ Nerva fit sentir aux Romains la liberté républiquaine sous le gouvernement d'un Empereur.

¶ Asinius Pollio, contemporain de Cesar, Capitaine, Historien, & Orateur aussi bien que lui, faisoit peu de cas de ses Commentaires ; il les trouvoit fort négligés, & peu veritables. Il fit la Critique des Histoires de Sallusté, qu'il fonda sur l'affectation de se servir de vieux mots, qui se remarquent dans cet Historien.

Un Auteur qui a fait un Livre de la Patavinité de Tite-Live croit que plusieurs termes de la basse Latinité qu'on s'imagine être fort nouveaux, étoient en usage à Rome du tems de la République ; mais parce que les Orateurs ne s'en servoient pas, les trouvant peu propres à

l'harmonie, il eſt arrivé que ces mots ne ſe ſont conſervez que parmi la lie du peuple.

De tant d'habiles Ecrivains qui nous reſtent, & qui ont tant contribué à perfectionner la langue Latine, à peine s'en trouve-t'il trois qui ſoient nez à Rome, comme Varron, Lucrece & Ceſar. Tous les autres ſont venus ou d'Eſpagne, ou de quelque Province d'Italie. Pluſieurs d'entr'eux ont le ſtile incomparablement plus beau que celui de Varron & de Lucrece. Le Cardinal Bembo remarque à cette occaſion que ceux qui ne ſont pas nez dans la pureté du langage ſont ſouvent les meilleurs Ecrivains, parce que, dit-il, il ſe défient des vices de leur terroir.

On peut dire que quoique la Philoſophie ne ſoit pas née en Grece, elle y eſt néanmoins

crûë, ayant fait comme ces arbres que l'on transporte d'une terre, où ils ne réüssissoient pas, dans une autre qui les fait croître, & fructifier bientôt. Pherecide est comme le tronc qui a produit toutes les branches de la Philosophie des Grecs.

¶ On dit qu'un certain Theodore de Gaze, qui avoit dédié au Pape Sixte IV. le Livre d'Aristote de la nature des Animaux, lui en présenta un Exemplaire bien doré, & couvert d'une étoffe de soye: ce Pape lui demanda combien lui avoient coûté les ornemens de ce Livre, & ayant appris qu'on y avoit dépensé 40. ducats, il les fit rendre à l'Auteur, sans y ajoûter une maille. Theodore de Gaze jetta dans le Tibre un tel present, & se laissa mourir de chagrin.

¶ Arioste & le Tasse ont été les plus malheureux hom-

mes du monde en Epîtres dédicatoires. Le Taſſe ayant très-mal réüſſi la premiere fois qu'il dédia ſon Livre, en conçut tant de chagrin qu'on croit que cela fut cauſe qu'il devint fou.

¶ La Secte des Stoïciens a fait le plus d'honneur à la Philoſophie ancienne. Zenon a eu pour Sectateurs les Catons, les Thraſeas, les Seneques, & les Epictetes.

Nous liſons dans l'Hiſtoire des Favoris, que le Corps du Connétable de Luynes fut tellement négligé, que le peu de gens qui ne l'abandonnerent pas, le mirent dans un cercuëil de bois, qu'ils couvrirent d'un tapis de drap vert, & qui leur ſervit ſouvent de table pour joüer aux cartes.

¶ la Langue Grecque devint ſi commune à Rome & même

parmi les femmes , que Juvenal se crut obligé d'en faire de cruelles railleries ; cependant il n'y eut gueres d'Auteurs Latins qui écrivissent en Grec Elien est un de ceux qui le firent. Cet Auteur né à Preneste , cette Ville si fameuse par ses sorts , & que l'on nomme aujourd'hui Palestrine ; cet Auteur , dis-je , s'étant établi à Rome y fut un Prêtre du Paganisme selon Suidas , & un Sophiste. Ce dernier mot en ce tems-là étoit un titre glorieux & ne se donnoit qu'aux plus célébres Rhétoriciens. Philostrate dit que ce Sophiste sans avoir été en Grece ., parloit aussi purementGrec qu'un Athénien. Elien nous apprend lui-même à la fin de son Livre des Animaux , qu'il préferoit une once de veritable érudition à tous les trésors de Crœsus.

¶ Un Cordelier nommé Pierre d'Alva avoit composé plus de 48. gros Volumes in folio sur les Privileges de son Ordre & sur la Conception de la Vierge.

¶ Un Prêtre de Mante ayant voulu publier une explication morale de certaines Antiennes de l'Avent qui commencent par O, il l'intitula *la douce moëlle & la sauce friande des Os savoureux de l'Avent.*

¶ Baudoin & du Ryer avoient fait leur marché avec les Libraires portant qu'ils traduiroient à 30. sols ou à un écu la feüille, & qu'ils feroient des Vers à 4. francs le cent quand ils étoient grands, & 40. sols quand ils étoient petits.

¶ Lope de Vega a fait plus de deux mille piéces de Théatre.

¶ Voici ce que l'on a trouvé dans un Memoire tiré des Archives de Château-Briand par le feu Président Ferrand au sujet des Amours de François I. & de la Comtesse de ce nom. Cette Comtesse fille de Phæbus de Grailly puînée de la Maison de Foix, avoit été mariée fort jeune avec le Comte de Château-Briand, & demeuroit cachée dans un coin de la Bretagne, par les ordres de son Mari. Mais comme c'étoit la plus belle femme de son siécle, François I. qui avoit introduit à la Cour les Dames qui n'y paroissoient auparavant que pour les plus grandes cerémonies, n'eut garde de l'oublier. Il exhorta le Comte à faire venir sa Femme à la Cour. Mais il s'en excusa fort longtems sur l'humeur particuliere de sa Femme, la faisant passer pour une beauté

farouche, qu'il étoit impossible d'apprivoiser ; & comme il prévoyoit que le Roi trés-peu crédule à ces sortes de discours ne cesseroit point ses poursuites, il se condamna lui-même à ne bouger de sa maison pour mieux garder son trésor : mais une affaire imprévûë l'ayant appellé nécessairement à la Cour, il fallut prendre des précautions contre les instances du Roi. Il en prit effectivement de fort singulieres, qui néanmoins se trouverent courtes : il fallut donc succomber aux machines que l'on mit en œuvre pour attirer cette jeune Dame à Paris. Elle y vint, & dès qu'elle y fut, son Mari persuadé qu'il en tenoit, partit sur le champ pour retourner en Bretagne de peur d'être témoin de sa honte. La Comtesse fit ce que l'on devoit attendre d'une vertu qui

n'avoit point encore été éprouvée ; c'est-à-dire qu'elle résista quelque - tems , & ceda enfin aux importunités du Roi. Comme elle avoit un pouvoir absolu sur le cœur de ce Prince , elle fit donner les plus beaux emplois à ses trois freres, Lautrec, le Maréchal de Foix , & le Seigneur d'Aspraut , trois des plus vaillans hommes de leur siécle : on auroit élevé son Mari aux premieres Charges s'il eut été d'humeur à préferer l'ambition à l'honneur ; mais il les refusa , & ne voulut plus oüir parler d'elle sous quelque prétexte que ce fût : sa dureté n'empêchoit pas la Comtesse de lui demander de tems en tems pardon d'une faute qu'elle ne pouvoit plus désormais s'empêcher de commettre ; mais par un malheur imprévu le Roi ayant été pris devant Pavie , cette Dame

demeura expoſée à la haine de la Regence, & à la vangeance de ſon Mari : à la verité, il la reçût à Château-Briand, où elle fut contrainte de chercher une retraite ; mais ce fut ſans aucune reconciliation. Il la fit mettre dans une chambre dont tout le meuble étoit noir, & au bout de ſix mois il y entra avec ſix hommes maſqués & deux Chirurgiens qui ſaignerent la Comteſſe aux bras & aux jambes & la laiſſerent mourir en cet état : le Roi ſe propoſa d'abord de faire une punition exemplaire des coupables, mais une nouvelle inclination lui fit bien-tôt perdre le ſouvenir de ſa précedente Maîtreſſe. Le Comte pour prévenir les pourſuites de la Juſtice s'exila volontairement, juſqu'à ce que la Maiſon de Foix ne fut plus en état de le pourſuivre. Alors il offrit au Connétable de

Montmorency de lui faire une donation entre-vifs, pourvû qu'il le tirât d'affaire. Le Connétable aimant mieux acquerir la Terre de Château-Briand par cette voye que par celle de la confiscation, qui l'auroit engagé à des démêlés éternels avec la Maison de Laval dont étoit le Comte, il obtint abolition Il paroissoit encore des marques du sang de la Comtesse dans la chambre où elle avoit été assassinée, lorsque Henri III. le dernier descendant de François I. versa tout le sien dans celle de Saint Cloud. On a fait un Factum pour la justifiation de cette Comtesse.

¶ Le Parlement de Paris a tenu ses Séances dans la Ville de Poitiers, lorsque les Anglois occupoient la capitale du Royaume.

¶ Le Pere Theophile Rai-

naud, rapporte au long une Sentence prononcée par Jean Milon Official de Troyes en 1516. laquelle déclare maudites toutes les petites bêtes qui gâtoient le terrain, si dans six jours elles n'en sortoient ou ne cessoient de faire du mal au Diocese.

Martin de Arles rapporte un exemple authentique dans l'Histoire, d'une procession qui par autorité du Clergé & des Magistrats, se faisoit dans quelques endroits du Royaume de Navarre pour demander de la pluye à Saint Pierre. On alloit en tems de secheresse demander de la pluye à l'Image du Saint ; & pour le presser davantage, on portoit l'Image en procession sur le bord de la Riviere : là on chantoit ; Saint Pierre secourés-nous dans le besoin, obtenés-nous de la pluye une fois, deux fois, trois fois ; & comme l'I-

mage ne répondoit rien, le Peuple demandoit qu'on la plongeât dans l'eau si l'on n'obtenoit pas ce qu'on souhaitoit. Alors les premiers du lieu representoient qu'il ne falloit pas en venir là ; que le Saint, comme un bon Pere, ne manqueroit pas de leur obtenir de la pluye. On donnoit caution, & la caution acceptée, il ne manquoit jamais, dit-on, de pleuvoir dans 24. heures. Quelque ridicule que paroisse cette Cérémonie, elle s'est pourtant observée dans notre siécle en quelques endroits ; & il a fallu faire des Traités exprès pour en désabuser les Peuples.

¶ Hesiode & Homere, au rapport d'Herodote, sont les premiers qui ont inventez les Dieux chez les Grecs, qui leur ont donnez leurs noms, qui ont marquez leurs formes & leurs

qualitez, & les honneurs qu'on leur devoit rendre ; cependant il y a bien de l'apparence que toutes ces Histoires venoient de plus loin, & qu'il faut en chercher l'origine chez les Orientaux : tout ce qu'on peut dire, c'est qu'Hesiode & Homere pouvoient avoir ajoûté de nouvelles circonstances aux anciennes traditions, comme les Poëtes qui sont venus depuis, ont ajoûté à la Theologie de ceux-ci. Mr. le Clerc & quelques Sçavans du dernier siécle ont remarqué que les Phéniciens & les autres Peuples Orientaux étant venus s'établir dans la Beotie & dans les contrées voisines y avoient introduit leur Religion, leurs Coûtumes, leurs opinions, leurs Histoires, leurs manieres de parler figurées, & même un grand nombre de termes de leur Langue : que les

Grecs fort grossiers dans ces tems-là, écrivirent à leur maniere ce qu'ils apprirent de leurs nouveaux hôtes; qu'ils prirent pour veritable ce qui n'étoit que figuré; & formerent ainsi leur corps de Theologie.

¶ La réünion du Comté de Toulouse à la Couronne de France se fit en 1271. l'origine de Toulouse est entierement inconnuë. On sçait seulement que cette partie des Gaules, qu'on appelle aujourd'hui le Languedoc, étoit partagée entre deux grands Peuples, qui étoient les Volsques Tectosages, & les Volsques Arecomiques. Toulouse étoit la Capitale des Tectosages, & Nismes celle des Arecomiques. On met Toulouse plus ancienne que Rome.

Du tems des Romains la Gaule Narbonnoise comprenoit ce qu'on appelle aujourd'hui

la Savoye, le Dauphiné, & la Provence.

¶ L'Inquiſition fut établie à Toulouſe à l'occaſion de l'hereſie des Albigeois ; il y a encore aujourd'hui, un Jacobin qui eſt pourvû de la Charge d'Inquiſiteur par le Roi, & qui en touche les gages ; mais il n'a plus aucune fonction.

¶ Boniface VIII. inſtitua le Jubilé l'an 1300.

¶ Juvenal appelle avec mépris la lie du peuple, *Turba togata*, parce qu'il n'y avoit que les perſonnes de mauvaiſe vie & le petit peuple qui portoient un vêtement appellé *Toga*. Ce mót ſignifioit auſſi la Robe des Senateurs, l'habit le plus honorable qui fut à Rome. Virgile en loüant les Romains les appelle : *Romanos rerum Dominos gentemque Togatam.*

¶ L'Empereur Antonin donna

na le premier un certain habit long appellé Caracalle au Peuple Romain , qui prit delà occasion de le nommer lui-même Caracalla.

Henri - Etienne dit que le Caracalle ressembloit à une Cape de Bearn , c'est-à-dire à un long manteau chargé d'un grand Capuchon par derriere.

¶ Un Theologien nommé Suvinden a fait un Livre où il recherche la nature & le lieu de l'Enfer. Il le met dans le Soleil , parce que le Soleil, dit-il , est un feu perpetuel qui brûle toujours , & parce qu'il est au centre de notre tourbillon , & par consequent le plus éloigné du Ciel empiré ou du séjour des bienheureux. Une autre raison qu'il rapporte c'est l'adoration que les Payens ont toujours rendu au Soleil ; parce que le Diable aura toujours

tâché à porter les hommes à adorer ſon trône & ſa demeure. Ce qui acheve de le détermi-ner, c'eſt un endroit de l'Apocalypſe, *chap.* XVI. *v.* 8. *&* 9.

¶ Le Congrès fut aboli par un Arrêt du Parlement de Paris le 18. Janvier 1677. ſur les Concluſions de l'Avocat General dans l'affaire de Mr. René de Cordoüan, Marquis de Langey, lequel après avoir été déclaré impuiſſant en conſequence d'une telle épreuve, eut néanmoins dans la ſuite ſept enfans de Damoiſelle Diane de Montaut-Navailles, qu'il épouſa en ſecondes nôces.

¶ La Maiſon d'Eſtaing porte les Armes de France, par conceſſion du Roi Philippe Auguſte, qui étoit un des deſcendans de Hugues Capet, Chef de la 3e. Race de nos Rois. Philippe Auguſte ayant été renverſé de

dessus son cheval à la bataille de Bovines, Deodat ou Dieu-donné d'Estaing, l'un des 24. Chevaliers commis à la Garde de la Personne du Roi, aida à tirer ce Prince du péril où il étoit, & sauva aussi l'Ecu du Roi, sur lequel étoient peintes ses Armes. En récompense d'un service si important, le Roi lui permit de porter les Armes de France avec un Chef d'or pour brisure.

¶ La Charge de Lieutenant de Police étoit jointe à celle de Lieutenant Civil, elle fut demembrée en faveur de M^r. de la Reynie qui en fut pourvû l'an 1667. Jacques Gillot (Oncle du Lieutenant Criminel Tardieu) Conseiller Clerc au Parlement a été le principal auteur de l'ingenieuse Satyre du Catholicon, à laquelle il travailla avec Rapin, le Roi & Passerat.

¶ Charles-Quint disoit qu'il avoit reçû trois fois l'immortalité des mains du Titien ; parce que le Titien avoit fait autant de fois le Portrait de cet Empereur.

¶ Pline fait le Cameleon de la grandeur d'un Crocodile ; cependant le Cameleon qu'on a dissequé à la Bibliotheque du Roi, n'étoit pas en tout plus long d'un pied, quoiqu'il fût des plus grands.

¶ L'Auteur des Préadamites a avancé contre le texte de l'Ecriture que le Déluge n'avoit inondé que la Judée ; il prétend qu'il n'y avoit que l'Asie d'habitée, parce que le premier homme y ayant été créé, sa posterité n'avoit pû s'étendre davantage, & que la dispersion des hommes ne se fit qu'après le Déluge ; Noé ayant fait le premier Vaisseau, les

hommes n'en avoient pas pû sortir ; ainsi il n'étoit pas nécessaire que le Déluge s'étendît dans les Terres où il n'y avoit point d'hommes ; & pour confirmer son opinion, il prétend que toutes les eaux de la Mer ramassées toutes ensemble ne pourroient pas inonder la Terre & monter au-dessus des plus hautes Montagnes ; on ne peut pas dire que Dieu fit descendre les eaux du Firmament, parce qu'il auroit fallu un second miracle pour les faire remonter. Le consentement general est que les eaux couvrirent toute la Terre ; on ne sçait pas si les hommes n'étoient point sortis de l'Asie, ni si l'usage des bateaux n'avoit pas été inventé avant l'Arche ; mais ces raisonnemens sont contraires aux Interprêtes. Dieu vouloit punir tout le monde, il falloit inonder

toute la Terre , & si les eaux ne l'eussent point couverte entierement , l'Arche auroit été inutile parce que Noë auroit pu se retirer dans les Païs qui n'auroient pas été inondés.

Burnet dans son Traité de l'origine des choses, dit, que la Terre étoit ronde , unie par tout , sans Montagnes , semblable à une boule bien polie , au centre de laquelle il y avoit une abîme d'eau , & que c'est par les tremblements de terre que le Déluge est arrivé.

¶ Le vin est un adroit lutteur , dit Plaute car il commence le combat par se rendre maître des jambes & les affoiblir , *pedes captat primùm , luctator dolosus est.* Un homme yvre n'est plus homme , mais c'est un animal , qui doit redevenir homme le lendemain.

¶ *Dissidium conjugii , initium*

adulterii, dit Apulée. La division entre les personnes mariées est un commencement d'adultere.

¶ Quoique Ciceron ait dit qu'il n'y avoit point d'argent en Angleterre, on ne laisse pas d'en avoir trouvé dans la Province de Cornoüaille en assez bonne quantité. Edoüard premier & Edoüard troisiéme en sçûrent bien faire leur profit. On prétend même que les Etamiers trouvent quelque fois dans leur Mine d'Etaim un peu d'or. On y trouve aussi des Diamans en plusieurs endroits qui sont attachés à la Roche dont on tire l'Etaim. Les Mineurs tirent quelquefois du fond de la Mine de grands Arbres tous entiers, qu'ils croyent avoir été abattus & enterrés là dès le tems du Déluge.

On a trouvé dans les Mines

de Cornoüaille une Médaille de Cuivre de l'Empereur Domitien , marque indubitable que les Romains y faisoient autrefois travailler. On reconnoît l'endroit où sont ces Mines à de certaines pierres rondes & unies qui tiennent de l'Etaim, qui sont sur la superficie de la Terre ; on les trouve aussi par le moyen des sondes. Le travail des Mineurs est si penible qu'ils ne peuvent le continuer plus de quatre heures par jour. Quand ils suivent le sillon de la Mine d'Etaim obliquement bien avant sous la Terre, l'air leur manque à la fin pour la respiration , ce qui les oblige de faire un trou perpendiculairement de bas en haut depuis le lieu où ils sont jusqu'à la superficie de la Terre.

¶. Le climat peut causer de grands changemens dans la

constitution ,

constitution des Animaux. Le Voyageur Jean-Albert de Mandeslo assûre que les Bœufs des Indes sont aussi légers que les nôtres sont pesans; que les ayant attelez à un chariot, on les mene où l'on veut, en leur passant une corde entre les narines, & qu'ils le tirent avec tant de force, qu'il a fait lui-même par cette voiture six lieuës d'Allemagne dans quatre heures.

Les Bœufs ne sont pas par tout si malheureux qu'en Europe. Il y a des Pays, comme le Royaume de Bengale dans les Etats du Grand Mogol, où on leur rend les honneurs divins, où il est défendu de les tuer, & où on les enterre avec plus de pompe que les hommes. A Galicut on fait une Eau-benite de la cendre de Vache brûlée : les femmes en font des aspersions sur leurs meubles & leurs mai-

ſons, & le Roi & les Prêtres s'en lavent tout le corps avant que d'entrer dans le Temple & de prendre leur repas.

¶ Les Rois de France de la premiere Race ſe contentoient du titre de *Viri illuſtres*, & les Empereurs du tems de Symmaque & du Pape Liberius, n'étoient traitez que de Votre Tranquillité.

Une marque que les Ducs & les Comtes n'étoient au commencement que des Gouverneurs, c'eſt que leurs Enfans n'héritoient pas de leurs dignitez comme d'un patrimoine, & que les Rois & les Empereurs les dépoſoient quand ils vouloient. Il eſt vrai que les Duchez & les Comtez ont preſque toujours été héreditaires en Lombardie : mais ils n'ont commencé de l'être en Allemagne qu'environ l'an mille ; & en

France que sous le regne de Charles le Simple, les Grands s'étant rendus maîtres des Etats qu'ils gouvernoient par la nonchalance des Rois de la seconde Race.

¶ Le premier qui prit la qualité d'Archiduc fut Bruno Archevêque de Cologne l'an 959.

¶ Vers la fin de l'onziéme siecle on avoit une telle aversion pour les longs cheveux, qu'un Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur dans son Histoire des Archevêques de Roüen, rapporte un Canon d'un Concile tenu à Roüen l'an 1096, par lequel il est ordonné que ceux qui portent de longs cheveux seront exclus de l'entrée de l'Eglise pendant leur vie, & qu'on ne priera point Dieu pour eux après leur mort. Il ajoûte que quelques années après ce Con-

cile, Serlon Evêque de Séez, prêcha un jour avec tant de zele & d'éloquence contre les longs cheveux, qu'Henry I. Roi d'Angleterre, qui avoit assisté à ce Sermon, se fit couper les cheveux sur le champ, & toute la Cour suivit son exemple. Ce n'étoit pas seulement en Normandie qu'on avoit tant d'aversion pour cette mode.

¶ Il se voit en Perse les ruines de ce fameux Palais de Persepolis, auquel Alexandre étant yvre mit le feu à la persuasion de la Courtisane Thaïs.

¶ Plusieurs Auteurs ont écrit que Tibere voulut élever des Autels à JESUS-CHRIST. Lampride remarque que l'Empereur Adrien fit en effet bâtir des Temples où il le vouloit faire adorer, & où il n'y avoit point d'Idoles.

¶ Il en est des Loix comme

de la Monnoyé, qui ne tire pas tant ſon prix & ſa valeur de la matiere dont elle eſt faite, que de l'autorité & de la volonté du Prince.

¶ Il y a des Baleines qui ont plus de cent pieds de long. L'agilité & la viteſſe de ce Poiſſon eſt inconcevable, juſqu'à entraîner un Vaiſſeau plus de ſix ou ſept lieuës loin en trois quarts d'heure. Quand les Baleines ſont bleſſées, elles font un cri horrible, auquel toutes les autres qui le peuvent entendre accourent, & ſe rendent ſur le champ au lieu où elle eſt, ſans cependant faire aucun mal à perſonne. Les Baleines ſe nourriſſent des herbes qui croiſſent dans le fond de la Mer, ce qui ſe juſtifie par l'ouverture de leur grand ſac ou eſtomach, dans l'un deſquels on a trouvé deux ou trois hottées de matiere verte

& herbuë. On peut tirer jusques à sept à huit tonnes d'huile des plus grandes Baleines. Cette huile quoiqu'elle soit toute boüillante, on y peut tremper la main sans se brûler. Elle est souveraine pour les playes, étant appliquée sur la partie malade. Elles ont sur leurs aîles & jusques sur leurs queuës quantité de viscositez gluantes sur lesquelles il croît des coquilles plus grandes que celles des Huîtres.

¶ Les Officiers de la Maison du Roi étoient autrefois destituables à volonté ; & Loüis XI. à son avenement à la Couronne desapointa tous les Officiers du Roi Charles VII. son Pere ; ce qui fut le prétexte de la Guerre appellée du Bien public, que les Seigneurs lui firent ; aussi ce Prince en mourant recommanda à son fils de ne point changer les Officiers ; ce qui a été observé depuis.

¶ C'eſt depuis Hugues Capet mort le 24 Octobre de l'an 996, que les Rois ont été ordinairement enſevelis à S. Denis. Ce Prince en étoit Abbé, & le Duc Hugues le Grand ſon Pere y avoit reçû la ſépulture en cette qualité.

¶ Les quatre Secretaires d'Etat & des Commandemens de Sa Majeſté, ont été confondus avec les Secretaires du Roi juſqu'au regne d'Henri II.

¶ La Médecine n'a été introduite en France que ſous le regne de Loüis VII. Grand-Pere de S. Loüis.

¶ Juſqu'à Loüis XII. on ne voit pas que les Charges ayent été venduës. Ce Roi fut le premier qui les vendit publiquement.

¶ Un Hypocondriaque de la ville de Sienne n'oſoit uriner, de peur d'inonder toute la Ville;

& parce que cette imagination l'eût enfin fait mourir, ſes amis s'aviſerent de faire ſonner le tocſin comme ſi le feu eût été aux quatre coins de la Ville, & le firent réſoudre par cette conſideration à uriner pour éteindre cette incendie.

¶ Un Seigneur des Pays-Bas après avoir régalé Charlequint dans une de ſes maiſons, la fit ſauter le lendemain avec de la poudre à Canon, ne jugeant pas qu'aucun homme fût digne d'y être reçu après cet incomparable Prince.

¶ On diviſe la Nobleſſe ordinaire en Nobleſſe de Race & Nobleſſe de Naiſſance. Ceux dont les Ancêtres ont toujours paſſé pour Nobles, & dont on ne peut découvrir l'origine, ſont Nobles de Race. Ceux dont les Ancêtres ont été annoblis ſont Nobles de Naiſſance; car l'Acte d'Annobliſſement prouve qu'ils

ont été Roturiers. La Noblesse de Race n'est fondée que sur la possession ; & si le Titre paroissoit, il la détruiroit. Cette possession de la Noblesse est fixée à cent ans.

On appelle la Noblesse des Echevins Noblesse de la Cloche, parce que les Assemblées où se nommoient les Echevins étoient convoquées en quelques endroits au son de la Cloche.

¶ Sous le regne du Roi Jean, Ayeul de Charles VI, la Charge de Chancelier de France n'annoblissoit pas ceux qui en étoient pourvûs. Les Chanceliers qui n'étoient pas Nobles se qualifioient Maîtres ; ceux qui étoient Nobles étoient appellez Messires.

En Bretagne, les Gentilshommes qui veulent trafiquer, laissent dormir leur Noblesse, & cessent de joüir des Privile-

ges pendant que leur commerce dure: mais dès qu'ils le quittent, ils reprennent leur Nobleſſe, ſans avoir beſoin de Lettres de réhabilitation : une ſimple déclaration faite au Greffe, par laquelle ils déclarent qu'ils renoncent au Commerce, ſuffit.

¶ M. Thiers, dans ſon Traité des Jeux, condamne le Jeu des Echets, parce qu'il eſt trop ſérieux, & qu'il ne fatigue pas moins l'eſprit que le corps. Il rapporte ce que Jean de Sarisberi, Cajettan, Navarre, le Roi Jacques, & Montagne, ont dit contre ce Jeu-là ; & il ajoûte que S. Loüis le défendit géneralement à tous ſes Sujets : qu'il y a eu des Conciles qui l'ont auſſi défendu.

¶ C'étoit autrefois la pratique des Egyptiens, qui en ſe levant allumoient de la réſine, à deſſein de faire mieux circuler

le sang, & d'animer les esprits, que l'air crasse de la Nuit appesantissoit & lioit en quelque façon. Ils avoient aussi accoûtumé de brûler de la myrrhe sur le midi, pour résoudre ces humeurs qui épaisissent le sang ; & la nuit en se couchant, ils refaisoient leurs esprits par des cassoletes, où l'on employoit les odeurs les plus agreables.

¶ Les lieux que la Mer arrose ou bat du côté du Levant ou du Midi sont mal sains, sur tout pour ceux qui s'y transplantent soudainement. C'est ce que les Habitans du Païs de Gueldres ont souvent éprouvé en passant dans la Zélande, où ils ont presque d'abord été saisis d'une fievre, que l'on appelle vulgairement à cause de cela, fievre de Zélande.

¶ Rodriguez Cota passe pour l'Auteur de la Célestine, Tragi-

Comedie de Calliste & de Mélibée. Barthius grand amateur de l'Espagnol l'a traduite & l'a publiée sous le titre énergique de *Porno-bosco-didascale.* Selon lui, cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout à fait divin. La Traduction Françoise qu'en fit Jacques de Lavardin du Plessis-Bourtot a été imprimée plus d'une fois : mais elle ne fait point avoir de la Célestine l'idée que Barthius nous en a voulu donner.

¶ Les Portugais ont inventé la Boussole dans la nécessité où ils étoient d'avoir quelqu'instrument plus parfait que l'Astrolabe, pour les conduire au travers des vastes étenduës de la Mer Atlantique pour la découverte des Indes Orientales.

¶ Les Devises sont de l'invention de ces derniers siecles, & n'ont pas été connuës des

Grecs ni des Romains. Les François sont les premiers qui en ont fait : mais les Italiens sont les premiers qui en ont donné des regles ; de sorte qu'on peut dire que l'Art des Devises a été ébauché en France, & qu'il a reçu sa perfection en Italie.

¶ Anciennement la dignité de Maréchal de France n'étoit pas à vie comme aujourd'hui, & le Roi pouvoit l'ôter lorsqu'il le trouvoit à propos.

¶ Le Parlement a donné un Arrêt du 27 Mai 1699 par lequel il est défendu aux Habitans du Duché de Bar, Sujets du Duc de Lorraine, mais Vassaux & ressortissant de la Couronne, de traiter le Roi de Tres-Chrétien, dans la craiute que ce stile qu'ils affectoient dans leurs Sentences & dans leurs Tribunaux ne tirât à conse-

quence dans la ſuite, & ne fit par ſucceſſion de tems regarder la France dans le Barrois que comme un Etat étranger. Ils doivent dire le Roi, comme les François le diſent.

¶ On appelle Satyre Ménippée, parce que Ménippée Cynique traita des matieres d'un ſtile plaiſant & moqueur.

¶ Balſac a dit de Montagne, que c'eſt un guide qui égare : mais qui mene en des pays plus agreables qu'il n'avoit promis.

¶ M. de la Foſſe prononça un Diſcours Italien à Florence dans l'Académie des Apatiſtes, ſur ce Problême qui y avoit été propoſé : Quels yeux ſont les plus beaux des bleus ou des noirs. La réſolution de l'Auteur eſt tout à fait galante. Il donne l'avantage aux yeux bleus ou noirs qui tourneront ſur lui des regards plus favorables.

¶ Descartes s'étoit mis si fort en tête que les semblables se guérissoient par les semblables, qu'étant malade de la fievre dont il est mort, il se fit apporter de l'eau de vie, qu'il but dans le dessein de guérir le semblable par le semblable : ce qui lui causa des hocquets furieux, & ensuite la mort.

¶ Les Zabiens qui passent pour les plus anciens adorateurs des Corps Célestes, ont crû que les Astres étoient des Corps vivans & intelligens, qui concouroient à la conduite du monde. Ils consacroient des Statuës d'or au Soleil, & des Statuës d'argent à la Lune ; afin que par la vertu de certaines céremonies, ils fissent descendre dans ces Statuës l'ame des Etoiles pour les consulter dans le besoin.

¶ Ceux qui travaillent aux Mines sont si remplis de Mercu-

re, que sitôt qu'ils mettent un morceau de cuivre dans leur bouche, ou qu'ils le frottent entre leurs doigts, il devient blanc comme de l'argent, & comme s'ils l'eussent frotté avec du Mercure même.

¶ Descartes avoit de la sympathie avec toutes les personnes louches. Après en avoir bien recherché la cause, il reconnut que cela venoit de ce qu'étant jeune il avoit eu de l'inclination pour une fille qui étoit louche.

¶ Le P. Kirker dit que cette agreable varieté de couleurs qu'on admire dans le plumage des Pigeons & des Paons, vient de ce que la diverse réfraction des rayons du Soleil fait dans leurs plumes les mêmes effets que dans ces triangles de cristal où l'on voit tant de couleurs differentes ; car il prétend avoir reconnu par le moyen du microscope,

croſcope, que les plumes de ces oiſeaux ſont diaphanes, & d'une figure ſemblable à celle de ces verres triangulaires.

¶ Ceux qui s'attachent plus à la belle diction qu'à la penſée s'appellent *ſervum pecus Grammaticorum ; purus Grammaticus ; purus Aſinus* ; c'eſt un ancien Proverbes pour les prétendus puriſtes.

¶ On ſe marie *propter opus, propter opes, propter opem.*

¶ L'état dans lequel ſe trouve un Criminel qu'on renvoye à ſon premier Jugement, eſt bien exprimé par ces deux Vers :

Odit iter, numeratque dies, ſpatioque viarum ;
Metitur vitam, torquetur morte futurâ.

¶ Ciceron veut que le Magiſtrat ne ſoit autre choſe qu'une Loi qui parle.

¶ Celui-là n'eſt pas heureux qui a tout ce qu'il deſire : mais celui qui ne deſire point ce qu'il n'a pas.

¶ Trop & trop peu de bien nuit également à certaines gens. Quand le bien n'eſt pas proportionné à notre état (dit Horace *L.* 1. *Ep.* 10.) c'eſt comme un ſoulier qui nous bleſſe, s'il eſt trop petit ; & qui nous fait broncher, s'il eſt trop grand.

Cui non conveniet ſua res, ut calceus olim,
Si pede major erit ſubvertet, ſi minor, uret.

¶ Le Cardinal Antoine Barberin, frere du Pape Urbain VIII. étoit Capucin ; il fut fait Cardinal malgré lui par l'ordre exprès de ſon frere ; il voulut toujours vivre en Capucin ; il ordonna qu'on ne lui fît point d'autre Epitaphe que celle-ci :

Hic jacet umbra, cinis, nihil.

¶ Il n'y a rien de plus insupportable qu'une femme riche. C'est Juvenal qui le dit :

Intolerabilius nihil est quam fœmina dives.

¶ On a coutume de foüetter les Viperes afin de faire monter tout leur venin à la tête, qu'on coupe, quand elles sont bien irritées ; cette flagellation est non-seulement inutile, mais même dangereuse, parce que les esprits étant irritez peuvent produire du venin dans le corps d'un animal où il n'y en avoit point. L'experience fait voir que tout le venin de la Vipere est dans ses dents & dans ses machoires.

¶ Papyre Prétextat se rendit célebre à Rome dès son enfance, par la force de taire un secret

que sa mere vouloit sçavoir. Voici comme on conte la chose. Le Sénat n'ayant pû conclure une grande affaire qui avoit été agitée, la renvoya au lendemain, & recommanda le silence jusqu'à ce que l'Arrêt eût été formé. Le Jeune Papyrius qui avoit suivi son pere, selon l'usage du tems, fut questionné par sa mere sur ce qui s'étoit passé dans la Compagnie: il répondit qu'on avoit recommandé de n'en parler pas, & qu'ainsi il ne lui étoit pas permis d'ouvrir la bouche. La curiosité de la Dame devint plus pressante par cette réponse. Le jeune garçon se trouvant plus importuné qu'auparavant fut contraint de recourir au mensonge, sans cependant désobéïr au Sénat. Il dit à sa mere, qu'on avoit déliberé sur la question, s'il seroit plus important à la République de don-

ner deux Femmes à un Mari, que de donner deux Maris à une Femme. La Dame conſternée par ce diſcours, ſort bruſquement pour donner l'allarme aux autres femmes ; de ſorte que le lendemain on en vit une groſſe troupe à la porte du Sénat, qui ſupplioient la larme à l'œil, que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que le mariage d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprirent rien à cela : mais le jeune Papyrius les tira de peine, en leur racontant de quelle maniere, il lui avoit fallu éluder la curioſité de ſa mere. Il fut admiré de la Compagnie, & on ordonna qu'à l'avenir il ſeroit le ſeul Enfant qui aſſiſteroit au Sénat. Voilà l'origine du ſurnom de Prætextatus.

¶ Huygens habile dans l'Aſtronomie, a fait monter la di-

ſtance de la terre au Soleil à prês de vingt-huit millions de lieuës de France : il ajoûte que ſi un boulet pouvoit toujours conſerver la même viteſſe qu'il a en partant d'un Canon, il lui faudroit environ vingt-cinq années pour paſſer de la Terre au Soleil. Il marque aux Etoiles fixes un éloignement proportionné, s'il eſt poſſible de meſurer une étenduë ſi immenſe ; il ſuppoſe donc que le boulet partant encore avec la même viteſſe, n'arriveroit à la plus proche des Etoiles fixes qu'en près de ſept cent ans.

¶ Michel Cervante a compoſé ſon Dom Quichotte étant captif en Barbarie. Il étoit de Séville : il avoit été Sécretaire du Duc d'Albe ; & enſuite s'étant retiré à Madrid, il y fut traité avec mépris par le Duc de Lerme, premier Miniſtre de Philippe III. Roi d'Eſpagne.

Pour se vanger de ce Ministre, qui n'avoit aucune consideration pour les Gens de Lettres, il composa le Roman de Dom Quichotte, qui est une Satyre tres-fine de sa Nation, parce que toute la Noblesse d'Espagne qu'il tourne en ridicule dans ce Livre, s'étoit alors entêté de Chevalerie. Cervantes mourut miserable vers l'an 1620. on dit qu'il n'avoit pas même de pain. Outre son Dom Quichotte nous avons douze Nouvelles de sa façon, huit Comedies, &c. l'Histoire Septentrionale.

¶ Pour prédire l'avenir il faut le connoître, c'est à dire recevoir une idée de l'objet que l'on prévoit : il est donc impossible de prédire, puisque l'objet qu'on suppose être prévû, n'étant encore qu'un pur néant, il ne peut former aucune idée, ni faire impression sur notre esprit. Il

faudroit pour prédire l'avenir avoir une parfaite connoiſſance de l'enchaînement de toutes les cauſes & de tous les effets qu'elles produiſent dans l'harmonie du monde ; il faudroit en un mot connoître tous les reſſorts de la machine du monde, c'eſt à dire tout ce qui s'y fait & s'y doit faire par une ſuite néceſſaire de cauſes & d'effets. Mais cette connoiſſance n'étant pas même du reſſort des Anges & des Démons, elle l'eſt encore moins des hommes. Il n'y a donc qu'un Dieu qui puiſſe avoir cette connoiſſance de tout l'Univers, comme en étant l'Ouvrier. Ainſi toutes les régles de l'Aſtrologie, Chiromancie, Géomance & Magie, ſont fauſſes.

¶ Bejer qui a traité du Droit concernant les Executeurs & les Ecorcheurs, fait voir par des exemples tirez de l'Hiſtoire ſacrée

crée & Prophane, qu'anciennement les Juges qui rendoient un Jugement de mort executoient eux-mêmes leurs Sentences sur les coupables, & qu'il n'y avoit point de Ministre ordinaire & particulier pour leur execution, tel que celui qui a été établi depuis par une autorité publique. Qu'autrefois en Espagne, en France, en Italie & en Allemagne, lorsque plusieurs avoient été condamnez au supplice pour un même crime, on donnoit la vie à celui d'entre eux qui vouloit bien exercer ce cruel ministere sur ses complices; & qu'on voit encore au milieu de la Ville de Gand deux Statuës d'airain, monument éternel d'un Pere & d'un Fils convaincus d'un même crime, où le Fils servit d'executeur à son propre Pere. Qu'avant que cette fonction eût été érigée dans l'Al-

lemagne en titre d'Office, le plus jeune de la Communauté, ou du Corps de Ville, demeuroit chargé de cet Emploi. En Franconie c'étoit le nouveau marié: à Reutlingue Ville Impériale de Soüabe, le Conseiller dernier reçu: à Stedien petite Ville de Thuringe, celui des Habitans qui étoit venu le dernier s'habituer dans le lieu. Il y a des Auteurs qui ont mis au nombre des droits Regaliens, celui d'accorder des Provisions de cet Office. Cet Auteur remarque qu'il n'est pas permis à tous ceux qui ont droit de Justice, d'avoir un Executeur, ou Maître des Hautes - œuvres, mais que ce Droit n'appartient qu'aux Seigneurs qui ont *merum imperium*, qu'on appelle droit de Glaive, ou Justice de sang. Cette Charge est unie dans la plûpart des Villes d'Allemagne

au Métier d'Ecorcheur : cette seconde fonction est un apanage de la premiere. Les gens de cette profession sont aussi en possession de remettre les os disloquez ou rompus, à l'exclusion de toutes les autres opérations de Chirurgie.

¶ Mahomet étoit Arabe, né l'an 569. ou 570. à la Mecque, Ville de l'Arabie Deserte, de parens d'une condition tres-obscure, ce qui fit qu'il passa les premieres années de sa jeunesse à garder des Chameaux. Il avoit l'esprit extrémement souple, rusé & adroit. On le dépeint fort bien fait de sa personne, brave dans les occasions, ayant les manieres agréables, civil, honnête, charitable, & sur toutes choses affectant un grand exterieur de devotion. L'avantage qu'il eut d'épouser une riche veuve, dont il avoit

été le domeſtique, lui ayant donné ce qui lui manquoit du côté de la fortune, il acquit assez d'eſtime parmi les Arabes pour être jugé digne de commander. Ainſi ils le mirent à leur tête lorſqu'ils ſe révolterent contre Héraclius. Il crut alors qu'il pouvoit répandre avec ſuccès les poiſons de ſes erreurs dans le monde ; & il ſe trouva malheureuſement que le mauvais état où étoit l'Egliſe, les Héréſies, les Schiſmes qui regnoient par tout parmi les Chrétiens, ne lui en donnerent que trop le moyen & l'occaſion. Il profita donc d'une conjoncture qui lui étoit ſi favorable ; & comme il poſſedoit ſur tout le talent de tourner tout à ſon avantage, il ſe ſervit du mal caduc, dont il étoit ſouvent attaqué pour autoriſer ſes prétenduës révélations ; faiſant accroire que les accés de ce mal

étoient des raviſſemens prophetiques, & un effet du commerce qu'il avoit avec Dieu. Ce fut par de ſemblables impoſtures qu'il abuſa des peuples groſſiers, & qu'il leur fit embraſſer ſa Religion, qu'il compoſa d'un aſſemblage & d'un mélange confus de quelques-unes des créances des Chrétiens, des Juifs & des Sarrazins. Ce ne fut qu'à l'âge de quarante ans, & quinze ans aprés ſon mariage, que Mahomet commença à publier ſes erreurs; & il choiſit pour les débiter les Deſerts de l'Arabie, & particulierement la Mecque, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Mais comme le Magiſtrat de la Mecque en ayant été averti, ſe voulût ſaiſir de lui, il fut obligé de s'enfuir, ce qui arriva l'an de J. Chriſt 622. le Vendredi 16. de Juillet, auquel jour commence l'Ere des Mahometans, qu'ils

nommenr *Hegire*, parce que ce mot signifie fuite. Il alla donc à Medine, où il demeura huit ans, pendant lesquels il composa une partie de son Alcoran, qu'il acheva ensuite à la Mecque, lorsqu'il s'en fut rendu le maître.

Procedure extraordinaire de l'Inquisition, contre Philippe III. Roi d'Espagne.

¶ Sous le Regne de Philippe III. deux Cordeliers Espagnols condamnez au feu pour avoir prêché publiquement la Religion Protestante, louoient Dieu en allant au supplice, de ce qu'il les avoit jugez dignes de sceller de leur sang la verité de l'Evangile. Le Roi qui les ouït, ne pût s'empêcher de dire : Voilà des hommes bien malheureux d'être punis pour une chose dont

ils sont si fort persuadez. Cela fut rapporté au Saint Office, qui s'en trouva fort scandalisé, & qui, par grand ménagement, voulut bien se contenter d'une palette de sang qu'on tireroit au Roi, & qui seroit brûlé par la main du Boureau : on cite pour garant de ce fait, les Mémoires du Comte de Roussi.

¶ Plusieurs ont crû que la porcelaine étoit faite de coquilles de Mer, ou de coques d'œufs broyées, mais M. Thevenot dans sa Relation, nous apprend que la matiere dont on la fait, est un certain sable qu'on trouve à la Chine entre des rochers. Les Chinois pétrissent ce sable, & en font des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant l'espace de quinze jours, & ensuite ils les ornent de diverses figures. On ne sçait pas comment ils font pour peindre ces

figures ; car c'eſt un ſecret qu'ils ne communiquent qu'à leurs enfans, ou à leurs proches parens.

¶ Un Auteur eſt préciſément comme un Eſclave qui dépend d'un maître capricieux, qui le maltraite ſouvent ſans ſujet, & qui veut pourtant le maltraiter ſans replique.

¶ Qu'y a-t-il de plus malheureux aux yeux de la raiſon que ces fols qui s'imaginent, tantôt poſſeder d'immenſes richeſſes, tantôt gouverner des Royaumes, &c. A peine ſont-ce encore des hommes, on les exile de la ſocieté humaine, on les renferme. Leur converſation a je ne ſçai quoi de triſte & de ridicule, qui nous fait rire & gémir tout enſemble, les plus ſages même y courent avec les autres : le ſéjour de la folie devient pour eux une école de ſageſſe ; ils s'y convainquent de la foibleſſe de

cette raison qui nous énorguëillit si fort ; & ce qui est le comble de la sagesse, ils y apprennent combien elle est près de la folie ; cependant ce fol qui croit posseder d'immenses richesses, & dont nous plaignons le sort, est heureux ; & c'est à sa folie qu'il doit son bonheur. Il jouït de toutes les douceurs d'une grande fortune sans en avoir les inquietudes & les soins : & qui lui rendroit la raison, même avec les trésors qu'il croit posseder, diminueroit necessairement sa félicité. Preuve bien naturelle, que l'opinion seule fait le bonheur, & qu'on est heureux ou mal heureux dès qu'on croit l'être.

¶ En Angleterre autrefois le Peuple n'avoit aucune part au Gouvernement de l'Etat, & les anciens Parlements n'étoient composez que des Barons & des Seigneurs Ecclesiastiques. La

Chambre Basse ne commença d'avoir voix en Parlement que sous Henri VII. lequel étant monté sur le Trône avec le secours des Nobles, devint si jaloux de leur puissance, qu'il crût à propos de la diminuer, en les obligeant sous differens prétextes, de la partager avec le Peuple; mais il se trouva que ce Prince en voulant assurer sa couronne sur sa tête, a fort ébranlé celle de ses Successeurs, dont l'autorité est étrangement barrée par la Chambre Basse. Henri VIII. & quelques-uns de ses Successeurs ont augmenté considerablement le parti du Peuple, en leur abandonnant les Biens d'Eglise confisquez & les Domaines alienez; attendu que le Peuple s'étant vû par ce moyen maître d'une partie des meilleurs fonds du Royaume, a prétendu avec fondement au droit d'opi-

ner dans les Affaires d'Etat, particulierement quand il est question de nouveaux Subsides, où ils sont presentement les principaux interessez.

¶ Loüis XII. se logea dans le Baillage du Palais afin de pouvoir aller plus souvent au Parlement ; il s'y faisoit porter sur un petit Mulet par un escalier fait exprès jusqu'à la porte de la Grand' Chambre.

¶ La Robe a été l'habit de nos Rois, ils ont porté une Robe de pourpre fourrée d'hermine jusqu'au tems du Roi Charles VI. C'étoit l'habit des Pairs, des Chevaliers & des Gens de qualité, à la difference des personnes de condition servile, ou des enfans des Seigneurs, appellez anciennement *Valets*, jusqu'à ce qu'ils eussent été faits Chevaliers, & des Artisans, d'où viennent les mots de Court vêtu,

& de Courtaut de Boutique. Ce sont les Robes & Manteaux des anciens Ducs & Pairs que portent encore les Présidens à Mortiers.

La création des douze Pairs de France se fit sous Loüis le Jeune en 1179.

La dignité de Pairs n'étoit autre chose que celle de Juges & de Conseillers, aujourd'hui même la Charge de Conseiller est tellement annexée à la Pairie, que la Pairie n'est qu'un Office de Conseiller plus honorable & plus éminent que les autres.

La qualité de Comte appartenoit aussi aux Gens de Robe, de-là vient que les Conseillers d'Etat s'appellent encore en Latin, comme les Conseillers des Empereurs de Constantinople, *Comites Consistoriani*.

¶ L'on voit dans Servius sur Virgile, qu'à Marseille dès qu'on

appercevoit quelque commencement de peste, on nourrissoit un pauvre homme, des meilleurs alimens durant une année, qu'on le faisoit promener par toute la Ville, en le chargeant hautement de maledictions, & qu'on le chassoit ensuite; afin que la Peste & tous les maux sortissent avec lui.

¶ Il y a de la difference entre le naturel & le naïf, dit un esprit superieur; le naturel renferme une idée plus vague, & il est opposé en general au recherché, au lieu que le naïf l'est particulierement au refléchi, & n'appartient qu'au sentiment. Le sublime, selon cette idée, peut être naïf: la réponse du vieil Horace à la question qu'on lui fait sur la conduite de son fils; que vouliez-vous qu'il fit contre trois? qu'il mourût? cette réponse est naïve, parce que c'est

l'expression toute nuë du sentiment de ce Romain, qui préfere la mort de son fils, à sa honte : ce n'est que dans les Vers suivans, que la refléxion succede à la naïveté, *ou qu'un beau desespoir alors le secourût* ; il raisonne dans ce Vers, il n'a fait que sentir dans le premier.

¶ Le mot d'Anecdotes ne signifie pas une Histoire des actions particulieres, & des mœurs d'un Prince, comme quelques-uns ont crû ; mais une Histoire que l'Auteur à tenuë cachée, parce qu'il y parle des mœurs, & des actions secretes de quelques Personnes considerables, avec trop de liberté.

Les Anecdotes de Procope sont les seules, qui nous restent de l'antiquité.

¶ Il y a dans les Registres du Parlement de Normandie. que les Vacations ne sont ac-

cordées de nos Rois, aux Presidens, & aux Conseillers, que pour faire la visite des Bailliages de leur Ressort, & y examiner, si la Justice s'y rend selon les Ordonnances.

¶ Varillas dans ses Anecdotes de Florence, dit, que Pierre de Medicis, voyant Laurent de Medicis son Pere, mort, jetta de colere le Medecin Leony dans un Puits, où il se noya.

Ange Politien, qui étoit présent, témoigne dans une de ses Lettres, que Leony, de déplaisir de n'avoir sçû guérir ce Seigneur, comme il se l'étoit promis, se noya lui-même : à qui croire de ces deux Auteurs? l'on est toujours la dupe de la flatterie, ou de la calomnie des Ecrivains.

¶ Le Duc de Guise disoit, que si une fois on tiroit l'Epée contre le Roi, il falloit jetter

le Fourreau à la Riviere.

¶ Adam Newton Ecossois, Precepteur de Henri, Prince de Galles, fils aîné du Roi Jacques I. a traduit le Fra Paolo, en Latin. On prétend que Monsieur Amelot de la Houssaye, a plus suivi cette Traduction Latine, que l'Original Italien. L'Histoire du Concile de Trente de Fra Paolo, est proprement l'Apologie des Protestans.

¶ L'Autorité du Parlement étoit si grande, du tems de Charles IX. qu'à l'inhumation de ce Roi, le Parlement envoya dire, & commander, à M. le grand Aumônier, M. Amiot, de leur dire Graces, après dîner, comme au Roi; mais il n'en voulut rien faire, ce qui lui procura quantité d'injures de la part du Parlement, qui l'appella maraut, & fils de Boucher: M. de Thou étoit alors premier President.

¶ Il

¶ Il n'y a guéres que le Maréchal de Biron, le Connêtable de Lesdiguieres, & M. de Turenne, qui ayent été pourvûs de la Charge de Maréchal de Camp general ; cette Charge est au dessus de celle de Maréchal de France. Quand le Maréchal de Biron fut fait Maréchal de Camp general, il étoit Doyen des Maréchaux.

¶ Philippe II. Pere de Dom Carlos, lui fit faire son Procès par l'Inquisition : on ne sçait point la veritable cause de la mort de ce Prince ; les uns disent que ce fut par jalousie ; les autres, pour se vanger de ses railleries, & de ses injures ; & d'autres enfin prétendent, que ce fut par bonté, & pour délivrer l'Etat d'un méchant Prince ; on ignore même son genre de mort : on ne sçait si ce fut par une saignée à la Senéque,

ou s'il fut étouffé entre deux matelats, ou s'il fut étranglé pour son plus grand bien, comme lui dit son Boureau : on fit après sa mort, un Recueïl en Espagnol, de toutes ses bizarreries. Ce Prince avoit de l'esprit, mais tant de déreglement dans cet esprit, qu'on ne sçauroit nier, qu'il n'ait été la cause de son propre malheur.

¶ L'Université de Paris avoit autrefois ses Libraires, appellez *Stationarii* ; ces Libraires stationnaires s'obligeoient par serment, entre les mains du Recteur de l'Université, d'avoir une Liste des Livres qu'ils exposoient en Vente, avec leur Prix ; & défense leur étoit faite de débiter aucun Livre, avant que l'Université les eût appreciez.

¶ La honte n'est guéres moins sujette que les autres choses,

aux caprices de la Mode : un tems a été, que la honte de se servir d'un accoucheur étoit à la Mode ; & on lit dans Loüise Bourgeois, Sage-Femme fort habile, qu'Henri IV. lui recommanda de faire si bien son devoir auprès de la Reine Marie de Medicis, qu'il ne fût pas necessaire de recourir à un homme ; car sa pudeur, disoit-il, en souffriroit trop. Hyginus nous apprend, que les Anciens n'ayant pas de Sages-Femmes, il mouroit beaucoup de Femmes en travail d'Enfant, parce que la honte les empêchoit de recourir à des Medecins.

¶ On a vû des Gens qui ont rendu des trousseaux de Cheveux par les Urines ; d'autres ont rendu des grains d'Anis ; d'autres une Aiguille, de la Paille d'orge ; d'autres un petit Os, &c.

¶ Lorſqu'il y a trop de Citations dans un Livre, elles empêchent de le voir : ſemblable à ce Provincial, qui ſe plaignoit qu'il étoit ſorti de Paris ſans l'avoir vû, parce que les Maiſons l'en avoient empêché.

¶ M. du Cange indique un Poëme Grec, qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi, qui montre que les Lunettes étoient en uſage, dès l'an 1150.

¶ Les Sybilles étoient des Filles Payennes ; leurs Livres qui étoient gardez dans le Capitole à Rome, ayant été brûlez par l'embraſement de cet Edifice, du tems de Sylla, 83. ans avant la Naiſſance de Jeſus Chriſt, les Conſuls propoſerent au Sénat d'envoyer des Ambaſſadeurs en Grece & en Aſie, pour ramaſſer les Oracles de ces fameuſes Devinereſſes. Du tems d'Au-

guste, on brûla jusqu'à deux mille vers, attribuez aux Sybilles ; & l'on enferma dans deux Cassettes d'or, que l'on mit dans le Temple d'Apollon, ceux qu'on crût être les veritables. Vossius dit, que les anciens Livres des Sybillins, conservez jusqu'à l'embrasement du Capitole, étoient entierement Prophanes ; mais que ceux qui furent apportez de Grece par Octacilius Crassus, contenoient quelques Propheties, que certains Juifs avoient données, comme étant des Sybilles ; c'est pourquoi on y voit des Prédictions de la venuë du Messie : il y ajoûte, que c'est de ces derniers Livres, dont les Peres de l'Eglise se sont servis contre les Infideles.

Le Pere Possevin, Jesuite tres-habile, & Castalion, sont les premiers qui ont commencé à

faire naître des doutes sur les Sybilles. M. Blondel a écrit contre les Oracles de ces Propheteſſes ; & c'eſt à l'occaſion de ſon Ouvrage, que le P. Craſſet Jeſuite en a fait un, intitulé, *Diſſertation ſur les Oracles des Sybilles* ; ce Pere prétend prouver contre M. Blondel, qu'il y a eû véritablement des Sybilles, qui ont parlé de Jeſus-Chriſt, & que ce que nous avons de leur Propheties, ſur ce Dieu fait Homme, n'eſt point ſuppoſé.

¶ Le Duché de Richelieu, par la conceſſion du Roi, va aux Collateraux, & aux Femmes : on a peu de ces Exemples.

¶ Georges Wder, Anglois de Nation, Auteur du Voyage de Dalmatie, de Grece, & du Levant, dit, qu'un fameux Rénegat, Polonois de naiſſance, nommé Hulisbey, qui parloit

dix-sept sortes de Langues, a fourni à M. Ricaut, Consul, beaucoup d'instructions, pour son Livre de l'Empire des Turcs.

¶ Long-tems avant Henri III. on appelloit Mignons, & Mignots, les Favoris des Rois.

¶ Comines a remarqué, que les Anglois, qui sont d'ailleurs trés-éloquens, commencent ordinairement leurs discours par quelque Prophetie, ou quelqu'autre chose de surprenant.

¶ Ferdinand Roi de Castille & d'Arragon, ne devoit la Conquête des Royaumes de Naples, & de Navarre, qu'à sa mauvaise foi, & à sa perfidie: sur quoi un Prince d'Italie disoit plaisamment: Je voudrois que Ferdinand jurât par un Dieu, en qui il crût, avant que de me fier à ses Sermens.

¶ En Angleterre le nom de Comte, n'est point hereditaire,

le Roi le donne à ceux qu'il veut.

¶ Le Basque est le vieil Espagnol, comme le Breton est le vieil Anglois.

¶ Par une maniere de Discipline fort singuliere, l'Abbesse de Fronteyraut, est Generale d'un Ordre, où il y a des Religieux, qui lui doivent toute sorte de soumission: celui qui fonda cét Ordre l'an 1100. se nomme Robert d'Arbrisselle; il n'a point été canonisé.

¶ Durant les premiers siecles de l'Eglise, il n'y avoit pas de Philosophes qui regnassent plus que les Academiciens.

¶ Les Memoires du Duc de la Rochefoucaut, sont un tissu des plus beaux traits de Tacite, appliquez heureusement à la derniere minorité.

¶ Le Medecin Duval fut envoyé aux Galeres, parce qu'on

trouva dans son Cabinet un Papier, où il avoit prédit, que le Roi Loüis XIII mourroit avant la Canicule de l'an 1631.

¶ On pardonne aisement à son Ennemi, pourvû qu'il ne vive plus, *sit divus, modò non sit vivus.*

¶ M. Moëbius, dans son Livre de l'Origine du progrès & de la durée des Oracles du Paganisme, examine si les Apôtres ont fait le Voyage de l'Amerique, & il soûtient qu'oüi, prenant à la Lettre, ce qui est dit dans le Nouveau Testament, que l'Evangile a été prêchée par tout le Monde; mais selon Ursinus, l'Amerique étoit un Païs inhabité, au tems des Apôtres. Moëbius croit au contraire, qu'ils passerent à pied, des Indes en Amerique.

¶ La respiration des Poissons, n'est pas une chose bien-aisée à

expliquer ; & il eſt aſſez difficile de comprendre, que le beſoin qu'ils ont de l'air, les faſſe mourir ſous la glace, & courir en foule aux lieux où on la rompt dans un Etang : n'eſt-il pas certain, que la glace eſt plus legere que l'eau ? & par conſequent, qu'il y a moins d'air dans l'eau, que dans la glace ? on pourroit répondre, que les pores de la glace ſont comme des petites bouteilles de verre bien fermées, d'où l'air ne ſçauroit ſortir ; & ainſi quoyqu'il y ait beaucoup plus d'air dans la glace que dans l'eau, la reſpiration doit être plus mal-aiſée ſous la glace.

¶ Il eſt ſurprenant, que les plus grandes de toutes les Bêtes naiſſent dans les Mers Septentrionales, où le froid eſt ſi exceſſif. Les Animaux de terre ne ſuivent pas cette Loi ; car c'eſt

dans les Païs où la chaleur regne, que naissent les Elephans. On remarque aussi que les Chevaux, les Brebis, les Bœufs, deviennent beaucoup plus grands dans les Vallées, & dans les Plaines de la Grande Bretagne, que sur les Montagnes ; c'est tout le contraire à l'égard des Hommes, ils sont ordinairement plus petits dans les Plaines, que les Montagnards.

¶ Guillaume Buckeldius s'est immortalisé, pour avoir trouvé le secret de saupoudrer de Sel, & d'encaquer les Harangs. L'on dit que Charles V. étant venu dans les Païs-Bas, alla voir la sepulture de cet Homme, & y voulut être accompagné par la Reine de Hongrie sa Sœur.

¶ Vioci le sujet de l'antipathie des François & des Espagnols : quelques-uns croyent, que la Maison d'Autriche trans-

plantée en Espagne, a causé cette antipathie; car il a été un tems, où ces deux Nations vivoient dans la meilleure intelligence du monde. Charles V. Roi de France, & Henri II. Roi de Castille, jurerent entre eux une alliance, non seulement de Roi à Roi, & de Royaume à Royaume, mais aussi d'Homme à Homme; en sorte que par tout où les Espagnols se trouveroient avec des François, il faudroit que les uns assistassent & défendissent les autres, comme Freres. Un Prêtre François, nommé Rosel, fit un Livre l'an 1 60. sur l'ancienne Concorde de ces deux Peuples, *de antiqua Galliam inter & Hispaniam concordia*: quoyqu'il en soit, il est sûr qu'ils étoient déja fort aigris l'un contre l'autre, avant que Charlequint regnât sur les Espagnols: le Royaume de Na-

ples avoit été déja une pomme de discorde entre les Rois de France & ceux d'Arragon : mais il est vrai aussi que les querelles que le mariage de Marie de Bourgogne avec l'Archiduc Maximilien excita entre la Maison d'Autriche & la France, porterent un nouveau renfort à la division, lorsqu'un autre Mariage rendit la Maison d'Autriche maîtresse de plusieurs Couronnes Espagnoles. C'est le Mariage de Marie de Bourgogne qui est proprement l'Epoque de cette longue inimitié ; car avant cela les Autrichiens n'avoient pas eû de grands démêlez avec la France.

¶ Il y a d'ordinaire la même difference entre une traduction & le Livre traduit, qui est l'Original, qu'entre l'endroit & l'envers d'une Tapisserie.

¶ Longin dit que l'Odissée où

il y a moins d'action & de feu que dans l'Iliade, peut se comparer au Soleil lorsqu'il se couche, qui a toujours la même grandeur, mais qui n'a plus tant d'ardeur ni de force. Mais, dit-il, cette vieillesse dans Homere après tout, est la vieillesse d'Homere, les songes sont des songes de Jupiter même.

Il y a un certain ordre de choses dans le sort des hommes, & un enchaînement d'effets, dont rien ne peut empêcher la suite, & qui nous conduisent par mille routes imperceptibles à la fin pour laquelle nous sommes destinez.

¶ La Sciatique, dit Balzac, est un ennemi qui ne fait point de tréve. Il n'y eut jamais de si furieux monstre; & si les Tyrans dont la mémoire nous est odieuse, eussent eu de tels instrumens de leurs cruautés ;

ç'auroit été la Sciatique que les Martyrs euſſent endurée, & non pas le feu.

¶ Céſar aimoit mieux être le premier dans une bicoque, que le ſecond dans Rome. Il reſſembloit à ce Peintre Eſpagnol, qui ne pouvant faire que de gros traits, répondit fiérement à ceux qui trouvoient à redire à ſa maniere de peindre, qu'il aimoit mieux être *primero en aquel'a groſſeria que ſegundo en la delicadera.*

¶ Les premiers Juriſconſultes qui ont employé le terme impertinent, l'ont ſimplement opposé à pertinent. Or qu'eſt-ce que *ratio pertinens*, une raiſon pertinente? Ce n'eſt pas une raiſon démonſtrative, une preuve à quoi l'on ne peut rien repliquer, c'eſt ſeulement une raiſon, qui appartient à la cauſe dont il s'agit. C'eſt pourquoi

leur *ratio impertinens*, une raiſon impertinente, ne vouloit pas dire une raiſon ſote & abſurde, mais ſeulement une raiſon qui n'appartient point au ſujet.

¶ La Ducheſſe de Mazarin avoit apporté vingt millions à ſon mari, plus de bien que toutes les Reines de l'Europe enſemble n'en ont apporté aux Rois leurs époux. Malgré un ſi grand bien il a fallu que pendant pluſieurs années elle ſubſiſtât d'induſtrie & de charité. A ſa mort ſes créanciers ſe ſaiſirent de ſon *cadavre; ils le firent mettre ſous la main de la Juſtice pour la ſureté de leur payement; on ne permit aux parens d'en diſpoſer que ſous caution.

¶ M. de Saint Real a fait l'Hiſtoire de Dom Carlos, fils de Philippe II. Ce jeune Prince étoit deſtiné à épouſer Madame

Elisabeth de France ; & les choses étoient presque arrêtées lorsque Philippe II. devint veuf, ce qui changea tellement les affaires de Dom Carlos, que Philippe demanda pour lui la Princesse. Dom Carlos devint Rival de son Pere, ce qui lui coûta la vie.

¶ On a été réduit à dire que les Dieux étoient pleins de nectar lorsqu'ils firent les hommes ; & que quand ils vinrent à regarder leur ouvrage de sens froid, ils ne purent s'empêcher d'en rire.

¶ Loüis XI. ayant fait alliance avec les Suisses, prit une Compagnie de cent Hommes de cette Nation pour la garde de sa personne en 1481.

¶ Henri III. craignoit la Maison de Lorraine & ses autres Sujets rebelles, qui sous le nom de Ligue, devenoient tous les

jours plus puissans: & qui pour avoir un prétexte spécieux de détrôner ce Prince, publioient qu'il étoit l'Auteur des Hérétiques, & Hérétique lui-même. Henri pour s'attacher encore plus fortement les Grands de son Royaume, fit en instituant l'Ordre du * Saint-Esprit l'an 1578. une profession publique de sa Foi & de sa Religion. Par les Statuts de l'Ordre nul ne peut y être reçû qu'il ne soit Catholique Romain. Les Chevaliers sont tenus de prouver leur Noblesse de trois Races.

Le Roi donne à chaque Chevalier un Collier du poids d'environ cent écus d'or, qu'ils ne peuvent aliener ni engager, parce qu'il appartient à l'Ordre. Trois mois après la mort d'un Chevalier, les heritiers sont obligez de remettre au Trésorier ou le Collier ou la somme de 3000.

livres, & d'en retirer quittance pour leur décharge. Le Grand Aumônier n'eſt point tenu de prouver la Nobleſſe de ſon extraction.

L'Ordre de Saint Lazare fut établi par les Chrétiens Occidentaux dans le tems qu'ils tenoient la Terre Sainte pour recevoir les Pelerins, les conduire & les défendre contre les Mahometans. Les Chevaliers de cet Ordre, après que les Sarazins ſe furent rendus maîtres de la Terre Sainte, ſe retirerent en France, où le Roi Loüis VII. leur donna en 1137. ſa Maiſon de Boigny près d'Orleans, & celle de Saint Lazare près de Paris; & cette donation fut confirmée par Saint Loüis en 1265. Les biens conſiderables dont joüiſſoient les Chevaliers de Saint Lazare, irriterent la cupidité des Chevaliers de Saint Jean de

Jerusalem, qui obtinrent en 1489. du Pape Innocent VIII. une Bulle qui supprimoit l'Ordre de Saint Lazare, & l'unissoit avec tous ses biens à celui de Saint Jean de Jerusalem: Mais par Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1547. il fut ordonné que cet Ordre subsisteroit séparé de tout autre.

¶ L'Impôt sur le Sel commença sous Philippe IV. en 1286. & Philippe VI. établit en 1331. des Greniers à Sel, ce qui donna lieu à Edoüard Roi d'Angleterre, d'appeller Philippe de Valois, l'Auteur de la Loi Salique.

¶ L'Agriculture & le commerce sont les deux mammelles qui nourrissent les Etats.

Les sept Provinces de la Hollande ne consistent qu'en huit millions d'arpens de terre. Ce qui a fait dire à Saumaise, que

les Hollandois au milieu des eaux, & ſur une motte de terre, où les quatre élemens ne valent rien, trouvent de tout en abondance chez eux, & en fourniſſent aux autres Nations.

¶ Selon Paſquier dans ſes Recherches, Louis le Jeune jetta les premiers fondemens de l'Univerſité de Paris. Avant le douziéme ſiécle il n'y en avoit point.

¶ La grande conformité que le chat a avec le Lion, tant pour la ſtructure des pattes, des dents, des yeux & de la langue, que pour la ſtructure des parties internes, a fait dire dans l'Alcoran que le chat nâquit premierement dans l'Arche de l'éternuement du Lion. L'abondance de ſouris qu'il y avoit dans l'Arche fit que par inſpiration Noé donna un ſoufflet au Lion, lequel ſoufflet le fit éternuer, & de l'éternuement en provint le

chat. Ceux qui ont fait la diſſection d'un Lion à la Bibliotheque du Roi en 1667. ont obſervé que ſon odeur eſt moins forte que n'eſt celle d'un Cerf, dont on fait la curée, peu de tems aprés qu'il a été tué, ce qui eſt contraire à ce qu'en diſent tous les Auteurs, qu'il a l'haleine ſi mauvaiſe, qu'il infecte tout ce qu'il approche, juſqu'à faire que les autres animaux ne touche point au reſte de la chair dont il a mangé. On fit encore réflexion ſur la petiteſſe de la cervelle de cet animal, duquel les Naturaliſtes rapportent tant de marques d'eſprit & de jugement, & en faiſant comparaiſon avec l'abondance de celle d'un Veau, on jugea que le peu de cervelle eſt plus la marque & la cauſe de l'humeur farouche & cruelle, que du manque d'eſprit. On a remarqué que la bile

eſt un baume dans le corps des animaux, qui réſiſte à la corruption, & qui fait que les Lions dans leſquels elle domine, vivent ſi longtems. Le Lion a la tête ſi garnie de chair, & compoſée d'os ſi fermes par leur ſtructure & par leur ſubſtance, qu'il ſeroit difficile de l'aſſommer : en cela bien different de l'Ours qui a la tête ſi tendre & ſi foible, qu'il peut être aiſément tué d'un soufflet, au rapport de Pline.

¶ Les Egyptiens adoroient les pets & les rôts. Phegor chez les Juifs ſignifie un pet, & Beelphegor Dieu des pets. Saint Auguſtin *Liv.* 14. *de Civit.* raconte que de ſon tems un homme faiſoit des pets ſur tel ton qu'il lui plaiſoit, comme s'il avoit joüé de la pedale.

L'Empereur Claudius ayant appris qu'un homme étoit mort pour avoir retenu ſon vent, fit

un Edit par lequel il permit à tous de peter en toutes sortes de compagnie. Les Stoïques étoient de ce sentiment, & se tenoient fort à cet Edit, au rapport de Ciceron, *In Epist. Famil. Lib. 9.* Aristote dit que les animaux à corne ne petent jamais : *Nullum cornutum animal pedere.* Le Poëte Lucain ayant lâché un vent, dit à la compagnie, *Sub terris tonuisse putes.*

Dans le Diocese de Clermont les Habitans de Chaumont, Paroisse de Fontages, après avoir payé les Fermes au Seigneur étoient obligez de faire chacun trois sauts & trois pets dans sa basse-cour. Ce titre est de 1491.

¶ Le Crocodile qui a dix-huit coudées, naît d'un œuf qui n'est pas plus gros que celui d'une Oye.

¶ Sous le Regne de Henri IV. & de Loüis XIII. & bien aupa-

ravant, on appelloit le fils aîné du Roi de France, Monsieur; on l'a nommé depuis quelque tems de la même sorte sous Loüis XIV. mais depuis on l'a appellé Monseigneur. On n'a fait que lui redonner la qualité qu'il avoit euë avant le Regne de François Premier.

¶ La Maison d'Autriche tire son origine du Comte Rodolfe de Hapsbourg, qui fut élû Empereur à Francfort l'an 1273. Quelque tems après il eut guerre avec Ottocare second Roi de Boheme. Il le défit, & s'empara ensuite de l'Autriche. Il en prit le nom, & ses descendans à son exemple, le préfererent à celui de Hapsbourg. De cette Maison il y a eu quatorze Empereurs & six Rois d'Espagne.

¶ M. de Turenne n'a dédaigné la qualité de Maréchal de France, qu'après l'avoir por-

tée un fort longtems. Il n'en usa de la sorte qu'après que sa Maison eût obtenu d'être reconnuë comme une Maison de Prince, ou qu'après qu'on l'eût déclaré Maréchal de Camp General. Il obtint ce Grade à Montpellier le 6. d'Avril 1660. On lui donnoit cette derniere qualité dans les Gazettes de Paris l'an 1667. mais depuis 1672. jusqu'à sa mort, elle le nommoit simplement le Vicomte de Turenne.

¶ Arras fut assiegée en 1640. par Loüis XIII. Les Espagnols qui la défendoient, la croyoient tellement imprenable, qu'ils avoient écrit ces vers sur la porte.

Quand les François prendront Arras,
Les Souris prendront les Chats.

Les François entrez dans la Ville, effacerent le pronostic railleur des Espagnols, & en la

place, ils peignirent un Cheval maigre, au bas duquel ils mirent ces vers.

L'Espagnol reprendra Arras,
Quand ce Cheval deviendra gras.

¶ Vespasien, dit Suetone, trouvoit l'odeur des Tributs toujours bonne, quoyqu'ils fussent tirez des plus sales excrémens.

¶ On dit que des Princes d'Orient font acheter à leurs Sujets la permission de se baigner dans le Gange.

Un Docteur Espagnol ayant prêché devant Philippe II. que les Souverains avoient un pouvoir absolu sur la vie & sur les biens de leurs Sujets, il fut contraint de s'en dédire le lendemain, comme d'une proposition fausse & hérétique.

Saint Loüis fut le premier de nos Rois qui leva la Taille pour fournir aux dépenses de ses guerres saintes.

Les Aydes furent introduites ſous Charles le Sage, afin de payer la rançon du Roi Jean ſon Pere, qui réduiſit la France à une telle extrémité, qu'on n'y voyoit plus que de la Monnoye de Cuir, percée d'un petit clou d'argent par le milieu.

Il eſt dangereux de donner le moindre commencement à ce qui eſt odieux dès ſa naiſſance; Voici par quels degrez l'impoſition du Sel eſt montée au point où nous la voyons. Philippe le Long fut le premier qui mit un denier ſur chaque Minot. Philippe de Valois y en ajoûta un autre. Charles VI. le fit aller juſqu'à quatre. Loüis XI. crut combler la meſure en le taxant à douze deniers. L'Impôt d'un denier a produit inſenſiblement douze écus. C'eſt une pelote de neige qui groſſit en roulant.

§ Heliogabale prenoit plaiſir

à faire abîmer dans le Port des vaisseaux chargez de richesses, nommant cela une action de grandeur.

¶ On dit à Marc-Antoine que s'il vouloit doubler ses subsides, il devoit en même tems faire que ses peuples eussent deux Etés & deux Automnes, & qu'ils joüissent d'une double récolte.

¶ En matiere de subsides, tout le monde se plaint également, celui qui a la tête fort garnie de cheveux ne crie pas moins qu'un autre qui est chauve, quand on lui en arrache le moindre poil.

Les levées qu'on ordonne sur le peuple, doivent ressembler à ces vapeurs qui sortent de la terre, & qui après s'être épaissies en nuées tombent en bas, & retournent au lieu d'où elles étoient parties; parce que si l'or & l'argent que les Rois tirent des particuliers demeuroit dans

l'Epargne en trop grande quantité, ils réduiroient bien tôt le Royaume à une extrême pauvreté; & leur fisc seroit, comme la rate dans le corps humain, qui devient hétique, aussitôt qu'elle grossit trop.

¶ Comme on exhortoit Anne de Montmorenci Connétable de France à mourir en bon Chrétien, & à faire paroître en mourant le même courage qu'il avoit montré durant sa vie, il répondit, qu'après avoir employé quatre-vingt ans à bien vivre, il n'étoit pas embarassé d'employer un quart-d'heure à bien mourir.

¶ Le Maréchal de Crequi qui commandoit l'Armée du Roi en Piemont eut la moitié du corps emporté d'un boulet de canon en allant reconnoître les travaux des Espagnols devant Brême. Ce Fort est comme un rempart qui

couvre Casal & Verceil, & défend en même-tems le Montferrat & le Piemont. Une chose particuliere que l'on a remarqué, c'est que le boulet qui tua Mr de Crequi ayant été ramassé, l'ont fut surpris d'y voir une Croix, autour de laquelle étoit écrit : *à Crequi.*

¶ Gustave Adolphe Roi de Suede fut tué par l'un des quarante Allemands, qui s'étoient engagez par serment de ne quitter jamais l'épée qu'ils n'eussent tuez ce Prince.

¶ Croquants, sobriquet qui fut donné à quelques Gentilhommes de Guyenne, parce que durant les troubles qui agiterent la France au commencement du regne de Henri IV. ils dévoroient les pauvres gens de la campagne.

¶ La Maison de Savoye descend en droite ligne masculine

d'Humbert, Comte de Maurienne, dit autrement Rutpert, fils de Charles-Conſtantin, Comte de Vienne, qui étoit fils de l'Empereur Loüis l'Aveugle.

¶ Balzac a eu le Pere Goulu & Theophile pour ennemis. Vaugelas a eu la Mothe le Vayer & Dupleix. Chapelain a eu Boileau & Ligniere. D'Ablancourt a eu M. de Maroles. Menage a eu Boileau & le Pere Bouhours, & Coſtar le Sçavant Girac. Celui ci écrivit à M. de Balzac une Diſſertation Latine où il découvre les fautes & les beautez des Ouvrages de Voiture. Coſtar qui alors n'étoit pas fort connu, fit une Réponſe à Girac, & il l'adreſſe malignement à Balzac. Il y défend Voiture d'une maniere ſi ſolide & ſi délicate, qu'on peut dire que c'eſt le chef-d'œuvre de Coſtar.

¶ Il y avoit quatre ſortes de

noms

noms chez les Romains, *Prænomen*, *Nomen*, *Cognomen*, *Agnomen*. *Prænomen* étoit propre & particulier à chaque personne d'une même famille, & varioit selon la quantité & la volonté des personnes de cette famille. Ce *Prænomen* étoit volontiers parmi les Romains *Cajus*, *Sextus*, *Publius*, *Lucius*, *Marcus*, *&c.* & il tenoit le même lieu parmi eux que font les noms de Baptême parmi nous; comme Jean, Pierre, &c.

Nomen étoit le nom propre de la famille, lequel étoit commun à tous ceux qui sortoient de cette même famille, comme ces noms de *Cornelius*, *Fabius*, *Metellus*, *Julius*, *Claudius*, *&c.* marquoient autant de Maisons illustres chez les Romains.

Cognomen étoit le surnom qui servoit à distinguer les differentes branches des grandes Mai-

sons. Ces surnoms se prenoient ordinairement de quelque perfection ou défaut du corps ou de l'esprit, ou bien des talens ou des avantures des familles : comme César étoit celui d'une branche de la famille de Julius. Scipion l'étoit d'une branche de la famille des Cornelius. Strabo étoit le surnom des Pompées, &c.

Agnomen étoit un titre d'honneur qui se donnoit aux personnes d'un rare mérite, & qui avoient rendus des services importans à la République. Il se prenoit du nom des Peuples vaincus, des Provinces conquises, &c. Ces titres d'honneurs étoient, par exemple, *Africanus*, *Asiaticus*, *Macedonicus*, *&c.* Ces titres ne passoient pas d'ordinaire au de-là des personnes qui les avoient méritez. Quelquefois aussi ils se perpetuoient dans les familles, & devenoient de veri-

tables noms pour les descendans. Le titre d'Afriquain ne fût porté dans la famille Cornelienne que par les deux Scipions, l'ayeul & le petit-fils, dont l'un vainquit Annibal, & l'autre prit Carthage. Le titre d'Asiatique ne fut porté que par le frere du premier Afriquain, qui vainquit le Roi Antiochus. Mais au contraire le surnom de Maxime se perpetua dans la famille des *Fabius*, qui tous prirent le surnom de Maxime : de même qu'avoient fait ceux de la famille Valerienne. Le titre de *Torquatus* fut d'abord donné à *Manlius*, qui défit un Gaulois en combat singulier, & lui arracha son Collier dont il se para : ce titre passa à tous les *Manlius* ses descendans, & leur servit de surnom. Il n'y avoit que les personnes distinguées qui pussent porter un troisiéme nom, c'est-

à-dire, un ſurnom ; & pour les titres d'honneurs, c'eſt-à-dire l'*Agnomen*, c'étoit le Senat ou l'Armée qui les donnoit à ceux qui les avoient méritez ; mais pour les gens d'une condition médiocre, ils ne pouvoient porter, quoique libres & Citoyens Romains, que deux noms, à ſçavoir, le *Prænomen* & le *Nomen*, c'eſt-à-dire, le nom propre de leur famille.

¶ Saint Odilon, Abbé de Cluny a été le premier Auteur de l'Inſtitution de la Fête des Trépaſſez dans le commencement du onziéme ſiécle.

¶ Les anciens Celtes ſont les Gaulois.

C'eſt dans le Concile géneral tenu à Vienne en Dauphiné l'an 1311. que les erreurs des Beguines & des Beguards ou Begauds en Allemagne furent condamnées ; c'eſt de-là que vient le

terme de Bigot. Ils croyoient que l'homme pouvoit arriver à un tel degré de perfection, qu'il devenoit impeccable, & ne pouvoit plus augmenter en grace. De sorte qu'étant parvenu à cet état, il n'avoit pas besoin de prier, de jeûner, &c. mais pouvoit tout accorder à ses sens.

Dans ce Concile l'Ordre des Templiers fut supprimé, & leurs revenus attribuez aux Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, à present dits de Malthe, & aux Chevaliers Teutoniques. C'est encore dans ce Concile que fut instituée la Fête-Dieu.

¶ Saint Gregoire étoit un Pape si humble, qu'il se nommoit en ses Lettres apostoliques: le Serviteur des Serviteurs de Dieu, titre que tous les autres Papes ont retenu à son imitation.

¶ Vasquez de Gama a le premier découvert la route des Indes.

Albula, c'est l'ancien nom du Tibre, appellé de ce dernier nom depuis la mort de Tiberinus Roi des Latins, qui s'y noya après la perte d'une bataille, l'an du monde 3139. & avant Jesus-Christ 865.

¶ Les Moscovites sont faits à la fatigue dès leur naissance. Leurs enfans ne sont pas plûtôt nez, que les Sages-femmes les plongent dans l'eau froide ; & si l'enfant ne peut pas résister à cette épreuve, la mere croit qu'il ne mérite pas qu'elle le pleure. Les femmes apprennent à leurs enfans à se rouler dans la neige, & à se baigner dans l'eau de glace fonduë. Semblables en cela aux anciens Lacedémoniens, qui regardoient l'enfance & la jeunesse, comme le printems des bonnes-mœurs ; c'est à dire, comme la saison ou la vertu est dans sa fleur : si l'on gâte

la fleur ou qu'elle se gâte d'elle-même, il faut de necessité que le fruit réüssisse mal & devienne inutile.

Les femmes Russiennes ne se croyent pas aimées de leurs maris, à moins qu'ils ne les battent tous les jours. Elles regardent cette correction comme une marque d'estime. Si ces femmes sont fâchées ou chagrines, il n'y a point d'autre moyen de les mettre de bonne humeur que de les bâtonner. Preuve convainquante de l'empire des maris sur les femmes.

La succession des Czars ou Grands Ducs de Russie étoit autrefois reglée de cette maniere. On mettoit une grosse pierre dans un champ de grande étenduë situé près de Moscou. Après la mort du Czar, ses fils ou ses proches parens étoient menez dans ce champ, & placez à éga-

le distance de la pierre. Ensuite à un certain signal qui se donnoit, ils couroient tous à la pierre, & celui qui étoit le premier, & qui pouvoit s'y tenir debout dessus, étoit mis sur le Trône.

Le respect que les Moscovites ont pour leur Prince vient en partie de ce qu'ils le voyent rarement ; & quand ils le voyent c'est au travers de ses Bojarés ou Nobles, & dans l'équipage le plus magnifique & le plus propre à son avis, d'inspirer à ses Sujets de la crainte & du respect.

¶ Un Duc de Moscovie fut assez cruel pour faire cloüer le chapeau sur la tête d'un Ambassadeur de France, parce qu'il s'étoit assis couvert devant lui.

Les Ecossois ont vendu le Roi Jacques I. au Parlement d'Angleterre pour 400000 sequins. Ces perfides étoient de l'avis

d'un certain Lisandre, qui avoit accoutumé de dire : il faut tromper les enfans par de bonnes paroles, & les hommes par des sermens. Ce Roi se retira sous la bonne foi des Ecossois qui s'étoient solemnellement engagez par serment de le défendre contre tous ses ennemis. Les Ecossois ont souvent sali leurs Archives du sang de plusieurs de leurs Rois.

¶ Le Poëme de la Magdelaine au desert de la Sainte Baume divertit par le ridicule de la composition. Tous les défauts que les Ecrivains judicieux évitent avec soin, le bon Moine s'est rendu ingenieux à les rechercher. On peut dire qu'il y a réüssi ; & que si l'on avoit proposé un prix de Poësie pour les vers où entreroit le Phébus le plus rafiné, & le galimatias le plus exquis, le Poëme de la

Magdelaine l'auroit infailliblement remporté. On peut l'appeller un Chef-d'œuvre de pieuse extravagance.

¶ Chapelle avoit un talent particulier à faire des Vers d'un tour aisé & naturel, témoin ceux-ci qu'il fit sur le champ.

Tout bon Habitant du Marais,
Fait des Vers qui ne coûtent guéres;
Pour moi, c'est ainsi que j'en fais,
Et si je les voulois mieux faire,
Je les ferois bien plus mauvais.

Son vrai nom étoit Claude-Emmanuel Luillier. Chapelle est un surnom qu'on lui donna, parce que Marie Chanut sa mere accoucha de lui dans le Village de la Chapelle, entre Paris & Saint Denis. Il étoit fils naturel de François Luillier, Maître des Comptes de Paris, & Conseiller au Parlement de Metz, qui le fit legitimer en 1643.

c'eſt à lui qu'eſt dû une grande partie de ce qu'ont de plus beau les Comedies de Moliere, qui le conſultoit ſur tout ce qu'il faiſoit, & qui avoit une déference entiere pour la juſteſſe & la délicateſſe de ſon goût.

¶ Les Geographes ayant diviſé la Terre en deux parties égales par la Ligne qu'ils nomment Equinoxiale, mettent autant de chaleur & de froidure d'un côté que d'autre : fondez ſur ce principe que la proximité ou l'éloignement du Soleil cauſent l'Eté ou l'Hyver ſur la Terre : il y a cependant des Geographes qui ont corrigé cette erreur ; ils ont remarqué que ſi ce principe étoit veritable, il faudroit qu'il fît toujours plus chaud en Guinée & aux Molûques qu'en Portugal & en Italie, parce que le Soleil n'en eſt jamais ſi éloigné; ce qui eſt pourtant contraire aux

experiences de tous ceux qui ont voyagé en ce pays-là, lesquels assurent que les plus grandes chaleurs arrivent toujours au tems de la Canicule, & les plus grands froids, lorsque le Soleil est dans les Signes du Verseau & des Poissons, quoyqu'il soit bien plus éloigné de la Terre quand il est en celui du Capricorne. Il est donc constant que l'Hyver & l'Eté arrivent universellement par toute la Terre en même-tems, bien qu'avec une grande difference, selon les differentes situations des Pays. Sadeur dit, que la proximité du Soleil contribuë si peu à la chaleur de la Terre, que si on y prend garde, on trouvera qu'au tems qu'il en est le plus proche, c'est alors qu'on en ressent moins l'ardeur. On sçait en Europe que les chaleurs de Mai & de Juin sont bien moindres que

celles de Juillet & d'Août ; on est souvent gelé au mois de Juin, lorsque le Soleil est en sa plus grande élevation ; & on brûle en Juillet quand il s'est déja bien éloigné ; c'est donc autre chose que sa proximité qui échauffe la Terre : il arrive même souvent qu'en son entiere absence ; à sçavoir, la nuit, la chaleur est beaucoup plus grande que le jour en sa présence.

¶ Sadeur dit que l'origine des Caffres vient de ce qu'un homme du pays ayant élevé une petite Tigresse, devint si familier avec cette bête, qu'il l'aima charnellement, dont il vint un animal demi-homme & demi bête, monstre qui a donné l'origine à ces Sauvages qu'on ne peut humaniser. Leurs têtes & leurs pieds ont un grand raport avec ceux des Tigres, & leurs corps sont en quelques endroits marquez de taches.

¶ Le haut du Mont-Caucase eſt perpetuellement couvert de neige. Pour ne point enfoncer dans la neige on ſe ſert d'une ſemelle qui a la forme d'une raquette ſans manche, mais pas ſi large, le reſeau plus lâche & le bois eſt tout rond. Cette chauſſure n'a ni devant ni derriere. La neige eſt dangereuſe pour les voyageurs quand il fait vent ſur cette montagne, parce qu'elle eſt mouvante & menuë comme la pouſſiere, le vent l'emporte & en remplit l'air. La traverſe de ce Mont eſt de trente-ſix lieuës. Sur ce Mont il y a des Sapins.

¶ Les précautions ſervent de peu pour combattre notre deſtinée. Ce qu'on cherche avec plus d'empreſſement pour éviter le mal dont on eſt menacé, eſt juſtement ce qui le rend inévitable.

¶ L'amour qu'eut Caligula pour un cheval, fut si ridicule, que non content de lui donner un logement, des ameublemens, il commandoit le silence à tout le voisinage, de peur qu'on troublât son repos. Sa folie alla jusqu'à lui destiner le Consulat.

¶ La maxime generale d'Auguste, étoit de n'entamer jamais une guerre qu'après avoir reconnu qu'il y avoit plus à esperer qu'à craindre dans l'évenement ; disant que ceux qui hazardoient beaucoup en cela sur de petites attentes, faisoient aussi imprudemment que si on vouloit pêcher du poisson avec un hameçon d'or, où il y auroit toujours plus à perdre qu'à gagner.

¶ Le sel alkali est proprement celui qu'on tire des cendres d'une herbe appellée *Kali*, qui croît en Egypte : Mais les Chymistes

ont étendu la signification de ce mot à tous les Sels ; qui, comme celui de cette herbe, attirent l'acide & s'en impregnent.

¶ Voici la maniere dont un fameux Chymiste fit ce clou célebre moitié d'or & moitié de fer, qui se montre à Florence. On dit que ce Chymiste ayant en presence du Grand Duc trempé dans une certaine huile la moitié d'un clou qui paroissoit tout de fer, la partie qui toucha à l'huile se trouva à l'instant être de bon or. Plusieurs personnes après avoir bien considéré ce clou, voyant l'or & le fer si bien liez ensemble, ont été persuadez que cela n'avoit pû se faire que par un veritable changement de l'un de ces deux métaux en l'autre, parce qu'ils croyoient qu'il étoit impossible de les souder ensemble. Mais un Auteur éclairé dit, que c'est

une chose facile; si l'on prépare le fer auparavant d'une certaine maniere qu'il enseigne; & il prétend que c'étoit là tout le secret du Chymiste, le reste n'étant qu'illusion; car lorsqu'il eut soudé par ce moyen un morceau d'or avec une moitié du clou, il sçut si bien donner à l'or la couleur du fer, qu'on croyoit que tout le clou en fut; & ayant ensuite mis ce clou dans le feu & trempé dans de l'huile pour ôter cette couleur, il fit paroître l'or qui étoit auparavant caché.

¶ Aristote dans sa Politique au sujet de sa République, où il prescrit le nombre fixe de ceux qu'il fait habiter ses cinq mille & quarante maisons, supprime non seulement les estropiez, mais même les enfans, en les faisant exposer, ce qui étoit en usage chez les Romains. Que

ſi, dit-il, la choſe ſemble rude, il faut procurer l'avortement avant que le ſentiment & la vie animent ce que la femme a conçu, eſtimant fauſſement qu'en ce cas toutes conſiderations de pieté & de Religion ceſſoient, bien qu'à la verité il ſemble qu'il y ait moins d'inhumanité que d'en uſer comme faiſoient les femmes du Japon, leſquelles donnoient la mort à leurs enfans auſſi-tôt après leur accouchement, étant exhortées à cela comme à une action tres-méritoire par les Bonzes, qui ſont les Prêtres & les Sçavans de leur pays. Nous liſons auſſi dans l'Hiſtoire de la Sarmatie, qu'une Province de la Livonie ſe trouva tellement ſurchargée de peuple, qu'on fut contraint de commander aux Sages-femmes d'ôter la vie à tout ce qui naîtroit de ſexe feminin pendant un

certain tems ; & que cette Ordonnance n'ayant pas été suffisamment observée, on fit enfin couper les mammelles à toutes les nourrices du Pays. Les Habitans de l'Isle de Ceos faisoient mourir leurs hommes si-tôt qu'ils avoient atteints l'âge de soixante ans, afin, dit Strabon, qu'il y eût des vivres pour nourrir les autres. Les Anciens mêmes dans leur Theologie Poëtique semblent avoir apprehendé ce trop grand nombre de peuple, quand ils ont écrit qu'Esculape fut foudroyé par Jupiter pour avoir fait revivre trop d'hommes, & communiqué son art ici bas.

Ipse repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phæbigenam Stygias detrusit ad undas. Virg. 7. Æn.

¶ La décimation des guerres

& des famines, ſelon le jugement de David, eſt beaucoup plus à craindre par les calamitez qui les accompagnent, que n'eſt celle de la peſte, qui fait encore ſon opération bien plus puiſſamment. Ainſi elle n'eſt pas non ſeulement à appréhender, mais elle eſt utile & même neceſſaire. La ſeule foibleſſe de notre jugement nous fait aprehender une mort tres-facile à l'individu, & tres-bien faiſante à l'eſpece.

¶ Ceux qui ont été retirez à demi morts des rivieres, raportent qu'après avoir auſſi tôt perdu le jugement, il ne leur reſtoit qu'un certain plaiſir à grater au fond de l'eau, & même ils ſentoient de la douleur lorſqu'on les en retiroit. Les Anciens avoient la ſuperſtition de craindre l'eau à cauſe des cent ans que les perſonnes noyées étoient

errantes, ou parce que l'ame étant ignée, selon eux, n'avoit rien de si contraire que cet élement.

Bacon Chancelier d'Angleterre, raporte qu'un Gentilhomme de son Pays s'étant pendu, fut assisté fort à propos, & dit que sans avoir enduré aucun mal, il àvoit apperçû d'abord comme des incendies, ensuite des ténebres; & enfin des couleurs bleuës & pâles, telles qu'elles se présentent ordinairement aux yeux de ceux qui tombent en défaillance. Ce fut peut-être sur cette consideration que ce Bacha Achmet, dont parle Busbecq, stipula de celui qui le devoit étrangler, qu'il le laisseroit goûter cette mort, lui relâchant le cordon, & ne le faisant expirer que la seconde fois.

¶ Le premier de nos Rois auquel on a donné le titre de Ma-

jesté, est Charlemagne. L'Excellence étoit autrefois le titre le plus ordinaire des Rois & des Empereurs. Nos Rois portent le nom de Tres-Chrétien depuis le Roi Childebert, fils du grand Clovis. Ce titre ne fut pas fort en usage sous la premiere Race, dit le Pere Mabillon dans sa Diplomatique ; mais sous les deux autres il n'y a presque point de Roi à qui on ne l'ait donné.

¶ Le stile de par la grace de Dieu, étoit autrefois plus familier, les Ducs & les Comtes, & même les Grands Seigneurs s'en servoient souvent dans leurs Lettres & dans leurs Actes. Le Roi Loüis XI. est celui qui a le plus travaillé à l'approprier aux seuls Souverains. Il fit dire au Duc de Bretagne, de ne plus se qualifier, par la grace de Dieu.

¶ Montagne a raison de dire que dans les Sciences humaines

il n'y a point de principes si certains qu'on ne puisse détruire ou du moins affoiblir beaucoup par des argumens contraires. Entr'autres contrarietez, Aristote, par exemple, exclut le vuide de la nature : Descartes le suit en cela : Gassendi au contraire & d'autres Philosophes, prétendent que le vuide est possible & même necessaire, & ils le prouvent par des raisonnemens tres-forts, & par des experiences qui semblent emporter certitude.

¶ L'Hippotame est un cheval marin, il y en a quantité dans le Niger, le plus fameux Fleuve du Pays des Negres. C'est un animal qui se nourrit dans l'eau, qui est fort grand, qui a de l'air d'un cheval, & quelque chose de la couleur de la Panthere. Les Hippotames sortent de l'eau la nuit afin de paître, & ils y re-

tournent sur le point du jour; ils sont dangereux pour ceux qui navigent, car ils se dressent contre les bateaux & les renversent d'ordinaire. Ils sont legers sur terre & vont comme le vent. Leur cuir sert à plusieurs choses à cause qu'il est gros & dur comme celui de Buffle. Les Portugais qui trafiquent avec les Negres en portent en Portugal pour faire des anneaux, parce qu'ils s'imaginent que ces anneaux guérissent des hemorrhoïdes.

¶ M. Barbier Daucour est l'Auteur de la Critique des Entretiens d'Ariste & d'Eugene, il a été de l'Académie Françoise, où il fut reçu à la place de M. de Mezeray.

¶ Loüis XIII. par une Ordonnance du 30. May 1611. declara nulles toutes les dettes contractées par le jeu.

¶ Selim

¶ Selim ne se laissoit pas gouverner par le caprice de ses mauvais Ministres ; aussi disoit il, je ne porte point de barbe, comme mes Prédecesseurs, parce que je ne veux pas que mes Ministres me prennent par le menton. Soliman son fils, & son successeur, ne donnoit le Gouvernement, & les principales Charges de l'Etat, qu'à des Personnes riches, & de probité, afin qu'ils fussent moins à charge au Peuple ; c'est, disoit-il, que je veux qu'ils ressemblent à ces Fleuves qui engraissent les Terres par où ils passent, & non pas aux Torrens, qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent à leur passage.

¶ Un Jaloux chez Plaute convient avec sa Maîtresse, qu'elle n'invoquera point de Dieu dans ses Prieres ; mais seulement des Déesses. C'est par

jalousie, que des Chrétiens de Syrie ont établi cet usage, que les Femmes se confesseroient les unes les autres. Acosta écrit, que cette Confession de Sexe à Sexe se pratiquoit dans les anciens tems au Perou ; & que le Roi ne se confessoit qu'au Soleil.

¶ Lorsque Furetiere fut chassé de l'Académie, on fit contre lui une dévise, dont la figure étoit un excrement du corps humain, avec ces mots : *ab ejecto corporis sanitas*, le corps s'en trouve mieux, quand on l'a mis dehors.

¶ Les Trompeurs sont bien étonnez, lorsqu'ils ont à faire à plus fin qu'eux. Deux Allemans étant dans un Cabaret, & parlant de cette grande année Platonique, où toutes choses devoient retourner à leur premier état, voulurent faire accroire au Maître du Logis qui les écoutoit, qu'il n'y avoit rien

de si vrai que cette révolution ; de sorte, disoient-ils, que dans seize mille ans d'ici, nous serons encore à boire chez vous à pareil jour, à pareille heure, & dans la même maison, & là-dessus le prierent de leur faire crédit jusques-là ; ce Cabaretier leur répondit, qu'il le vouloit bien : mais, dit-il, parce qu'il y a seize mille ans, jour pour jour, que vous êtiez ici encore à boire comme vous faites, & que vous vous en allâtes sans payer, acquitez le passé, & je vous ferai crédit du présent : les Allemans furent les dupes.

¶ Cassiodore premier Ministre de Theodoric, disoit, que la liberalité d'un Roi ne devoit s'étendre que sur les Pauvres, & non pas sur les Riches ; parce que c'est répandre, disoit-il, une liqueur ; que de la verser dans un Vase qui est déja plein ;

& que le ſeul moyen de la conſerver, c'eſt de la mettre dans un Vaſe vuide.

Vers de Theophile, ſur le faux brillant de grandeurs de la Cour.

Sous un calme trompeur le monde a mille écuëils ;
Ces doux embraſſemens, ces faciles accuëils,
Sont les liens dorez de nôtre ſervitude.
Bienheureux eſt celui, qui dans la ſolitude
Admire la grandeur des Cedres ſeulement,
Ne voit que des Saiſons l'aimable changement ;
Et couché ſur le ſein des innocentes herbes,
N'adore point le ſeüil de ces Portes ſuperbes
D'un Cabinet gratté d'un tas de mécontens,
Qui perdent à la fin les Ongles & le tems,

¶ Les Chinois puniſſent le Precepteur, des fautes du Diſciple, en ſa préſence.

¶ Isaac la Peirére, natif de Bourdeaux s'est rendu fameux par son Traité des Préadamites, qui fut imprimé en Hollande l'an 1655 : il étoit alors de la Religion, & il avoit une Charge chez M. le Prince de Condé ; quoyqu'il n'eût pas mis son nom à la tête de cet Ouvrage, on l'en connoissoit néanmoins pour l'Auteur ; & de là vient qu'on l'emprisonna à Bruxelles. Lorsque le Livre des Préadamites parut, il fut condamné à être brûlé par la main du Boureau. Voici l'Epitaphe de la Peirére.

Ici gît la Peirére, ce bon Israëlite,
Catholique, Huguenot, enfin Préadamite ;
Quatre Religions lui plûrent à la fois ;
Et son indifference étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, & n'en choisit pas une.

¶ Pierre Borel, Trésor des Antiquités Gauloises & Françoises, dit, qu'un Benoît Pelisson, de la Famille du grand Pelisson de l'Académie Françoise, fut seul Greffier Civil & Criminel du Parlement de Dauphiné, il y a plus de six-vingt ans; Charge si considerable, qu'elle est maintenant divisée en neuf, dont chacune vaut onze mille Ecus. Les Pelissons sont sortis d'un Procureur General Anglois du Prince de Galles, lorsqu'il étoit en Guyenne.

¶ Ce fut, dit S. Augustin dans ses Confessions, S. Ambroise & le Pape Damase, qui établirent les premiers la Musique dans l'Eglise, environ l'an 373. de Jesus-Christ, afin d'engager le Peuple à assister plus volontiers au Service Divin.

On trouve dans les Antiquitez de Fauchet, que ce fut le

Pape Vitalien, qui institua les Orgues dans les Eglises l'an 660; il prétend même, que ce Pape fut le premier qui inventa le Chant des Hymnes Latines.

Polydore Virgile dans ses Antiquitez, dit, que Sabinien successeur de S. Grégoire l'an 606, fut le premier Pape qui ordonna, que le Peuple fût averti pour venir au Service Divin, par le son d'une Cloche, que l'on plaça dans une petite élevation au dessus de la Porte des Eglises, qui est l'origine des Cloches. Fauchet, dit, que ce fut le Pape Jean XV, qui institua l'usage de bénir les Cloches, l'an 986; & que les premieres ont été fonduës à Naples l'an six cens quatre. Le Pape Jean IV. fut celui qui institua l'*Angelus*, en l'honneur de la Vierge, en faisant sonner la Cloche trois fois, à six heures du soir, l'an 639.

¶ M. de Tournefort, dans son Voyage du Levant, dit, que nos Moines de la Trape ne sont que des Apprentifs en fait de Jeûnes, en comparaison de ceux que les Georgiens & les Armeniens observent; mais ceux qui ont vû ou lû les Penitences que les Fakirs (Religieux Indiens) s'imposent, conviendront que ces derniers l'emportent sur tous ceux qui s'en mêlent; les Jeûnes outrez étant leur moindre partie. Les uns demeurent toujours couchez sur le dos, leurs bras servent de chevet, sans jamais changer de situation; d'autres restent de bout avec les bras élevez en l'air au dessus de leur tête; & comme leurs nerfs se roidissent au bout d'un certain tems, il leur est ensuite impossible de les abaisser: On en a vû un, qui employa plusieurs année, à me-

ſurer avec ſon corps, les Etats du Mogol dans toute leur étenduë; il ſe couchoit à terre, ſes Diſciples faiſoient une marque à l'endroit où ſa tête touchoit, après il ſe levoit, & mettant les Pieds où on avoit marqué, il continuoit ainſi, ne faiſant au plus qu'une lieuë par jour: Ces Moines ſont toujours tout nuds. Les Gentils ont une véneration infinie pour eux; & l'on peut dire que les Femmes outrent la matiere à cet égard. C'eſt aux Indes que Pythagore a puiſé ſon Syſtême de la Metempſycoſe; il y ſubſiſte encore, parmi les Idolâtres, dans toute ſon étenduë: ils ont des Hôpitaux pour les Animaux, dont ils prennent un tres-grand ſoin.

¶ La Satyre de Rabelais eſt la premiere qui ait paru en François: quelques perſonnes s'imaginent que c'eſt le Portrait

de la Cour & des Princes , sous lesquels il a vêcu ; mais c'est moins l'Histoire de son tems, que la Censure , non pas tant de ce qu'il y avoit, que de ce qu'il croyoit trouver de censurable dans tous les Hommes, & dans toutes les Sciences ; toute sa beauté ne consiste que dans de ridicules hyperboles ; le bon goût qui est de tous les siecles, & qui ne remarque plus dans cet Ouvrage la politesse qu'on croyoit y voir autrefois, nous donne lieu de penser, que c'est moins le bon sens qui l'a fait écrire , qu'une imagination échauffée ; qui prétendoit se divertir aux dépens de la pudeur de tout le Genre humain.

¶ Mezeray appelleMontagne, le Seneque Chrétien. Scaliger l'appelloit un hardi ignorant.

¶ Saluste en parlant des Financiers, dit, *alieni appetens, sui-*

profusus, ils ſont avides du bien d'autrui, prodigues du leur.

¶ C'eſt de M. Paſcal, que les Janſeniſtes ont appris à ſe diſtinguer par *On*: il prétendoit qu'un honnête-homme devoit éviter de ſe nommer, & même de ſe ſervir des mots de je, & de moi, & il avoit accoûtumé de dire ſur ce ſujet, que la pieté Chrétienne anéantit le moi humain, & que la civilité humaine le cache, & le ſupprime. M. de S. Evremont ſe mocque de l'abus d'*On*: il dit, que cette maniere de parler de ſoi-même, par ce terme d'*On*, étoit une eſpece de pluriel équivalant au *Nous*, dont ſe ſervent les Rois, & les autres Puiſſances: au lieu d'*On* on écrivoit autrefois *Homs*, ce qui vouloit dire, Hommes; de ſorte que, on dit, eſt la même choſe, que Hommes, ou les Hommes diſent. Les Meſſieurs

du Port-Royal ont affecté cette particule, ou pour faire voir qu'ils ne pouvoient pas mettre un nom particulier d'Auteur, sans blesser la vérité, puisqu'il n'y en a point qui soit entierement l'Ouvrage d'un seul.

¶ André du Ryer Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, a vêcu au dix-septiéme siecle; il séjourna assez long-tems à Constantinople pour le service du Roi: son principal Ouvrage est, la Traduction Françoise de l'Alcoran.

¶ Un Tableau est un Poëme muet; où l'unité de lieu, de tems, & d'action, doit être encore plus religieusement observée, que dans un Poëme véritable, parce que le lieu y est immuable, le tems indivisible, & l'action momentanée.

¶ L'incertitude du tems dans lequel a vêcu Petrone, nous

marque assez qu'on ne peut gueres sçavoir si c'est la Cour de Neron, ou de quelqu'autre Prince, dont il nous a donné le portrait; l'utilité qu'on en peut tirer ne tombe que sur la politesse qu'on y trouve. Petrone étoit Provençal d'auprès Marseille. Le rafinement le plus recherché de la débauche & sa mort tranquile le peut faire nommer le Philosophe le plus libertin, & le libertin le plus Philosophe qu'on ait vû. On a dit de son stile *pura impuritas*. Petrone à sa mort ne nous laisse qu'une image de la vie, nulle action, nulle parole, nulle circonstance qui marque l'embarras d'un mourant. C'est pour lui proprement que mourir, est cesser de vivre.

¶ Moliere a pris les Anciens pour modele. Inimitable à ceux qu'il a imité, s'ils vivoient encore.

¶ La Fontaine embellit les Fables des Anciens. Les Anciens auroient gâté les Contes de la Fontaine ; il sçavoit l'art d'envelopper les ordures en les habillant de gaze.

¶ Corneille seroit au-dessus de tous les Tragiques de l'Antiquité, s'il n'avoit été fort au-dessous de lui en quelques-unes de ses pieces. Il est si admirable dans les belles, qu'il ne se laisse pas souffrir ailleurs mediocre : ce qui n'est pas excellent en lui, semble mauvais, moins pour être mal, que pour n'avoir pas la perfection qu'il a sçu donner à d'autres choses. Il est mal aisé de tirer un esprit de sa situation quand il nous plaît, d'enlever une ame hors de son assiette ; mais Corneille pour l'avoir fait trop souvent, s'est imposé la loi de le faire toujours.

¶ La Satyre Menippée faite

du tems de la Ligue, sert moins à nous donner des éclaircissemens sur les faits historiques, qu'à nous faire connoître l'esprit de la Ligue, & le caractere des personnes qui y avoient le plus de part.

¶ Le Livre de l'Examen de la Liberté de Venise fut composé d'abord en Italien par Mr le Marquis de Bedmar, le Moteur principal de la conjuration des Espagnols contre la République de Venise; ou par Velser, selon quelques-uns, & traduit en François par M. Amelot de la Houssaye. L'Auteur prétend montrer que la République de Venise n'est pas née libre; & comme c'est un ancien Domaine de l'Empire, l'Empereur & l'Empire conservent aussi sur la République leurs droits & leurs mêmes prétentions. Ce Livre a donné lieu à Fra Paolo de faire

l'Histoire du Concile de Trente ; parce que ne pouvant pas répondre au Livre de la Liberté de Venise, il fut obligé pour chagriner la Cour de Rome, de qui il croyoit que partoit ce coup, de faire l'Histoire du Concile de Trente. Il s'en acquitta avec tant d'aigreur & de malignité, qu'il mortifia non-seulement la Cour de Rome, mais exposa encore les Catholiques aux insultes des Protestans.

¶ Au sixiéme siécle les Ecclesiastiques qui étoient dépoüillez de leurs Benefices pendant les guerres des Lombards étoient transferez en d'autres, & ces Clercs étrangers s'appelloient *Incardinati* (qui veut dire aggregez Transferez) ; & ceux qui ne changeoient point, étoient appellez *Ordinati*. Les Evêques étoient aggregez à d'autres Eglises avec le titre d'*Episcopi Cardinales*,

dinales, les Prêtres avec celui de *Presbyteri Cardinales*, comme ceux qui étoient chassez de leurs Eglises recouroient à Rome ou à Ravenne pour y trouver de l'emploi. Ces étrangers furent appellez Cardinaux. Ainsi le nom de Cardinal, qui désignoit auparavant un état subalterne, est devenu par un changement de signification un titre si relevé, que l'on dit communément que les Cardinaux, sont *quasi Cardines orbis terrarum*, c'est-à-dire les pivots sur lesquels roule tout le Gouvernement de l'Eglise Universelle. Dans les Conciles célébrez à Rome, les Prêtres Cardinaux Romains y ont toujours signé après les Evêques Italiens. Les premiers Evêques faits Cardinaux furent certains personnages de marque, qui avoient été chassez de leurs Eglises, comme Conrad Evêque

de Mayence, qui ayant été chaſſé comme rebelle par l'Empereur Frederic I. fut reçû à bras ouverts par Alexandre III. qui le fit auſſi Cardinal de Sainte Sabine. Pour lors les Cardinaux ne portoient point encore d'habit de diſtinction, ni pas une autre marque. Le Chapeau rouge ne leur fut donné que par Innocent IV. en l'année 1244. la veille de Noël. Paul II. y ajoûta la Calote rouge, mais ſans la donner aux Cardinaux Moines, à qui elle a été depuis accordée par Grégoire XIV. Urbain VIII. leur a donné celui d'Eminence par une Bulle ſolemnelle.

¶ Il eſt admirable que dans la bouche du plus grand fou de la terre, Michel Cervante a trouvé le moyen de ſe faire connoître l'homme le plus entendu & le plus grand connoiſſeur qu'on

se puisse imaginer. La diversité de ses caracteres est admirable.

Quevedo paroît un Auteur fort ingenieux, dit Saint Evremont; mais je l'estime plus, dit il, d'avoir voulu brûler tous ses Livres, quand il lisoit Dom Quichote, que de les avoir sçû faire.

En 1605. Cervantes fit imprimer partie de son Dom Quichote: comme il negligeoit d'en donner la continuation, un Auteur Aragonnois, appellé Allonso Fernandés de Avellaneda en fit paroître une en 1614. qui ne fut pas mal reçûë. Elle étoit intitulée, *Seconde Partie de l'histoire de Dom Quichote de la Manche.* (C'est de cette seconde Partie qu'on a donné la traduction en 1704.) Cervantes dans la suite continua son Ouvrage, qu'il sembloit avoir abandonné, & mit au jour la seconde Partie de son Dom Quichote,

c'eſt-à-dire le troiſiéme & quatriéme volumes, qui ont été traduits en François. Ainſi il y a deux ſecondes Parties de cet Ouvrage de deux differens Auteurs.

Cervantes dans ſa ſeconde Partie, critique une autre Hiſtoire de Dom Quichote qui paroiſſoit de ſon tems ; c'eſt celle d'Avellaneda, à qui il en veut. Avellaneda dans la Critique qu'il a faite ſur la premiere Partie de l'Ouvrage de Cervantes, lui reproche de faire dire à Sancho des choſes qui ſont au-deſſus de ſa portée : le Sancho d'Avellaneda eſt beaucoup plus ſimple. Cervantes de ſon côté reprend pluſieurs endroits de l'Hiſtoire d'Avellaneda, qu'il nomme l'Aragonnois, pour lui reprocher la rudeſſe de ſon ſtile.

¶ Gui Patin appelle l'Hiſtoire Naturelle de Pline, la Bibliotheque des pauvres.

¶ Il y a de la difference entre la Politique de Machiavel & celles d'Hobbes, comme entre du ſucre pilé dans un mortier que l'on a frotté d'ail, & celui que l'on a pilé dans un autre mortier où l'on a pilé de l'ambre. Les raiſonnemens du premier ſortent d'un eſprit ſauvage & inhumain. Ceux de l'autre d'une ame tendre, bonne & bien faiſante.

¶ La Mothe le Vayer pour colorer ſon Plagianiſme diſoit qu'un Peintre n'en étoit pas moins recommandable pour prendre hors de chez lui ſes couleurs, & l'Architecte ſes materiaux.

¶ L'âne d'or d'Apulée eſt pris ſur celui de Lucien, & celui-ci ſur Lucius de Patras.

¶ Le Cardinal de Retz avoit composé en Latin l'Hiſtoire de ſa Vie, les Secrets du Cabinet,

les Evenemens les plus curieux des derniers troubles, sans les mettre par écrit, les récitant par cœur à ses amis qui l'en prioient.

¶ L'Abbé de Villars est Auteur d'un petit Livre tres-bien écrit, qui a pour titre *Le Comte de Gabalis*. Cet Abbé étoit venu de Toulouse à Paris pour y faire sa fortune par la Prédication. Les cinq Entretiens qui composent ce petit Livre sont le Resultat des Conferences gayes, que cet Abbé avoit à la Porte de Richelieu, avec une cabale de gens de bel Esprit & de belle humeur comme lui. Quand ce Livre parut la premiere fois, on n'y fit pas grande réflexion; mais à la fin les consequences en étant tres-dangereuses en un têms où ces sortes de curiositez commençoient à se mettre en crédit: on défendit la chaire à ce Prédicateur, &

son Livre fut interdit. On n'a point sçû si l'Auteur ne vouloit que badiner, ou s'il parloit tout de bon. Le second Livre qu'il promettoit auroit décidé la question ; mais le pauvre malheureux quelque tems après fut égorgé par des scelerats sur le chemin de Lyon. Les Rieurs disoient que c'étoient des Gnomes & des Sylphes déguisez pour le punir d'avoir révelé les secrets de la cabale.

¶ Ceux qui voyagent dans l'Asie sont obligez de porter jusqu'à des Lits & de se faire à manger, ou de coucher sur le carreau & de ne manger point: c'est ce qui fait appeller les Orientaux les ennemis de l'hospitalité ; mais c'est la délicatesse des Mahometans qui a introduit cette coûtume, parce qu'ils ont peur de se soüiller en mangeant des viandes qu'eux-mêmes ou

leurs domestiques n'ont point apprêtées, & de coucher sur un lit où couchent tous ceux qui passent.

¶ Aristote & plusieurs Philosophes prétendent que les Métaux croissent comme les Plantes. D'autres que dès le commencement du monde les Métaux ont été créez dans la même quantité où ils sont aujourd'hui. Il y a des animaux qui aiment l'or. Quand le Coq où l'Epervier voyent un grain d'or, ils le dévorent aussitôt, on en dit autant des Canards. Aldrovandus dans son Cabinet métallique raporte sur ce sujet qu'un pauvre homme s'apperçut un jour que dans la fiente de certains Canards qui barbotoient le long d'une riviere, il y avoit de petits grains brillans comme de l'or : il jugea que ces grains pouvoient venir du sable

que

que les Canards avaloient en barbotant. Dans cette pensée, il fit achat de plusieurs Canards qu'il mit le long de la Riviere, & eut soin de tenir toutes les nuits un drap étendu par terre dans l'endroit où ces Canards se retiroient. Tous les matins il venoit faire sa visite, & il trouvoit dans son drap une grande quantité d'or.

¶ Autrefois les Romains laissoient croître leur barbe, ce ne fut qu'en 454. de la fondation de Rome, qu'ils firent venir des Barbiers de Sicile, au rapport de Pline. Depuis ce tems-là, ils se rasoient grands & petits, & ils commençoient de le faire à l'âge de vingt ans, comme l'Histoire dit que firent Caligula & Neron. Adrien changea cette Coûtume, il laissa croître sa barbe, & les autres Empereurs l'imiterent.

¶ Les Spartiates ſacrifioient aux Graces & à l'Amour avant que d'entrer au combat, pour faire voir qu'on doit tenter tous les moyens de douceur avant que de combatre.

¶ Les Apanages qu'on donne aux Fils de France, Cadets, ont été inconnus ſous les deux premieres Races. Les Fils des Rois ont toujours partagé preſque également. Les Fils naturels étoient traitez de même que les legitimes. Thierry Fils de Clovis & d'une concubine partagea en aîné avec ſes freres cadets, nez de Legitime mariage. Dans ces tems-là, les Fils de Roi avoient ordinairement chacun un Roiaume; & de-là ſont venus les Royaumes de Paris, d'Orleans, de Bourgogne, &c. Les Rois de de la troiſiéme Race s'appercevant que partager un Royaume, c'étoit le détruire, aimerent

mieux le laisser à un seul, & donner aux autres des Terres ou Apanages.

¶ Ce fut Geoffroy de Pompadour, qui le premier fut qualifié Grand Aumônier du Roi sous le Regne de Charles VIII. l'an 1486.

¶ On appelle Legat à *Latere*, parce que les Papes ne donnent ces Emplois qu'à leurs plus familiers confidens ; & qui sont tous les jours à leurs côtez, c'est-à-dire à des Cardinaux.

¶ Le Pape ne peut point envoyer de Legat en France, sans le consentement du Roi. Brantôme dit, que lorsqu'il vint à la Cour on appelloit le Nonce du Pape Ambassadeur.

¶ On commença principalement sous le Regne de Philippe le Bel en 1301. à faire Hommage pour le Barrois, & depuis ce tems-là les Ducs de Lorraine,

qui ont possedé le Barrois, ont régulierement rendu ce devoir à nos Rois.

¶ Le Roman de la Rose est proprement un cours de Philosophie amoureuse : ce n'est autre chose qu'un songe, dont le principal sujet est l'amour. Pasquier dit qu'on ne sçauroit assez loüer cette invention. Car pour bien dire, selon lui, les effets de l'amour ne sont que de vrais songes. Cet Ouvrage fut commencé par Guillaume de Lorris, natif de la Ville de Lorris en Gatinois. Ce Roman fut achevé par Jean Clopinel, surnommé de Meun, parce qu'il étoit né à Meun sur Loire. On prétend que le nom de Clopinel lui fut donné à cause qu'il étoit boiteux. Guillaume de * Lorris avoit entrepris cet Ouvrage pour

* Fauchet & la Croix du Maine disent qu'il étoit Jurisconsulte.

plaire à une Dame qu'il aimoit: mais il mourut environ l'an 1260. ſans avoir pû l'achever. Jean de Meun le continua quarante ans après la mort de Lorris. Jean de Meun avoit beaucoup de ſçavoir & d'érudition; il étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur en Theologie, & avec cela grand Orateur, Philoſophe & Mathematicien. Il a composé pluſieurs Livres & fait diverſes traductions; entre autres celle du Traité de Boëce de la Conſolation, qu'il dédia à Philippe le Bel. Ces deux Auteurs ſont géneralement eſtimez de tous nos Ecrivains. Paſquier dans ſes Recherches les préfere à tous les Poëtes d'Italie. Sous le Regne de ſaint Loüis nous eûmes Guillaume de Lorris: les Chymiſtes ont prétendu trouver les grandes œuvres dans ce Roman. Gerſon Chan-

celier de l'Université, a regardé cet Ouvrage comme un Livre tres-dangereux ; & fait un Livre exprès pour le décrier. Enfin il s'est trouvé des gens qui l'ont pris pour une Satyre contre le beau sexe, & l'ont réfuté de toute leur force, comme Martin Franc, qui a fait un Livre après la mort de Meun, intitulé *Le Champion des Dames*. Ce Roman a été réduit en Prose par Jean Moulinet, Chanoine de Valencienne, qui vivoit l'an 1480. il l'a enrichi de plusieurs Allegories de son invention. Le langage de tous les Exemplaires imprimez du Roman de la Rose, est different de ce qu'il étoit d'abord, on l'a changé en un François plus moderne, on a crû rendre l'Ouvrage meilleur, & on l'a gâté : on ne reconnoît plus dans ces Exemplaire retouchez l'état où étoit

notre langue dans le treiziéme ſiécle. On lui a ôté cette naïveté & cette grace qu'elle avoit alors malgré toute ſon imperfection. Clement Marot a retouché le vieux François de ce Roman. Voici le tour que Jean de Meun joüa à ſes Confreres. Il avoit ordonné par ſon Teſtament qu'on l'enterrât dans leur Egliſe, & il leur avoit legué un coffre avec tout ce qui étoit dedans, à condition neanmoins qu'ils ne l'ouvriroient qu'après qu'on l'auroit inhumé. A peine fut-il enterré que les Jacobins ouvrirent ce coffre, & n'y trouverent que des feüilles d'ardoiſe, dont il ſe ſervoit apparemment pour tracer des figures de Mathematique: cela les mit dans une ſi furieuſe colere, qu'ils déterrerent ſon corps; mais la Cour du Parlement en ayant été averti, ordonna qu'il fût enterré

honorablement dans le Cloître du Couvent.

¶ Dom Antonio de Cordouë disoit qu'il est difficile de trouver un grand Heros : un grand Heros & un bon Roi ensemble presque impossible. Un grand Heros, un bon Roi & un honnête Homme, c'est ce qu'on n'a jamais vû, & ce qu'on ne verra jamais.

¶ Anne Mauricette d'Autriche étoit fille de Philippe III. Roi d'Espagne, sœur de Philippe IV. femme de Loüis XIII. & mere de Loüis XIV.

¶ Les Portugais prétendent qu'un Vascius-Lobera soit le premier Auteur du Roman d'Amadis, qui a été mis en François par le Seigneur des Essars.

¶ Le Traité de Hugues Grotius, *de la Verité de la Religion Chrétienne*, est un Livre admirable. Il devroit être le *Vade me-*

cum de tous les Chrétiens. M. le Jeune a publié en 1691. une nouvelle traduction de ce Traité. Le Traité du Marquis de Pianesse est fort au-dessous de celui de Grotius, & sans la belle traduction Françoise qu'en a faite le P. Bouhours, il seroit lû de peu de personnes.

¶ Un Italien nommé Palavicini est Auteur du Divorce céleste, & du Courier dévalisé.

¶ C'étoit une assez plaisante Coûtume que celle qui s'observoit autrefois dans le Bearn. Lorsqu'une femme étoit accouchée, elle se levoit, & son mari se mettoit au lit faisant la Commere. Les Bearnois avoient tiré cette Coûtume des Espagnols, de qui Strabon dit la même chose au troisiéme Livre de sa Geographie. La même Coûtume se pratiquoit chez les Tibareniens, au raport de Nymphiodore, &

chez les Tartares, ſuivant le témoignage de Marc-Paul Venitien, au *Chap.41. du 2. Liv. de ſes Voyages.*

¶ Le Baptême des petits enfans n'eſt pas d'inſtitution divine, & n'a eu lieu dans l'Egliſe que vers la fin du ſecond ſiécle. Auparavant on ne baptiſoit que ceux qui pouvoient rendre raiſon de leur Foi. Auſſi les Albigeois qui faiſoient profeſſion de tenir leur Religion de Jeſus-Chriſt, & de ſes Apôtres, n'approuvoient-ils point le Baptême des petits enfans.

¶ Le P. le Cointe de l'Oratoire dans ſes Annales, fait voir par pluſieurs exemples, que les titres qu'on ne donne aujourd'hui qu'aux Papes, étoient autrefois communs à tous les Evêques, car on les traitoit de Sainteté & de Beatitude. On leur donnoit la qualité de *viri Apo-*

ſtolici ; & l'Egliſe que chacun d'eux gouvernoit, étoit appellée *Siege Apoſtolique.* Les Evêques ont été longtems appellez du nom de Papes ; & ce n'a été qu'au ſeptiéme ſiécle que Grégoire VII. ordonna qu'il n'y auroit que les Succeſſeurs de Saint Pierre dans l'Egliſe de Rome à qui on donneroit le titre de Papes.

¶ La premiere Edition des Conciles fut faite à Paris l'an 1524. par les ſoins de Jaques Merlin Docteur en Theologie. Celle du Louvre fut faite à Paris l'an 1644. elle eſt compoſée de trente-ſept volumes *in folio.* Le Pere Labbe entreprit de faire la nouvelle Edition des Conciles, parce que les Exemplaires de l'Edition Royale commençoient à devenir rares : l'Ouvrage ayant été interrompu par ſa mort, fut continué par le P. Coſſart Jeſuite.

La diverſité du genie de ces deux Auteurs n'a pas peu contribué à perfectionner cette Edidition ; car il s'eſt heureuſement rencontré qu'elle a été commencée par un des plus Actifs & des plus laborieux hommes du monde, & qu'elle a été achevée par un des plus exacts & des plus judicieux.

¶ On parle d'un arbriſſeau du Perou, qui, ſi il étoit connu, épargneroit bien de la peine aux Medecins. On en met une branche ſur la main gauche du malade, & cette branche le rend triſte, s'il a à mourir ; & gay, s'il doit réchaper.

¶ Les vomitifs s'inſinuent dans le ſang : le lait d'une nourrice qui a pris de l'Emetique fait vomir ſon enfant, ſi elle lui donne à téter le jour qu'elle a pris cet Emetique.

¶ Il y a des drogues qui étant

seules sont fort innocentes, & qui étant mêlées deviennent mortelles. Le Mercure n'est point un poison, les Sels qu'on employe pour le sublimer ne sont point des poisons non plus, & cependant avec tout cela ensemble, on fait le sublimé corrosif, l'un des plus dangereux poisons. On met du Vitriol, on met du Nitre dans plusieurs potions qu'on donne aux malades, & neanmoins du mélange de ce Vitriol & de ce Nitre, se tire l'Eau-forte. Le Persil est bon aux maladies des yeux, & si on le mêle avec d'autres herbes, il cause aux yeux des douleurs & des inflammations.

Il y a des gens pour qui certains alimens & certains médicamens fort innocens d'ailleurs, sont autant de poisons. Il y a des gens à qui le miel & le sucre sont mortels : parce que les hu-

meurs du corps viennent quelquefois à un point de malignité, qui les rend capables de produire tous les effets du poison. On peut croire qu'il s'engendre quelquefois dans nos corps un veritable poison.

¶ La Belande est une sorte de vaisseau dont on se sert dans la Basse-Flandre, qui est propre pour aller sur les Canaux & sur les Rivieres. On voit dans cette maniere de batteau un Flamand ou un Hollandois avec toute sa famille, lequel n'ayant point d'autre maison que sa Belande, va de Riviere en Riviere pour trafiquer & gagner sa vie.

¶ La Marne & la Seine, le Rhône & la Saone après leur confluent coulent ensemble pendant un long espace sans se confondre. Il y a des Fleuves qui passent à travers des Lacs sans se mêler. Dans les experiences

des Hydrauliques, on fait passer des Liqueurs à travers les unes des autres sans se mêler.

¶ Le meilleur moyen d'expliquer la nature, si ce moyen pouvoit être souvent employé, seroit de la contrefaire, d'en donner, pour ainsi dire, des représentations, en faisant produire les mêmes effets des causes, que l'on connoîtroit, & que l'on auroit mises en action. C'est ainsi que M. Lemeri a fait un Etna ou un Vesuve. Il enfoüit en terre à un pied de profondeur pendant l'Eté 50. livres d'un mélange de parties égales de limaille de fer & de soulphre pulverisé : le tout réduit en pâte avec de l'eau. Au bout de huit ou neuf heures, la terre se gonfla & s'entr'ouvrit en quelques endroits, il en sortit des vapeurs sulphreuses & chaudes, & ensuite des flâmes. Il y a

bien de l'apparence qu'une plus grande quantité de ce mélange, de fer & de soulphre avec une plus grande profondeur de terre, étoit tout ce qui manquoit pour faire ici un veritable Mont-Etna ; & que si ces conditions se fussent trouvées, les vapeurs sulphureuses cherchant à sortir, auroient excité un tremblement de terre, plus ou moins violent, selon leurs forces & selon les obstacles qui se seroient rencontrez ; qu'après s'être fait une issuë, elles se seroient élancées avec une impetuosité qui auroit produit un ouragan : que si elles s'étoient échapées par un endroit de la terre qui fût sous la mer, elles auroient fait de ces colomnes d'eau si redoutables aux Navigans : qu'enfin si elles étoient montées jusqu'aux nuës, elles y auroient par leur soulphre allumé le tonnerre. L'eau des

des nuës n'eſt pas capable d'empêcher le ſoulphre de s'enflâmer, les matieres ſulphureuſes ne ſe mêlent point avec l'eau, & quand elles ſont fort exaltées, elles brûlent, témoin le feu Gregeois.

¶ Si dans un plat on met de la neige avec un peu de Sel, & qu'au milieu de cette neige on enfonce une phiole pleine d'eau, un moyen ſûr de faire geler promptement l'eau de la phiole, c'eſt de mettre ſous le plat un réchaut plein de feu.

¶ Avant M. de Péréfixe les Archevêques de Paris n'avoient aucune Juriſdiction ſur le Fauxbourg Saint Germain, qui étoit entierement ſoumis à l'Abbé de Saint Germain des Prez. En 1668. M. de Péréfixe prétendit que ce Fauxbourg devoit être ſujet à la Juriſdiction ordinaire comme le reſte de la Ville de

Paris ; & ce fut le sujet d'un Procès entre ces deux Prélats, qui fut enfin terminé par transaction du 20. Septembre de l'année 1668. Par ce Traité la Jurisdiction Spirituelle de tout le Fauxbourg Saint Germain fut laissée à l'Archevêque & à ses Successeurs, & celle de l'Abbé fut restrainte *inter Claustra* ; à la charge & condition que le Prieur de l'Abbaye de Saint Germain seroit Vicaire Géneral né de l'Archevêque.

¶ Dans le College du Cardinal le Moine les trois plus habiles hommes de leur siécle pour les belles Lettres, ont regenté en même tems dans cette Maison ; c'étoient Turnebe, Buchanan & Muret.

¶ *Palladium*, Statuë de Pallas, qui, dit-on, tomba du ciel. Ancile est le Bouclier qui tomba du ciel sous le Regne de Numa Pompilius.

Les Romains s'imaginoient que la conſervation de Rome & de l'Empire, conſiſtoit dans la conſervation du *Palladium*, image qu'ils croyoient que Jupiter leur avoit envoyé du ciel, & qu'Enée tranſporta de Troye en Italie. Elle fut miſe dans le Temple de Veſta, & brûlée dans l'horrible embraſement qui arriva ſous le Regne de Neron. Ils n'avoient pas moins de veneration pour le Bouclier, qu'ils croyoient être tombé du ciel entre les mains de Numa Pompilius, & ſur lequel étoit gravé la deſtinée de Rome en caracteres que perſonne ne pouvoit lire. Ils avoient tant de peur que ce ſacré Bouclier fût dérobé, qu'ils en firent faire onze autres de la même figure, qui furent tous pendus dans le Temple de Mars: Et de peur que le Genie Gardien de la Ville ne leur fût en-

levé par les charmes de leurs ennemis, le vrai nom de la Ville de Rome étoit un ſecret pour ſes Habitans même. Cela eſt ſi vrai que Valerius Soranus fut fait mourir pour l'avoir dit à un de ſes amis. Les Payens avoient ſoin de cacher les noms de leurs Villes & de leurs Dieux tutelaires, perſuadez qu'ils étoient que ces Eſprits ne les abandonneroient que quand on les appelleroit par leurs propres noms.

Ils avoient auſſi accoûtumé d'enchaîner aux Autels les Statuës de leurs Dieux, de peur qu'elles ne fuſſent dérobées. Les Tyriens aſſiegez par Alexandre, ayant été avertis par leurs Prêtres qu'Apollon leur Dieu étoit mécontent d'eux, attacherent ſa Statuë avec de groſſes chaînes de fer. Les Lacédemoniens firent la même choſe de la Statuë de Mars. C'étoit une coûtu-

me usitée parmi ces Nations idolâtres.

¶ Paris en 1647. a été infecté d'une infinité de Chauve-souris & de Lezards. Un certain Magicien ayant autrefois entrepris de nettoyer la Ville de bêtes venimeuses, fit pour cet effet diverses images de ces sortes d'animaux, y attacha des enchantemens & les cacha sous la terre; avec promesse que tant qu'on ne toucheroit pas à ces images, Paris ne seroit jamais incommodé d'aucune chose nuisible. On travailla longtems après à creuser les fondemens d'un vieux Temple, on y trouva quantité de Statuës de bronze, les unes représentant une Chauve-souris, & d'autres une Lezarde. Ces reliques furent venduës au premier Chaudronnier qui les fondit, ne sçachant point la vertu secrette de ces images.

Depuis ce tems-là Paris fut infecté de Chauve-souris & de Lezardes.

¶ Les Chinois sont les plus hardis Architectes du monde, ils font des ponts d'une montagne à l'autre pour abreger le chemin.

¶ On appelle Ligue Grise la Ligue des quatre Cantons qui sont Alliez des Suisses, & qui ne sont pas de leurs corps, ce sont ceux qu'on appelle Grisons.

¶ Les Albanois sont les Ecossois, dont vient le nom d'Aubain, & Etranger en France; car un tems a été, que nous n'avions autres étrangers habitans parmi nous que les Ecossois, lesquels acqueroient des biens, & mourans sans hoirs procréés de leur chair, le Fisc revendiquoit leurs biens, & cela étoit appellé Aubainage.

¶ Philippe II. Roi d'Espagne,

fut l'esprit qui anima la grande machine de la Ligue. Catherine de Médicis défera beaucoup aux conseils de ce Prince. Un tres grand nombre de François souhaiterent que le Roi d'Espagne devint Roi de France, ou que pour le moins en faveur de ses enfans, on annullât la Loi Salique ; & s'il eût été aussi actif que son pere, on ne sçait pas trop ce qui en seroit arrivé, tant étoit grande l'affection qu'avoit pour lui une partie de la Nation.

¶ Le fameux Gerson qui connoissoit le veritable caractere d'Epicure, & d'un autre côté en entendant dire tant de mal, se persuada qu'il y avoit eu deux Philosophes de ce nom, l'un fort sage, & l'autre fort débauché.

¶ Patin en parlant du Livre de la Religion du Medecin, composé par un Medecin An-

glois nommé Thomas Browne, dit que ce Medecin cherche maître en fait de Religion, comme beaucoup d'autres, & peut-être qu'enfin il n'en trouvera aucun.

¶ Un Ouvrage rempli de citations ressemble à la Venus qu'un Sculpteur ignorant avoit fait riche, parce qu'il n'avoit pû la faire belle.

¶ Xenophon & Quintilien donnent de l'éducation à la jeunesse.

Platon remplit l'esprit de hautes idées.

Aristote apprend à raisonner.

Ciceron montre à bien parler, & à bien écrire.

Seneque enseigne à bien philosopher.

Le vieux Pline ouvre l'esprit à une grande diversité de Connoissance & d'érudition.

Esope & Phedre forment les mœurs.

Socrate

Socrate & Epictete les perfectionnent & les policent.

Plutarque fournit des sujets de conversation, & donne de grands exemples.

Homere représente avec naïveté les differentes conditions de la vie humaine, & fait voir l'homme dans toutes les situations où il se peut trouver.

Saluste fait connoître entierement les caracteres des Grands.

Plaute & Terence marquent ceux des particuliers, & du peuple.

Seneque apprend à traiter les passions.

Ovide montre comment il faut s'attendrir & se plaindre.

Horace & le jeune Pline font voir le tour délicat qu'il faut donner à la flaterie permise pour qu'elle paroisse juste & raisonnable.

Tacite inspire la plus fine politique.

Thucydide forme les Orateurs d'Etat.

César & Quintcurce font les Heros.

¶ Le Diable étoit un grand ſot d'employer tant de machines pour faire perdre patience au pauvre Job, il n'y avoit qu'à l'engager à une partie d'Echets. Cette penſée eſt tirée de la cinquante-ſixiéme Nouvelle de Sabadino.

¶ On fait la verole originaire des Indes Occidentales, d'où ce mal fut apporté à Naplès, & d'où il ſe répandit par toute l'Europe, particulierement en France: parce que les François ſous le Regne de Charles VIII. s'étant rendus maîtres du Roiaume de Naples, ſe mêlerent avec les Napolitaines qui étoient preſque toutes infectées de ce mal, le Roi même en fut attaqué. C'eſt pour cela qu'on l'appelle

mal François & mal de Naples. Le Chevalier Bayard l'appelloit le mal de celui qui l'avoit. Il eſt certain qu'avant Charles VIII. la verole étoit inconnuë en France : l'armée de ce Prince en périt preſque toute, parce que ce mal n'étant pas encore connu, on n'y pouvoit apporter de remede ; ce qui fait voir que ce n'étoit pas la Lépre. Ce mal enrichit beaucoup de Chirurgiens, & ſur tout un, qui par reconnoiſſance, s'en fut à Saint-Denis, & s'agenoüilla devant la Statuë de Charles VIII. pour lui en rendre grace ; mais comme un Moine lui eut dit qu'il ſe trompoit, & que ce n'étoit pas l'image d'un Saint : Taiſez-vous, mon Pere, répondit-il, je ſçai bien ce que je fais, il eſt bien Saint pour moi, puiſqu'il m'a fait gagner trente-mille livres de Rentes ; il eſt bien juſte que je

lui en fasse mes remerciemens. Si l'on demande à quoi tous les mouvemens que Charles VIII. se donna pour la conquête du Royaume de Naples ont abouti. voici la réponse.

Parthenopes Regnum simul olim,
Galle, luemque
Cepisti, restat nunc tibi sola lues..

¶ Christine Reine de Suede se démit de la Royauté en 1654. en faveur d'un Prince de Suede son cousin, de la Maison Palatine, sous prétexte de se faire Catholique. Elle passa en France en 1663. elle fit assassiner à Fontainebleau dans la Gallerie des Cerfs, le Duc Monaldeski son favori.

¶ Tout le monde sçait que dans un lieu souterrain il fait chaud en Hyver, & froid en Eté; cependant c'est-là un pa-

radoxe pour les Physiciens, qui sçavent que cette experience est trompeuse, que réellement il fait plus chaud dans une cave en Eté qu'en Hyver; mais que la difference du chaud ou du froid n'y est pas à beaucoup près si grande qu'à l'air exterieur; & que cette inégalité de difference fait paroître la cave chaude en Hyver quand on y passe d'un air plus froid, ou froide en Eté quand on y passe d'un air plus chaud.

¶ Les Mahometans ne peuvent souffrir qu'on marche sur le papier blanc; à cause, disent-ils, qu'il est capable de recevoir le nom de Dieu, & celui de leur Prophete.

¶ Un grand Seigneur ayant envoyé à Thomas Morus Chancelier d'Angleterre deux Flacons d'Argent d'un prix considerable, afin de l'avoir favora-

ble dans un Procés d'importance dont il étoit le Juge. Auſſi-tôt qu'il eût vû les deux flacons, il commanda à ſon Sommelier de les remplir du meilleur vin de ſa cave, & les renvoya à ce Seigneur, diſant à celui qui les avoit apportez, qu'il dît à ſon Maître que tout le vin de ſa cave étoit à ſon ſervice. Ce trait marque une integrité ſi extraordinaire, que rien ne le pouvoit corrompre. Ce Chancelier n'ayant pas voulu approuver la criminelle conduite d'Henry VIII. fut condamné par ce Prince à avoir la tête tranchée, & mourut ainſi pour la défenſe de l'Egliſe l'an 1535. âgé de 62. ans.

¶ Henri Corneille Agrippa étoit de Cologne, où il nâquit en 1486. on l'a accuſé de magie, d'autres l'en ont juſtifié. Son Traité de la Philoſophie oc-

culte a donné à quelques-uns une tres-mauvaise idée de sa Science. On l'a appellé le Trismegiste de son tems, à cause qu'il étoit bon Theologien, bon Medecin, & bon Jurisconsulte. Il fut Medecin de Loüise de Savoye, mere de François Premier, Conseiller & Historiographe de Charles V. Empereur, Avocat Géneral de la Ville de Metz. Il mourut à Grenoble l'an 1534. Son Traité de la Vanité des Sciences lui fit de méchantes affaires.

¶ Du tems de l'Empereur Gallien on fit une Fête publique, dans laquelle on proposa des prix à tous les Cavaliers qui abatroient un Taureau. Un d'entr'eux en ayant couru un pendant deux heures sans lui donner un seul coup ; l'Empereur lui envoya un prix, & dit à ceux qui s'en étonnoient : ce Cava-

lier a fait plus qu'aucun autre; parce que dans un combat de deux heures contre un Taureau, il est plus difficile de ne le point toucher que de l'abattre.

¶ Dans le tems de guerre les peres enterrent leurs enfans: dans la paix, les enfans enterrent leurs peres. La guerre fait les voleurs, & la paix les fait pendre.

¶ La Comtesse de la Suze étoit Huguenote, & femme d'un mari Huguenot. L'antipathie étoit si grande entr'eux qu'ils se séparerent. La Comtesse s'étant convertie dans la suite; & un Huguenot de ses amis lui demandant la cause de sa conversion: c'est, répondit-elle, en riant, afin de ne pas trouver mon mari en l'autre monde, non plus qu'en celui-ci.

¶ On trouve dans les Regis-tres de la Chambre des Comp-

tes un article de 20. sols, pour deux manches neuves dont on r'habilla un des vieux pourpoints de Loüis XI. Et un autre article de 15. deniers pour graisser ses bottes.

¶ Quevedo pour plaisanter sur le petit fleuve du Mançanares qui coule en Espagne, dit qu'il est réduit durant l'Eté, à la triste condition du mauvais Riche, qui demande de l'eau dans les Enfers. Un Espagnol passant un jour ce Fleuve à sec, & voyant l'inutilité du superbe Pont que Philippe II. y a fait bâtir, dit plaisamment qu'il falloit vendre le Pont pour avoir de l'eau.

¶ Les Electeurs de Mayence portent une rouë dans leurs armes, parce que le premier Electeur étoit fils d'un Charron, & qu'il tenoit toujours dans sa chambre une rouë pour le faire ressouvenir de sa naissance.

¶ Notre vie ressemble à une partie d'Echets, pendant laquelle chacun tient son rang selon sa qualité, & après laquelle, les Rois, les Dames, les Chevaliers, les Fous & les Pions sont tous mis sans distinction dans un même sac.

¶ Ticho-Brahé Gentilhomme Danois se maria en Danemark à une Paysanne: un coup d'épée lui ayant emporté une partie du nez, il en ajoûta un faux qu'on prenoit pour le veritable; il mourut à Prague en 1601. âgé de 55. ans.

¶ Descartes veut que pour se défaire des préjugez, on se mette une fois dans l'esprit de douter de tout, pour bien distinguer ce qui est vrai d'avec ce qui est faux. Son principe, je pense, donc je suis, qu'il donne pour la premiere verité évidente & sensible, à l'examiner de près

dit le Pére Rapin, a quelque chose de défectueux. La proposition, je pense, devant se réduire à celle-ci : je suis pensant, c'est-à-dire, je suis, donc je suis, fait un sens frivole. Il rejette le Systême de Ptolomée, à cause qu'il est contraire à plusieurs observations nouvelles. Il fait la Terre immobile, comme Ticho-Brahé, & met le Soleil au centre du monde, comme Copernic. La Terre, à ce qu'il prétend, n'a point de propension au mouvement, & est d'elle-même en repos ; mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit emportée par le cours du Ciel qui l'environne, & qu'elle ne suive le mouvement de ce Ciel, sans neanmoins se mouvoir, de même qu'un homme couché dans un batteau n'est point censé se mouvoir, quoique le batteau soit emporté par le courant du Fleu-

ve, sur lequel il est porté.

¶ Apulée Philosophe Platonicien vivoit dans le deuxiéme siécle, sous l'Empire d'Adrien. On a de lui la Métamorphose de l'âne d'or, en onze Livres.

¶ La coûtume de brûler des étoupes devant les Papes le jour du Couronnement n'est plus en usage; c'étoit pour leur faire voir que c'étoit ainsi que passe la vanité du monde. On l'a fait devant Sixte V.

¶ L'Abbé Cottin étoit le bel esprit de l'Hôtel de Luxembourg & de Rohan, où Mademoiselle fille aînée de Gaston de France Duc d'Orleans, & la Duchesse de Rohan présidoient, Mademoiselle l'honoroit du nom de son Ami.

¶ Qui n'aime pas la Musique n'a pas d'ame, puisque selon un ancien Philosophe, l'ame est une harmonie.

¶ Capanée étoit un Capitaine Grec, fameux par ses impietez, qui étant allé au siége de Thebes avec Polinice, fut foudroyé par Jupiter, parce qu'il méprisoit les Dieux.

¶ Henault a déclaré qu'il ne croyoit point que son nom dût être exempté de la mort, puisque sa personne n'en seroit pas exemptée. C'est ainsi qu'il parle.

S'il est après ma mort quelque reste de moi,
Ce reste un peu plus tard suivra la même Loi;
Fera place à son tour à de nouvelles choses,
Et se replongera dans le sein de ses causes.

¶ Montagne dans ses Essais, *Liv.* 3. *Chap.* 11. dit à l'occasion des supplices qu'on fait souffrir aux Sorciers, qu'il voudroit qu'on leur ordonnât de l'Ellebore plûtôt que de la Ciguë.

Louis Gaufridi Prêtre de Marseille, fut brûlé comme Magicien l'an 1611. par Arrêt du Parlement d'Aix. M. de Peiresc dit que ce Prêtre n'étoit point coupable d'une magie réelle; neanmoins il soutint toujours la la justice de l'Arrêt, parce qu'il croyoit que la seule volonté d'être Magicien rendoit punissable ce Prêtre-là. On peut lire dans le second Tome du Mercure François l'Histoire de Loüis Gaufridi; elle est si étrange qu'on ne la peut lire sans étonnement.

¶ Tacite dit que *Convitia spreta exolescunt, si irascare agnita videntur.* Les injures que l'on méprise perdent tout crédit, mais si l'on s'en fâche, on donne à connoître qu'on les a meritées.

¶ Les Islandois prétendent que l'Enfer est dans leur Isle,

(*Voyez la Peirere, Relation de l'Iſlande.*) Car ils croyent que le Mont-Hecla eſt le lieu où les ames des damnez ſont tourmentées. Ils croyent encore que le bruit que font les glaces quand elles heurtent & s'attachent à leurs rivages, ſont les cris des damnez, pour le grand froid qu'ils endurent ; car ils croyent qu'il y a des ames condamnées à geler éternellement, comme il y en a qui brûlent éternellement.

¶ Si l'on veut voir beaucoup de Rois ſectateurs de la magie, on n'a qu'à conſulter les Hiſtoriens de Suede & de Dannemark. Les Magiciens ont été extrémement honorez dans ces Pays-là, d'où eſt venu qu'ils y ont formé de puiſſans obſtacles à l'établiſſement de la foi chrétienne.

¶ Les Sorciers nouënt l'éguil-

lette aux nouveaux mariez, en prononçant certaines paroles pendant la Benediction nuptiale ; mais on dit aussi qu'il faut qu'ils fassent plusieurs nœuds à un ruban, ou à une corde, & de-là vient la phrase vulgaire, noüer l'aiguillette, cette opinion est fort ancienne. On ajoute, que si les Fiancez couchent ensemble avant les Nôces, l'enchantement n'est plus à craindre. Si le Sorcier défait le nœud de la corde, il leve le charme ; & si la corde tombe entre les mains de qui que ce soit qui la puisse dénouër tout le sortilege s'en va : mais qu'il grêle toujours quand on la remet au premier état. Pour faire voir qu'il n'y a là que de l'imagination, on rapporte l'Histoire d'un Paysan qui s'étant remarié avec une veuve, & n'ayant pû consommer le mariage, se persuada qu'on

qu'on lui avoit noué l'éguillette. Quelques semaines se passerent sans aucun autre changement que celui-ci, c'est que de jour en jour il devenoit plus mécontent, & sa femme plus mécontente, ils alloient pourtant ensemble à leur travail : or comme ils travailloient un jour à leurs vignes, il vint à pleuvoir, & ils se sauverent dans une de ces cabanes de sarmens que l'on dresse au milieu des vignobles pour s'y mettre à couvert. Ils n'y furent pas plutôt qu'il tonna & qu'il grêla. Le bon homme se souvint alors de la tradition, qu'il grêle toutes les fois qu'on dénouë l'éguillette à quelqu'un; & s'étant imaginé que c'étoit la sienne qu'on dénouoit, il sentit renaître toute sa virilité, & il consomma sur le champ son mariage.

¶ La Bretagne n'a été unie

à la Couronne de France qu'en 1491. par le mariage de la Duchesse Anne avec Charles VIII. On n'a rendu souverainement la justice en Bretagne qu'en 1553. qu'Henri II. y établit un Parlement.

¶ Avant l'usage du Canon, la dignité de Grand-Maître de l'Artillerie, étoit sous le nom de Grand Maître des Arbalêtriers.

¶ Les Danseurs de Corde étoient connus 640. ans avant Jesus-Christ. Messala Corvinus fut le premier qui introduisit la danse de corde à Rome environ 500. ans après la fondation de cette Ville.

¶ Il faut qu'une pensée entre dans l'esprit du Lecteur comme la lumiere entre dans les yeux, lorsqu'on n'y fait pas de réflexion.

¶ Ctesibius natif d'Alexandrie fils d'un Barbier, a excellé aux

méchaniques ; il fut le premier qui inventa les machines hydrauliques, comme auſſi tous les Automates qui ſe font par l'impulſion des eaux renfermées, les machines qui ſont fondées ſur la force du cercle, ou ſur celle du levier, les horloges qui ſe font par le moyen de l'eau.

¶ Il ne ſe trouve point dans les bâtimens qui nous reſtent des Anciens, qu'ils euſſent dans leurs maiſons des foſſes à privez, ce qu'ils appelloient *latrinas* étoient des lieux publics où alloient ceux qui n'avoient pas des eſclaves pour vuider & pour laver leurs baſſins, qui étoient auſſi appellez *latrinæ a lavando*, ſuivant l'étymologie de M. Varro ; car Plaute parle de la Servante *quæ latrinam lavat.* Or *latrina* ne peut être entendu en cet endroit de Plaute, de la foſſe, qui chez les Romains étoit nettoyée par

des conduits souterrains dans lesquels le Tibre passoit : & il est vraisemblable que Plaute s'est servi du mot de *latrina* pour dire que *sella familiaris erat veluti latrina particularis.*

¶ Chez les Romains les Architectes étoient obligez de dire ce que devoit coûter un édifice, & de payer le surplus quand ils s'étoient trompez.

¶ Vitruve trouve fort à redire aux Peintres de son tems qui peignoient en grotesques, parce que cette maniere les éloigne de la verité. M. Perrault dans ses Notes, dit que Vitruve n'en a pas été crû sur le jugement qu'il a fait des Grotesques ; & bien loin de persuader à la postérité, que ce qu'elles ont de ridicule les doit faire rejetter ; l'opinion de M. Perrault est que ce qu'il en a dit, n'a servi qu'à en donner le modele ; & que

l'on n'auroit peut-être jamais eu la pensée de ces extravagances, sans ce qu'il nous en a laissé par écrit, parce que toutes les particularitez de cette espece de Peinture sont si bien décrites, que la perte que les injures du tems nous avoient fait faire de tous les Tableaux que l'antiquité avoit fait de cette espece, est fort bien réparée.

¶ En France les Maîtres des Requêtes étoient commis pour examiner les Livres, jusqu'au tems de Henri IV. du moins pour les Livres qui ne regardoient pas la Religion.

¶ Les engagemens particuliers, les préjugez donnent souvent dans l'occasion une plume d'or ou de fer, comme Paul Jove l'avoüoit de lui-même.

¶ La Montagne d'Eole en Italie est creuse au-dedans, & la surface des Rochers dont elle est

composée, est de tous côtez pleine de fentes & de crevasses. Il sort en Eté de ces ouvertures des vents fort violents, que les Habitans d'une Ville qui est derriere cette montagne ont l'adresse de se les rendre utiles en disposant des tuyaux, par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour conserver leurs fruits. Ils en sçavent même moderer la violence en ajoûtant des clefs ou des robinets à ces tuyaux.

¶ Caramuël ayant fait ses études en Espagne, se fit Moine de Cîteaux, devint Abbé, porta le nom d'Evêque, fut ensuite Abbé Superieur de Benedictins, fut Soldat & ensuite Capitaine. Il devint Intendant de Fortifications & Ingenieur en Bohëme, puis successivement Evêque de

Reinbrad, & est enfin mort Evêque de Vigenano dans le Milanois.

¶ Pline veut que la femme conserve même la pudeur après la mort; & que c'est par cette raison que le cadavre d'une femme noyée flote sur le ventre, au lieu que celui de l'homme flote sur le dos.

¶ M. de Cordemoy dans son Histoire de France, pour défendre Charlemagne des prétenduës débauches, fondées sur un passage d'Eginard, où il est parlé de quatre Femmes qu'il a euës, & de cinq Concubines, observe que le mot de Concubine qui ne se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part, signifioit autrefois une femme mariée avec honneur, & de qui le mariage, quoique fait avec moins de formalitez que celui qu'on appelloit solemnel, ne laissoit pas

d'être aussi valable. Il ne les eût que les unes après les autres. Il le prouve par l'Ecriture, par S. Augustin & par la Discipline de l'Eglise, qui du tems de Charlemagne, & même longtems après autorisoient ces sortes de mariages.

¶ Saint Jerôme rapporte que du tems qu'il étoit Secretaire du Pape Damase, il vit à Rome une femme veuve de vingt-deux maris épouser un homme veuf de vingt femmes l'une après l'autre.

¶ On lit dans le Livre de *Mundus subterraneus* du P. Kirker, le secret de faire pénétrer la couleur au marbre.

¶ Il y a des personnes qui croyent que les vers qui s'engendrent dans les intestins, s'y forment des œufs de quelques insectes mêlez avec la nourriture que l'on prend.

¶ Les

¶ Les plus grands Philoſophes ont exercé leur profeſſion en ſe promenant, parce que, ſelon eux, les exercices du corps contribuoient beaucoup à nous rendre vertueux : auſſi voit-on que ceux qui ont écrit la vie de Socrate, n'ont pas oublié de dire que ce Philoſophe en philoſophant s'appliquoit quelquefois à la danſe.

L'Academie de Platon, les Portiques ou Galleries de Zenon, les Jardins d'Epicure, & le Licée d'Ariſtote, en ſont des témoignages certains, quoiqu'il n'y ait eu que les Diſciples du dernier qui ayent reçû le nom de Peripatetiques, c'eſt-à-dire, des Promeneurs.

¶ Les Anciens avoient quelque choſe dans leurs horloges qui donnoit moyen à l'Oreille auſſi bien qu'à l'œil de connoître l'heure, cela ſe faiſoit par le

moyen des cailloux que leurs horloges jettoient pour faire du bruit en tombant dans un bassin d'airain. Platon en est l'Inventeur. Aimon parle d'une horloge à peu près de cette maniere, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perse. Il dit que c'étoit une Clepsydre, qui faisant tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un bassin du même métal, sonnoit les heures, mais le nombre des heures n'étoit point marqué par cette sonnerie, comme dans nos horloges sonnantes : car il est dit que les boules de cuivre n'étoient qu'au nombre de douze, & il faut 78. coups pour sonner douze heures.

¶ Le feu fait aller le vif-argent en fumée, & l'eau-forte le dissout. Cette derniere maniere qui a été inconnuë aux Anciens est la plus parfaite.

¶ Aristote apporte deux raisons de ce que les anciens Grecs ne proposoient point de prix à ceux qui excelloient dans les actions de l'esprit, mais seulement à ceux qui surpassoient les autres dans la force & dans l'adresse du corps. La premiere est, que l'on estime & que l'on admire les choses qui sont faites par la puissance humaine, & non pas celles que la puissance humaine trouve faites. Or il dit que la victoire d'un Athlete est comme l'ouvrage de la force & de l'adresse de son corps : au lieu que toute la subtilité d'un Philosophe ou d'un Mathematicien ne va qu'à trouver ce qui est déja sans elle ; puisque les plus belles speculations ne sont que des choses existantes avant la spéculation ; & que, par exemple, les trois angles de toutes sortes de triangles n'auroient pas

laiſſé d'être égaux à deux droits, quand perſonne n'y auroit jamais penſé.

La ſeconde raiſon eſt, que pour donner le prix à ceux qui excellent dans les productions de l'eſprit, il faut être capable d'en juger, & que cette capacité ne ſe rencontre qu'en ceux qui ſurpaſſent en eſprit ceux dont ils ſont les juges, ce qui n'eſt pas toujours neceſſaire dans les autres jugemens; car il n'y a perſonne, quelque foible & peſant qu'il puiſſe être, qui ne ſoit capable de voir qui eſt celui qui ſurpaſſe les autres à la courſe, à la lutte, & dans les autres exercices du corps.

¶ Les femmes ne ſe mettoient point à table avec les hommes chez les Grecs.

¶ Il y avoit des Fêtes aux Solſtices & aux Equinoxes parmi les Anciens.

¶ C'étoit l'usage chez les Anciens de considerer le foye des animaux qui paissoient dans les lieux où ils vouloient bâtir ou camper, parce que s'ils trouvoient generalement les foyes des animaux gâtez, ils concluoient que ceux des hommes étoient de même, & que les eaux & la nourriture ne pouvoient être bonnes en ce Pays-là ; ne considerant en toutes choses que ce qui peut entretenir la santé.

¶ Il y a un âge où l'on devroit joüir de sa gloire comme d'un bien acquis dans sa jeunesse ; mais l'avidité de cette espece de bien, ressemble en cela à l'avarice que la foiblesse de l'âge ne rend que plus ardente. On pourroit appliquer à ces sortes de gens ces vers d'Horace.

Solve Senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extrémum ridendus & Ilia ducat.

M. Despreaux a tourné ainsi la pensée d'Horace.

Que veut-il, dira-t-on ? Quelle foule indiscrette
Ramene sur les rangs encore ce vain Athlete.
Quels pitoyables vers ! Quel stile languissant !
Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant,
De peur que tout à coup efflanqué, sans haleine,
Il ne laisse en tombant, son maître sur l'aréne.

¶. M. Despreaux raporte au commencement de sa Lettre à M. Maucroix, qu'on l'avoit assûré que la Fontaine, dont les Vers étoient si badins, affligeoit fréquemment son corps par des haires, des cilices & des discipli-

nes. On peut bien appliquer à ce Poëte ce qu'Ovide disoit de lui-même.

Vita verecunda est, musa jocosa mihi.

¶ Jacques Auguste de Thou Conseiller d'Etat, & President à Mortier au Parlement de Paris, vivoit sous les Regnes de Henri III. & d'Henri IV. Les Mémoires qu'il a laissé, sont l'Histoire de son Tems. Ces Mémoires sont précedez de la traduction de la belle Préface, que M. de Thou a mise à la tête de son Histoire, & qui est adressée à Henri IV. L'on peut dire de cette Préface ce qu'on a dit de celles de Vaugelas & de Pelisson, qu'elles sont des pieces achevées dans leur genre, qui valent tout un Livre. Colomiez nous apprend que Jacques I. Roi de la Grande Bretagne, prit un

si grand plaisir à la lecture de cette Préface, qu'il ordonna qu'on la fît traduire en François. M. de Thou expose dans cette Préface le Plan & la Méthode qu'il a suivie dans son Histoire. En parlant des maux infinis qu'ont causé les differens de Religion, il fait voir que l'expérience nous apprend assez que le fer, les flâmes, l'exil & les proscriptions sont plus capables d'irriter que de guérir un mal, qui ayant sa source dans l'esprit, ne se peut soulager par des remedes, qui n'agissent que sur le corps. Tout le monde se soumet à l'autorité des Magistrats & du Prince, la Religion seule ne se commande point, elle n'entre dans les esprits, que lorsqu'ils y sont bien préparez par l'amour de la verité, soutenuë de la grace de Dieu; ainsi les voyes de la douceur sont les plus courts che-

mins pour y arriver. Le but de cette Préface est principalement de persuader ces veritez : il ajoute, que la Patrie est une seconde Divinité, que les Loix viennent de Dieu, & que ceux qui les violent, de quelque prétexte mendié de Religion qu'ils se couvrent font des sacrileges & des parricides. La veritable raison qui a porté M. de Thou à composer ces Mémoires, a été le desir de faire voir par un détail sincere de sa conduite, la fausseté des accusations que ses ennemis ont forgées contre sa personne & contre ses Ecrits.

Vers de Stace que M. de Thou écrivit sur un Livre à l'occasion de la Saint Barthelemi.

Excidat illa dies ævo, non postera credant
Sæcula, nos certe taceamus, & obruta multa
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis.

La mere de M. de Thou, femme du Premier President du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaise ni en carosse, & s'étoit toujours contentée de se faire porter en trousse à cheval par la ville, ainsi qu'il est écrit dans la Vie de M. de Thou.

Epigramme contre les Historiens accusez de fausseté.

Lex fuit Historiæ vetus hac, ne dicere falsum
Audeat, & verum dicere ne metuat.
Hæc est historiæ nova Lex; ne dicere verum
Audeat, & falsum dicere ne metuat.

¶ Par les experiences faites en Angleterre il a été trouvé que la pesanteur de l'air à la pesanteur de l'eau étoit comme d'un à huit cent.

¶ Entre ceux qui ont travaillé au Spectateur les deux principaux se désignent l'un par un *R.* l'autre par un *C.* Le dernier qui est M. Addison, a mis au jour la Tragedie de la mort de Caton. On la regarde en Angleterre comme un chef-d'œuvre. Cette Piece a été traduite en François. Le premier s'appelle M. Stecle.

¶ La parodie des vers du Cid, faite sur la perruque de Chapelain est de Furetiere. Boileau lui-même convient qu'il y a eu quelque part.

¶ Il en est des Langues comme des modes, le tems qui les amene, les emporte.

La Langue Chinoise differe des autres Langues par ses noms qui sont tous d'une syllabe, & par ses caracteres qui ne sont point semblables aux lettres de de l'Alphabet. Il y en a plus de

mille qui sont des figures des choses mêmes. Les Chinois se vantent de les avoir dès le tems du Déluge. La Religion a introduit beaucoup de changement dans les Langues. L'Arabe s'est répandu dans toute l'Asie, dans une partie de l'Afrique & de l'Europe avec la superstition de Mahomet. Les mots sont semblables aux Monnoyes, qui ne valent qu'autant que l'usage les fait valoir.

¶ Les Siamois soutiennent que le ciel est comme un grand Palais où plusieurs chemins aboutissent, les uns plus courts & plus difficiles que les autres, (entendant parler des Religions différentes) encore que tous conduisent à ce Palais.

¶ Quand les hommes, dit Saint Evremont, auront retiré du Christianisme ce qu'ils y ont mis, il n'y aura qu'une même

Religion, aussi simple dans sa Doctrine, que pure dans sa Morale.

¶ Origene avoit fait d'amples Commentaires presque sur toute l'Ecriture Sainte, & le nombre de ses Livres étoit si grand, que quelques-uns l'ont fait monter jusqu'à six mille. Saint Jerôme trouve à cela de l'exageration ; mais au moins il demeure d'accord que ce Pere de l'Eglise a plus composé de volumes, qu'un homme n'en sçauroit lire.

¶ Il n'y a rien de plus mal sain que de manger des fruits fraîchement cueïllis, particulierement s'ils étoient exposez au Soleil. La raison est que l'impression que la chaleur du Soleil a faite sur ces fruits n'étant pas encore dissipée, cause dans le sang une fermentation qui est inséparable de la fiévre.

¶ Ce qu'on dit de l'herbe ap-

pellée *Gramen ossifragum* est fort extraordinaire. Cette herbe, qui d'ailleurs ressemble assez au Chiendent, a cette proprieté, que si un Bœuf ou quelqu'autre animal en mange, ses nerfs & ses tendons se relâchent tellement, qu'il ne sçauroit presque se remuer, non plus que s'il avoit les reins rompus: la cause d'un effet si surprenant vient de ce qu'aux endroits où naît cette herbe, il y a des mines de vif-argent ou de plomb, d'où elle tire cette qualité si ennemie des nerfs.

¶ Les Chevaux pommelez deviennent noirs si on leur fait manger dans leur avoine une poignée de boutons de chesne pendant quelques jours, ce qui vient du vitriol dont le chesne est plein, & qui cause le petillement qui se fait, lorsque ce bois est mis au feu.

Le P. Kirker dit qu'il n'y a

rien de si souverain contre les piqueures des bêtes venimeuses que la pierre qui se trouve dans la tête du Serpent, que les Portugais appelle *Cobra de capelos*, parce qu'il a sur la tête une petite éminence faite en forme de chapeau. Si on met cette pierre sur la playe, elle s'y attache fortement & en attire le venin; lorsqu'elle en est pleine, elle tombe d'elle-même n'ayant plus de force; mais étant jettée dans du lait, elle s'y décharge du venin qu'elle avoit pris, & recouvre sa premiere vertu. Le P. Kirker en a été convaincu par l'experience qu'il en a fait lui-même sur un chien mordu par une vipere.

¶ Hippocrate n'a supposé les pluyes de l'Eté comme des causes de la peste, que quand elles étoient jointes à une grande chaleur, & que leur humidité n'é-

toit point dissipée & corrigée par les vents, dont l'agitation empêche que les exhalaisons ne se corrompent.

¶ Un Auteur qui a écrit *de Origine Animalium & Migratione Populorum*, remarque une chose assez particuliere touchant les Anguilles. Si l'on coupe au mois de Mai, dit-il, deux gazons d'égale grandeur, & couverts de rosée, qu'on les mette l'un sur l'autre, en sorte qu'ils se touchent par la partie où il y a de l'herbe, & qu'on les place sur le bord d'un Vivier du côté du Septentrion; quelques heures après qu'ils auront été échauffez par les rayons du Soleil, on en verra sortir une infinité de petites Anguilles. Cet Auteur assûre qu'il y a des gens qui se sont utilement servis de ce secret pour peupler d'Anguilles leurs Viviers.

¶ Les

¶ Les Empereurs de Rome s'appelloient tous Césars, comme les Rois d'Egypte s'appelloient Pharaons & Ptolomées. Il semble que le mot de César fut premierement appliqué à Jules, Dictateur Romain ; car sa mere mourant dans les peines qui devoient lui donner la vie, un Chirurgien lui ouvrit le ventre, & lui tira l'enfant : en mémoire dequoi lui & tous ses Successeurs furent tous appellez César, parce que ce mot signifie tiré par force. De quelque maniere qu'arrivât cette naissance, il est certain que lui & quarante de ses Successeurs furent arrachez du monde par une mort anticipée ; car ou ils s'égorgerent de leurs propres mains, ou ils furent assassinez par des Traîtres.

¶ Personne n'a tant fait valoir le nom de Sage que les Stoïciens : mais à force d'outrer leurs

idées, ils les ont renduës ridicules : elles auroient été admirables pour un homme qui ne se seroit servi de son corps que comme nous nous servons d'un Cheval ; mais elles ne sçauroient convenir à un esprit qui dépend du corps. Les idées d'Epicure sont beaucoup plus proportionnées à notre état ; & de-là vient qu'on juge qu'il agissoit de bonne foi, & que les autres n'étoient que de francs Comediens, dit un Auteur habile.

¶ Selon les Loix des Chinois, le fils de géneration en géneration, est obligé à suivre le métier de son pere.

¶ Il y a eu dans le Royaume de Naples quarante révoltes génerales depuis sa séparation d'avec l'Empire Romain, dont il étoit autrefois membre ; & dans l'espace de deux ans ces Peuples ont eu cinq Rois, tous de dif-

ferentes nations. Dans le Royaume de Naples les arbres y fleurissent deux fois l'année. Selon le Proverbe, ce Royaume est un Paradis de delices, mais il est habité par des Diables, tant les mœurs y sont corrompuës.

¶ Scanderberg Roi d'Albanie fut le fleau de l'armée Ottomane.

¶ Il y a environ quatre cent ans qu'il regnoit en Sicile un Roi François, nommé Charles d'Anjou. Il avoit garnison Françoise dans toutes les Places de ce Royaume. Ses troupes se rendirent odieuses aux naturels du Pays par leurs insolences, par les rapts & les violences qu'ils exerçoient indifferemment sur toutes sortes de personnes. La femme entr'autre d'un certain Seigneur de Palerme, allant faire ses dévotions à l'Eglise, fut saisie par les ordres du Capitaine des Gardes, & dépoüillée,

nuë devant tous les Soldats, sous prétexte de vouloir chercher certains papiers de trahison, qu'on la soupçonnoit de porter sur elle: mais ne s'en étant point trouvé, le Capitaine lui demanda pardon de la méprise, & dans le même-tems en devint si fort amoureux, qu'il la prit par les moyens de douceur pour assouvir sa brutalité, mais la Dame ne l'écouta pas; ce qui lui fit prendre le parti de lui faire violence. La chose ne fut pas plutôt connuë de l'époux, qu'il jura d'en tirer vengeance. Il mit le feu sous le ventre aux nobles Siciliens, & aux autres; & enfin il fut convenu que le jour d'une certaine fête, au son de toutes les cloches, tous les Siciliens prendroient les armes, & massacreroient tous les François de l'Isle. Cette conjuration fut conduite si secrettement, que les

François furent tous égorgez au jour marqué avant que d'en avoir eu la moindre connoissance. On a appellé cette conjuration les Vêpres Siciliennes.

¶ Pline a crû que les Lettres étoient éternelles comme le monde. Platon en a attribué l'invention à Theut Dieu des Egyptiens, avec celle de tous les arts.

Theodoret & quelques autres ont prétendu que la Langue Caldaïque étoit plus ancienne que l'Hebraïque. Il est certain que les premiers hommes ont habité l'Orient, où le Caldéen & l'Hebreu étoient en usage ; mais les noms imposez aux hommes & aux lieux, aux Dieux & aux Peuples sont tirez de l'Hebreu : ce qui semble montrer, que c'est la plus ancienne de toutes les Langues ; d'ailleurs c'est la plus simple de toutes, & elle n'a aucun mot étranger, au

lieu que les autres Langues ont plusieurs mots de la sienne. Aussi tous les Peres ont été en ce point d'un sentiment contraire à celui de Theodoret.

La Langue Grecque fut introduite dans la Gaule par des Grecs fugitifs qui s'y établirent sur les bords de la Mer, en bâtissant la ville de Marseille.

La Langue Persanne & l'Arabesque est parmi les Turcs, comme le Grec & le Latin parmi les Chrétiens.

¶ La tradition generalement reçuë, est que Christophe Colomb étant abordé l'an 1492 en l'Isle qu'il nomma Espagnole, où la Verole est populaire, les Espagnols l'y prirent & l'apporterent au Royaume de Naples, où les femmes qu'ils en avoient infectées, la communiquerent aux François l'an 1495. Les Indiens guérissent aisément de ce

mal par la transpiration à cause de la chaleur extraordinaire du climat.

¶ Les Epicuriens qui mettoient le souverain bien dans la volupté, avoüoient que la plus grande de toutes se trouvoit dans l'indolence, ce qui leur faisoit croire qu'il n'y avoit point de Providence, puisque les Dieux ne pouvoient être en repos en gouvernant le monde.

¶ Il y a des Pays dans la Norvege où l'on fait une sorte de pain qui se garde trente & quarante ans. Ce pain est fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on petrit ensemble, & qu'on fait cuir entre deux cailloux creux. L'Auteur qui raporte ce fait, dit qu'il a trouvé ce pain insipide ; il ajoute, plus ce pain est vieux, plus il est agréable ; & ce n'est pas une chose extraordinaire qu'au festin qui se fait à la nais-

sance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naissance de son grand pere. En quelques endroits où l'on ne trouve ni Orge ni Avoine, on broye de l'écorce de sapin, & l'on en fait une sorte de pain, qui se conserve aussi fort longtems. En d'autres lieux on fait du pain de gland, mais ce n'est qu'en Norvege & dans les Pays plus Septentrionaux que ces manieres extraordinaires de pain sont en usage. Pour ce qui est du Danemarc on y a de fort bon bled, dont on fait du pain excellent.

¶ Les testicules du Castor sont situées en un endroit où cet animal ne peut pas atteindre avec les dents.

¶ Quelques-uns ont dit que le mot d'Idole signifioit la représentation d'une chose, qui n'est point, & qui n'est qu'une fiction, comme

comme sont les Sirenes, les Tritons, les Sphinx & les Centaures; & que le mot d'image signifioit la représentation d'une chose qui est veritablement, comme sont les Hommes, les Chiens, les Arbres & les Astres, &c. C'est ainsi que Suidas définissoit l'idole. Saint Grégoire de Nazianze définit ainsi l'idolâtrie; une action, par laquelle on transporte l'adoration dûë au seul Créateur à la créature.

¶ La difficulté de dorer le fer est beaucoup plus grande que celle de dorer le cuivre & l'argent; ce qui procede de la quantité de soulphre dont le fer abonde. Lorsque la feuille d'or est appliquée sur le fer, ce qui ne se peut faire sans feu, les esprits de soulphre sortent du fer & se mêlent entre le fer & l'or. Ordinairement les Doreurs pour remedier à cet inconvenient font

de petites incisions dans le fer, puis y appliquent une premiere feüille, & l'enfoncent avec le brunissoir dans les incisions, puis appliquent par-dessus d'autres feüilles plus minces. Lorsqu'ils ne font point d'incision dans le fer, & qu'ils se contentent de le préparer avec la lime, la dorure ne dure pas longtems.

¶ Les Venitiens ont été les premiers qui se sont servis du canon, dont ils employerent tout le feu contre les Genois en 1380.

¶ Quintilien fut racheté à Bâle des mains d'un Chaircuitier, pendant le Concile qui s'y tenoit ; & c'est le seul Exemplaire original qu'on en ait jamais vû.

¶ La Planete de Jupiter, qui fait son cours entre Mars & Saturne, se fait plus grand que Mars, & moins grand que Saturne ; & ainsi generalement les

autres Etoiles : plus elles sont éloignées du dernier Ciel & proches de la Terre, moins elles semblent employer de tems à achever leurs cours ; parce que celles qui font leurs cours dans un plus petit Cercle, devancent & passent par plusieurs fois dessous celles qui sont plus hautes ; car si de même que sur une roüe de Potier il y avoit sept fourmis dans autant de canaux creusez autour du centre de la roüe, & tous plus grands l'un que l'autre, en sorte que les fourmis fussent contraintes de marcher en rond, pendant que la roüe va d'un mouvement contraire à celui des fourmis, il est certain qu'elles ne laisseroient pas nonobstant le mouvement contraire de la roüe, de poursuivre leurs chemins, & que celle qui marcheroit le plus près du centre de la roüe, auroit plutôt

achevé ſon tour que celle qui va dans le dernier canal, quoique l'une marchât auſſi vîte que l'autre, parce que l'une a un bien plus grand cercle à parcourir que l'autre : tout de même les Aſtres qui vont contre le cours univerſel du Ciel, font chacun leur circuit particulier; mais ce cours univerſel qui s'acheve en un jour, les raportent inégalement vers le lieu d'où ils viennent.

¶ Le mot de *Luſtrum* pour ſignifier l'eſpace de cinq ans, vient de luſtrations, parce que de cinq ans en cinq ans on purifioit Rome, & même d'autres Villes.

¶ Pline dit que Mitridate parloit vingt-deux Langues differentes. Charlemagne ſçavoit le Grec, le Latin, & diverſes Langues étrangeres.

¶ Martial fait voir que l'uſa-

ge des Lanternes eſt ancien. Parlant à un de ſes amis, qui ſe retiroit de nuit, il lui dit :

Laternaque tuum, monſtret ardeſcens iter.

¶ Denis le Chartreux en parlant des trente Deniers qui ſervirent à trahir Jeſus-Chriſt, dit que le Denier étoit une piece d'argent qui valoit cinquante ſols de notre monnoye, & que les trente faiſoient la ſomme de ſoixante & quinze livres. Eſtius croit que chaque Denier valoit un Ecu d'or. D'autres croyent que le Denier valoit autant qu'une Mine attique d'argent, dont on uſoit en ce tems-là, c'eſt-à-dire, vingt-cinq livres ; & qu'ainſi les trente Deniers faiſoient ſept cent cinquante livres. Menochius & Tirinus prennent ces Deniers pour des pieces de vingt ſols, & n'eſtiment les trente que dix écus. D'autres enfin

ne les font valoir que dix ſols chacun, & cinq Ecus les trente. Ceux-ci diſent que l'on garde un de ces Deniers à Rome, où il n'y a que pour dix ſols d'argent.

¶ Dans le Concile d'Agde, (Ville de France, dans le Bas-Languedoc,) le dix huitiémeCanon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année ; à Pâques, à la Pentecôte, & à Noël, & veut que ceux qui y manqueront ne ſoient pas tenus pour Catholiques. Ce Concile fut aſſemblé en 506. ſous le Regne d'Alaric. Depuis, l'Egliſe dans le Concile de Latran, tenu ſous Innocent III. a réduit l'obligation de ces trois Communions à une ſeule.

¶ Saint Agnan Evêque d'Orleans, natif de Vienne ſur le Rhône, ayant rendu la ſanté au Gouverneur d'Orleans par ſon

interceſſion, ce Gouverneur en action de grace lui accorda la liberté de tous les Priſonniers, avec leſquels Saint Agnan fit ſon Entrée. En mémoire de cette action, par un Privilege particulier accordé depuis, les Evêques de cette Ville ont droit de délivrer tous les Criminels le jour de leur Entrée. Dans la ſuite, cette Entrée eſt encore devenuë plus célebre, d'autant que quatre Barons du Duché d'Orleans ſont obligez d'y porter ſur leurs épaules l'Evêque aſſis dans ſa chaire. Saint Agnan délivra Orleans de la cruauté d'Attila, ſurnommé *le Fleau de Dieu*, qui aſſiegeoit cette Ville.

¶ Le P. Sirmond dit que dans l'ancienne coûtume de l'Egliſe on prenoit une certaine partie du Cierge de Pâques qu'on avoit beni le Samedi Saint; & qu'après la Communion, on le diſ-

tribuoit au Peuple pour en faire des Parfums dans leurs maisons, dans leurs champs & dans leurs Vignes, afin d'en chasser les Démons, & les préserver des tempêtes & des orages. A Rome l'Archidiacre benissoit de la cire arrosée d'huile, & il mettoit dessus l'empreinte de la figure d'un Agneau, pour la distribuer au Peuple.

¶ Papire Masson recouvra par hazard les Ouvrages d'Agobard Archevêque de Lyon, un des plus célebres Prélats du neuviéme siecle. Voici comment. Il étoit à Lyon dans la ruë Merciere, où il cherchoit des Livres; & il y trouva les œuvres d'Agobard, qu'un Relieur alloit déchirer, pour s'en servir à couvrir des volumes qu'il relioit. Il acheta ce Manuscrit qui est encore dans la Bibliotheque du Roi. Il y a dans les Oeuvres de

cet Archevêque, plusieurs Traitez sur les questions les plus célebres de ce tems-là. Mais il a fait paroître son zele dans les deux discours qu'il a faits pour abolir l'usage des moyens barbares, dont on se servoit alors pour se justifier. En ce siecle-là, lorsqu'une personne étoit accusée de quelque crime, on l'obligeoit de se battre contre son Accusateur, ou d'empoigner un fer chaud, ou de se jetter dans l'eau : & le Peuple s'imaginoit que ceux qui étoient innocens étoient toujours vainqueurs, que le feu ne les brûloit pas, & qu'ils ne se pouvoient noyer. Il a fait encore un Traité contre la Superstition du Peuple de son tems, qui attribuoit à la malignité des Sorciers les orages & les mortalitez qui survenoient. Il y rapporte plusieurs raisons pour montrer qu'il n'est pas au

pouvoir des Sorciers de changer l'ordre de la nature.

¶ Marie d'Agreda, ainsi nommée pour avoir pris naissance dans cette Ville, ou plutôt pour y avoir été Abbesse, vint au monde l'an 1602. Elle rapporte d'elle-même qu'elle avoit reçû pendant les dix premieres années de sa Superiorité plusieurs Commandemens de la part du Ciel, d'écrire la Vie de la Vierge, ce qu'elle commença de faire l'an 1637. mais que l'ayant achevée, elle la brûla par l'avis d'un Confesseur qui la dirigeoit alors en l'absence du sien. Ce dernier étant de retour, lui ordonna de travailler une seconde fois à cet Ouvrage, sur lequel elle a écrit qu'elle avoit reçû de nouvelles lumieres. Si tôt qu'il parut en Public, il s'éleva des Censeurs en Espagne, en Portugal, à Rome & en Allemagne,

qui le condamnerent. Les Partisans de cette Abbesse l'ont voulu soutenir comme fondée sur des révelations, qui ne l'ont pas garanti des Censures de la Faculté de Theologie de l'Université de Paris en 1697. Marie d'Agreda mourut en 1675. âgée de 63. ans.

¶ L'Abbaye d'Aisnay dans la Ville de Lyon étoit autrefois une célebre Academie d'Eloquence, nommée par les Anciens *Athenæum*, d'où est dérivé le nom d'Aisnay qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit institué en cette Ville.

¶ Il est contre les Constitutions canoniques de posseder deux Evêchez.

¶ Petrarque qui étoit ami du Cardinal d'Albi qui vivoit dans le quatorziéme siecle, dit que ce Prélat avoit un genie si facile

pour la Poësie, qu'il composoit plus de trois cent Vers en moins d'une heure.

¶ Il ne manque aux hommes des champs, dit le Poëte Varron, que la connoissance de leur bonheur.

¶ A Marseille au lieu de Tuiles les maisons sont couvertes de terre grasse, paîtrie avec de la paille.

¶ Les Modernes se sont remis depuis 150. ans à faire les observations pour la mesure du tour du Monde. Le premier qui y a travaillé a été Jean Fernel, premier Medecin du Roi Henri II. aussi bon Mathematicien que bon Medecin, puisqu'on l'a appellé le Prince des Medecins Modernes.

¶ La Pierre de Tivoli est la plus belle qui s'employe à Rome, elle conserve longtems sa blancheur; & quoique spongieuse, elle

prend un poli qui la fait ressembler de loin à du marbre, parce que les trous qu'elle a sont petits.

¶ Au Printems les vapeurs de l'humidité qui a été retenuë & digerée dans la terre pendant l'Hyver, étant contraintes par la chaleur & par la fermentation qui les fait gonfler, de chercher quelques issuës, elles entrent necessairement dans les pores des racines que la même chaleur dilate, d'où vient que toutes les plantes poussent au Printems.

¶ Vitruve, selon quelques-uns, avoit plus de science que de genie, & il n'a pas eu grande vogue de son vivant, parce qu'il s'étoit trop appliqué à imiter l'Antiquité, ce qui l'empêchoit d'inventer quelque chose de nouveau. On peut encore juger combien on faisoit peu d'estime de

lui, puisque le Theatre de Marcellus étant un des plus considerables Edifices qu'Auguste avoit fait bâtir, n'a point été conduit par Vitruve, qui étoit cependant la créature d'Octavie.

¶ Les Pythagoriciens estimoient le nombre de deux cent seize, parce qu'il vient de six, qui est le premier des nombre parfaits; car six multiplié par lui-même fait le nombre quarré trente-six, qui multiplié par son côté six, fait le nombre cubique deux cent seize.

¶ *Curia* parmi les Romains signifioit plutôt les personnes qui composoient le Conseil, que le lieu où l'Assemblée se faisoit, parce que ce lieu n'étoit point certain, le Senat se tenant tantôt dans un Temple, tantôt dans un autre.

¶ Sous Auguste les Auteurs ne divisoient leurs Ouvrages que

par Livres, selon la coûtume de leur tems, qui n'étoit point de partager les Livres en Chapitres, Sections, Articles & Paragraphes, ni d'y mettre des Titres & des Sommaires, comme nous faisons.

¶ François I. fit venir d'Italie Sebastien Serlio l'un des plus grands Architectes de son tems, à qui il donna la conduite des bâtimens de Fontainebleau, où ont été composez les excellens Livres d'Architecture que nous avons de lui.

¶ La Torpille est un poisson qui a la proprieté d'engourdir & d'endormir la main ou le bras de ceux qui le touchent. Lorsqu'elle cesse de donner des marque de vie, on peut la manier sans en avoir aucun ressentiment.

¶ Le premier de nos Rois qui ait eu une garde pour la sûreté de sa personne, dit Gregoire de

Tours, est Gontran Roi d'Orleans, qui en 587. en prit une qui le suivoit même à l'Eglise & dans tous ses divertissemens.

¶ Le Roi Loüis XI. donna Commission à Claude de la Chastre, Sieur de Nançay, de lever une Compagnie de cent Gentilshommes pour être Gardes-du-Corps de Sa Majesté: ç'a été la premiere Compagnie des Gardes Françoises, établie l'an 1473. car auparavant il n'y avoit que la Compagnie Ecossoise.

¶ Le plus ancien des Ordres du Roi est celui de l'Etoile. Le Roi Jean le tira de l'oubli où il étoit depuis longtems: le grand nombre des Chevaliers avilit cet Ordre. Charles V. Successeur du Roi Jean, l'abandonna au Chevalier du Guet.

¶ L'Evêque de Cahors a le privilege dans certaines ceremonies de dire la Messe l'Epée nuë,

le

le Casque & les Gantelets sur l'Autel.

¶ Avant Loüis XII. aucun autre que le Chancelier n'a eû la Garde du Sceau Royal.

¶ Nos Rois avant Charles VII. n'avoient pas de troupes entretenuës.

¶ La Compagnie des Chevaux Legers de la Garde, fut formée par Henri IV. qui la retira du corps general de la Cavalerie.

¶ Le Regiment des Gardes Françoises fut formé au commencement du Regne de Charles IX.

Nos Rois negligerent si fort la Marine, que dans les premieres Croisades, ils furent obligez de loüer des Navires de ceux de Genes ou de Pise, pour transporter leurs troupes en Orient. A mesure que les Provinces maritimes furent réünies à la Couronne, ils eurent des vaisseaux.

Le nom d'Amiral vient du mot Arabe *Amir* ou *Emir* : les Siciliens l'apprirent des Sarazins, puis il fut reçû en France. Le pouvoir de cette Charge ne s'étendit pas d'abord par tout le Royaume. Il y avoit plusieurs Amiraux. Le premier qui a porté la qualité d'Amiral de France est Florent de Varennes en 1270.

¶ Charlemagne a été traité d'Excellence. Le Titre de Sire a été pris autrefois par tous les Grands Seigneurs du Royaume, témoin le Sire de Joinville, &c.

¶ Philippe II. Roi d'Espagne se servit de Loüis de Foix Parisien, au rapport de M. de Thou, pour son grand bâtiment de l'Escurial.

¶ Alabandins & Abderitains étoient deux Peuples décriez parmi les Grecs ; à cause de leur stupidité, cependant le plus cé-

lebre des anciens Architectes, Hermogene, étoit Alabandin : mais ils ne sçavoient point sentir le merite de ce sçavant Architecte. Tels aussi les Abderitains passoient pour peu éclairez à cause qu'ils avoient crû qu'un de leurs Citoyens avoit perdu l'esprit, sur ce qu'ils voyoient qu'il s'occupoit à dissequer toutes sortes d'animaux ; & que cet Abderitain étoit Démocrite, estimé le plus bel esprit de l'antiquité.

¶ L'usage de tenir les bras & les mains à tous les Etrangers qui approchent du Grand Seigneur, fut introduit sous Bajazet II. à cause de l'insulte qu'il reçut allant à Andrinople d'un Dervis, qui s'approchant de lui sous prétexte de lui demander l'aumône, le blessa legerement.

Les Turcs ont une plaisante maniere de signer un accord : ils

noirciſſent la paume de la main avec de l'encre, & l'appliquent ainſi ſur le papier, ce qu'ils regardent encore comme une choſe ſainte. Cette coûtume tient de l'ignorance de ces Peuples, qui dans les commencemens ne ſçachant ni lire, ni écrire, s'aviſerent de donner cette marque exterieure pour la derniere ſûreté de leur parole. Amurat I. créa la Charge de Grand Viſir pour ſe décharger ſur lui de ſes plus importantes affaires.

Saint Loüis a introduit la coûtume de faire marcher les Gardes l'épée nuë devant le Roi, allant à la Terre Sainte. Il fit une entrée magnifique à Lyon, à ſa ſuite il avoit cent Chevaliers qui marchoient devant lui l'épée nuë : coûtume que Loüis XIV. a renouvellé de nos jours, pour donner plus d'éclat à la Majeſté Royale.

¶ L'Abbaye de Clugny a été autrefois d'une si grande étenduë, & a eu tant d'Appartemens, que le Pape Innocent IV. qui y alla de Lyon pour y conferer avec Saint Loüis, suivi de douze Cardinaux, du Patriarche de Constantinople, & de grands nombre de Prélats, y fut logé fort commodément avec Saint Loüis la Reine Blanche sa mere, les Princes ses freres, & tous les Seigneurs qui l'accompagnoient avec toute la suite de ces deux Cours, sans que pour cela les Religieux quittassent ni leurs chambres, ni aucun des endroits du Monastere qui étoient destinez pour leur service, ou pour leurs fonctions.

¶ Vitruve met deux especes de marbre dont on fait le Stuc. Il y en a qui se trouve par morceaux, dans lesquels il y a de

petits grains luisans comme du Sel. Ce marbre étant pilé & broyé on s'en sert pour les ornemens de corniches & de festons, que l'on représente avec le Stuc. L'autre espece de marbre se prend des éclats des blocs de marbre quand on les taille, mais le premier est le meilleur pour le Stuc à cause qu'il est plus dur que celui-ci. On trouve du marbre de la premiere espece dans les Pyrenées, proche de Bayonne, qui n'est pas si blanc que celui de Génes, mais qui est beaucoup plus dur.

¶ *Familia* parmi les Romains signifioit principalement les Esclaves. *Festus*, remarque Famel, en vieux langage, signifioit un Esclave.

¶ Quelques-uns font descendre la Maison de Bourbon d'un fils de Loüis IX. Roi de France, & quelques autres plus vrai-sem-

blablement d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & ensuite Roi de Navarre par son épouse Jeanne d'Albret, seule heritiere de Henri d'Albret son pere Roi de Navarre.

¶ Philippe II. Roi d'Espagne mourut d'une maladie honteuse, qui n'arrive qu'aux petites gens. Sa mort parut un châtiment de Dieu, pour avoir fait, comme David, le dénombrement de ses Sujets, en vûë de faire connoître à toute la Terre la grandeur de sa puissance.

¶ On appelle le feu Gregeois, parce que les Grecs s'en servirent les premiers vers la fin du septiéme siécle. Il fut inventé par un Ingenieur d'Heliopolis en Syrie nommé Callinicus, qui s'en servit si bien dans la bataille que les Géneraux de l'Armée navale de l'Empereur Constantin Pogonat livrerent aux Sara-

zins auprès de Cizique en l'Hellespont, qu'on brûla toute leur Flote composée de trente mille hommes. L'huile qui sert de nourriture à l'autre feu, servoit à éteindre celui-ci ; cette invention s'est perduë, particulierement depuis qu'on a trouvé celle de la poudre. Ce feu augmentoit sa force & sa violence dans l'eau, qui sembloit lui servir d'aliment.

¶ C'étoit anciennement la coûtume d'ordonner les Evêques sur le lieu où leurs Prédecesseurs étoient enterrez, afin de montrer par-là, que l'Evêque élû étoit dans la même Communion que son Prédecesseur : & c'est par cette raison que l'on avoit accoûtumé d'enterrer les Evêques sous l'Autel.

¶ C'étoit l'ancien usage de l'Eglise que les Evêques envoyassent à toutes les Paroisses de leur Diocese, non-seulement du Pain

Pain-beni, mais auſſi l'Euchariſtie, pour marque de leur union mutuelle. Le Concile de Laodicée défend de le faire en la Fête de Pâques; parce qu'en ce ſaint jour tous les Prêtres du Dioceſe devoient ſe rendre auprès de leur Evêque pour aſſiſter à ſa Meſſe avec les Paroiſſiens.

¶ L'origine de la céremonie que la plupart des Ordres Militaires obſervent de tirer l'épée du foureau à l'Evangile fut inſtituée au dixiéme ſiécle par Mieſiſlas Roi de Pologne, qui fut le premier Roi de ce Pays qui ait embraſſé la foi Chrétienne, afin de témoigner le zele qu'il avoit pour la défenſe des veritez de l'Evangile.

¶ Le Pourpre eſt une eſpece de coquillage ou de poiſſon à coquille, qui vit ordinairement ſept ans, & qu'on trouve ſur le

bord de la mer. Il se cache environ le lever de la Canicule, & se tient ainsi caché pendant trois cens jours. On les ramasse au Printems, & en les frottant l'un contre l'autre, ils rendent une certaine salive ou glaire épaisse comme de la cire molle: ainsi cette teinture si renommée pour les habits est dans la gueulle du Poisson, & la plus fine est dans une petite veine blanche, n'y ayant plus rien dans tout le reste du corps qui puisse servir à quelque usage.

¶ C'est une chose extraordinaire que les hommes ressentent plus ce qui est contre la coûtume, que ce qui est contre la nature, & nous en connoissons la verité par ce qu'a écrit Saint Augustin de l'accoûtumance, qu'elle rejette même ce qui est utile quand il est nouveau: *Ipsa quoque mutatio consuetudinis, etiam*

quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat. Ainsi les Americains habituez à leur cassave se plaignent de notre pain quand nous leur en faisons manger; soûtenant qu'il est mal sain, tant il est vrai que le pouvoir de la coûtume est si fort qu'il combat même la nature.

¶ Il ne coûte rien à Ptolomée & aux Arabes Auteurs de la Geographie Nubienne, de faire arrêter les vaisseaux dans leurs courses par des rochers d'aimant, qui en attiroient les clous. Aussi, ajoûtent-ils, les Habitans des Indes corrigez par cette experience, n'employent dans la construction de leurs vaisseaux que des chevilles de bois: le fait est vrai, mais il vient de la rareté du fer en ce pays-là.

Plutarque a dit que l'ail émoussoit la vertu attractive de

l'aimant ; & Pline a cru que l'aimant n'osoit rien attirer en présence du diamant qui attiroit le fer encore mieux que lui. L'aimant ne connoît aujourd'hui d'autres adversaires que la roüille & le feu.

Il y a des gens qui ont donné des proprietez surnaturelles à l'aimant, qui sont autant d'erreurs ; comme de lier l'amitié fraternelle, selon le faux Orphée, & l'union conjugale, selon le Medecin Petrus-Hispanus, depuis Pape sous le nom de Jean XXII. de faire parler les femmes infideles pendant le sommeil, selon Marbodeus, ou de servir à la magie. Au dessus du tombeau de Mahomet qui est à terre, il y a une pierre d'aimant longue & large de deux pieds, & épaisse de trois doigts, à laquelle est suspenduë un croissant d'or enrichi de pierreries,

par le moyen d'un gros clou qui eſt au milieu. Voilà le merveilleux réduit au vrai.

Plutarque dit que l'aimant n'agit que ſur le fer, parce qu'il eſt le ſeul des métaux dont les pores ayent une configuration proportionnée aux émanations de la pierre.

M. Boile a vû des aimans attirer foiblement de petits diamans. Il en dit une raiſon. Ces corps contiennent des parties de fer, ſeul métail reconnu aujourd'hui propre à être attiré par l'aimant. On a imaginé les armures des aimants pour les fortifier : il y en a qui par ce ſecours ſont en état de ſoutenir 168. fois leurs propres poids.

¶ Dans Virgile les Dieux ne valent pas des Heros ; dans Lucain les Heros valent des Dieux.

¶ La Poëſie eſt tantôt le langage des Dieux, & tantôt celui

des fous. Il faut être sot, disent les Espagnols, pour ne pas faire deux Vers, il faut être fou pour en faire quatre. Cette maniere regarde bien plus les gens du monde que les Poëtes de profession.

¶ Le changement qui arrive tous les jours dans les langues, fait voir l'impossibilité de les compter ; il y en a cependant que l'on peut appeller originales. Les Sçavans mettent en ce rang l'Hebraïque, d'où sont venuës la Caldaïque, ou la Syriaque, la Cananique, la Punique, l'Arabique, l'Armenienne, l'Ethiopique & la Persanne. En second lieu la Grecque avec toutes ses Dialectes, puis la Latine, sous laquelle on comprend celle des Volsques, celle des Samnites, celle des Etruriens. Ils y mettent pareillement l'Allemand, qui comprend le Fla-

mand, le Hollandois, le Danois, le Suedois & l'Anglois; ils y mettent encore l'Esclavon, qui sert de principe aux Langues des Dalmates, des Vandales, des Bohemiens, des Moscovites, des Croates & des Polonois. Enfin ils y mettent la Langue Tartarique, à laquelle se rapportent plusieurs Langues d'Europe & d'Asie, comme l'ancien Gaulois, l'ancien Espagnol, & le Breton d'Angleterre.

¶ Neron étoit entêté de la Magie. Tiridate Roi d'Armenie & grand Magicien, vint lui faire sa Cour à Rome, & y amena plusieurs Magiciens, & l'initia aux mysteres de la magie: mais leur science se trouva trop courte auprès de Neron. Nous lisons dans Suetone que ce Prince fit un sacrifice magique afin d'évoquer les Manes & d'apaiser l'ame de sa mere dont le spe-

être le persecutoit. S'il étoit vrai que Simon le Magicien se fit élever en l'air par deux Démons dans un chariot de feu ; mais que les prieres de Saint Pierre & de Saint Paul le firent tomber par terre, ou qu'il mourut de cette chûte, ou qu'il se cassa les jambes en présence de Neron, on s'étonnera que Pline n'en eut rien dit.

¶ Les Romains pour arrêter l'ennemi enterroient une espece de Talisman, ou une Statuë enchantée dans un certain lieu après avoir prononcé quelques charmes, & avoir offert quelques sacrifices. Ils prétendoient que les ennemis ne pouvoient passer ce lieu-là.

¶ Horace a dit de ceux qui ont un respect aveugle de l'antiquité :

Miranturque nihil, nisi quod libitina sacravit.

Le même fait voir par le Vers suivant, l'aversion qu'on avoit pour les Anciens :

Ingeniis non ille favet plauditque sepultis.

¶ Petrone dit que, *Mundus omnis agit histrioniam.* Le monde est un theatre où chacun jouë la comedie.

¶ Quand le cœur dit, j'aime, le cœur dit vrai ; mais quand la raison dit, j'aime ou j'aimerai, ou elle ment sur l'heure, ou elle en aura bientôt menti.

¶ Lucien disoit que quand les Dieux haïssoient un homme, ils le faisoient Maître d'Ecole, parce que c'étoit le condamner *ad bestias.*

¶ Le Peintre Nicomaque disoit à un homme de mauvais goût, qui ne pouvoit trouver beau le portrait d'Helene fait par Zeuxis : Si tu le voyois avec mes yeux, tu le trouverois divin.

¶ Ceux qui conseillent les Princes doivent parler comme des gens qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enseignant ce qu'ils ne sçavoient pas.

¶ Aristote disoit que le sçavoir differoit autant de l'ignorance, que la vie differe de la mort.

¶ Le tems va d'un pas fort inégal, il vole pour les uns, & boite pour les autres ; c'est-à-dire, que les hommes ne se perfectionnent pas tous également dans leur état.

¶ En Espagne on estime que c'est la derniere misere où un homme puisse être réduit que de manquer de chocolate. En Italie les Religieux même se sont accoûtumez à en prendre tous les jours ; mais le scrupule que quelques-uns ont fait d'en prendre les jours de jeûne, a don-

né lieu à une queſtion célebre, qui a partagé les Caſuiſtes; ſçavoir ſi on peut boire du Chocolate les jours de jeûne ſans contrevenir au Commandement de l'Egliſe; ce qui fait la difficulté, c'eſt que ſuivant le ſentiment ordinaire des Theologiens, après Saint Thomas, il n'y a que l'aliment qui rompe le jeûne, & non pas le breuvage. Or d'un côté il ſemble que le Chocolate ſoit une eſpece de breuvage; & de l'autre pluſieurs prétendent qu'on le doit plûtôt mettre au nombre des alimens; car ils diſent que c'eſt une nourriture tres-ſolide. Un Medecin Anglois qui a fait un Traité du Chocolate, a experimenté que l'on tire plus d'humeur onctueuſe & nourriſſante d'une once de Cacao, que d'une livre de bœuf ou de mouton. Neanmoins le Cardinal Brancacio ſoûtient que

le Chocolate ne rompt point le jeûne ; & il a fait exprès une Dissertation pour le prouver. Sa raison principale est que le Chocolate de sa nature est un breuvage, & passe autant pour breuvage dans l'Amerique, que le vin & la bierre dans l'Europe. d'où il conclut que si on peut boire du vin ou de la bierre sans rompre le jeûne, il est aussi permis de boire du Chocolate. Il ajoûte, que la quantité de la pâte qui entre dans le Chocolate n'étant que d'une once, n'est pas suffisante pour rompre le jeûne ; d'autant plus que dans cette once de pâte il n'y entre pas la moitié de Cacao ; & à ce que l'on objecte, cette raison conclut autant contre le vin & contre la bierre, que contre le Chocolate ; puisqu'au rapport de Galien, il y a du vin qui nourrit autant que la chair de porc,

laquelle cependant est censée la nourriture la plus solide de toutes, & pour cette raison étoit l'aliment ordinaire des Athletes: & la bierre étant faite comme elle est avec du bled ou de l'orge, ne peut pas qu'elle ne nourrisse, & neanmoins ni le vin, ni la bierre ne passent point pour aliment, mais pour breuvage; & selon le sentiment de quelques Theologiens, ne rompent point le jeûne.

Le Chocolate aide à la digestion, engraisse, échauffe les estomachs qui sont trop froids, & rafraîchit ceux qui sont trop chauds. Galien enseigne que dans la nature, la même cause produit souvent des qualitez contraires dans des sujets differens; & cette diversité d'effets est le privilege de toutes les choses temperées. Par exemple, la main qui n'a qu'une chaleur moderée,

paroît chaude à celui qui a excessivement froid, & froide à celui qui a excessivement chaud; & comme elle refroidit l'une, elle échauffe l'autre. La raison est, que les choses temperées participent également des qualitez contraires; & ainsi ce qui n'est que modérément chaud, ayant quatre degrez de froid & autant de chaleur, agit sur ce qui est chaud par ses degrez de froid, & sur ce qui est froid par par ses degrez de chaleur. Ainsi il ne faut pas trouver étrange que le Chocolate qui est fort temperé produise des effets contraires, suivant la differente disposition des sujets qu'il rencontre.

¶ Catherine de Medicis qui donnoit avec excès dans la prédiction qui lui avoit été faite, que les lieux & les personnes qui porteroient le nom de S. Germain lui seroient fatales, se retira des

Tuilleries, parce que ce Palais étoit sous la Paroisse de Saint Germain, & fit construire l'Hôtel de Soissons où elle demeura.

¶ Le Louvre est la premiere Maison Royale qui soit en France. Nos Rois faisoient anciennement leur résidence ordinaire au Palais; mais Philippe-Auguste fit bâtir près de Paris une Maison pour s'y retirer de tems en tems. Ce Palais fut placé dans un lieu propre pour la chasse du Loup; & c'est de-là qu'il fut appellé *Lupara*, le Louvre, nom, qui par extention a été donné depuis à toutes les maisons Royales.

¶ Horace donne ces trois principales beautez à un Cheval.

Pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix.

La croupe large, la tête petite, & le col fort relevé.

¶ Chez les Grecs & chez les Latins c'étoit une beauté d'avoir le front petit: *Nigros angusta fronte capillos.* Des cheveux noirs sur un petit front. *Horace.*

¶ L'on hait les Grands Hommes pendant leur vie, & on les pleure après leur mort.

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus,
invidi. Horace.

¶ Dans Plutarque, Isocrate étant interrogé, comment il se pouvoit faire que sans éloquence, il rendît les autres éloquents? répondit : les pierres à aiguiser ne coupent pas elles-mêmes; mais elles rendent le fer capable de couper. C'est la pensée d'Horace :

Ergo fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.

C'est

C'est-à-dire, je me contenterai donc de ressembler à la pierre à aiguiser, qui étant d'elle-même incapable de couper, met le fer en état de le faire.

¶ La Philosophie triomphe aisément des maux passez, & des maux à venir; mais les maux presens triomphent d'elle.

¶ Brutus assassina Jules-César en plein Senat. Dans la fameuse gallerie du Palais du Grand Duc de Florence, il y a une tête de Brutus, que Michel-Ange commença; mais qu'il ne put achever. On en a donné la raison dans un Distique gravé sur de la bronze sous cette tête, en ces termes:

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit & abstinuit.

¶ L'aigre & l'amer sont le doux-

Par exemple, le quinquina qui est amer, adoucit les ſucs aigres.

¶ Sous la Zone Torride l'extrême chaleur mange le plomb, & les goutieres y deviennent terre en trois ou quatre ans.

¶ Le cuivre pur n'eſt pas ſi bon en ouvrage, particulierement d'Horlogerie & d'Inſtruments de Mathematique, que le latton, qui eſt un mélange de cuivre avec du Zink.

¶ Vitruve parle d'une fontaine de Suſe en Perſe, dont l'eau fait tomber les dents à ceux qui en boivent; & une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'on a vû à Paris un Perſan né dans cette même Ville de Suſe, qui s'ôtoit avec la main, quand il vouloit, ſept ou huit dents de la bouche, & ſe les remettoit auſſi facilement; il eſt vrai qu'il avoit violemment le ſcorbut.

¶ Le Bezoard eſt une pierre

qui se trouve dans le ventre de certains animaux des Indes. Ce n'est pas seulement une espece de chévre des Indes Orientales qui en fournit, il y en a que l'on prétend qui viennent d'une espece de Singe de l'Isle de Macassar, & d'un Sanglier du Pays de Malaca. Cette pierre passe en Medecine pour un bon cordial.

¶ C'est des Ecrevisses, des Crabes, des Omars, que les Pêcheurs ont dit que quand ils avoient perdu quelque jambe ou patte, il leur en revenoit une autre. De là vient qu'on voit un grand nombre d'Ecrevisses qui ont leurs deux grosses jambes inégales: cela marque l'âge de la plus petite. Une partie reproduite étant retranchée, il se fait encore une reproduction nouvelle. L'Eté qui est le seul tems de l'année où les Ecrevisses mangent, est le tems le plus favorable à la reproduction.

¶ On remarque qu'il s'est trouvé plusieurs personnes qui n'avoient qu'une seule dent qui occupoit toute la machoire, sur laquelle on voyoit de petites lignes distinctes, par le moyen desquelles il sembloit qu'il y en eût plusieurs. Plutarque l'assûre de Pyrrhus Roi des Epirotes. On raporte la même chose du fils d'un Roi de Prusse.

¶ Serrail vient du mot *Serraï*, qui signifie Hôtel en Langue Persanne.

¶ L'an 1555. le Duc Cosme de Medicis distila certaines herbes & en tira une eau qui avoit tant de force, qu'en y trempant les outils tous rouges; elle leur donnoit une dureté extraordinaire; ces outils servoient à travailler le Porphire.

¶ La plûpart des Princes & des grands Seigneurs Allemans sçavent quelque chose de la Mé-

chanique ; c'eſt peut-être à leur exemple qu'on y éleve les enfans du Grand Seigneur, & que les Gentilshommes Hongrois en uſent de même par une raiſon politique ; car ils prétendent avoir par-là le moyen de déguiſer leur qualité quand ils ſont priſonniers de guerre, pour ſe ſauver d'une rançon qui les ruïneroit.

¶ Helene ſe voyant chaſſée par Nicoſtrare & Mégapenthe après la mort de Menelas ſon époux, crut ſe réfugier à Rhodes auprès de Polixo qui commandoit dans cette Iſle ; mais au lieu d'y recevoir le ſecours qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut penduë à un arbre par ordre de cette Reine.

¶ Les Egyptiens furent les premiers Philoſophes du monde ; on ſçait peu de choſe de leur veritable Doctrine, Les Grecs s'at-

tacherent encore avec plus d'ardeur qu'eux à l'observation de la nature : mais on peut dire qu'il n'y eut rien de reglé pour cette Science, qui est la regle des autres, que sous Pythagore ; ainsi ce Philosophe fut, à proprement parler, le premier Fondateur de la Philosophie ancienne dans l'Italie, comme Thalés le fut dans la Grece.

¶ Le jeûne du Carême duroit encore jusqu'au soir dans tout le douziéme siecle : il étoit inouï de prendre son repas avant la fin du jour, & on croyoit même que l'essentiel du jeûne ne consistoit pas tant dans l'abstinence de certaines viandes, qu'à ne manger que le soir : aussi ne disoit - on la Messe qu'après l'heure de None ; c'est à-dire, vers les trois heures, afin qu'on ne mangeât qu'après l'heure des Vêpres, c'est-à-dire au soir.

¶ Les Medecins, qui sous le phantôme de l'art de guérir abregent pour l'ordinaire la vie des hommes, se servent d'autant plus hardiment du secret qu'ils ont de délivrer promptement de toutes les incommoditez de la vie, que suivant Pline, ils ont seuls le privilege de tuer impunément. Il n'y a point de gens plutôt malades, ni plus tard guéris que ceux qui s'abandonnent aux Medecins. Plusieurs Nations se portent bien sans le secours de la Medecine. Les Romains se passerent fort bien de Medecins l'espace de six cens ans; quelques-uns s'étant introduits dans Rome, Caton se déclara leur ennemi, & obligea le Peuple de les chasser de la Ville comme des gens dangereux pour leur vie. Les Empereurs Tibere, Aurelien, Vespasien, Charlemagne & Maximilien en étoient si fort desa-

busez, qu'ils ne voulurent jamais s'en servir. Alexandre fit même brûler le Temple d'Esculape pour marquer le mépris qu'il en faisoit, à l'occasion de la mort de son Favori. On ne doit appeller les Medecins que lorsqu'on est ennuyé de vivre : une Robe, une Barbe & une Mule suffisent pour s'ériger en Medecin, de même qu'une Taverne & un Bouchon pour s'ériger en Cabaretier.

¶ Le Plomb fondu est beaucoup plus chaud que l'Etaim, en ce que la futaine & le basin sur lesquels les faiseurs d'Orgues coulent les tables dont ils forment leurs tuyaux, résiste dix-huit ou vingt fois à l'Etaim fondu, au lieu que ces étoffes sont roussies au point de ne pouvoir plus servir après la huit ou neuviéme coulée de Plomb.

¶ Jusqu'au Regne de Loüis XII.

XII. on se couvroit devant les Rois de France, comme les Grands d'Espagne le font encore devant leur Prince: & on se découvroit seulement quand on entroit dans leur chambre, quand ils parloient à quelqu'un, ou quand ils bûvoient à table; car alors tout le monde mettoit chapeau bas, & quand ils avoient bû, chacun le remettoit sur sa tête après avoir fait une profonde réverence; mais ce Prince sçachant combien les Napolitains & les autres Seigneurs d'Italie avoient trouvé mauvais que les François se couvrissent en présence de Charles VIII. lors de son voyage de Naples, commanda à tous les Seigneurs de sa Cour qui le suivoient en Italie, de ne se point couvrir dans sa chambre, lorsqu'ils y verroient quelque Prince ou quelque Seigneur Italien qui se tenoient tou-

jours découverts ; de ſorte que ſur la fin de ſon Regne, à l'exemple de ſon Grand Ecuyer, qui étoit toujours tête nuë en ſa préſence, il n'y avoit preſque plus perſonne qui ſe couvrît devant le Roi. François I. ne permit plus à perſonne de ſe couvrir devant lui qu'aux ſeuls Princes Souverains & aux Ambaſſadeurs : ce qui s'obſerva exactement juſqu'en 1605. que le Duc d'Oſſone Grand d'Eſpagne, paſſant en France pour aller aux Pays-Bas étant introduit dans les Galleries du Louvre pour faire la réverence au Roi Henri IV. s'aviſa de ſe couvrir dès qu'il vit que le Roi avoit mis ſon chapeau ſur ſa tête, ce qui fit que ce Prince qui avoit toûjours l'eſprit fort preſent, voyant le Comte de Soiſſons auprès de lui qui parlôit au Duc de Guiſe, lui fit ſigne de ſe couvrir de

même, ce que le Duc de Guise fit aussi.

¶ Saint Jean ayant avalé du poison par l'ordre d'Aristodeme, n'en sentit aucune incommodité. Voilà sans doute la raison pourquoi les Peintres le représentent tenant une coupe.

¶ Varron, Pline & Solin ont débité comme un fait certain, qu'en Portugal les Cavales font des Poulains qui n'ont point d'autre pere que le vent.

¶ Platon dans ses Androgynes Platoniques suppose, qu'au commencement du monde il y avoit trois sortes d'hommes; les uns étoient seulement mâles, d'autres seulement femelles, & d'autres mâles & femelles tout ensemble. Ceux-ci sont les Androgynes. Tous les individus de ces trois especes avoient chacun quatre bras & quatre pieds, deux visages, & posez sur un seul

cou, quatre oreilles & ainſi du reſte; ils marchoient droit, mais quand il étoit queſtion d'aller vîte, ils faiſoient des culbutes: ils étoient robuſtes & hardis, de ſorte qu'ils entreprirent de faire la guerre aux Dieux. La Cour celeſte tint conſeil ſur cette affaire, & ſe trouva fort irréſoluë; car d'exterminer la genre humain à coup de foudre, comme on avoit exterminé les Geants, ce n'étoit pas le profit des Dieux. D'autre côté il n'étoit pas à propos de ſouffrir l'audace & l'inſolence des hommes. Voici comme Jupiter coupa le nœud, il les partagea tous en deux.

¶ Il y avoit une cavale de bronze qui étoit auprès du Temple de Jupiter Olympien, laquelle excitoit dans les chevaux les émotions de l'amour, tout de même que ſi elle eût été vi-

vante : vertu qui lui étoit communiquée par l'hippomanes, qu'on avoit mêlé avec le cuivre en la fondant.

¶ Antoinette Bourignon étoit une fille qui nâquit à Lisle en 16:6. & mourut en Frise en 1680. Cette fille assure avoir connu par ses révelations qu'Adam avant son peché produisoit son semblable sans secours de femme, ayant dans son corps le principe des deux sexes ; c'est-à-dire, deux vaisseaux, dont l'un produisoit de petits œufs, & l'autre une liqueur qui rendoit ces œufs féconds. Et quand l'homme s'échauffoit dans l'amour de son Dieu, le desir qu'il avoit de voir d'autres créatures qui l'aimassent & adorassent sa suprême Majesté, faisoit répandre par le feu de cet amour, cette liqueur sur un ou plusieurs de ces œufs, avec des

délices inconcevables. Cet œuf ſortoit par une eſpece de nez, & enſuite on en voyoit éclore un homme parfait. Pluſieurs Sçavans de ce ſiecle ont prétendu que les femmes ont des œufs comme les oiſeaux, qu'elles les couvent en elles-mêmes, les font éclore au bout de neuf mois; & que c'eſt de ces œufs que nous ſommes tous ſortis.

¶ Strabon pour nier qu'il y ait eu autrefois des Amazones, s'appuye ſur ce fondement; qu'il eſt difficile qu'une Communauté de femmes, ſans aucun homme, ait pû ſubſiſter long-tems, & faire la guerre aux Peuples voiſins avec beaucoup de ſuccès, & entreprendre même de longues expeditions. On a prétendu que les Amazones étoient des Soldats déguiſez en femmes, & que de là vint qu'on les prit pour des femmes; mais il eſt

plus naturel de croire que cette fameuse République étoit mêlée d'hommes & de femmes ; mais de telle sorte que les femmes en avoient le commandement, & qu'elles se mêloient de la guerre plus que les hommes. Pline & Pomponius Mela font mention d'un Peuple Scythe, où les femmes dominoient sur l'autre sexe ; & ils remarquent que c'étoit-là le regne des Amazones. Hippocrate parlant de ce même Peuple (c'étoient les Sauromates) n'en dit pas tout-à-fait autant, mais il touche une chose qui rend fort croyable la bravoure des femmes de ce Pays-là ; c'est qu'il y avoit une Loi qui condamnoit les filles à demeurer vierges jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois hommes du Pays ennemi. On les marioit après cela, & on les exemptoit de toutes fonctions militaires,

hormis dans les cas de necessité. Cardan a dit sur la foi de diverses Relations, qu'il y a dans le nouveau monde des Communautez de femmes guerrieres. Il n'oublie pas la grande Riviere des Amazones, ni de ce que l'on dit qu'encore aujourd'hui dans l'Afrique il y a un Royaume composé de seules femmes, qui tuënt tous les garçons qu'elles produisent du commerce qu'elles ont de tems en tems avec les Peuples voisins. Thevenot, dans ses Relations de la Mingrelie, nous apprend qu'il y a des Peuples sur le Caucase remplis de femmes guerrieres qui font des courses dans la Moscovie, & qui se battent souvent avec les Tartares Kalmuques. Quelques Auteurs ont débité que les Amazones se brûloient la mammelle droite : d'autres qu'elles se contentoient de la tenir

plus petite que la gauche, & qu'elles la découvroient dans les combats. Sur ce qu'elles se brûloient la mammelle droite, Hipocrate en rapporte la raison; sçavoir, que les Amazones en usoient ainsi afin que leur bras droit profitant de la nourriture qui eût été portée au teton, en devint beaucoup plus robuste. Les principales expeditions des Amazones sont, la guerre qu'elles firent au Roi Priam, le secours qu'elles lui amenerent durant le siege de Troye, & l'irruption qu'elles firent dans l'Attique pour se vanger de Thesée qui avoit enlevé Antiope. Philostrate nous a representé les Amazones comme des impies. Apollonius nous les décrit comme des Diablesses qui n'avoient ni foi ni Loi. Themiscire étoit la capitale de leur Etat, située dans la Cappadoce, assez près

d'une Riviere fameuse nommée *Thermodon*. Le Pere Menetrier croit que l'Idole de la Diane d'Epheſe n'étoit ornée de mammelles qu'à cauſe que les Amazones lui conſacroient celle qu'elles ſe coupoient. Goropius Becanus a prétendu qu'elles ont bâti la Ville d'Athenes.

¶ Les anciens Majorquins ſe ſervoient d'un expedient pour apprendre à leurs enfans à bien tirer, c'étoit de ne leur donner à déjeûner que ce qu'ils auroient abattu à coup de fleche du lieu où on le pendoit.

¶ Les Canadois ont une ſi grande fureur pour le jeu, qu'ils joüent juſques à leurs femmes & à leur propre liberté. Il n'en eſt pas de même des Japonois, chez qui c'eſt un crime capital de jouer de l'argent.

¶ Saint Baſile en parlant de la vieilleſſe a dit, *Temperantia in*

senectute, non temperantia est, sed lasciviendi impotentia.

¶ *Fervet olla, viget amicitia.* Tant que la cuisine va bien, les amis ne nous quittent point.

Les Romains avoient du mépris pour le métier de Cuisinier, dont les Grecs faisoient beaucoup plus d'état. La mode des Grecs c'étoit de donner au commencement d'un festin la liste de tout ce qui devoit être mis sur la table: *Apponendo tabellam ferculorum*, comme on le peut voir dans Athenée.

¶ Il y a un fruit à la Chine nommé *Peci*, qui est gros comme une châtaigne, qui a cette faculté, que le mettant dans la bouche avec une monnoye de cuivre, les dents la rompent avec la même facilité que ce fruit, réduisant le tout en une substance bonne à manger. Des voyageurs en ont fait l'experience.

¶ Jean Galeas Duc de Milan, extermina tous les voleurs de ses Etats, pour être seul de ce métier dans la Lombardie par le moyen de ses exactions.

¶ Il y a des Nations dans le monde qui font profession du larcin & l'estiment. Presque tous les Sarrazins sont de ce nombre, qui ont leur nom de la diction Arabique *Sarac*, qui veut dire voleur, & non pas de *Sara* femme d'Abraham. Les Peuples de Guinée en volant les Marchands leur soûtiennent qu'il leur est permis de les dérober étant riches, & eux fort pauvres.

¶ Aux Indes Orientales les Bramins usent librement de toutes les femmes, & les maris tiennent cela à grand honneur. Dans toute une Province du Bresil les hommes seuls allaitent les enfans, les femmes n'y ayant presque point de sein ni de lait.

¶ La Porcelaine ne se fait point de coquilles d'œufs ou d'Escargots de mer, enterrées pendant l'espace de cent ans, comme on le pensoit autrefois, mais d'une terre cuite, à peu près comme la fayance, en quinze jours seulement, & autant à refroidir.

¶ Horace s'écrie contre ceux qui ont la curiosité des Statuës.

Insanit veteres Statuas Damasippus emendo.

¶ Origene a écrit que nul Peintre ni Statuaire n'étoient reçûs dans toutes les Villes des Juifs, à cause des Loix de Moyse qui condamnent leurs ouvrages. Pline dit que Rome s'étoit passée cinq cent ans durant de Medecins, ce qui paroît faux, puis-Denys d'Halicarnasse écrit expressément qu'après trois cent ans de la fondation de cette Ville, elle fut affligée d'une si

grande peste, qu'il n'y avoit pas assez de Medecins pour remedier à une maladie si contagieuse. Selon Pline, Caton & tous les Anciens n'ont parlé que contre le mauvais usage de cette Science, *non rem antiqui damnabant, sed artem.* En effet, la profession de Medecin n'est fondée que sur de pures conjectures ; l'on éprouve tous les jours qu'on meurt & que l'on guérit par les mêmes remedes, sans qu'il soit possible d'établir une regle certaine pour ne s'en servir qu'utilement.

¶ Villehardouin nous apprend qu'on appelloit dans la Terre Sainte, *Poulains* ceux qui venoient d'un François & d'une Sarrazine ; comme Gasmoules, s'ils étoient d'un François & d'une Grecque.

¶ Aux Indes Orientales le Roi d'Aracan ne connoît de

femmes que celles dont la ſueur ſent bon, & qu'il fait pour cela expoſer au Soleil, afin de les faire ſuer.

¶ Les funerailles d'Alexandre eurent moins de pompe, que celles de ſon cheval Bucephale.

Plutarque écrit que la Bibliotheque des Rois de Pergame étoit de deux cent mille volumes. Celle des Rois d'Egypte en avoit juſqu'à ſept cent mille, au rapport d'Aulugelle. Galien dit que parmi les Rois d'Egypte la manie d'accroître le nombre des Livres de leur Bibliotheque étoit ſi grande, qu'ils achetoient bien cher tous ceux qu'on leur apportoit; & que cela a donné occaſion de ſuppoſer quantité de Livres aux Auteurs célebres, ſous le nom deſquels on faiſoit paſſer des Traitez qu'ils n'avoient point compoſez, afin de les faire valoir davantage. Ga-

lien dit cela pour faire entendre qu'il y a des Livres que l'on a mis entre les Oeuvres d'Hipocrate qui n'en ſont pas. Cette Bibliotheque fut brûlée par les Romains dans la guerre que Céſar fit en Egypte. Aulugelle dit que le feu y fut mis par mégarde, & par des Soldats qui n'étoient pas Romains, mais des Troupes auxiliaires ; comme ayant de la peine à ſouffrir qu'une action ſi barbare puiſſe être reprochée à ceux de ſa Nation, vû que les Perſes tous barbares qu'ils ſont, avoient épargné la Bibliotheque d'Athenes lorſque Xerxès prit la Ville & qu'il la fit bruler.

En moins de quarante ans l'Architecture parvint à ſa plus haute perfection chez les Romains. Un Edile fit bâtir en moins d'un an un Theatre orné de trois cent ſoixante colomnes, dont celles d'en

d'en bas qui étoient de marbre avoient 38. pieds de haut, celles du milieu étoient de cryſtal, & celles du troiſiéme ordre étoient de bronze dorée. On dit que ce Theatre qui pouvoit contenir quatre-vingt mille perſonnes aſſiſes, étoit encore embelli par trois mille Statuës de bronze ; & l'on ajoute que ce bâtiment ſi magnifique, ne devoit ſervir que ſix ſemaines.

¶ La grande ſuffiſance avec laquelle Vitruve traite une infinité de differentes choſes, & le ſoin judicieux qu'il a employé à les choiſir & à les recüeillir d'un grand nombre d'Auteurs dont les Ecrits ſont perdus, font avec beaucoup de raiſon regarder ce Livre par les Sçavans comme une piece ſinguliere, & comme un tréſor ineſtimable.

¶ On appelle *Scena verſatilis*, une machine qui en tournant

change la face du Theatre ; & l'on appelle *Scena ductilis*, une machine qui en coulant change la face du Theatre.

¶ *Scotinos*, nom donné à Heraclite à cause de l'obscurité de ses Ecrits. *Scotinos* vient du mot Grec *Scotos*, qui veut dire *umbra*.

¶ Vitruve étoit Intendant des machines de guerre dans les Armées de Jules Cesar & d'Auguste. Il a composé son Livre de ce qu'il a recüeilli des Grecs qui ont écrit de l'Architecture.

¶ La Chaise appellée *Stercoraria*, sur laquelle on faisoit autrefois asseoir les Papes lorsqu'on les élisoit, n'étoit point percée ; comme ont dit quelques Auteurs : la raison pour laquelle on l'appelloit *Stercoraria*, est que lorsqu'on y faisoit asseoir les Papes, on chantoit ce verset : *Suscitat de pulvere egenum, & de stercore erigit pauperem.*

¶ Il ne paroît aucune trace de Congrés dans l'ancienne Jurisprudence ; les Romains qui n'ont rien ignoré de ce qui regardela raison quant aux mœurs, ne se sont point avisez de se servir de ce moyen pour convaincre leurs Vestales suspectes & accusées d'inceste, quoiqu'ils fussent fort séveres en cette occasion. Saint Ambroise dans une de ses Epîtres reprend Syragrius Evêque de Verone, d'avoir ordonné qu'une Religieuse accusée d'impudicité seroit visitée, ajoutant n'avoir jamais lû que l'on visitât les filles. Nicolas Venette Docteur en Medecine, Auteur du Tableau de l'Amour conjugal, dit que le Congrés qui fut autrefois aboli par l'Empereur Justinien, comme opposé à la pureté du Christianisme, n'a été rétabli que par quelques Curieux de notre siecle. Le Par-

lement l'a défendu par trois raisons. La premiere, pour les fréquentes dissolutions de mariage, qui arrivoient de ce tems-là. En second lieu, parce que le Congrés étoit ennemi de la chasteté. Et en troisiéme lieu, qu'il n'étoit pas la veritable marque de la virilité d'un homme.

¶ Chaque visage est formé de sorte que quelque laid qu'il nous paroisse, pourvû qu'il ne soit point défiguré par aucun accident, on ne sçauroit y rien changer pour le rendre plus beau sans le rendre difforme; parce que dans la laideur même la nature a observé une simetrie si exacte, que l'on ne peut raisonnablement y trouver à redire. Ainsi, selon de certaines regles tres-parfaites en elle-mêmes, un camus doit être camus; & selon ces regles, c'est un visage regulier, qui deviendroit un

monstre si on lui faisoit le nez aquilain. C'est un bel ornement que la Volute dans l'ordre Ionique ou dans le Corinthien ; mais ce seroit un monstre & une irrégularité dans l'ordre Toscan. Un petit nez, de petits yeux, une grande bouche appartiennent à un ordre de beauté qui a ses régles, & par consequent que nous ne devons pas contredire. Quand la nature forme un visage, c'est selon des idées tres-justes, & elle y garde des mesures qui ne sçauroient composer qu'un tout tres-parfait par rapport à ses desseins.

Nanteuil fameux Graveur disoit qu'il y a de certains endroits du visage, qu'il faut extrémement considerer ; parce qu'ils servent de mesure à tous les autres ; & que quand une fois on a dessiné exactement ces traits, le reste est comme immanquable.

¶ Il y a des gens qui disent qu'un Peintre peut tirer une personne absente sur le rapport qu'on lui en peut faire, pourvû que l'on soit assez habile pour répondre exactement aux questions du Peintre, en quoi consiste tout le secret de son art.

¶ Un Auteur prétend qu'il se fait dans le cerveau une certaine liqueur tres-subtile & d'une odeur agréable, qui est le siege où l'ame raisonnable réside ; & la subtilité de l'esprit dépend du tempérammment de cette liqueur, plûtôt que de la conformité du cerveau, à laquelle on a coûtume de l'attribuer.

¶ Comme on conseilloit à un Archevêque de réformer sa maison, en ôtant une infinité de Domestiques inutiles, il répondit : qu'il retenoit les uns parce qu'il avoit encore besoin d'eux, & les autres à cause qu'ils avoient besoin de lui.

¶ L'Eclypse, soit de Lune, soit de Soleil ne peut point faire de mal, parce qu'elle ne fait tout au plus qu'empêcher que la terre ne soit illuminée pour un peu de tems, ce qui ne peut être d'aucune consequence. Un Pilote ayant été épouvanté d'une Eclypse de Soleil, ne sçavoit plus ce qu'il avoit à faire; son Capitaine revenu de toutes ces vaines appréhensions, étendit son manteau devant les yeux de ce Pilote, & lui demanda s'il trouvoit que ce fut un mal? Non, répondit-il: ce n'est donc point un mal, reprit le Capitaine, que le Soleil soit éclypsé; car toute la difference qu'il y a entre mon manteau qui te dérobe la lumiere du Soleil, & le corps qui cause l'Eclypse, c'est que celui-là est plus grand que mon manteau. Sans endommager sa santé on peut être des

jours entiers dans des lieux beaucoup plus obſcurs que les ténebres de la plus grande Eclypſe. Un Poirier pourroit être couvert pendant trois ou quatre heures ſans crainte que les fruits où les feüilles s'en reſſentiſſent pour tout le reſte de l'année. L'Eclypſe n'eſt à proprement parler pour certaines ſaiſons de l'année, qu'un bon office que la Lune rend à la Terre, en lui ſervant de paraſol.

¶ L'Arabe eſt proprement l'Hebreu dans ſon ancienne pureté.

¶ Le veritable Hebreu ne ſe trouve plus que dans l'Ancien Teſtament.

¶ Pluſieurs Auteurs ont avancé qu'Adam inventa les caracteres, & que dans la ſuite des tems, les hommes en formerent autant d'autres differens qu'ils avoient de differentes Langues.

Si

Si on ajoûte foi à ce que Joseph a écrit des deux colomnes, dont l'une subsistoit encore de son tems, & sur lesquelles les premiers hommes avoient gravé ce qu'ils sçavoient du mouvement & du cours des Astres, on ne doutera pas que les Lettres ne soient aussi anciennes que le monde.

¶ On peut regarder l'invention des Lettres comme une des plus merveilleuses productions de l'esprit humain.

¶ Les Oracles du Paganisme n'ont point cessé au tems de la naissance de Jesus-Christ; mais ils ont duré jusques à la ruine du Paganisme sous l'Empire du Grand Theodose. Les Loix que fit cet Empereur l'an 385. contre ceux qui consulteroient les Oracles, font voir qu'on les consultoit encore. Les Oracles étoient sujets à la vicis-

ſitude de l'eſtime & du mépris, tant parce que tous les ſiecles ne ſont pas également ſuperſtitieux, que parce que ceux qui étoient prépoſez à ces prétendus myſteres, n'avoient pas toujours une égale habileté. Ciceron au Livre *de Divinatione*, donne une cauſe tres-vraiſemblable du mépris où l'Apollon de Delphes étoit tombé. C'eſt, dit-il, que les hommes ſont devenus moins crédules, & qu'ils ſe ſont apperçûs qu'il y avoit de la fraude. Un tems a été que les réponſes de Delphes ſe faiſoient en Vers, enſuite ce fut en Proſe, indubitablement parce que les Prêtres tomberent dans une craſſe ignorance de la Poëſie, & qu'ils s'apperçûrent que les incrédules ſe mocquoient de ces prétendus Vers d'Apollon, qui péchoient ſouvent contre les regles de la quantité : ce qui faiſoit dire aux

Rieurs, qu'il étoit bien étonnant qu'Apollon le Dieu de la Poëſie, fît des Vers ſi pitoyables. Pour faire ceſſer la raillerie on trouva bon de ſe ſervir de la Proſe. D'où on peut facilement conjecturer que le Diable n'inſpiroit rien à ces gens-là ; car il eſt auſſi capable de faire des Vers dans un ſiecle que dans un autre ; & ceux qui dirent fort plaiſamment que le diable des Religieuſes de Loudun n'avoit étudié que juſqu'en troiſiéme, diſoient aſſez clairement, qu'ils ne croyoient pas que ce fût lui qui parlât par la bouche de ces Religieuſes.

¶ La veritable raiſon pourquoi les Mouches peuvent ſe ſuſpendre contre le haut d'un plancher, & ſe promener ainſi ſans tomber, eſt que l'on a reconnu avec le microſcope qu'elles ont au bout de chaque pied deux

griffes qui entrent facilement dans les plus petits pores de toutes sortes de corps, & que de plus les plantes de leurs pieds sont couvertes d'une infinité de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs, avec lesquelles elles s'attachent facilement aux moindres inégalitez des corps les plus polis. Quelques-uns ont crû que leurs pieds étoient pleins d'une humeur gluante, par le moyen de laquelle elles demeurent attachées à tout ce qu'elles touchent.

¶ C'est à la grande quantité de pores que l'on attribuë la noirceur du charbon ; car quand un corps a beaucoup de pores dans lesquels la lumiere n'est point réflechie, il paroît necessairement noir, d'autant que la noirceur n'est autre chose qu'une privation de lumiere, ou un défaut de réflexion.

Un des plus grands obstacles qui se soit rencontré au progrès de la Science naturelle, c'est que les Anciens s'étant entierement occupez à perfectionner le raisonnement, ont negligé la connoissance des sens, & ont mieux aimé deviner la plûpart des choses que de les voir. Cependant comme l'ame ne connoît rien que par l'entremise des organes du corps, les opérations des sens ne servent pas moins pour acquerir une parfaite connoissance de la nature, que celles de l'esprit ; & elles sont mêmes d'autant plus necessaires, que la Sagesse de Dieu étant infiniment au-dessus de la portée de notre imagination, il est beaucoup plus facile de connoître ce qu'il a fait, que de s'imaginer ce qu'il a voulu faire.

¶ La principale cause pour laquelle on ne voit pas les Etoiles

le jour aussi bien que la nuit, n'est pas parce que la lumiere du Soleil efface toutes les autres; mais plutôt parce que le trou de la prunelle de l'œil étant le jour resserré par la lumiere du Soleil, les rayons que les Etoiles envoyent ne font pas dans l'œil un assez grand angle pour être vûs.

¶ La clarté d'une Langue ne peut venir que de deux choses; l'une de ce qu'elle a des signes distincts pour chaque idée ou pensée de l'esprit; l'autre de ce que par ses constructions elle assigne à ses mots un ordre, qui suit d'assez près celui que nos idées ont entr'elles.

Dans les Comedies, les Latins ne s'écartoient gueres de l'ordre que la nature assigne aux idées. Ce qui prouve que le desordre des constructions dans les Ouvrages fastueux, comme dans les

Plaidoyers, exigeoit d'eux une attention laborieuse & fatiguante. Les mots sont placez dans notre Langue selon l'ordre que la nature assigne aux idées, & si l'on vouloit déplacer ces mots, il en seroit comme d'un Peintre qui voudroit placer, tantôt les deux yeux au front, & tantôt le nez au menton.

La richesse d'une Langue est proportionnelle à l'étenduë des connoissances acquises par le Peuple particulier qui l'a formé. La langue que parlent les Lapons, dont l'intelligence n'embrasse qu'un tres petit cercle d'idées, ne peut être que fort pauvre. Si l'on dégrossissoit ces Peuples, en portant chez eux les Sciences & les Arts, à mesure que leurs idées se multiplieroient on verroit croître leur idiome. Le besoin de commercer leur feroit inventer de nouveaux signes &

de nouvelles expreſſions. L'étude des Sciences & des Arts multiplient nos idées.

¶ Les Eclipſes de Lune paroiſſent égales & dans le même-tems à tous les Peuples qui peuvent voir cet Aſtre. Il n'en eſt pas de même des Eclipſes du Soleil ; car non-ſeulement elles ſont vûës par certains Peuples plutôt que par d'autres ; mais encore elles paroiſſent inégales en des differens endroits de la Terre, en telle ſorte qu'elles peuvent être totales en un Pays, & à l'égard d'un autre n'être que partiales, ou même n'y point paroître du tout. Lorſque l'Eclipſe du Soleil eſt totale dans le tems de ſon entier obſcurciſſement, on voit paroître les Etoiles comme pendant la nuit la plus ſombre. Nous voyons rarement en Europe des Eclipſes totales de Soleil, mais les Peuples qui habitent

entre les Tropiques en voyent assez souvent. Dans l'Eclipse de Lune l'ombre de la terre non-seulement paroît toujours ronde sur la surface de la Lune, mais on voit encore sensiblement que l'arc de sa rondeur est l'arc d'un plus grand cercle que celui de la Lune, ce qui prouve que la Terre est ronde, & que la Lune est plus petite qu'elle. Il ne faudroit pas juger que la Lune fût plus grande que le Soleil, à cause qu'elle nous le cache quelquefois entierement, puisque chacun sçait que quand on met une piece de quinze sols assez proche de l'œil, elle peut nous couvrir une grande maison.

Voici un Madrigal que Benserade fit sur la derniere Comete.

Pour voir l'Aſtre nouveau que le Ciel
fait paroître
Afin d'allarmer l'Univers,
Je veille, je jouë & je perds,
Et je m'enrhume à la fenêtre.
Qu'un autre ſoit inquieté
De ce que ce feu nous préſage;
C'eſt bien aſſez pour moi de ce qu'il
m'a coûté;
Qui perd ſon bien & ſa ſanté,
Peut-il rien perdre davantage?

On s'imagine que les Cométes ſont comme des Herauts-d'Armes qui viennent déclarer la guerre au genre humain de la part de Dieu. Les témoignages des Hiſtoriens ſe réduiſent à prouver uniquement qu'il a paru des Cométes, & qu'enſuite il eſt arrivé bien des deſordres dans le monde, ce qui eſt bien éloigné de prouver que l'une de ces deux choſes eſt la cauſe ou le pronoſtic de l'autre, à moins qu'on ne veüille qu'il ſoit per-

mis à une femme qui ne met jamais la tête à sa fenêtre à la ruë Saint Honoré sans voir passer des carosses, de s'imaginer qu'elle est la cause pourquoi ils passent, ou du moins qu'elle doit être un présage à tout le quartier, en se montrant à sa fenêtre, qu'il passera bientôt des carosses.

¶ Les hommes aiment à être trompez, & pour cela ils oublient aisément les bévûës d'un Astrologue, & ne se souviennent que des rencontres ou ses prédictions ont passées pour veritables. C'est ce qui a été fort bien remarqué par Henri le Grand: il ne se passoit point d'années ni de mois où les Astrologues n'annonçassent la menace de sa mort. Ils diront vrai enfin, dit un jour ce Prince, & le public se souviendra mieux de la seule fois où leur prédiction aura été vraie,

que de tant d'autres où ils ont prédit à faux.

M. Bernier nous assûre dans sa Relation des Etats du Grand Mogol, que la plûpart des Asiatiques sont tellement infatuez de l'Astrologie judiciaire, qu'ils consultent les Astrologues dans toutes leurs entreprises. Les voyages de Tavernier nous apprennent que les Perses tiennent les Astrologues pour des gens illustres, qu'ils les consultent comme des Oracles ; que le Roi en a toujours trois ou quatre auprès de sa personne.

Les Relations de la Chine nous apprennent que toutes les affaires de l'Empire s'y résolvent sur des observations Astronomiques, l'Empereur ne faisant rien sans consulter son thême natal. Tous les Peuples des Indes Orientales ont à peu près le même entêtement pour l'Astrologie que les Chinois.

Du tems du vieux Paganisme la superstition étoit si grande, qu'on croyoit que les entrailles d'un Veau apprenoient mieux quand il falloit donner bataille, que la capacité d'Annibal; comme ce grand Capitaine le reprocha de bonne grace au Roi Prusias.

¶ Pline avouë que les premiers qui ont enseigné à composer en Prose & à écrire l'Histoire ont été Pherecide Syrien au tems du Roi Cirus, & Cadmus Milesien; c'est à-dire environ 800. ans après Moïse; à quoi on pourroit ajoûter le témoignage de Plutarque, qui reconnoît qu'avant Thesée on ne trouve que des incertitudes & des ténebres dans l'Histoire.

¶ On lit dans l'Histoire des Antilles, habitées par les François, & ci-devant aux Espagnols qui les avoient découvert les premiers, qu'il y a des Mouches

luiſantes qui jettent tant de lumiere pendant la nuit, qu'il ſemble que ce ſoit de petites étoiles qui courent par la campagne. Les Habitans les prennent pour éclairer dans leurs maiſons pendant la nuit ; & l'Auteur de cette Hiſtoire aſſûre que les Eccleſiaſtiques s'en ſervent pour dire leur Breviaire, & qu'avec une de ces Mouches ils le diſent auſſi facilement qu'avec une chandelle. Pendant le jour ces Mouches cachent leur lumiere. Pour les prendre il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle ou un tiſon allumé ; mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus. Leur lumiere s'affoiblit lorſqu'elles ſont malades ; elle s'éteint entierement lorſqu'elles meurent.

¶ L'Egliſe a tellement en horreur le crime de l'inceſte, que dans les premiers ſiecles elle a

privé de la Communion, même à l'article de la mort, ceux qui en étoient coupables.

¶ Seneque dit que tout Roi a des Valets parmi ses ancêtres.

¶ A Rome le Senat & les Consuls étoient les souverains arbitres de la Divinité & du culte qu'on lui déferoit : & comme de nouveaux Décrets détruisoient les premiers ; les Dieux qui ne subsistoient que par leur vertù, étoient assez souvent révoquez pour en mettre d'autres en leur place ; de sorte qu'ils n'étoient Dieux qu'autant que cela plaisoit au Senat.

¶ On ne dit point appeller le Pape, *Princeps* ; c'est mal dit d'un Pape, *Regnavit*. Dans les Vies des Papes on met *Sedit* ; & dans l'Inscription d'un Evêque à Verone, il y a *Sedit Episcopus tot annos*. Les Espagnols disent *Papavit tot annos*.

¶ Brantôme rapporte que la Châtaigneraye son oncle sortant d'Enfant d'Honneur de François Premier, se mit dans l'Infanterie, & portant l'Arquebuse, fit faire une demi douzaine de bales d'or pour tuer l'Empereur, ce qui plût à François I. On voit par ce discours qu'en ce tems-là il y avoit auprès de nos Rois des Enfans d'Honneur, comme il y en a depuis quelques années auprès de nos Princes, que l'on appelle *Menins*, nom que nous tenons de la Cour d'Espagne, qui a ses Menins & ses Menines.

¶ François Premier n'a guére employé de Gens d'Epée dans ses Ambassades.

¶ On disoit de l'Amiral de Châtillon que ce qu'il avoit fait de plus beau en sa vie, étoit contre son Dieu, sa Religion, son Roi & sa Patrie.

¶ An-

¶ Anciennement il n'y avoit que des Capitaines, il n'étoit point fait mention de Colonels.

¶ C'étoit la coûtume du tems passé, pour déclarer un homme traître à son Roi de peindre sa porte de jaune, & de semer du sel dans sa maison, comme on fit dans celle de l'Amiral de Châtillon.

¶ L'Ordre des Templiers fut établi l'an 1118. par Hugues de Paganis, Geofroi de Saint Omer, & sept autres Chevaliers, qui firent vœu entre les mains du Patriarche de Jerusalem, de vivre suivant la Regle des Chanoines Reguliers. Ils furent destinez à garder les chemins, & à défendre les Pellerins qui alloient à Jerusalem. Baudoüin II. Roi de Jerusalem leur donna pour quelque tems seulement une maison proche du Temple, d'où le nom de Templiers leur

est demeuré. Le Concile de Troye tenu l'an 1128. approuva l'Institut, leur fit dresser une Regle, & ordonna qu'ils porteroient à l'avenir un habit blanc. Eugene III. y ajoûta une croix rouge, qu'il ordonna que les Chevaliers & les Freres servants porteroient sur leur Manteau. Dans le commencement ils étoient pauvres & en petit nombre; mais peu à peu ils se multiplierent & devinrent fort riches, & se répandirent par toute la Chrétienté, où ils eurent une infinité de Maisons & de grands biens. Les richesses les rendirent tellement arrogans & tellement orgueilleux, qu'ils secouërent le joug de l'obeïssance qu'ils devoient au Patriarche de Jerusalem, & leur puissance les porta à faire plusieurs entreprises injustes, & les rendit formidables aux Princes & aux Rois.

Par la suite ils tournerent leurs armes contre les Chrétiens, qu'ils ne devoient employer que contre les Infideles. Ils ne faisoient plus la guerre par un motif de dévotion, comme leurs Prédecesseurs, mais pour s'enrichir; & souvent ils engageoient les Sarrazins à faire des courses sur les Chrétiens pour se rendre necessaires, & tirer de grandes sommes des Princes Chrétiens. Ils furent accusez de crimes horribles, jusqu'à obliger tous ceux qui entroient dans cet Ordre de renier J. C. & cela, à ce qu'ils disoient, parce qu'un Grand-Maître ayant été pris prisonnier par un Sultan, n'avoit été mis en liberté qu'à condition qu'il introduiroit cette abominable coûtume dans l'Ordre. On dit encore que c'étoit à l'imitation de Saint Pierre, qui renia son Maître par trois fois.

Quelques Historiens ont assûré que les crimes dont les Templiers ont été accusez n'ont été qu'un prétexte pour s'emparer de leurs biens. Leurs Juges étoient leurs Parties. Philippe le Bel leur en vouloit depuis longtems, les accusant d'avoir suscité une sédition contre lui ; il étoit ennemi particulier du Grand-Maître : il leur devoit de l'argent, il vouloit profiter de leurs dépoüilles, ce qu'il fit en s'employant vivement à la poursuite de cette affaire, & en exerçant des cruautez inoüies contre les Accusez. Le Pape ne vouloit pas d'abord entrer dans cette affaire, parce qu'il en connoissoit l'injustice ; mais les sollicitations du Roi & les offres qu'il lui fit de laisser les biens des Templiers à la disposition du Saint Siege, déterminerent le Pape contr'eux. De sorte que

les coupables furent condamnez au feu dans un Concile tenu à Paris l'an 1309. & 1310. & leur Ordre fut entierement détruit par le Decret du Concile géneral de Vienne de l'an 1311. & les biens de cet Ordre unis à celui des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Le Grand-Maître de l'Ordre & le frere du Dauphin de Viennois furent condamnez au feu, & executez à Paris l'an 1313.

¶ Ce n'est pas toujours assez d'être sçavant dans la Theologie Morale pour juger des Cas de Conscience : car il se trouve quelquefois des difficultez qui sont tellement dépendantes des autres Sciences, qu'il est difficile de les résoudre sans leur secours. On demande s'il est permis à un Medecin d'ordonner à un Malade de s'enyvrer pour se guérir. Il y a des Theologiens qui en

font difficulté ; mais on soutient qu'il se rencontre des occasions où cet excès non-seulement est permis ; mais semble encore necessaire. Comme dans l'exemple qu'on raporte d'une maladie Epidemique qui couroit autrefois en Espagne, & qui eût en peu de tems rendu tout ce Royaume desert, si le hazard n'en eût fait connoître le remede. On dit que cette maladie avoit déja emporté quantité de personnes sans qu'on y pût remedier, lorsqu'un homme qui en étoit attaqué, s'étant enyvré par desespoir, se trouva guéri peu de tems après. Un effet si surprenant ayant donné aux Medecins la curiosité d'ouvrir quelques personnes qui moururent ensuite de la même maladie, ils leur trouverent l'estomach plein de vers, qui étant mis dans du vin furent en peu de tems consu-

mez, d'où l'on reconnut que le vin étoit le veritable remede de cette maladie ; & en effet, ceux qui en bûrent par excès furent ensuite tous guéris.

¶ Plusieurs Medecins ont remarqué que les femmes à qui on ouvre le côté, en meurent presque toujours.

¶ Albert le Grand Evêque de Ratisbonne, le Cardinal d'Ailly & quelques autres ont tiré l'horoscope de Jesus-Christ.

A la Cour de France du tems de Catherine de Medicis, les Dames n'osoient rien entreprendre sans avoir consulté les Astrologues, qu'elles appelloient leurs Barons. Le mal s'accrût de telle maniere, qu'il fallut non seulement employer les menaces de l'Eglise, mais aussi l'autorité du Bras seculier, pour empêcher le débit des Almanachs, où les Astrologues se donnoient la li-

berté de prédire tout ce qu'ils trouvoient à propos.

La Cour de Henri IV. étoit toute pleine de prédictions, chacun s'informoit de sa destinée, les hommes les plus braves le faisoient aussi, comme le Maréchal de Biron, que Henri IV. appella le plus tranchant instrument de ses victoires en l'envoyant Ambassadeur à Londres. Henri IV. n'a pas toûjours connu, comme il a fait dans la suite, la vanité de l'Astrologie. On lit dans les Mémoires de Sully, que la Reine étant accouchée d'un fils, qui a regné sous le nom de Loüis le Juste, Henri le Grand commanda à son premier Medecin, grand faiseur d'horoscopes, de travailler à celle du Dauphin nouveau né, ce qu'il fit après s'en être beaucoup défendu.

¶ Pline appelle la Magie la plus fourbe de toutes les Scien-

ces.

ces. Il montre comment prenant sa source des connoissances de la Medecine, elle avoit emprunté des forces de la Religion pour y gagner les superstitieux, qu'elle s'étoit appuyée des Mathematiques (c'est-à-dire de l'Astrologie) pour attirer les curieux; & que de ces trois Sciences, elle en avoit fait une, qui par ce triple lien avoit lié les sens des hommes, & s'en étoit tellement rendu la maîtresse, qu'elle avoit gagné pied par tout, & que dans l'Orient elle commandoit aux Rois. Les anciens Gaulois usoient de la Verveine, lorsqu'ils se disposoient à rendre des réponses à ceux qui les venoient consulter.

¶ Il y a une affinité qui se trouve entre la Langue Grecque & la Françoise : il y a des gens qui soûtiennent que toute l'Analogie & le raport qui s'y

trouvent n'y étoient arrivez que par le moyen de la Latine, à cause de l'usage & du crédit qu'elle a obtenu durant un si longtems dans les Gaules. Il se trouve quelque verité dans leurs raisons; mais cependant nous avons beaucoup de paroles qui semblent venir immédiatement du Grec, comme n'ayant rien qui approche du Latin; elles nous sont demeurées depuis le tems de nos anciens Druïdes, qu'on tenoit s'être servis de la Langue Grecque, de même qu'on se sert aujourd'hui dans notre Religion de la Latine. Lucien qui avoit voyagé dans les Gaules, nous apprend en son Hercule Gaulois, qu'on y parloit la Langue Grecque.

La Nation Germanique étoit fort differente de la Gauloise, & d'ailleurs si éloignée des Colonies Grecques, voisines de la

mer Méditerranée, qu'il n'est pas étonnant que la Langue Grecque n'ait pas pénetré jusqu'à eux.

Les connoissances des Etymologies ne servent la plûpart du tems, qu'à faire mal parler, la Langue n'étant fondée que sur l'usage.

¶ Henri Estienne est Auteur du Discours merveilleux de la Vie de Catherine de Medicis.

¶ Ce n'est pas seulement du tems de Saint Augustin, qu'on a douté de l'ame des Bêtes; c'est aussi du tems des Cesars, c'est-à-dire, plus de trois cens ans avant ce Pere de l'Eglise. Les Stoïciens ne parloient d'autres choses, jusqu'à soûtenir dans leurs Ecoles, qu'il n'y avoit que de la ressemblance entre nos actions & celles des Bêtes, & que dans les Bêtes & dans les hommes il y avoit une

nature absolument differente. Un Lion, selon eux, ne se mettoit point en colere, quoiqu'il déchirât en pieces tout ce qu'il trouvoit devant lui dans l'Arene; c'est qu'il étoit dans les frémissemens & les boüillons de son sang, que par malheur ou autrement, des objets peu convenables à la nature de cet animal, avoient broüillé & effarouché. Si les Bêtes eussent été capables de se courroucer, elles auroient aussi été capables de pardonner. Or comme la clemence est un effet de la raison, & que les bêtes n'en ont point, ces Stoïciens concluoient que les Bêtes n'étoient point susceptibles de colere ni de toute aûtre passion. Un Cynique, on ne sçait si c'est Diogene, a crû & a enseigné trois cens ans avant les Stoïciens, que les Bêtes n'avoient ni sentiment ni connoissance.

Pereira Medecin Eſpagnol publia cette Doctrine comme nouvelle à Medina del Campo l'an 1554. dans un Livre qui lui avoit coûté trente ans de travail, & qu'il a intitulé *Antoniana Margarita*, pour faire honneur au nom de ſon pere & à celui de ſa mere. Tout le monde a ſoupçonné le P. Pardies, d'avoir voulu établir adroitement l'opinion de Deſcartes ſur l'ame des Bêtes, en voulant la réfuter. Et en effet, il répond ſi bien lui-même à ſes objections, & celles qu'il laiſſe ſans réponſe ſont ſi foibles, qu'on voit aiſément qu'il eſt pour les Automates.

Si l'on donne aux Bêtes une ame capable de connoiſſance, on ruïne toutes les preuves naturelles de l'immortalité de l'ame : auſſi n'y a-t-il que les impies & les Epicuriens qui combattent ce ſentiment par de fauſ-

ſes raiſons, qu'ils empruntent de l'ame des Bêtes, en concluant qu'il n'y a entre elles & nous que la difference du plus au moins. Il eſt certain qu'il n'y a point de gens qui affectent plus que les impies, d'approcher les Bêtes de la perfection de l'homme. Voici un argument invincible contre la connoiſſance des Bêtes, fondé ſur ce principe de Saint Auguſtin : Que Dieu étant juſte, la miſere eſt une preuve neceſſaire du peché ; d'où il s'enſuit que les Bêtes n'ayant point peché, ne ſont point ſujettes à la miſere ; or elles y ſeroient ſujettes, ſi elles avoient du ſentiment, donc elles n'ont point de ſentiment. Une Dame d'eſprit ayant entendu dire à un Carteſien que les Bêtes étoient des machines, auſſi bien que des monſtres, lui fit cette objection: Que l'on mette, dit-elle, une

machine de chien & une machine de chienne, l'une auprès de l'autre, il en pourra résulter une troisiéme petite machine; au lieu que deux montres seront l'une auprès de l'autre toute leur vie, sans faire jamais une troisiéme montre. Or toutes les choses qui étant deux, ont la vertu de se faire trois, sont d'une noblesse bien élevée au-dessus de la machine. Cet argument embarrassa un peu le Cartesien.

¶ Les foüets servoient à faire une espece d'harmonie dans les fêtes de Bacchus & de Cybele, tant étoit grande l'adresse de ceux qui les faisoient claquer. Encore aujourd'hui les Tartares qui ont envahi la Chine, se servent de longs foüets au lieu de trompettes, & ils en forment d'un seul coup trois sons qui se font entendre l'un après

l'autre avec un grand bruit. On a vû à Mastricht un Cocher qui avec son foüet joüoit, pour ainsi dire, toutes sortes d'airs.

¶ Les Stoïciens croyoient que le Soleil se nourrit des vapeurs de l'Ocean.

Plusieurs Philosophes se figurent que la lumiere est un écoulement perpetuel de corpuscules qui sortent du Soleil, comme l'eau sort d'une fontaine sans aucune intermission.

¶ Saint Paul dit en termes exprès, qu'il faut obéïr à ses Souverains, quand ils sont justes & bons, mais aussi quand ils sont méchans; & il ne se contente pas de dire qu'il faut obéïr par le motif de la crainte, il veut de plus qu'on obéïsse par un motif de conscience. Mais Saint Pierre dit d'un autre côté, qu'il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes. Il a soûtenu hau-

tement cette Doctrine devant les Puiſſances, & il l'a même executée, ayant prêché l'Evangile nonobſtant la défenſe des Magiſtrats. L'on peut dire que ces differens paſſages de l'Ecriture ſeront toujours une ſemence de deſordres par l'ignorance & par la méchanceté des hommes.

¶ Anciennement on ſe tenoit debout parmi les Juifs en priant Dieu. Le Concile de Nicée ordonna que l'on ne ſe mît point à genoux ni le Dimanche, ni aux Fêtes de Pentecôtes, cela s'étoit obſervé depuis les Apôtres, comme on le prouve par Saint Irénée, & par ces paroles de Tertullien: *Die Dominico nefas ducimus de geniculis adorare.* L'Egliſe Ethiopique ſcrupuleuſement attachée aux anciennes cérémonies, obſerve encore celle de ſe tenir debout durant le Service Divin. Enfin les Moſcovites re-

gardent comme une action détestable d'adorer Dieu à genoux, puisque c'est une imitation, disent-ils, des Soldats de Pilate; qui se mirent en cette posture pour se moquer de notre Seigneur.

La raison pour laquelle les Anciens se tenoient debout le Dimanche en priant, étoit pour mieux célebrer la mémoire de la Résurrection du Fils de Dieu.

¶ Quelques Anciens Mathematiciens pour nous donner le Hyeroglifique de l'Inconstance, nous l'ont representée comme une femme à deux têtes, habillée de diverses pieces d'étoffes de differentes couleurs. La jeunesse fait trophée de son inconstance, parce que la jeunesse & la legereté sont filles d'une même mere.

¶ La force de l'imagination a tant de pouvoir sur l'esprit, qu'-

un Roi d'Italie sortant d'un combat de Taureaux, s'imagina qu'il avoit des cornes, il les trouva produites par la seule force de l'imagination. Iphis devint de même de femme, homme, ce qui a donné lieu à Ovide de dire :

Vota puer solvit, quæ fæmina voverat Iphis.

La plupart de nos maladies sont dans l'imagination : *In opinione, potiùs quam in corpore esse ægritudinem*, dit Ciceron ; ce sont aussi des maux incurables contre lesquels la Medecine n'a point de secret.

L'imagination peut émouvoir toutes les passions de l'ame, rendre les hommes malades & les guérir.

¶ Avicenne nous raporte qu'Oson se voyant pris par le Roi de Castille, devint tout gris dans une nuit de prison.

¶ Une Reine d'Ethiopie, femme d'un Ethiopien, fit une fille qui étoit blanche & blonde comme une Françoise ; on attribua cette merveille au portrait de Persée & d'Andromede qu'elle tenoit proche de son lit. C'est Heliodore qui raporte ce fait.

¶ Jules Scaliger dit, que les Perdrix, les Aigles, les Vautours, les Lievres & les Renards dans la Norvege, dans les Montagnes de Savoye, & dans les Pays froids sont pour l'ordinaire blancs ; il attribuë cette couleur qui ne leur est pas naturelle aux neiges qui sont dans les lieux où ces animaux naissent.

¶ Platon interdit la Philosophie aux bâtards ; on les tenoit sequestrez dans Athenes.

¶ Dans l'ancienne Rome on appelloit tous les bâtards des noms de ceux qui avoient connu leur mere.

¶ Les Bâtards des Nobles par la Coûtume du Dauphiné sont exempts de taille & d'impôts.

¶ Dans la Vicomté de Lavedan en Bigorre, le Seigneur de ce lieu par les reconnoissances consenties à ses Prédecesseurs par les Habitans de Beusans, il est porté que chaque domicilié payera annuellement un sol, ou douze deniers Morlas, un quarteron d'Avoine & une charge de foin, autant de paille pour nourrir aux études les Bâtards dudit Seigneur, au cas qu'il en eût.

¶ Qui conçoit les choses nettement en petit, possede déja ce qui est de plus difficile pour les executer parfaitement en grand : témoin cet Artisan si industrieux, qui fit un navire si exactement accompli de toutes ses parties, si petit pourtant qu'il étoit caché sous les aîles d'une Abeille.

¶ La prévention a toujours l'ignorance en croupe.

¶ Caton le Censeur disoit, que personne ne seroit vertueux, si une fois on séparoit la gloire de la vertu.

¶ On a observé dans les bubons des pestiferez une prodigieuse quantité de petits insectes, qui prenant ensuite des aîles, portent par tout le mal contagieux.

¶ On lit dans une Relation, qu'un Roi des Indes Orientales étant tombé dans une Riviere, d'où il fut retiré par un de ses esclaves qui le prit par les cheveux pour le sauver: ce Prince fit mourir cet esclave, à cause, dit-il, de la hardiesse qu'il avoit euë en mettant la main sur sa tête.

¶ Plusieurs de nos Rois accorderent aux Peintres, qui autrefois étoient tout ensemble Pein-

tres & Vitriers, les mêmes Privileges dont joüissent les Nobles.

¶ Candie s'appelloit autrefois Crete, d'où Jupiter prit naissance; elle devint Province de l'Empire Romain, ensuite elle tomba sous la domination des Grecs, & depuis sous le joug des Sarrazins. Mais du tems de l'expedition des Chrétiens dans la Palestine, lorsque Balduin Comte de Flandre fut couronné Empereur de Constantinople, cette Isle vint en sa possession, & il la donna à un de ses Géneraux: les Venitiens l'acheterent de ce Géneral, & l'ont toûjours gardée depuis.

¶ Il ne faut pas chercher l'origine d'un peuple dans le Pays où il habite.

¶ Pour connoître le centre d'un corps, il en faut connoître la superficie; ainsi n'étant pas pos-

ſible à l'eſprit humain de marquer où ſont les extrémitez du monde, il nous eſt impoſſible de connoître ſi la Terre eſt au centre du monde ; ou ſi elle n'y eſt pas.

¶ La Verité eſt comparée à une jeune fille auſſi honteuſe que belle, & pour ce ſujet elle va toujours maſquée.

Une Dame de beaucoup d'eſprit ſe formaliſoit de ce que les belles penſées de Gracian devenoient communes par l'impreſſion ; en ſorte que le moindre Bourgeois pouvoit avoir pour un écu des choſes, qui à cauſe de leur excellence ne ſçauroient convenir à de tels gens.

¶ Harvée Medecin Anglois n'eſt pas le premier qui a découvert la circulation du ſang ; pluſieurs Medecins modernes ont prouvé qu'Hippocrate l'a connuë. Harvée avoit appris cette

découverte

découverte d'Aqua Pendente, ſous qui il étudioit à Padouë; & par la ſuite il s'en attribua toute la gloire l'an 1628.

¶ Quelqu'un a dit que les courtiſanes de Terence parloient avec plus de retenuë, que les honnêtes femmes de Plaute.

¶ Un Habitant de Venlo inventa les bombes ſur la fin du quinziéme ſiecle, pour les faire ſervir aux feux d'artifice. Quelques Hiſtoriens Hollandois en attribuent l'invention à un Ingenieur Italien, qui à ce qu'ils prétendent, en fit des épreuves à Berg op-ſom, avant que l'homme de Venlo y eût ſongé. Les premieres Bombes qu'on ait fait ſervir à la guerre furent jettées dans Wacthendonch, Ville de Gueldres, lorſque le Comte de Mansfeld l'aſſiegeoit l'an 1588. ſous le Duc de Parme. On ne s'en eſt ſervi en France qu'au ſie-

ge de la Mothe l'an 1634. Les Arquebuſes à vent ont été inventées par un Bourgeois de Lizieux nommé Marin, qui en préſenta une à Henri IV. Quelques-uns croyent cependant que cette invention eſt dûë à quelques Ouvriers de Hollande Au ſiege de Torn en Pruſſe les Polonois ſe ſervirent contre les Suedois l'an 1659. d'une maniere toute extraordinaire de jetter des pierres, qui ne demandoit pas de mortier, quoique ce fuſſent des pierres qui peſoient plus de huit cent livres, & qui écraſoient tout ce qu'elles rencontroient en tombant.

¶ La raiſon pourquoi les Canons ont défendu la Comedie, c'eſt parce que les Payens regardoient les Jeux Sceniques comme une partie du culte Divin. Il y a pluſieurs Canons de l'ancienne Egliſe qui ne s'obſervent

plus maintenant ; & si on vouloit condamner la Comedie par la raison que le Droit canonique défendoit d'y assister : il faudroit condamner cent autres choses, que l'on ne trouve pas fort mauvaises aujourd'hui. Par exemple, il y a des Canons qui défendent à toute sorte de Chrétiens de lire les Fables des Poëtes ; & aux Ecclesiastiques de se trouver aux festins des Nôces. On n'observe plus aujourd'hui ces défenses. On défendoit aux Prêtres de joüer au palet, aux quilles, aux échecs. Il y a des choses qui sont devenuës indifferentes depuis l'extinction du Paganisme, qui méritoient d'être condamnées autrefois. C'est ainsi que l'on voit déclamer Tertullien avec un excès de zele incomparable, contre ceux qui portoient une couronne de feüilles sur la tête, ce qui présente-

ment seroit permis à tout le monde: mais alors c'étoit une action blâmable, parce que les Payens se servoient de cet ornement pour faire honneur à leurs Dieux.

¶ Il y a quelques Auteurs dont le Titre des Livres a été converti en nom de famille. C'est ainsi que Saint Jean de Climaque a gagné le nom qu'il porte, ayant fait un Livre qui s'intitule *l'Echelle du Paradis.* (Le mot d'Echelle s'exprime en Grec par celui de *Climax*.)

¶ Les Romains avoient divers moyens de conserver les anciennes Traditions sans l'aide des Historiens en forme: les grandes Annales que le Souverain Pontife étoit obligé de composer tous les ans, les Livres de toile que les Magistrats écrivoient & qu'ils mettoient en dépôt à la Monnoye, les Tables

dês Censeurs, & les Chansons qui se chantoient à la loüange des Heros dans les festins, conservoient la mémoire du passé. Fabius Pictor le plus ancien Historien de Rome, vivoit au tems de la seconde guerre Punique.

¶ Selon le sentiment de quelques Auteurs, toutes les expressions de l'Ecriture au sujet des Geants sont métaphoriques, & elles se doivent entendre d'une impieté & d'une méchanceté excessives; & quant à ces ossemens monstrueux en leur grandeur, dont les Histoires nous parlent, ces Auteurs prétendent qu'on en dit beaucoup plus qu'il n'y en a; & qu'au fond l'experience fait voir que la Terre peut produire dans ses entrailles des dents & des os, comme elle y produit des métaux.

¶ Les Egyptiens n'ont adopté la Circoncision que lorsque Sa-

lomon eut épousé leur Princesse; étant vrai-semblable qu'il exigea d'eux cette condition, comme les enfans de Jacob l'exigerent des Sichemites.

¶ Dans les premiers tems on semoit du Sel sur les Villes ruïnées afin de témoigner qu'on les condamnoit à une perpetuelle malédiction, n'y ayant rien qui rende les terres plus infertiles que le Sel. En effet, l'Ecriture Sainte voulant dire que Dieu ôte à la terre sa fécondité, afin de punir les hommes, se sert de cette expression, au *Pseaume* 107. *v.* 34. *Dieu convertit la terre fertile en terre salée, a cause de la malice de ceux qui y habitent.*

¶ Il n'étoit point permis aux Juifs d'entrer dans le Temple avec des soulliers aux pieds: on le prouve par le témoignage de plusieurs Auteurs. Juvenal

n'ignoroit pas cette coûtume, puisqu'il a dit :

Observant ubi festa mero pede Sabbata Reges,
Et vetus indulget senibus clementia porcis.

Les Chrétiens d'Ethiopie observent fort religieusement cet ordre, qui a été fort commun parmi les Payens, même dans le nouveau Monde. On avoit introduit dans le Christianisme cette même céremonie pour mortifier son corps ; d'où vient que saint Augustin & saint Jerôme font mention de la Secte des Déchaussez, *Nudipedalium*. Le Concile de Mayence tenu l'an 813. approuve certaines Processions que l'on faisoit avec le sac & la cendre, & les pieds nuds : Et le Président Fauchet parlant de l'Etat où étoit l'Eglise sous Clovis, remarque qu'elle avoit adopté

plusieurs céremonies Juives & Payennes, & entr'autres les *Nudipedalia.*

¶ Les Stoïciens tenoient le milieu entre les Platoniciens qui enseignoient l'immortalité de l'ame, & les Epicuriens qui enseignoient qu'elle périssoit avec le corps; car selon la Doctrine des Stoïciens, l'ame subsistoit après cette vie, mais elle devoit avoir sa fin.

¶ Les Egyptiens se persuadoient qu'il importoit extrêmement à l'ame que son corps fut préservé de la corruption. C'est pour cela qu'ils l'embaumoient si soigneusement. Les Romains se persuadoient qu'il importoit à l'ame que son corps fût bientôt détruit, & c'est pour cela qu'ils le réduisoient en cendre. Les anciens Peres, au rapport d'Agathias, exposoient leurs morts aux bêtes, & croyoient que ceux

qui

qui demeuroient longtems entiers, avoient été des impies. Les Grecs d'aujourd'hui se figurent que le corps des méchans, sur tout quand ils ont été excommuniez, ne se corrompt point dans le tombeau ; & que le diable s'en sert pour tourmenter les autres hommes. Le Concile d'Eliberi a fait un Canon pour empêcher qu'on allumât des Cierges dans les Cimetieres durant le jour, de peur que cela n'inquietât l'ame des Saints.

¶ Les Casuistes Juifs avoient tellement relâché la Morale de Moyse, qu'il y en a eu qui ont dit qu'on pouvoit répudier sa femme lorsqu'elle avoit laissé trop cuire la viande, ou lorsque l'on esperoit d'en trouver une plus belle. L'Historien Joseph avoüe ingenûment qu'il répudia la sienne par la seule raison que ses manieres ne lui plaisoient

pas. Il y a une cauſe legitime de divorce, ſçavoir, l'adultere, ſelon les anciens Docteurs de l'Egliſe : il eſt non-ſeulement permis en ce cas, de répudier ſa femme, mais encore on y eſt en quelque facon obligé. Le Concile d'Eliberi a fait un Canon fort ſévere contre les Gens d'Egliſe, qui ne répudioient point leurs femmes, dès qu'ils ſçavoient leur déreglement ; car il ordonnoit qu'ils ne fuſſent point reçûs à la Communion, non pas même à l'article de la mort. Le Concile de Néoceſarée a défendu de donner les Ordres à celui dont la femme auroit été convaincuë d'adultere. Si ce que l'on dit de Caton eſt vrai, qu'il prêta ſa femme à Hortenſius, il faut dire que les Loix Romaines n'étoient pas ſi rigoureuſes au commencement qu'elles le furent ſous les Empe-

reurs, lorsqu'elles punirent les maris qui souffroient tranquillement les débauches de leurs femmes: s'ils les souffroient pour de l'argent, la punition étoit plus rude, mais quand leur negligence, leur patience ou leur crédulité ouvroient la porte à cet abus, on se contentoit de les exiler & de les foüeter. Saint Augustin * rapporte que le Gouverneur d'Antioche avoit menacé de faire mourir un homme, s'il n'apportoit pas à l'Epargne, dans un certain jour marqué, une livre d'or. Le jour approchant, ce pauvre homme étoit fort en peine, n'ayant pas dequoi payer cette taxe. Sa femme qui étoit fort belle, lui vint dire qu'on lui offroit cette somme, si elle vouloit contenter les desirs d'un riche Bourgeois qui l'aimoit

* Dans son Livre *De Sermone Domini in monte, Cap 16.*

paſſionnément : elle ajoûta qu'elle étoit prête d'y conſentir, ſi ſon mari auquel ſon corps appartenoit, vouloit bien en diſpoſer de cette maniere. Il lui rendit mille actions de graces de cette marque de ſon amitié, & lui permit de faire ce qu'elle voudroit. L'affaire fut executée, mais le Galant fut aſſez malhonnête homme pour ne donner qu'une bourſe remplie de terre. La plainte en fut portée au Gouverneur ; qui ayant ſçû tout ce qui s'étoit paſſé, fit faire raiſon à cette femme. Saint Auguſtin n'oſe condamner cette action comme criminelle.

Avant le Concile de Trente il y avoit des Catholiques qui ſoutenoient qu'on pouvoit ſe marier après la répudiation.

¶ Le Connêtable commanda les Armées vers l'an 1218. après que Philippe Auguſte eut laiſſé

longtems vacquer la charge de Grand Sénéchal.

La Charge de Connêtable étoit autrefois ce qu'eſt aujourd'hui celle de Grand Ecuyer. Anciennement le Maréchal étoit ſubordonné au Connêtable. Cette dignité devint militaire en même-tems que celle de Connêtable. Sous Philippe Auguſte la fonction du Maréchal étoit de mener l'avant-garde au combat.

Cujus erat primum geſtare in prælia pilum,
Quippè Mareſcalli claro fulgebat honore.

¶ Quoique l'invention de la Poudre ne ſoit que de l'an 1354. & que ce ſoit là l'origine de l'Artillerie, dont nous nous ſervons aujourd'hui, il y avoit neanmoins anciennement dans le Royaume pluſieurs Maîtres de

l'Artillerie, dont chacun avoit ſon département ſéparé. Le Maître de l'Artillerie du Louvre étoit le premier, Guillaume de Dourdan l'étoit en 1291. Ces Charges commencerent à être poſſedées par des Seigneurs qualifiez ſous le Regne de Loüis XI. Henri IV. érigea en 1601. la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France en Office de la Couronne, en faveur de Maximilien de Bethune, Marquis de Roſny, & depuis Duc de Sully. Toute la Fonte qui ſe trouve dans une Ville conquiſe, appartient au Grand-Maître de l'Artillerie.

¶ Charles V. par un Edit donné à Vincennes au mois d'Août 1374. ordonna que les Rois ſeroient réputez majeurs à l'âge de 14. ans : les 14. ans s'entendent des 14. ans commencez, c'eſt-à-dire de 13. ans & un jour.

¶ La Cour des Monnoyes a été unique dans le Royaume jusqu'en 1704. que Loüis XIV. en créa une à Lyon, qui partage la France avec celle de Paris.

¶ Il en est du recit des bons mots, comme de la vente de la vaisselle d'argent, où l'on perd la façon ; car l'occasion à laquelle ils ont été dits la premiere fois, est toujours de manque dans la répetition, & par consequent on ne les admire plus.

¶ L'admiration est l'étiquete ordinaire de l'ignorance, elle ne naît pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

¶ Lucien a dit qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'estomach, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur.

¶ Angele de Foligni, grand

nom parmi les Myſtiques, ſe croyoit poſſedée. Elle raconte que les Diables non contens de lui inſpirer de mauvais deſirs, la battoient cruellement; ils excitoient dans ſon corps une telle flâme d'impureté, qu'elle n'en pouvoit réprimer la force que par le feu materiel; mais ſon Confeſſeur lui défendit ce remede. Une ſemblable perſuaſion peut facilement tomber dans l'eſprit de ces Religieuſes dévotes, qui liſent beaucoup de traitez remplis d'Hiſtoires de tentations & d'apparitions.

¶ Quelques-uns font remonter l'antiquité de la Magie avant la chûte d'Adam, puiſqu'ils ſuppoſent que le diſcours que le Serpent tint à Eve, fut un acte de Magie. D'autres remontent au tems du Déluge. Enfin d'autres diſent que Cham conſerva les dogmes de cet art perni-

cieux, & les fit revivre après le Déluge. Un ſçavant Critique ſe contente de remonter juſques aux premiers tems, dont les Ecrivains profanes ont pû donner l'Hiſtoire; & l'on y trouve Zoroaſtre l'Inventeur de la Magie, contemporain du Roi Ninus, qui eſt le premier Monarque dont l'Hiſtorien Juſtin décrive les guerres. Zoroaſtre regnoit dans le Bactriane, & Ninus dans l'Aſſyrie; & ils combattirent l'un contre l'autre non-ſeulement par les armes, mais auſſi par les ſecrets de la Magie. On a prétendu que Zoroaſtre a précedé de 6000. ans la mort de Platon, ou de cinq mille ans la guerre de Troye, & qu'il avoit été inſtruit par Azonace. Au tems de Joſeph cet art étoit bien établi en Egypte. Les Magiciens de Pharaon au tems de Moyſe firent des choſes prodigieuſes. Ba-

laam dans le même siecle passoit pour un fameux Magicien, puisque Balac Roi des Moabites le manda afin de faire maudire le Peuple de Dieu. La Palestine dans le même siecle étoit infectée des Arts magiques ; car l'Ecriture dans le Deuteronome déclare que c'est l'une des raisons pourquoi Dieu vouloit en exterminer les Habitans. Le Roi Saül qui avoit chassé les Sectateurs de ces arts infâmes ne laissa pas de trouver une Pythonisse, qui lui fit voir l'ame du Prophete Samuël. On voit dans l'Ecriture au Livre du Prophete Daniel, que le Roi Nabuchodonosor cherchant l'interprétation d'un songe, fit venir les Devins, les Magiciens, les Sorciers & les Chaldéens. Ceux-ci, selon Diodore de Sicile, tenoient parmi les Babyloniens le même rang que les Prêtres parmi les

Egyptiens. Ils s'attachoient au culte des Dieux, ils cultivoient ſingulierement l'Aſtrologie, & s'attachoient beaucoup à deviner l'avenir. Ils ſe ſervoient de Sacrifices & d'enchantemens pour détourner le malheur, & pour attirer le bonheur.

¶ On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par interêt, & les vertueuſes par raiſon.

¶ Caligula raiſonnoit ainſi: puiſque ceux qui conduiſent les troupeaux de bêtes ſont d'une nature plus excellente qu'elles; il faut bien que ceux qui commandent aux hommes ne ſoient pas de ſimples hommes, mais des Dieux.

¶ Les Evêques de Rome n'ont commencé de donner le titre de Fils aux Empereurs qu'au commencement du cinquiéme ſiecle: avant cela ils ſe ſervoient

de termes extrêmement respectueux ; mais à l'égard des Rois ils n'ont point employé d'autre titre que celui de Fils, parce que sans doute ils n'avoient point eu d'occasion d'écrire à des Rois avant que la coûtume d'user du terme de Fils envers l'Empereur fût introduite.

¶ L'Eglise de Rome n'avoit pour tout revenu au commencement que les aumônes des Fideles.

¶ La Ville de Naples fut bâtie auprès de Cume par quelques Habitans de l'Isle d'Eubée. Elle tomba sous la puissance des Romains durant la seconde guerre Punique. L'an 4[illegible]3. Theodoric Roi des Ostrogots s'en empara après avoir défait les Herules. Les Ostrogots, les Grecs, les Lombards, les François, les Sarazins l'ayant successivement possedée jusques [illegible]en 1041, les

Normands s'en emparerent, ausquels succederent les Princes de la Maison de Suaube, jusques à ce que le Pape les en chassa l'an 1 6[illegible]. par le moyen de Charles d'Anjou, dont la posterité en fut chassée par Alphonse Roi d'Arragon l'an 1442. & depuis ce tems-là Naples appartient à la Couronne d'Espagne.

¶ On doit dire des esprits tardits, mais appliquez, ce qu'on dit du Bœuf qui a beaucoup marché : *Bos lassus, firmius figit pedem.* Plus un Bœuf est las, plus ses pas sont fermes.

¶ La plupart des Livres sont semblables à ces Pays deserts, où il faut faire trente lieuës pour trouver un clocher, ou un lieu pour se pouvoir reposer ; c'est à-dire, que les bonnes choses y sont si rares, qu'il faut quelquefois les lire jusqu'à la fin pour y trouver quelque chose de bon.

¶ Terence disoit déja de son tems : *Nihil sub sole novum.*

¶ Homere, Hippocrate & la plûpart des Inventeurs des Arts, ont tous puisé dans les Temples les Mémoires qui leur ont servi à composer leurs Livres ; qui disoient leur avoir été dictez par les Dieux : & cela se justifie en ce que de leur tems il n'y avoit point d'autres Librairies publiques que dans ces Lieux saints, qui étoient remplis des Registres de ceux qui avoient réüssi dans quelque experience pour le profit de la posterité, & par une reconnoissance dûë aux Dieux Liberateurs.

¶ Plutarque dit que dans son siecle on n'avoit jamais oüi parler de ladrerie dans la Grece ; que cette maladie étoit pourtant commune dans l'Afrique.

¶ Auguste sur ses vieux jours fit passer une Loi au Senat qu'on

appella *Poppea*, elle défendoit aux hommes âgez de ſoixante ans, & aux femmes de cinquante de ſe marier.

¶ Un homme de paille vaut une femme d'or. Les Grecs obligeoient les riches à ſe marier avec les pauvres, ce mélange conſervoit l'égalité parmi les Citoyens.

Il n'eſt tout bien peſé, que d'être à marier;
Qu'un Amant importune, on a recours au change:
Fuſſiez-vous un Démon, on vous appelle un Ange.
Quand on eſt marié, adieu; c'eſt aſſez ry,
Qui nous flattoit Amant, nous rechigne Mary,
Le flmabeau de l'Hymenée amortit bien la flâme,
La plus belle Maîtreſſe eſt une laide Femme.

¶ C'eſt une queſtion en Medecine: Si le franc Levain eſt

meilleur que la Levûre de la Biere; le premier fait un pain ferme & pesant, l'autre le rend leger & délicat, dont on se sert à Paris pour les petits pains. M. de la Reynie Lieutenant de Police, consulta la Faculté de Medecine sur les effets de la Levure, qui fut condamnée du 24. Mars 1668. quatre Medecins se déclarerent contre la Levûre, & les deux autres la soûtinrent. L'usage de la Levûre est tres-ancien. Pline en donne un témoignage authentique quand il dit : *Spuma concreta utuntur pro fermento.*

¶ Le Scorbut est particulier aux Peuples voisins de la Mer Baltique. Cette maladie vient d'une sérosité maligne, laquelle étant répanduë par tout le corps, pourrit les gencives, ulcere les jambes, cause la Paralysie, & l'hydropisie. Le remede se trou-

ve au lieu même où est la maladie : car la Norvege produit des Meures qui sont souveraines contre le Scorbut. Si on met un ver de terre sur la partie où le malade sent les plus grandes douleurs, cet animal s'agite & se tourne de tous côtez ; & après plusieurs tortillemens, il se flétrit & meurt enfin sur la place. On a remarqué que quand on a moüillé des linges dans l'urine & dans les sueurs de ceux qui sont attaquez du Scorbut, les linges ont été rongez & brûlez ; comme si on les avoit trempez dans de l'eau forte.

¶ En 1654. les Laquais portoient l'Epée sans livrée. Le carosse de M. Tilladet Capitaine aux Gardes, neveu de M. le Tellier Secretaire d'Etat, s'étant entreheurté avec celui de M. d'Epernon, ce qui excita une querelle entre les Domestiques

de l'un & de l'autre ; M. Tilladet voulut se mêler de les séparer, il fut tué par les Valets de pieds du Duc. Cela donna occasion à un Arrêt du Parlement, qui obligea les familles de se distinguer par livrée.

Le mot de Cadavre vient de *Cadere*, tomber. Quelques-uns prétendent que le mot Latin *Cadaver*, est l'abregé de ces trois mots : *Caro data vermibus* : chair donnée aux vers.

¶ Le P. Maimbourg dans son Histoire de la Ligue, prouve que l'Institution de l'Ordre du Saint Esprit, attribué à Henri III. a été établi long-tems auparavant par Loüis d'Anjou, dit de Tarente, Roi de Jerusalem & de Sicile ; & qu'Henri III. n'a fait que le renouveller & le tirer de l'oubli où il avoit été enseveli par les révolutions étranges qu'il y eut dans ce Royaume

après la mort de Loüis.

¶ Un Auteur qui a parlé du mouvement des animaux, examine d'où vient que les animaux même les plus gros peuvent & sçavent naturellement nager ; & que l'homme ne peut & ne le sçait faire : il réfute le sentiment de ceux qui prétendent que cela vient de l'imagination qui fait craindre aux hommes un péril où les bêtes n'en connoissent point. Il soutient que cela vient seulement de la figure du corps humain, qui empêche les hommes de pouvoir naturellement tenir leur tête levée sur l'eau, à moins qu'ils n'ayent appris l'art de le faire. Le même en parlant du vol des oiseaux, dit que la force des muscles qui agitent les âiles surpasse plus de dix mille fois le poids de l'oiseau : que le mouvement de la queüe sert à déterminer leur

vol pour monter ou pour descendre. Que ce n'est pas par le moyen de la queuë, mais par le moyen du col qu'ils se détournent en volant à droite ou à gauche; que cependant ce mouvement du col & de la tête ne suffit pas pour les détourner, lorsqu'ils volent avec grande vitesse, & que pour lors ils le font par le moyen de l'aîle, ainsi qu'on voit un navire tourner en tous sens par le moyen du gouvernail, mais lentement à la verité, au lieu que dans une galere le mouvement des rames la tourne en un instant à droite ou à gauche. Pour ce qui est du mouvement des Poissons, il dit que c'est avec la queuë qu'ils avancent dans l'eau, & non pas avec les nageoires qui leur servent seulement pour se soûtenir entre deux eaux.

¶ Constantin est l'Auteur &

le premier Grand-Maître de tous les Ordres de Chevalerie, qui ayent été établis dans le Christianisme. Après la célebre vision que cet Empereur eut de la Croix, il fit faire un Etendart où il fit marquer ce signe, & le confia à cinquante des plus vaillants de l'Armée. Ils étoient honorez de la qualité de Consuls, & portoient pour marque de leur Chevalerie le Colier Imperial fait d'une chaîne d'or, de laquelle pendoit une Croix jusques sur la poitrine. Comme la mémoire du martyre de Saint Georges étoit encore toute recente, & que la Grece l'avoit choisi pour son Protecteur, cet Ordre Militaire se mit aussi sous la protection de ce saint Capitaine.

¶ L'on voit dans la Vie de Loüis Burgensis Medecin de François I. l'adresse dont il se

servit pour tirer ce Roi infortuné des mains de Charles-Quint. Charles-Quint l'ayant interrogé sur la maladie du Roi son Maître, Loüis Burgensis ne manqua pas d'assurer ce Prince interessé, que la mort lui enleveroit bientôt son Prisonnier, s'il ne le renvoyoit à son air natal. Sur le rapport du Medecin Charles-Quint qui tout grand Politique qu'il étoit, ne voyoit pas le piege, & qui aimoit mieux l'argent que le corps, se hâta de traiter au plûtôt de la rançon de François I. avec des conditions moins dures.

¶ Dans un nouveau Recueil de plusieurs Questions, tant du Droit que de Coûtumes par M. L. Soëve ancien Avocat au Parlement, on y voit que la Cour prononça le 20. Juin 1664. sur un cas assez plaisant. Le voici. Une jeune veuve remariée trois

jours après la mort de son mari, accoucha huit mois & quelques jours après son second mariage. Pour profiter du bien de son premier mari, elle prétendoit contre ses heritiers que cet enfant appartenoit au défunt. La Cour, les Parties oüies, déclara l'enfant provenu du second mari, & la mere déchûë de son doüaire, & de tous autres droits de veuve; & elle & son second mari condamnez à l'Amende envers les Prisonniers, pour n'avoir pû ou n'avoir pas voulu attendre la fin de l'an du duëil pour se marier.

¶ Catherine de Medicis avoit pour maxime, qu'une nouvelle fausse cruë trois jours, pouvoit sauver un Etat.

¶ La langue & la plume d'un seul homme sont quelquefois plus utiles à une cause qu'une Armée de quarante mille hommes. Fran-

çois I. avoüoit que l'Evêque de Sion lui avoit fait plus de mal par ses paroles, que toute la Suisse par ses armes.

¶ Les Romains ne permirent pas aux Poëtes Comiques d'exercer leur médisance sur les Magistrats; mais il leur laisserent une entiere liberté de se joüer de leurs Dieux : c'est dequoi Saint Augustin leur a fait de grands reproches. Tibere disoit par impieté : Laissons aux Immortels le soin de vanger leurs injures: *Deorum injuriæ Deis curæ.*

¶ C'est une maxime sûre que ceux qui approuvent une action, la feroient avec plaisir, s'ils la pouvoient faire; c'est-à-dire, si quelque raison d'amour-propre ne les empêchoit de s'y engager. Il n'y a point de difference, disoit Ciceron, entre conseiller un crime & l'approuver quand il est fait. C'est la même

chose

chose de vouloir qu'une action se fasse, & de se réjoüir qu'elle soit faite. Le Droit Romain a confirmé cette maxime ; il a soumis à la même peine les Approbateurs du mal & les Auteurs.

¶ M. de Cordemoy dans son Discours Physique de la Parole, admire comment il se peut faire qu'un enfant n'entendant le langage de personne, puisse apprendre une langue en moins de tems, qu'il n'en faudroit à un homme déja fait, pour apprendre celle d'un Pays où il ne trouveroit personne qui sçût la sienne. Cela lui fait croire que les enfans ont dès leur bas âge l'entier usage de la raison ; que s'ils semblent n'en avoir point dans la conduite de leurs actions: c'est, dit il, qu'ils n'ont pas encore la connoissance des affaires sur lesquelles ils doivent raisonner ; & que d'ailleurs les ma-

ximes du monde sont si bizarres, que pour les apprendre, il faut auparavant oublier celles que la nature a enseignées.

¶ La raison nous fait voir d'une maniere ce que la passion nous crayonne de l'autre; l'amour, par exemple, nous fait trouver beau ce que la haine nous rend difforme.

¶ Les Juifs attribuent à Abraham le privilege d'être né circoncis, & la même ame qu'à Adam. Ils croyent que cette ame a été celle de David, & qu'elle sera celle du Messie.

Tous les Legislateurs se sont accordez à punir séverement les faiseurs de Libelles diffamatoires. Les Loix des Douze Tables les condamnerent à la mort. Charles-Quint s'est fixé à la peine du talion: car il a ordonné que les Auteurs de Libelles soient punis comme celui qu'ils

diffament, & qui se trouve convaincu ; & il ne veut pas même qu'ils soient exempts de punition, lorsqu'ils ne disent que la verité. En France le fameux Edit de Janvier les condamna, eux & les fauteurs, à être fustigez ; & en cas de récidive à être punis de mort. Cela fut renouvellé sous Henri III. l'an 1577. La Loi des Empereurs Valentinien & Valens est bien rigoureuse : car elle soumet à la peine capitale ceux qui rencontrant un Libelle par cas fortuit, le faisoient connoître au lieu de le déchirer ou de le brûler.

¶ Il y a plusieurs raisons qui empêchent de croire ceux qui disent qu'ils ont vû certains prodiges. Premierement, les préjugez dont nous sommes imbus ; Secondement, la frayeur dont nous sommes surpris à la vûë & à l'oüie des choses qui se passent.

En troisiéme lieu, nous ne connoissons pas assez jusqu'où peuvent atteindre les forces de la nature dans ses opérations. Quatriémement, notre ignorance touchant les choses dont elle peut être capable de nous faire voir seulement les apparences, lesquelles ne sont pas en effet. Cinquiémement, nous ne sommes pas assez éclairez pour remarquer toutes les tromperies des hommes, ou assez autorisez pour examiner toutes les circonstances de leurs actions. Nous ne sommes pas assez habiles pour pénétrer la force ou la vertu des arts, laquelle s'augmente à proportion de l'exercice qu'on en fait, & du soin qu'on prend à les cultiver, & nous fait regarder des accidens purement naturels, comme des effets de la Magie.

¶ Un de ceux qui a le plus

contribué à rendre puissante la Maison de Medicis, c'est Côme le Grand, qu'on appelloit le *Crœsus* de son tems. Il mourut en 1464. Machiavel dit, qu'il joignoit un cœur de Prince à la simplicité d'un Bourgeois.

¶ La Physique nous apprend que la Peste procede des exhalaisons venimeuses qui sortent des entrailles de la terre par les tremblemens, & se mêlent dans l'air que nous respirons.

¶ Les Philosophes & les Historiens qui ont écrit sur les tremblemens de terre, sont Ammien Marcellin qui en a fait une sçavante Dissertation. Le Poëte Lucrece dans le sixiéme Livre comprend en soixante-quatorze Vers ce qui concerne les tremblemens de terre. Pline en parle encore plus amplement dans son second Livre; & Seneque dans ses Questions naturel-

les, *Liv.* 6. dit à ſon ami Lucile qu'il en avoit compoſé un volume dans ſa jeuneſſe.

¶ Le plus grand & le plus horrible tremblement de terre eſt celui qui ſépara l'Amerique de l'Europe & de l'Afrique : Voici ce que nous en apprenons. Il y a plus de 2300. ans que les Prêtres d'Egypte diſoient à Solon d'Athenes, ce que Platon rapporte dans le Dialogue qu'il a intitulé *Timée*; que par les anciennes traditions ils avoient appris qu'autrefois auprès de Gibraltar ou Colonnes d'Hercules, il y avoit une Iſle appellée *Atlantide*, qui étoit plus grande que l'Europe & l'Afrique enſemble ; & que par un horrible tremblement de terre, & par un déluge de 24. jours elle abîma & fut couverte de la Mer. Et en l'année 1497. Americ Veſpuce Florentin en ayant découvert le reſte, lui donna le

nom d'Amerique. Par de ſemblables tremblemens de terre, la Sicile fut ſéparée de la Calabre; l'Iſle de Chypre de la Syrie.

¶ Une Dame rendoit graces à Dieu tous les ſoirs de ſon eſprit, & le prioit tous les matins de la préſerver des ſottiſes de ſon cœur.

¶ Philippe Roi de Macedoine, l'un des grands Politiques qui ait jamais été, ne ſe ſoucioit point de combatre les Atheniens à forces ouvertes, parce qu'il lui étoit plus facile de les ſurmonter par l'éloquence de Démoſthenes; c'eſt pour cette raiſon que l'on diſoit anciennement que les Orateurs avoient le même pouvoir ſur le Peuple que les Vents ont ſur la Mer.

¶ Il n'y eut jamais de meurtre plus abominable que celui de Loüis Duc d'Orleans, commis

l'an 1407. par le Duc de Bourgogne; cependant il se trouva un Jean, petit Theologien & grand Prédicateur, qui déguisa si bien l'horreur de ce crime dans les Sermons qu'il fit à Paris dans le Parvis de Nôtre-Dame, que ceux qui vouloient prendre le parti de la Maison d'Orleans, passoient parmi le Peuple pour mutins & pour rebelles. Nous voyons dans l'Ancien Testament que Dieu voulant délivrer son Peuple par le moyen de Moyse, qui n'étoit bon qu'à commander, à cause qu'il étoit begue, il lui ordonna de se servir de l'éloquence de son frere Aaron. *Aaron frater tuus Levites, scio quod eloquens sit, loquere ad eum, & pone verba mea in ore ejus.* (Exod. cap. 4.) *Ecce constitui te Deum Pharaonis, & Aaron frater tuus erit Propheta tuus; tu loqueris ei omnia quæ*

mandabo tibi, & ille loquetur ad Pharaonem. (Cap. 7.) C'eſt ce que les Payens ont depuis voulu repréſenter par leur Pallas, Déeſſe des Sciences & de l'Eloquence, laquelle neanmoins étoit armée d'une lance & d'un bouclier, pour montrer que les armes ne ſçauroient beaucoup avancer ſans l'éloquence : & comme ces deux qualitez ſe rencontrent rarement dans la même perſonne, ce qu'a fort bien remarqué Virgile par l'exemple de Drances:

Cui lingua melior, ſed frigida
bello dextra.

Cela a été cauſe que les plus grands Capitaines ont toujours eu à leur ſuite des langues dorées. Minus, par exemple, ſe ſervit de Zoroaſtre; Agamemnon, de Neſtor; Diomede, d'Ulyſſe; Pyrrhus, de Cynée; Trajan, de Pline le jeune; Theo-

doric, de Cassiodore; enfin on peut dire que tous les grands Guerriers ont caressé cette Venus *Verticordia*, & qu'ils n'ont pas ignoré, que

Cultus habet sermo & sapiens mirabile robur,
Imperat affectus varios animumque gubernat.

¶ L'Isle de Saint Domingue, qu'on nomme autrement l'Isle Espagnole, fut découverte en 1492. par Christophe Colomb.

¶ On appelle en Amerique Boucan, un lieu où l'on fait fumer & rôtir de la viande sur de certaines clayes : & ceux qui s'occupent à la chasse des animaux, que l'on boucane de la sorte, se nomment Boucaniers. Les Indiens boucanoient autrefois de la chair humaine, & le font encore aujourd'hui en divers lieux où ils sont les plus

forts ; & les Boucaniers Européens ont appris d'eux à boucaner de la sorte, la chair des Taureaux & des Sangliers.

¶ Bacchus étant surpris par les ennemis dans une vallée, dont ils avoient saisi l'entrée & la sortie, Pan qui étoit un de ses Géneraux, le tira d'affaire de la sorte. Il ordonna à toute l'armée de Bacchus de jetter les cris les plus effroyables qu'elle pourroit, & ces cris étant augmentez par la profondeur du bois, & par les échos des rochers voisins, & joints à l'horreur de la nuit, épouvanterent si bien les ennemis, qu'ils abandonnerent les passages qu'ils avoient saisis. De-là vient que l'on appelle paniques les terreurs vaines & nocturnes. Bochart a remarqué que le mot de Pan ou Phan en Phénicien, signifie épouvanté. Pan trouva le premier l'art de ran-

ger une armée en bataille, & il la nomma Phalange; ce qui peut encore tirer son origine du Phenicien, *Phalas*, qui signifie dresser.

¶ Certains Peuples du Perou élevoient & engraissoient jusqu'à l'âge de treize ans les enfans qu'ils mettoient au monde pour les manger.

¶ Ceux qui disent qu'un pere est maître de la vie de ses enfans parce qu'il la leur a donné, raisonnent fort mal, selon l'Ecriture sainte, puisqu'elle nous apprend que Dieu en est le principal Auteur; & en effet, les parens ne font que suivre un desir naturel, lorsqu'ils contribuent à la propagation du genre humain, sans sçavoir comment les enfans se forment; de sorte qu'ils sont plutôt les instrumens de cette propagation, que la cause efficiente.

¶ On rapporte que Scaliger ayant écouté le compliment qu'un Irlandois lui fit en Latin, crû tout de bon qu'il avoit parlé en langue Irlandoise, (tant sa prononciation étoit bizarre,) & lui répondit qu'elle lui étoit inconnue : *Domine, non intelligo Irlandicè.* On prononce aujourd'hui le Latin si differemment des Romains, que cela a fait dire à quelques-uns, que si le Senat de Rome ressuscitoit, & qu'on y envoyât des Avocats de toutes les parties de l'Europe, pour plaider devant cet Auguste Corps, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne trouveroit presque plus aucune trace du Latin.

¶ On rapporte avec l'Empereur Charles V l'origine de la Noblesse Européenne aux Goths, qui sortant de la Scandinavie, se répandirent par toute l'Allemagne, les Gaules, l'Espagne &

l'Italie, & recompenſerent leurs Capitaines par des Titres d'honneur, & par le don de pluſieurs Terres qu'ils avoient priſes ſur l'ennemi. Ils appelloient les enfans de ces Chefs *Ade-ligen*, ou *Ead-lingen*, c'eſt-à-dire, Image noble, pour leur apprendre à imiter les vertus de leurs peres; & ce nom étoit ſi glorieux, qu'on n'appelloit le fils aîné d'un Roi qu'*Adeling* ou *Domicellus*. Comme les Nobles ſe croyoient fort au-deſſus des autres, ils portoient des marques pour s'en faire diſtinguer. Parmi les Francs, ils laiſſoient croître leur chevelure: d'où vient que lorſqu'on vouloit rendre un Prince incapable de la Couronne, on ne faiſoit que le raſer. La tonſure étoit une ſi grande infamie pour une perſonne de ce rang, que Childebert voulant ôter aux enfans de Clodomir l'eſperançe

de ſucceder à la Couronne de leur pere ; & ayant donné à leur mere le choix du raſoir ou du couteau, elle répondit qu'elle aimoit mieux voir ſes enfans morts que tondus. La coûtume des Lombards étoit en cela bien opposée à celle des Francs, puiſqu'ils raſoient les cheveux & la barbe de ceux qu'ils choiſiſſoient pour heritiers.

¶ La Loi Salique fut écrite la troiſiéme année du Regne de Pharamond, 424. ans après Jeſus-Chriſt, réformée par Clovis après ſa converſion, & par Childebert & Clothaire en 797. On tient pour ſuppoſé les Exemplaires, qu'on en a préſentement.

¶ Charlemagne fut l'Auteur de la Loi des Weſtphales. Cette Loi étoit extrémement cruelle. La cauſe de ſon Inſtitution fut que les Weſtphales, Peuple ac-

coûtumé à une liberté sans bornes, secoüoient à tout moment le joug des François, & renonçoient à la Religion Chrétienne. Cet Empereur pour dompter leur férocité, nomma des Echevins, qui faisoient en même-tems l'office d'espions & celui de Juges. Ils couroient *incognito* les Pays de leur Jurisdiction, marquoient les criminels, leur faisoient secrettement leur procès, après quoi les condamnez étoient écrits dans un Livre, & ensuite on les menoit au Gibet. Dans l'exercice de ces jugemens secrets, il se commettoit de terribles abus, aussi ont-ils été abolis : cependant ils étoient encore en usage au commencement du quinziéme siecle.

¶ Les Goths, les Francs & toutes les Nations Germaniques se faisoient tant d'honneur de leurs

leurs armes, qu'ils ne paroiſſoient jamais deſarmez dans les Temples, dans les Feſtins, ni dans aucune Aſſemblée publique. Ils juroient par leur épée, il leur étoit défendu de la donner, non pas même pour ſauver leur vie; & la plus grande infamie dont on pût couvrir un Chevalier, étoit de lui ôter ſes armes.

¶ La lumiere eſt tellement rapide, qu'elle parvient du Soleil à nous en ſept ou huit minutes, ce qui fait environ cent mille lieuës pour chaque ſeconde. Quelque rapide que ſoit le mouvement d'un boulet de canon, il lui faudroit trente-deux ans pour faire le même chemin, en allant toujours avec la même rapidité qu'il a en ſortant du canon. Le ſon même qui va bien plus vîte, mettroit pourtant plus de dix-ſept ans à venir du Soleil juſqu'à la terre.

C'eſt par ſa grande rapidité, jointe à la petiteſſe de ſes parties que la lumiere pénetre dans une infinité d'endroits, où ſans cela elle ne parviendroit jamais.

¶ Grégoire de Tours dit, qu'en l'année 562. une montagne après avoir fait de grands mugiſſemens, ſe renverſa dans le Rhône, au bord duquel eſt bâtie la ville de Tournon, ainſi appellée, parce que la montagne avoit tourné ſans deſſus deſſous.

Quelques-uns ont crû que la Terre étoit un grand Animal; que ſes bruits venoient de la colique qu'elle ſouffroit; que ſon tremblement étoit cauſé par les friſſons de quelque accès de fievre, & que les inondations de la Mer, & même ſon flux & reflux provenoient de ſa reſpiration.

¶ Pline & Ælien ont écrit

qu'il y a de vastes regions souterraines, dont plusieurs sont habitées.

¶ Lorsqu'on jette une Salamandre dans le feu, elle s'enfle aussitôt, & vomit une grande quantité de matiere semblable à de la bave, dont elle éteint les charbons voisins sur lesquels elle se retire ; & lorsque ses charbons se rallument, elle recommence à les éteindre de la même maniere. On en apporta une des Indes à un Seigneur Italien, qu'il garda onze mois entiers, sans qu'elle prît d'autre nourriture pendant tout ce tems, que celle qu'elle pouvoit tirer en léchant une certaine terre qu'on avoit apportée des Indes, & sur laquelle elle marchoit. Cette terre étoit au commencement couverte d'une humidité épaisse, mais étant ensuite devenuë seche, cet animal la moüil-

loit de son urine. Au bout d'onze mois comme on eut mis cette Salamandre sur de la terre d'Italie pour voir comment elle s'y porteroit, elle mourut trois jours après qu'on lui eût fait changer de terre.

¶ Au rapport de Pierre de Blois, un des grands Politiques de son tems, & Garde des Sceaux de Guillaume II. Roi de Sicile, on ne disoit autrefois la Messe chez les Chartreux que les Dimanches & les Fêtes.

Cet Auteur fait voir qu'autrefois les peres & les meres pouvoient faire leurs enfans Moines sans leur consentement. On voit par les Lettres de Saint Bernard que cette coûtume étoit encore en usage de son tems : mais elle fut abolie sur la fin du douziéme siecle par le Pape Clement IV. & ensuite par Celestin III.

¶ Qielques Libertins céle-

broient autrefois une fête, que l'on appelle la fête des Fols dans plusieurs Eglises avec des céremonies ridicules. Le premier jour de l'année un d'entre eux qu'ils avoient créé Evêque des fols, faisoit l'Office revêtu d'habits Pontificaux; cependant les autres habillez en masque dansoient dans l'Eglise, mangeoient, joüoient, encensoient avec de la fumée de savates brûlées, & faisoient plusieurs semblables impietez. Eudes de Sully Evêque de Paris, sur la fin du douziéme siecle fonda dans l'Eglise de Paris, l'Office de la Fête de la Circoncision pour abolir cette détestable coûtume: mais elle dura encore plus de deux cent ans après dans quelques autres Eglises.

¶ On a remarqué que le venin des animaux qui tuë lorsqu'il est appliqué exterieurement

ſur les playes, ne fait aucun mal lorſqu'il eſt avalé. Pour confirmer cela, les Poules font tous les jours leur nourriture des Araignées.

¶ Il y a une ſi grande quantité de Macreuſes en Ecoſſe, que lorſqu'elles volent, elles empêchent quelquefois qu'on ne voye le Soleil, & elles y apportent tant de branches pour faire leurs nids, que les habitans en ont aſſez pour leur proviſion de bois.

¶ Les Conciles ont condamné l'abus de communier le Jeudi Saint après le repas. Dans la primitive Egliſe on adminiſtroit la Communion avec un verre. S. Jerôme dit, qu'il n'y avoit rien de plus riche que celui qui portoit le Corps de notre Seigneur dans un panier d'oſier, & ſon Sang dans un verre.

¶ Saint Jerôme dans une de ſes

Epîtres dit qu'il s'étoit fait limer les dents tout exprès pour bien prononcer l'Hebreu : cela fait voir qu'il est tres difficile à prononcer.

¶ Le Pont Euxin a été appellé Mer Noire, parce que la navigation y est tres-dangereuse. L'Archipel a été appellé Mer-Blanche, parce que c'est une mer tres-sûre, & non pas par ses eaux qu'elle a plus noires que blanches ; & pour la Mer Rouge & la Mer Vermeille, elles ont été ainsi nommées à cause de la couleur de leur sable.

¶ Les anciens Grecs & Romains étoient les plus grands faiseurs d'Inscriptions qu'on ait jamais vû, & ils comptoient pour un avantage incomparable de se voir placez dans quelqu'une. Alexandre le Grand offrit des sommes immenses aux Ephesiens

pour être placé dans l'Inſcription du Temple de Diare qu'ils rebâtiſſoient ; & ne pût pourtant obtenir qu'ils lui cedaſſent cette gloire. Trajan faiſoit tant de cas des Inſcriptions, qu'on le voyoit par tout ſur les murailles ; d'où vint la raillerie de l'un de ſes Succeſſeurs, qui l'appella *Herbam parietariam.* Les Courtiſanes mêmes ont ſouhaité d'immortaliſer leur nom par un monument illuſtre, & ont offert pour cela des ſommes immenſes. En promettant à Phryné cette Inſcription, *Alexandre a démoli les murailles de Thebes, & la Courtiſanne Phryné les a rebâties* ; on la trouvoit toute prête à fournir les frais de cette réparation importante.

¶ Un certain Diocles dit un jour en voyant Epicure dans un Temple : Quelle fête ! s'écria-t-il, quel ſpectacle pour moi ! de

de voir Epicure dans un Temple ! tous mes ſoupçons s'évanoüiſſent, la pieté reprend ſa place, & je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vois Epicure à genoux.

¶ Les Romains pendoient leurs bouteilles aux murailles de leurs caves. Horace dit, en s'adreſſant à une bouteille :

Deſcende, corvino jubente,
Promere languidiora vina.

¶ Nous n'avons point de mot plus commode pour exprimer les deux mots Latins *gratus & jucundus*, que celui d'agréable ; cependant ces deux mots ne ſignifient pas la même choſe en Latin. Le dernier marque quelque choſe qui donne de la joye ; & le premier ce que l'on veut poſſeder ou ſçavoir, parce qu'il donne quelque ſatisfaction d'eſ-

prit, quoiqu'il ne cause aucune joye. Ainsi Ciceron, peu de tems après la mort de sa fille, ayant reçu des Lettres de Lucceius, où cet Historien lui marquoit de l'amitié, lui répond ainsi : *Amor tuus & gratus & optatus; dicerem jucundum, nisi hoc verbum ad tempus perdidissem.* En parlant à Atticus de quelque mauvaise nouvelle, qu'il étoit bien aise de sçavoir, quoiqu'elle lui causât du chagrin : *Ista veritas*, dit-il, *etiamsi jucunda non est, mihi tamen grata est.*

¶ *Gamahet* signifie une figure réguliere d'un animal, d'une maison, &c. formée par la nature, dans de la pierre ou dans du bois.

¶ Ce n'a été que depuis le onziéme siecle que les Papes ont pris le titre de Vicaires de Jesus-Christ.

Dans l'ancienne Discipline de

l'Eglise, dès que quelqu'un avoit été excommunié par un Evêque, il ne pouvoit pas être reçu à la Communion par un autre Evêque, sans le consentement de celui qui l'avoit excommunié. C'étoit-là autrefois la Doctrine de l'Eglise Romaine, comme on le fait voir par l'Histoire de l'Heretique Marcion, que le Pape Hygin déclara ne pouvoir admettre à la Communion, ayant sçu qu'il avoit été excommunié par son propre Pere.

¶ On a remarqué qu'il n'y a point de diversité de sexe parmi les animaux à coquilles, qui d'ailleurs ne sçauroient se joindre & s'unir, n'ayant point de sang; ils n'ont point d'œufs, mais ils ont seulement quelque chose qui peut aider à nourrir les autres Huîtres; à peu près comme l'eau dans laquelle on a lavé ou fait tremper des cham-

pignons, en fait pousser en abondance dans l'endroit où elle sera jettée. On attribuë la dureté de leurs coquillages à ce que ces animaux rejettent au dehors les choses seiches qu'ils digerent, l'eau de la Mer qui les environne, pétrifie ce suc; & ainsi par l'addition de plusieurs nouvelles couches, à mesure qu'il y a de ce suc porté à la superficie, il se fait une forte coquille.

En certains Pays, comme dans les Royaumes de Congo & de Tobusti, on se sert de coquillages au lieu de monnoye, parce que l'or & l'argent y sont trop communs. Il y a des animaux à coquilles qui se nourrissent par les pores (n'ayant point de bouche) comme les plantes. La raison pourquoi les animaux à coquilles ne sont pas colorez de bleu, est que cette couleur adhere aux substances métalliques;

& comme il n'y en a point dans la Mer, il n'eſt pas ſurprenant qu'il n'y ait point de coquillages de cette couleur.

¶ Une des principales raiſons qui font que les Poiſſons meurent hors de l'eau, eſt que la legereté de l'air qui ne comprime pas les vaiſſeaux de leurs bronches autant qu'il eſt neceſſaire pour la circulation du ſang, laquelle ne peut être faite que par la peſanteur de l'eau, qui oblige le ſang de paſſer des bronches dans le cœur, de même que la compreſſion du Thorax eſt neceſſaire pour le faire aller du poulmon dans le cœur aux animaux qui reſpirent.

¶ Selon le ſentiment de Briſſon & de Lipſe, Quint-Curce a écrit ſous l'Empereur Claude, & eſt le même que celui dont parlent Tacite, Pline & Suétone. Les deux premiers en rap-

portent quelque chose d'assez extraordinaire. Il étoit allé en Afrique à la suite d'un Questeur Romain, dont il n'étoit que simple Domestique ; & comme il se promenoit un jour seul en plein midi à Adrumete sous un Portique, tout d'un coup il vit devant lui une femme d'une beauté & d'une taille extraordinaire, qui lui dit ces mots : Tu viendras quelque jour en cette Province en qualité de Proconsul. Curtius Rufus, (c'est ainsi qu'il se nommoit,) surpris d'une vision si étrange, lui demanda qui elle étoit ? Elle répondit, qu'elle étoit l'Afrique, qui lui venoit annoncer l'avenir, & qu'il mourroit en cette Province. Tout cela arriva ; & Pline ajoûte, que cette même femme lui parût lorsqu'il débarqua à Carthage. On disoit que ce Curtius étoit fils d'un Gladiateur ; & comme

on lui reprochoit sa basse naissance, Tibére pour le consoler avoit accoûtumé de dire qu'il lui sembloit que Curtius étoit né de sa propre vertu : *Curtius Rufus videtur mihi ex Senatus.*

¶ Il y a une chose dans Homere que les anciens Critiques lui ont reprochée, aussi bien que les Modernes, c'est qu'il attribuë aux Dieux les mêmes vices qu'aux hommes ; & qu'il les faisoit même quelquefois blesser par des mortels. C'est pour cela que Platon exclut les Poëtes de sa Republique.

¶ L'origine du jeu des Echecs est dûë aux Persans, puisque les termes d'Echecs & Mat sont des mots Persans, *Schachmat*, le Roi est confondu, il ne sçait que devenir. Les Arabes ont pour ce jeu une passion si forte, qu'un Auteur Arabe rapporte à cette occasion, qu'un Calife joüant

aux Echecs avec ſon Miniſtre, on lui vint dire que Taher aſſiegeoit Babylone, & que cette Place étoit en grand danger, & qu'il n'étoit pas tems de joüer. Laiſſez-moi, dit le Califе, car je ſuis prêt de faire Cuter (qui étoit le nom du Miniſtre) Echec-&-Mat. Un jour qu'ils peſchoient enſemble, on lui vint dire que ſon Armée avoit été miſe en déroute : Pourquoi me venez-vous rompre la tête de cela, répondit-il, laiſſez-moi en paix. Cuter a déja pris deux Poiſſons, & je n'en ai point encore pris.

¶ Les Anciens avoient accoûtumé de tirer des augures des mots qu'ils entendoient dire par hazard dans les carrefours, lorſqu'ils étoient ſur le point de s'engager en quelque deſſein.

¶ Les Arabes ont un Auteur qui a écrit des Fables comme

celles d'Esope. Ils le nomment Locman, le font contemporain de cet illustre Phrygien, & donnent une description de sa personne qui n'est pas fort differente de celle que Maxime Planude a faite d'Esope. On demande là-dessus, si ce n'est point le même ? Comme les Auteurs Arabes ne sont pas parfaitement d'accord entre eux sur le tems auquel Locman a vêcu, & que plusieurs le font plus recent qu'Esope, on soupçonne que les Fables Arabes ne soient qu'une traduction des Grecques ; & que s'il y a eu un Locman, il n'ait pillé Esope. Ce n'est pas qu'Esope ait été le premier Auteur des Fables ; on sçait que les Orientaux ont toujours fait beaucoup de cas des Apologues ; & Théon Scholiaste d'Apollonius assure qu'il y a eu des Ecrivains de cette sorte avant Esope ; cepen-

dant Esope a été si célebre parmi les Grecs, qu'ils ont donné son nom à tous les Apologues de l'antiquité, qui étoient demeurez dans la mémoire des hommes.

¶ On croit après Strabon, que ce qui a donné occasion à Homere & à d'autres de raconter des Fables des Pygmées, c'est qu'en effet il y a eu en quelque endroit du monde des hommes extrêmement petits, en comparaison des autres.

¶ Il y a quelque difficulté à sçavoir ce que veut dire proprement le mot d'Hyperboréen; on fait voir que ceux d'entre les Anciens, qui ont été assez simples pour croire qu'il y a des Contrées qui sont au-dessus du Nord, & dans lesquelles ce vent ne souffle point, se sont trompez grossiérement, comme Strabon l'a déja montré. Aussi Pindare

dit, que l'on ne peut aller chez les Hyperboréens ni par Mer ni par Terre, ce qui marque assez que lui-même a regardé cela comme une fiction.

¶ On regarde comme des fables ce que les Anciens ont dit des Alcyons, & de la Remore petit Poisson, capable d'arrêter le plus grand vaisseau voguant à pleines voiles.

¶ S. Paul disoit aux Atheniens, qu'ils étoient Religieux jusqu'à l'excès, puisqu'à chaque pas on trouvoit chez eux des Temples; & que comme disoit un ancien Philosophe, on y rencontroit plûtôt un Dieu qu'un Homme.

¶ Les Atheniens avoient beaucoup d'humanité, c'est ce qui fit dire à Démosthéne, que ce qui lui donnoit le plus de regret en quittant Athenes, c'est qu'il quittoit des Ennemis, qui valoient mieux que des Amis; par-

ce que se préparant à aller en exil, ceux qui l'obligeoient à cela, lui fournirent de l'argent pour se retirer.

Vossius croit que le Grammairien Aristophane, qui a vêcu du tems de Ptolomée Philopator, a été le premier qui s'est servi des accents des Grecs, dont le nombre a été ensuite augmenté par Aristarque, Denys de Thrace, & divers autres Grammairiens. L'origine de ces accents vient de la passion que les Grecs avoient pour la Musique, qu'on ne pouvoit apprendre commodément sans qu'il y eût non-seulement de certains mots, pour exprimer le son auquel on devoit prononcer chaque syllabe, mais encore des marques qui fissent le même effet que les notes dont nous nous servons aujourd'hui. Ce n'étoient pas seulement des Hym-

nes ou des Chanſons dont on apprenoit l'air ; on chantoit même les Poëmes héroïques, & l'on payoit ceux que l'on appelloit *Rapſodes*, pour chanter les Vers d'Homere en des Fêtes publiques.

¶ Plutarque aſſure que plus de cent ans après la mort d'Homere ſes Ecrits étoient peu connus, & que ce fut Lycurgue qui les apporta le premier d'Ionie en Grece. Ils étoient encore alors ſéparez, peu de perſonnes les avoient tous, & ils demeurerent trois cent ans en cet état, juſqu'à ce que Piſiſtrate, ſelon le rapport de Ciceron & d'Illien, entreprit de les ramaſſer tous, & d'en former deux Poëmes complêts, dans l'état auquel nous les avons. Depuis ce temslà les Grecs ont eu une eſtime extraordinaire pour Homere. Alexandre le portoit avec lui

dans une cassette précieuse, & l'avoit corrigé de sa propre main avec le secours de Callisthéne & d'Anaxarque. Ptolomée Philopator alla encore plus loin, puisqu'il fit bâtir un Temple à Homere. Les Romains ont aussi eu beaucoup d'estime pour Homere. L'Empereur Claude avoit pour ce Poëte une si grande admiration, qu'on croit que c'est lui qui a fait dresser le monument de marbre, sur lequel est gravée l'apothéose de ce grand Homme. Alexandre Severe avoit parmi ses Dieux domestiques, Homere & Virgile. La premiere édition qui s'est faite des Ouvrages d'Homere depuis l'Invention de l'Imprimerie, étoit une version en Vers Latins de Nicolas Valla, laquelle parut à Rome en 1474. On ne le vit imprimé en Grec qu'en 1488. à Florence par les soins de Chal-

condyle le Grammairien Grec.

¶ La plus riche de toutes les Pagodes de Siam est celle du Palais, elle a 45. pieds de hauteur, & 7. ou 8. de largeur. Cette Statuë est debout, & touche de sa tête jusques à la couverture du Temple. On dit qu'elle est toute d'or, & qu'elle vaut bien 1250000. livres. On veut même que ce Colosse ait été fondu dans le lieu où il est placé, & qu'ensuite on ait construit le Temple dans lequel il est.

¶ Quand les Siamois ont pris un Elephant aux filets, & qu'ils veulent l'apprivoiser, ils l'attachent à un gros pilier, qui tourne comme un Cabestan de navire, dont un Bramine habillé de blanc s'approche monté sur un Elephant, & tournant doucement autour de celui qui y est attaché, il l'arrose d'une cer-

taine eau consacrée, qu'il porte dans un vase d'or. On croit que cette cérémonie fait perdre à l'Elephant sauvage sa férocité naturelle, & le rend propre à servir le Roi.

¶ Les Anciens ont eu quelque connoissance de l'Aimant, & ont sçu qu'il se joignoit au fer; mais ils ont entierement ignoré la proprieté qu'il a de se tourner vers le Pole, puisqu'ils n'ont pas dit un mot de cette derniere proprieté, quoiqu'ils ayent beaucoup parlé de la premiere. Aussi on assûre que l'Inventeur de l'éguille aimantée fut un certain Jean Goja de Melphi, Bourg du Royaume de Naples, proche de Salerne. Il vivoit vers l'an 1300. D'autres en attribuent l'Invention aux Chinois, de chez qui Paul Venitien fameux Voyageur, qui vivoit l'an 1260. l'apporta en Europe. C'est là ce que l'on

l'on sçait de l'origine de la Boussole.

¶ Il y a eu des Peuples qui n'ont pû souffrir la liberté, comme ceux de Cappadoce, qui refuserent celle que les Romains leur offroient, & obligerent le Senat à leur donner un Roi. Tels sont encore les Paysans de Livonie. Ils sont comme les Esclaves des Gentilshommes de ce Pays-là, qui les font bâtonner sans misericorde, lorsque ces miserables n'ont pas fait ce qu'ils souhaitent. Etienne Batori Roi de Pologne touché de leurs miseres, leur fit offrir en 1582. de les délivrer de cette tyrannie, & de changer les bastonnades, ausquelles ils étoient exposez, en de legeres amendes. Ces Paysans ne purent souffrirent une proposition qui détruisoit une ancienne Coûtume, & supplierent très-humblement le Roi de

Pologne de ne rien innover.

¶ Les Rois de France n'étoient pas absolus, comme plusieurs Auteurs l'ont montré, & particulierement Hotoman dans sa *Franco-Gallia*. C'étoit la coûtume, selon le rapport de Hincmar, de convoquer tous les ans une assemblée du Peuple, où l'on regloit l'état de tout le Royaume pour l'espace d'un an. Les Rois n'osoient alors presque rien faire sans le consentement des Etats, qui les déposoient même, s'ils ne se conduisoient pas bien. Hotoman l'a montré par plusieurs Exemples, à l'égard de la famille des Merovingiens.

¶ Ce qui a fait donner aux Dieux Lares la figure des enfans, & instituer les Jeux *Compitalitii*, en l'honneur de ces Divinitez Tutelaires, c'est qu'autrefois les Romains leur sa-

crifioient des enfans. Brutus qui chassa Tarquin de Rome, changea cette cruelle institution en un jour de fête & de réjoüissance, principalement pour les enfans qui étoient délivrez d'une coûtume si inhumaine.

¶ Les Arabes ont un Proverbe très-beau pour faire voir de quelle importance est la justice chez les Rois, quand ils disent qu'un fleuve sans eau est l'image d'un Monarque sans justice; c'est pour cela que les Poëtes ont placé la Justice & l'Equité à côté de Jupiter.

¶ François Premier étant averti de l'insulte que l'on avoit faite à un simple Sergent, porta le bras en écharpe, disant qu'on l'avoit blessé en son bras droit.

¶ Le Roi Ptolomée demandant à Euclide s'il n'y avoit point de voye plus courte & plus commode pour arriver à la Géome-

trie que celle de ses Elemens; Euclide lui fit réponse, qu'il n'y avoit point de chemin Royal qui conduisît en ce Pays-là

¶ Le Sultan Osman créa Beglerbey ou Vice-Roi de Cypre, l'un de ses Jardiniers, pour lui avoir vû planter un chou de bonne grace.

¶ L'excessive liberalité se rüine d'elle-même; aussi-bien que le feu, consumant la matiere qui la doit entretenir. C'est pour cette raison que Diogene, qui se contentoit ordinairement d'une obole, demanda une mine à un Prodigue, comme desesperant qu'il lui pût jamais rien donner.

¶ Sous le Regne de Caligula on n'osoit prononcer le mot de Chevre, ni regarder par une fenêtre quand il passoit dans les ruës ayant la tête nuë, parce

qu'il étoit chauve. *Tibere faisoit un crime capital d'être entré dans un lieu deshonnête avec une piece de monnoye où étoit sa figure.* La nature, dit-on, a blanchi le lait des nourrices, de peur que les enfans ne s'accoûtumassent au sang.

¶ La grace est, si on l'ose dire, comme une belle femme qui nous sollicite à l'aimer par ses charmes, mais qui ne nous contraint point.

¶ Lorsque du sang s'est refroidi dans un plat, la partie qui est au fond du plat paroît beaucoup plus noire que celle qui est au-dessus. On dit ordinairement que ce sang noirâtre est du sang mélancholique, & l'on a coûtume de se servir de cet exemple pour montrer que l'humeur mélancholique entre avec les trois autres humeurs dans la composition du sang ; mais c'est une er-

reur grossiere; cette couleur noirâtre vient de ce que le sang qui est au fond du plat n'est pas exposé à l'air; & non pas d'aucun mélange de mélancholie; & pour preuve de cela, si l'on vient à l'exposer à l'air, il change de couleur, & devient clair & vermeil.

¶ On ne trouve point d'Histoire écrite en François avant le treiziéme siecle. Ce n'est pas que la langue Françoise ne fût dès auparavant en usage; mais les Sçavans croyoient pour lors, qu'on ne devoit traiter les matieres serieuses qu'en Latin; & il n'y avoit presque que les Poëtes qui écrivissent en Langue vulgaire. Villehardoüin & le Sire de Joinville ont été les premiers qui l'ont employée pour écrire l'Histoire. M. du Cange a ajouté à l'Histoire de Joinville les établissemens ou Ordonnances

de ſaint Loüis. Il a traité avec beaucoup d'érudition pluſieurs belles Antiquitez, comme des Guerres privées que les Gentilshommes ſe faiſoient autrefois entr'eux ſur quelque injure atroce que quelqu'un d'eux avoit reçuë d'un autre. C'étoit anciennement un Privilege que prétendoient avoir les Gentilshommes de ſe déclarer la guerre ; & après cette déclaration ils entroient ſur leurs terres à main armée. Les parens des Chefs des partis étoient obligez de prendre part à leur querelle, & ils ne s'en pouvoient diſpenſer à moins que de renoncer à la parenté, & ſe rendre incapables de ſucceder à aucun de leurs parens. Cette coûtume barbare entretenoit la France en de perpetuelles diviſions, ôtoit la liberté des chemins, interrompoit le commerce & ſervoit de prétexte à

une infinité de brigandages. Cette coûtume a été en usage l'espace de plusieurs siecles; Charlemagne ne put remedier à ce desordre; il n'y eut que saint Loüis qui défendit absolument ces guerres. Ainsi l'usage en a été insensiblement aboli, & on n'en a plus parlé depuis le Regne de Loüis XI.

¶ Clement VII. est le premier des Papes qui a porté de la barbe. Le P. Dumoulinet remarque dans les Médailles de ce Pape, qu'il la porta ensuite de sa prison; car ayant été détenu durant sept mois au Château de Saint-Ange par les troupes de Charles-Quint, il negligea de se faire raser durant ce tems; d'où vient qu'étant sorti de là avec une barbe assez longue, il la porta toujours depuis, ce que ses successeurs ont retenu jusqu'à present.

¶ Les

¶ Les Romains qui avoient pris leur Religion des Grecs, appelloient Dieux, tous les Etres qu'ils regardoient comme Superieurs à la nature humaine. Ils croyoient que les hommes pouvoient devenir Dieux après leur mort, parce que leur ame pouvoit alors acquerir un degré d'excellence, qu'elle n'avoit pas eu pendant leur vie. On ſçait que non-ſeulement Romulus, mais tous les Dieux de la Grece avoient été hommes. Les Grecs ne croyoient pas non plus que la Divinité fût un Etre qui renfermât toutes ſortes de perfections, mais ſeulement une nature excellente, dont ils faiſoient divers degrez.

¶ Le premier qui ait nommé les Saxons, c'eſt Ptolomée, qui vivoit ſous les Antonins, & qui les appelle *Saxones* quoiqu'en leur langue ils s'appellent *de Saſſen.*

¶ Nous lisons dans Pline qu'Appelles étant allé à Rhodes pour voir Protogene qui y demeuroit, alla d'abord chez lui, mais ne l'ayant point trouvé, pour lui faire entendre qu'il l'avoit demandé, il prit un pinceau, & en fit un trait d'une extrême finesse sur une toile qu'il trouva sur un chevalet, après quoi il se retira. Une femme qui étoit demeuré à garder la maison de Protogene ne manqua pas de lui dire lorsqu'il fut de retour, qu'il étoit venu un homme qui l'avoit demandé; & qui au lieu de dire son nom, avoit fait un trait sur une toile. Protogène ayant jetté les yeux sur ce trait, connut d'abord, à ce qu'on dit, que ce ne pouvoit être qu'Appelles; mais en ayant fait un autre encore plus fin & d'une autre couleur pardessus le trait d'Appelles, il ordonna à

cette femme de le lui montrer s'il revenoit en son absence. Il revint en effet bien tôt après, & fit un troisiéme trait pardessus ces deux, en sorte qu'il étoit impossible d'en faire un plus fin. Protogene de retour avoüa qu'il étoit vaincu, conserva soigneusement cette toile, qui fut l'admiration de la posterité, & particulierement des Maîtres de l'Art. On la voyoit encore à Rome du tems d'Auguste, mais elle brûla dans une incendie du Palais.

¶ On s'imagine ordinairement que la coûtume de se laisser croître la barbe est fort ancienne, principalement parmi les Peuples Septentrionaux; mais on se trompe. Diodore de Sicile & Tacite assurent que les Germains se tenoient rasez, comme firent dans la suite les Goths & les Francs, qui n'avoient que des

mouſtaches, qu'on appelloit *criſtæ.* Les Lombards les imiterent en cela : de ſorte qu'on ne leur a pas donné le nom de *Longobardi*, à cauſe de leurs longues barbes, mais parce qu'ils portoient de longues pertuiſanes, qu'ils nommoient *barde* ou *barten.* Ce fut Otton I. qui mit les longues barbes à la mode, & introduiſit la coûtume de jurer par ſa barbe : mais Frideric I. fit revenir celle de ſe raſer parmi les perſonnes de qualité, de ſorte qu'il n'y eût plus que des Payſans, des Moines, ou ceux qui vouloient qu'on ſçût qu'ils avoient fait le voyage de la Terre Sainte, qui ſe fiſſent honneur de porter la barbe longue. On remarque que du tems de Céſar & de Tacite les Germains nourriſſoient leurs cheveux : que parmi les Francs on reſervoit au Roi l'honneur de porter des che-

veux longs ; que les ſujets les avoient tondus en rond : mais qu'entre les Saxons on n'y mettoit point de difference, & qu'ils avoient tous de grands cheveux qui leur flottoient ſur les épaules, ce qui étoit aux filles, chez les Lombards, la marque exterieure de leur virginité.

¶ A l'égard des habits, les Anciens témoignent, que les enfans des Germains alloient nuds quelque tems qu'il fît. L'enfance duroit chez eux juſqu'à la vingtiéme année qu'on donnoit aux jeunes gens une eſpece de hoqueton fait d'écorce d'arbre, ou quelques peaux pour ſe couvrir en partie, car ils alloient toujours pieds & tête nuë. Dans les premiers ſiecles, qu'on ne cherchoit pas des Ornemens, les Taureaux, les Ours, les Cerfs, les Loups & les autres bêtes farouches, que les forêts d'Alle-

magne fourniſſoient en abondance, donnoient aſſez dequoi ſe vêtir à ſes habitans. Mais quand le luxe d'Italie ſe fut introduit chez eux, les Caſtors, les Loutres, les Martes, les peaux de Belette & d'Hermine commencerent à être recherchées. On fit des étoffes de diverſes couleurs, & le blanc fut particulierement en uſage dans les réjoüiſſances publiques, parce que c'étoit la couleur que portoient ceux qui recevoient le Baptême. Selon Tacite, les anciens Germains brûloient leurs morts ſans grand'-pompe. Tout le Privilege de ceux qui avoient tenu un rang conſiderable, étoit qu'on bâtiſſoit leur bucher d'un bois particulier, & qu'on brûloit avec eux leurs armes, leur Cheval, & ſouvent même leur femme, comme parmi les Herules. Le feu étant éteint on ra-

massoit les os, on les mettoit en terre, ou même on les jettoit dans la riviere, comme chez les Suédois & les Goths. Pour appaiser les Manes ils mettoient une somme d'argent auprès de l'Urne où étoient renfermez les os du défunt.

La coûtume de loüer des Pleureuses qui suivent l'enterrement, & que l'on rapporte aux Romains, n'est pas entierement abolie, puisqu'elle se pratique encore à Aix, & dans quelques autres Villes de la Provence.

Les premiers Cimetieres étoient hors de la Ville; on en fit ensuite dans l'enceinte des murailles: & vers le septiéme siécle, le Clergé pour récompenser en quelque maniere ses Bienfaiteurs, s'avisa d'enterrer leurs corps dans les Eglises, & les Monasteres ausquels ils avoient fait des Legs. On avoit aussi la super-

ſtition Payenne d'enſevelir de l'argent & des joyaux avec les morts : de jetter des fleurs ſur la tombe, & de verſer de l'huile odoriferante ſur la pierre qui la couvroit, comme on voit dans ces Vers de Prudence :

Nos tecta fovebimus oſſa
Violis & fronde virenti
Titulumque & frigida Saxa
Liquido ſpargemus odore.

¶ Il y a cette difference entre le Bienfaicteur & celui qui reçoit le bienfait ; c'eſt que le premier ne s'en doit point ſouvenir, ni le ſecond en perdre jamais la mémoire.

¶ Les Arabes ont pouſſé la Chymie fort loin, on croit même qu'ils l'ont inventée.

¶ Les Juifs avoient une maxime de leur Morale, qui les obligeoit à conſacrer la trentiéme partie de leur revenu tous les

ans à nourrir les pauvres ; & qui déclaroit injustes ceux qui y manquoient, ne qualifiant de charitables que ceux qui donnoient aux pauvres plus que la Loi n'ordonnoit.

¶ Un Sçavant du siecle prétend que c'est une profonde Providence de Dieu, qui a permis que le regne de la vanité soit venu pour suppléer à celui de la charité, qui s'en est allé ; parce que, dit-il, les trois quarts & demi du monde mourroient de faim, si les diverses branches de la vanité humaine, n'étoient comme autant de canaux souterrains & secrets par lesquels la Providence dispense la nourriture & la fait couler dans le sein des hommes ; de sorte que ceux qui veulent retrancher toute vanité aujourd'hui que la charité n'est pas revenuë, confondent les tems & les caracte-

res des differents périodes de l'Eglise. Ainsi, selon lui, ceux qui sont en état de faire beaucoup de dépenses avec les Ouvriers, Marchands, &c. bien loin de retrancher de leur luxe, sont obligez de le continuer: Morale bien éloignée de celle que nos Prédicateurs nous enseignent tous les jours.

¶ Il est aussi injuste à un Sçavant de se glorifier de ses connoissances, qu'à une personne de qualité de faire trophée de sa noblesse; parce que toutes les circonstances requises pour pouvoir étudier, & la constitution du cerveau pour y réüssir, ne dépendent pas plus de nous, que de naître d'une illustre maison.

¶ Dequoi nous mettons-nous en peine d'être enterrez ou non après notre mort, dit Lucain *Pharsal, Lib. 7. Cælo tegitur, qui non habet urnam.*

¶ Les anciens Romains dans les Lettres qu'ils écrivoient ne faisoient point d'autre cérémonie aux personnes les plus éminentes, que de les appeller par leur nom. *Qui fit Mecænas : Non quia Mæcenas. Novum crimen Cai. Cæsar Patres conscripti & tu Cæsar.* De-là vint qu'un Sçavant Evêque se voulant délivrer de la cérémonie des titres, prit le parti d'écrire au Cardinal de Richelieu en Latin. *Latine ad te scribo, Armande Cardinalis, ut majestate linguæ liberem me à formulis servitutis.* Les Grecs & les Romains se nommoient toujours les premiers dans les Lettres qu'ils écrivoient, de quelque condition que fussent les personnes à qui ils écrivoient. Cette coûtume subsistoit encore du tems d'Ausone, puisque ce Poëte s'étant nommé après Paulin au commencement d'une

Lettre, s'en excuse sur la necessité du Vers.

¶ La peine qu'on a de convenir que l'on est gouteux, a fait dire que la goute ressemble aux enfans des Princes, ausquels on n'impose le nom que longtems après leur naissance.

¶ Il ne faut jamais desesperer d'un jeune homme que l'on voit engagé dans le chemin du vice & de la débauche ; on le verra rentrer dans celui de la vertu au moment que l'on y songera le moins. Diogene dans sa tendre jeunesse s'amusoit à faire de la fausse monnoye, & se rendit à la fin un grand Philosophe, dit Valere Maxime.

¶ Diogenes disoit, que Troye avoit été trahie par les chevaux, & qu'Athenes se perdoit par les asnes. La raison qu'en donne saint Augustin est, qu'elle souffrit les erreurs des opinions de

ses Philosophes qui la rendirent, *Civitatem Babylonis*, Ville de confusion.

¶ Salomon, au Livre de la Sagesse, appelle une beauté fade & sans esprit, *effigies sine anima.*

¶ Si la Grace n'opere pas sur l'un, elle fait son effet sur l'autre : c'est ce qui la fait comparer à une medecine qui est présentée à un opiniâtre, & qui refuse de la prendre ; elle ne laisse pas cependant d'être efficace par elle-même, puisqu'elle peut servir & operer dans un autre.

¶ Ceux qui disputent sur la Grace sont à peu près comme celui qui auroit bien faim, à qui on présenteroit une piece d'or pour avoir du pain, & qui auparavant de l'employer voudroit sçavoir comment se forme l'or dans les entrailles de la terre. N'avoüera-t-on pas que pendant cette recherche, un tel

homme courroit grand risque de mourir de faim?

¶ Il y a des gens qui s'imaginent que les differentes Langues ne sont point venuës de la confusion, dont Dieu châtia la témérité des hommes, qui vouloient bâtir la Tour de Babel; mais qu'elles ne se sont formées que dans la suite des tems.

Ce ne sont pas les Grammairiens qui donnent les regles de parler, c'est le Peuple qui en est le maître: *Loquendum ut plures, sapiendum ut pauci*. Pourquoi ne pas dire plûtôt Jupiter *Jupitris*, que Jupiter *Jovis*? Et *bonus*, *bonior*, *bonissimus*, que *bonus*, *melior*, *optimus* si le Peuple tyraniquement ne l'eût ainsi ordonné.

¶ Chez les Payens le vulgaire adoroit Mercure representé avec une tête de chien, sous le nom du Dieu Anubis, tandis que les Philosophes le prenoient pour un

Emblême de la vigilance & du discernement, comme Plutarque nous l'a enseigné.

¶ Le terme de *Dæmonium* chez les Payens emportoit autant que celui de Divinité, & c'est en ce sens que Platon appelle le Dieu Souverain, le plus grand Démon.

¶ La vertu n'est pas attachée aux noms, & la victoire ne suit pas toujours le même sens · l'un & l'autre est souvent un effet de la prudence & du hazard. Les Romains firent de grands progrés contre les Carthaginois sous la conduite de Scipion l'Afriquain; mais sous un autre Scipion ils perdirent autant qu'ils avoient gagné.

¶ Un Chimiste voulant un jour persuader à Henri IV. qu'il avoit le secret de convertir le plomb en or, ce Prince pour toute réponse lui fit porter un grand

coffre vuidé, & lui dit que lorsqu'il auroit rempli ce coffre de ce métal dont il lui parloit, il lui fourniroit tant de plomb qu'il voudroit.

¶ Chez les Payens il n'étoit point rare de voir les Statuës d'homme toutes semblables à celles de quelque Dieu. La flaterie ou la vanité ont souvent produit ce desordre. Pline fait mention d'un Peintre qui faisoit toujours les Déesses semblables aux Courtisannes dont il étoit amoureux. Cela peut avoir donné lieu à Justin Martyr, de dire en se moquant des Payens qu'ils adoroient les maîtresses de leurs Peintres.

L'on apprend par une antique que le tonneau de Diogene le Cynique étoit de terre.

¶ On étoit anciennement si entêté d'Epitaphes & d'Inscriptions qu'on en faisoit pour des Cuisiniers,

Cuisiniers, & pour les plus vils Artisans. On voit encore à Florence l'Inscription d'un Ouvrier qui sçavoit remettre adroitement des yeux aux Statuës, ce qui les rendoit même plus animées.

¶ Selon le sentiment d'un habile Medecin, l'esprit pense toujours pendant qu'il existe, & les enfans même pensent lorsqu'ils sont encore dans le ventre de la mere : ce qu'il prouve par deux raisons : l'une, que comme il faut necessairement que tout ce qui est corps soit toujours actuellement étendu, parce que son essence consiste dans l'étenduë, aussi il faut que l'esprit pense toujours actuellement, parce que son essence consiste dans la pensée : l'autre, que si l'esprit ne pensoit, ce seroit parce qu'il ne pourroit ou qu'il ne voudroit pas le faire ; mais l'une & l'autre est également impossi-

ble. Car le premier répugne à la nature de l'esprit, qui exige necessairement la puissance de penser. Et le second contient une contradiction manifeste, parce que c'est penser que de ne vouloir pas penser.

¶ Un célebre Chimiste assure que l'ambre gris n'est autre chose que la Cire & le Miel que les Mouches font dans de grands rochers qui sont au bord de la Mer des Indes ; que ce miel & cette Cire après que le Soleil les a cuit venant à se détacher par leur poids, tombent dans la Mer; & qu'enfin la Mer par son agitation & son sel acheve de les perfectionner, ce qui a été reconnu ; parce qu'ayant rompu une grosse piece d'ambre gris qui n'avoit pas encore toute sa perfection, on a trouvé un rayon de cire & de miel dans le milieu de sa substance. Aussi voit-on que lors-

qu'on fait la dissolution de l'ambre gris avec de l'Esprit-de-vin passé sur le tartre, il reste à la fin une matiere semblable au miel.

¶ Le Peuple attribuë à la Magie & à ce qu'il appelle caractere, des choses qui sont des effets des causes naturelles. Par exemple, ayant tiré sur quelqu'un un coup de pistolet chargé à bale à bout portant, la bale tombe à terre sans faire aucun mal, ce qui arrive si ayant mis quelques grains de poudre dans un pistolet & puis la bale, on met pardessus cette bale la charge ordinaire de poudre bien battuë : pour lors quand on vient à tirer, la poudre qui est au-dessus de la bale fait beaucoup de bruit, mais la bale n'étant poussée que par le peu de poudre qui est au-dessous, tombe à terre sans force.

¶ Le P. Kirker dit que si l'on

prend des mouches ſeches, qu'on les pulveriſe, & qu'après avoir arroſé cette poudre avec de l'eau de pluye, on l'expoſe au Soleil, il s'en formera ſur l'heure d'autres mouches. Ce même Pere dit encore, que ſi l'on met de l'Aimant à côté d'un verre plein d'huile d'Anis, en ſorte que l'Aimant ait ſes Pôles dreſſez perpendiculairement ſur l'horiſon, l'Aimant tirera inſenſiblement toute l'huile hors du verre.

¶ La Gangrene n'eſt autre choſe qu'une infinité de petits vers venimeux qui corrompent la chair en la rongeant ; & la raiſon pour laquelle la Gangrene gagne ſi vîte, c'eſt que ces petits vers pullulent tellement, qu'en ayant mis un ſur une feüille de papier blanc, on a remarqué qu'il en produiſit pendant l'eſpace d'un miſerere, cinquante autres.

¶ Les Romains avoient deux femmes, l'une qu'ils appelloient Mere de famille, & l'autre Matrone : ils faisoient toucher le feu & l'eau à leurs futures épouses, pour montrer la pureté qu'une femme doit garder : parce que l'eau & le feu lavent & purifient tout.

¶ Les Jurisconsultes disent que le Mariage est *Magni momenti obligatio*, & qu'il y faut marcher bride en main.

¶ Les jardins potagers étoient en si grande estime parmi les anciens Romains, qu'ils prenoient quelquefois les noms des herbages qui y croissoient plus beaux & meilleurs qu'aux autres, comme on le vit en la famille des Valeriens, qui accepterent le nom de *Lutaciens*, qu'on leur donna, parce que leur jardin produisoit une espece de laituës plus belle & plus rare

que les autres. Les noms des Fabius, des Centutes, des Cicerons ont eu une pareille origine.

¶ La Foi est le principe de toûtes nos bonnes actions, mais les mauvaises l'obscurcissent & l'étouffent. Plus on est dans la pratique des bonnes œuvres, plus la Foi s'augmente; au contraire quand on vit dans le déreglement, peu à peu on cesse de craindre, & quand on a cessé de craindre, on cesse de croire.

¶ Ce qui fait aujourd'hui le caractere du bel esprit, ce sont de belles paroles, un peu de feu, & beaucoup de hardiesse.

¶ Un homme qui ne peut plus faire figure dans le monde, prend souvent le parti de s'ériger en Dévot. Cela est bien-tôt fait; il n'a qu'à réformer un peu son exterieur, qu'à faire le févere, qu'à trouver à redire à tout, & qu'à hanter dé gens de bien.

Un des moyens dont Auguste & ses Successeurs se servirent pour affermir leur autorité, & établir une pure Monarchie, à laquelle il ne manquoit que le nom de Roi, fut de réünir en leur personne toutes les dignitez de la République, qu'ils ruinerent par ce moyen. Ils étoient en même-tems Tribuns du Peuple, Consuls, Censeurs, Grands Pontifes; & afin qu'on ne leur pût opposer aucune puissance legitime, ils se firent déclarer exemts de la Jurisdiction des Loix. Ce Privilege fut accordé à Auguste dans la huitiéme année de son Regne.

¶ Quelques personnes s'étant voüées à la mort pour la santé de Caligula, ce cruel Empereur les obligea d'executer leurs promesses.

¶ Un Préfet de Rome qui

avoit été Consul, fut tué par un de ses esclaves : & ce crime d'un seul fut vangé par la mort de quatre cent esclaves du même Maître, dont beaucoup étoient certainement innocens. C'étoit l'ancienne rigueur du Droit Romain : les Grands croyoient n'avoir que ce moyen d'assurer leur vie parmi ces armées d'Esclaves qu'ils possedoient.

¶ Juvenal étoit d'Aquin ville d'Italie, bien que quelques-uns ayent voulu qu'il fût Gaulois. On croit que ce n'étoit que le fils ou l'éleve d'un riche Affranchi. Quintilien fut son Précepteur. Juvenal vint à Rome fort jeune du tems de Neron, & y passa la moitié de sa vie à faire des Déclamations, & à enseigner l'éloquence. A l'âge de trente ans il commença à composer ses Satyres. Quelques-unes

furent cauſe que Domitien l'envoya en exil, parce que dans une il avoit choqué un de ſes Comediens qui avoit tout crédit ſur l'eſprit de cet Empereur. Il en revint après la mort de Domitien. Il y a apparence qu'il vêcut encore ſous les Empereurs Nerva & Trajan, & qu'il ne mourut qu'environ la douziéme année de l'Empire d'Hadrien, âgé de plus de 80. ans.

¶ On diſtingue les Médailles en deux claſſes, les Antiques & les Modernes. Les Antiques comprennent toutes celles qui ont été frapées juſqu'au troiſiéme ou au neuviéme ſiecle de Jeſus Chriſt; & les Modernes toutes celles qui ont été frapées depuis environ 300. ans. Car on ne compte pour rien toutes celles qu'on a depuis Charlemagne juſqu'à ce tems. Les Antiques ſont ou Grecques ou Latines.

Les Grecques sont les plus anciennes, puisque long-tems avant la fondation de Rome, les Rois & les Villes Grecques frapoient de tres-belles monnoyes de tous les trois métaux ; & le faisoient avec tant d'art, que Rome dans son état le plus florissant, a bien eu de la peine à les égaler. Les Consulaires sont les plus anciennes des Médailles Latines, puisque du tems des Rois de Rome on ne sçavoit ce que c'étoit que de battre monnoye, sur tout en or & en argent, si bien que la suite des familles tient le premier rang d'antiquité entre les Médailles Romaines.

Parmi les Médailles Impériales, on distingue le haut Empire, qui commence à Jules César ou à Auguste, & finit aux trente Tyrans l'an 1010. de Rome ou environ, & 260. de Jesus-Christ. Le bas Empire va

jusquà la ruine de Constantinople par les Turcs environ l'an 1450. & comprend près de douze cent ans. Tout ce qui suit, hors les Médailles Romaines, dans les trois derniers siécles est appellé Moderne ; & l'on en peut faire differentes suites de Papes, d'Empereurs, deRois.&c. On peut, par exemple, avoir celle des Papes depuis Martin V. environ l'an 1430. jusqu'à présent. On peut commencer celle des Empereurs d'Occident à Frederic II. l'an 1463. depuis lequel on ne peut pourtant rassembler qu'une trentaine de Médailles. Pour les Rois de France on n'en a frapé aucune qui ait l'effigie du Prince avant Charles VII. & la premiere où l'on ait vû un Buste est celle que la ville de Lyon fit fraper à Charles VIII. & à Anne de Bretagne. Les Romains ne commencerent à se

ſervir de Monnoye d'or que l'an 546. de Rome. L'uſage des Médailles d'argent commença l'an 484. on en trouve beaucoup plus que d'or. Il y en a de fourrées, qui n'ont qu'une petite feüille d'argent ſur le cuivre. C'eſt une eſpece de fauſſe Monnoye qui commença dès le Triumvirat d'Auguſte, & qui eſt une preuve infaillible de l'antiquité de la Médaille, & même de ſa rareté, puiſque dès qu'on s'étoit apperçu de la fourbe, on faiſoit rompre les coins, & on décrioit l'eſpece. Il y avoit outre cela des Médaillons qui n'étoient point Monnoye courante, & que l'on frapoit comme des monumens publics pour répandre parmi le Peuple dans les cérémonies des Jeux ou des Triomphes, ou pour donner aux Ambaſſadeurs, &c. Les Médaillons ſont fort rares, ceux d'argent ſont plus communs.

Pour les Médailles de bronze, il y en a tant qu'on les sépare en trois grandeurs, le grand bronze, le moyen & le petit. Le grand bronze excelle par la délicatesse & la force du relief, & par les beaux monumens historiques dont les revers sont chargez. Le moyen bronze est considerable par la multitude & par la rareté des revers, sur tout à cause d'une infinité de Colonies Grecques & Latines, que l'on ne trouve presque point en grand bronze. Le petit bronze est estimable par la necessité qu'on en a pour le bas Empire.

Les Médailles Consulaires ne portent pas ce nom, parce qu'elles ont été batuës pour les Consuls qui entroient toutes les années en charge ; mais parce qu'elles ont été battuës lorsque la République étoit gouvernée par des Consuls.

¶ Les Ethyopiens, selon Lucien, furent les premiers qui contemplerent les Astres, contre les prétentions des Chaldéens. Ils enseignerent que la Lune empruntoit toute sa lumiere du Soleil.

¶ On attribuë aux Phéniciens l'invention de l'Ecriture, de l'Arithmetique, de l'Astronomie même, & de la Navigation. Thalès & Zenon, les deux principaux Philosophes d'entre les Grecs, étoient Pheniciens.

¶ Appion est le premier qui a accusé les Juifs d'avoir dans leur Sanctuaire une tête d'Asne. Il dit que comme elle étoit d'or, Antiochus Epiphane l'emporta lorsqu'il pilla le Temple.

¶ Il est des productions de l'esprit comme de ces fruits délicats qui sont presque toujours trop verds ou trop mûrs, & qu'il est malaisé de cueïllir & de

servir bien à propos. Quand l'imagination est en sa force, le jugement n'est encore qu'à demi formé, & il n'arrive gueres à sa derniere perfection, que les autres puissances de l'ame ne soient sur leur déclin & sur leur retour. A mesure que nous acquerons l'avantage de bien juger, nous perdons celui de bien inventer.

¶ L'origine des Rogations vient de ce que la Province de Vienne étant affligée par des tremblemens de terre & par des tempêtes continuelles; & le feu ayant pris à la grande Eglise la nuit de la Fête de Pâques, saint Mancert l'arrêta par ses prieres, & forma dès-lors le dessein d'établir les Rogations pour rendre graces à Dieu & prévenir de semblables malheurs à l'avenir. Il choisit pour cette solemnité trois jours entre Pâques &

l'Ascension, & fit des Processions solemnelles dans ces jours. Les autres Eglises de Gaules suivirent l'exemple de celle de Vienne.

¶ On remarque que Theophile Evêque d'Anthioche (qui vivoit du tems de Marc-Aurele) est le premier qui se soit servi du mot de Trinité pour marquer les trois Personnes Divines.

¶ L'on doit juger plus hardiment de la grandeur d'une ame par la parole, que par la phisionomie, qui est pour l'ordinaire trompeuse : *Frons, oculi, vultus, persæpe mentiuntur.* La plupart des hommes sous un visage de Lion ont un cœur de Liévre.

¶ Selon le P. Kirker, les Hirondelles que l'on croit communément passer les Mers quand l'Hyver commence, ne font

que se retirer dans la terre, où on les a souvent trouvées pendant l'Hyver dans les Pays Septentrionaux. Elles se retirent aussi quelquefois au fond de l'eau ; & en Pologne c'est une chose assez ordinaire aux Pescheurs de prendre dans leurs filets de gros pelotons d'hirondelles qui s'entretiennent par le bec & par les pates, & qui étant mises dans un lieu chaud commencent à se remuer. Le même Auteur prétend qu'il y a des hommes sous terre ; & il rapporte l'Histoire de deux enfans tous verds, qui en l'année 1140. sortirent un jour de terre, l'un desquels ayant appris l'Anglois, dit entr'autres choses, qu'au Pays d'où ils étoient venus, on ne voyoit jamais le Soleil.

¶ La Fable de la Papesse Jeanne n'a pas d'autre fondement que le peu de fermeté du Pape

Jean VIII. qui consentit au rétablissement de Photius : ce qui fit dire à plusieurs Ecrivains qu'il avoit gouverné le Siege de Rome avec la mollesse & la lâcheté d'une femme.

¶ Saint Chrysostome dit qu'il y a beaucoup de Princes qui ont la foiblesse de souhaiter que leurs Successeurs soient méchans. Les bons Princes le souhaitent, dit ce Pere de l'Eglise, s'imaginant que leur gloire en sera plus grande ; les méchans le desirent, croyant que ce sera un exemple pour appuyer leur propre méchanceté.

¶ L'an 1209. les Livres de Métaphysique d'Aristote furent brûlez à Paris ; & l'on fit défense de les lire ou de les retenir, sur peine d'Excommunication, parce qu'ils donnoient occasion à de nouvelles Héréfies.

¶ On a été longtems en peine

de sçavoir d'où vient la diversité de couleur qui se trouve entre le Poivre blanc & le Poivre noir. Quelques-uns ont crû que le Poivre cuëilli avant qu'il fût meur, étoit blanc, mais qu'il devient noir en meurissant. D'autres ont prétendu que comme ce ne sont pas les mêmes seps de vigne qui portent le raisin blanc & le raisin noir, ce sont aussi differentes plantes qui portent du Poivre de differente couleur : mais le tems a fait connoître que cette diversité de couleur vient de ce que le Poivre noir est couvert de son écorce, dont le Poivre blanc a été dépoüillé.

¶ Les Assassins que le vieux de la Montagne envoyoit pour attenter à la vie des Princes Chrétiens, furent cause que Philippe Auguste établit en 1192. des Sergens d'Armes, ou Porte-

Masses, qui nuit & jour étoient auprès de sa personne pour la garder. Ces Gardes ayant quitté la Masse pour prendre l'Arc, furent appellez Archers.

¶ On tire le verre en filets d'une grande finesse, & extrêmement long ; les fileuses ordinaires ne forment pas aussi aisément leur fils de chanvre ou de lin, que les fileurs de verre forment des fils de cette fragile matiere. Les aigrettes que l'on met sur la tête ne sont que des houpes formées d'une infinité de fils de verre plus déliez que les cheveux, rien n'est plus simple que la maniere d'executer un ouvrage si singulier : il occupe en même-tems deux Ouvriers, & ne demande presque aucune adresse ni de l'un ni de l'autre.

¶ Pour connoître combien l'or est étendu, le fil d'or, qui n'est

que du fil d'argent doré, eſt tiré d'une groſſe barre d'argent. On prend cette barre du poids d'environ 45. marcs; en l'arondiſſant on en forme un cilindre ou rouleau qui a 15. lignes de diametre & un peu moins de 22. pouces de hauteur; on dore ce lingot avec les feüilles que préparent les Batteurs, en mettant pluſieurs feüilles les unes ſur les autres; de ſorte que pour dorer ces 45. marcs d'argent, on n'employe jamais plus de ſix onces d'or, c'en eſt aſſez pour faire du ſurdoré: mais pour le fil d'or de Lyon on n'y en fait entrer qu'une once ou deux tout au plus. Une once d'or qui ne couvriroit qu'une ſurface de 27. lignes quarrées, cette once d'or, lorſqu'elle a été étenduë par les Batteurs d'or, couvre une ſurface de plus de 146. pieds quarrés; étenduë près de la moitié

plus grande que celle qu'on ſçavoit donner à l'or en feüille il y a quatre-vingt ans. On peut remarquer l'adreſſe des hommes qui a été chercher dans les inteſtins des Bœufs ces feüilles d'un parchemin delié, ſans leſquelles on ne ſçauroit réduire l'or en feüilles ſi minces.

¶ Un Philoſophe qui veut déterminer par la raiſon ſeule, ſans révelation, l'état de l'ame après la mort, quand on les voit ſe partager & ſe diſputer ſur ce ſujet, il ſemble voir des gens ſe quereller ſur la maniere de s'habiller, & ſur les autres Coûtumes des terres Auſtrales.

¶ Un Benedictin pour acréditer la Sainte Larme de Vendôme, publia il y a quelques années, un Livre intitulé : *Hiſtoire veritable de la Sainte Larme, que nôtre Seigneur pleura ſur le Lazare*, dans lequel il eſſaye de prou-

ver que la Sainte Larme de Vendôme eſt l'une de celles que notre Seigneur pleura ſur le Lazare, qu'un Ange la recueillit dans un vaſe, & la donna à la Madelaine; que la Madelaine l'apporta en France lorſqu'elle y vint; qu'étant prête de mourir, elle la confia à ſaint Maximin Evêque d'Aix, qui la garda ſoigneuſement tant qu'il vêcût; qu'après la mort de ſaint Maximin elle demeura à Aix juſqu'au tems de Conſtantin; qu'enſuite elle fut tranſportée à Conſtantinople, où elle demeura juſqu'environ l'an 1040. que Michel Paphlagon, Empereur d'Orient ayant fait venir à Conſtantinople Geofroi Martel Comte d'Anjou & de Vendôme, il la lui donna ſur la fin de l'année 1042. pour récompenſe de ce qu'il avoit chaſſé les Sarraſins de Sicile; Enfin que Geofroi

Martel la fit apporter en France par un de ses Gentilshommes, & qu'il la mit dans le Monastere de Vendôme qu'il avoit fondé il n'y avoit gueres que deux ans. M. Thiers dans sa Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme, fait voir clairement que tous ces faits sont, ou fort incertains, ou absolument faux. La principale & presque l'unique regle qu'apporte M. Thiers pour discerner les fausses Reliques d'avec les véritables, est celle de la Tradition, ou Divine, ou Apostolique, ou Ecclesiastique. Par ce principe il prétend rendre la créance de la Sainte Larme douteuse, parce qu'elle n'est appuyée d'aucune de ces Traditions, mais seulement d'une tradition populaire.

¶ Tacite dit que les Impôts sont absolument necessaires pour la conservation d'un Etat. En voici

voici la raiſon : Le repos des Peuples ne peut ſubſiſter ſans les armes ; les armes ne peuvent être entretenuës ſans la ſolde ; & pour payer la ſolde, il faut qu'il y ait des Impôts.

¶ Martial a dit que ſa conduite eſt plus chaſte que ſa Poëſie :

Laſciva eſt nobis pagina vita proba.

¶ Entre mille vous n'en trouverez pas facilement un ſeul qui ſoit perſuadé que la vertu eſt le prix d'elle-même ; ſi vous ôtez la récompenſe, la gloire qu'on acquiert en faiſant des actions juſtes ne touche point ; enfin on ſe répent d'être homme de bien ſans profit : c'eſt ce qu'Ovide a exprimé par les Vers ſuivans.

Non facilè invenies multis in millibus unum,
Virtutem pretium qui putet eſſe ſui
Ipſe decor recti, facti ſi præmia deſint,
Non movet, & gratis pœnitet eſſe probum.

¶ Athenée parle d'un certain homme, lequel pendant toute sa vie, qui fut assez longue, fit mâcher par sa nourrice les morceaux dont il se nourrissoit, parce qu'il étoit si paresseux qu'il n'en vouloit pas prendre la peine.

¶ Le supplice du vivant attaché avec le mort, n'est pas plus cruel que celui du Sage lié necessairement avec son contraire.

¶ Platon a fait les Genies Médiateurs entre Dieu & les Hommes : ils portoient à Dieu nos Prieres & nos Sacrifices, & nous en rapportoient le fruit ; ils présidoient aussi aux Divinations : ç'a été le fondement de l'Idolâtrie & de la Magie qui ont tant regné dans le monde.

¶ En Egypte & parmi les Grecs & les Romains les personnes préposées au Service divin benissoient les Mariages avec des so-

lemnitez fort religieuses, parce que c'étoit une des actions de la vie que l'on consacroit le plus aux Divinitez ; car il n'y avoit point de démarche particuliere dans le Mariage qui ne fut mise sous la protection de quelque Dieu ; & de là vinrent les Déesses *Domiluca*, *Prema*, *Pertunda*, & les Dieux *Subigus*, *Domitius*, *Jugatinus*, *&c.* dont S. Augustin s'est tant moqué. Parmi les Chrétiens de la naissance de l'Eglise l'on trouva bon que les mariages ne se contractassent pas sans la benediction des Ministres de l'Autel. On cite pour cela l'autorité de Tertullien & de Clement Alexandrin. On trouve dans le quatriéme siecle & dans les suivans, plusieurs témoins de cette même coûtume ; & il paroît par ces citations que la céremonie de benir les Nôces étoit proposée comme un objet si venera-

ble, qu'on vouloit que les nouveaux mariez ne consommassent le mariage qu'un jour, ou même que trois jours après la benediction. Le Droit Canon & le Droit Civil n'ont pas été toujours d'accord ensemble sur bien des choses ; c'est ce qui fait que ce dernier ne commence à fournir des preuves pour l'Orient que sous l'Empereur Leon le Philosophe qui vivoit sur la fin du neuviéme siecle. On nous fait voir qu'avant cela les Loix des Princes n'établissoient point la Benediction publique pour condition necessaire à la validité des Mariages. A l'égard de la répudiation, le Droit Civil la permettoit pour des causes assez legeres, mais non pas le Droit Canonique. Alexis Comnene ordonna la Benediction des Fiançailles : l'Orient fut enfin dans son devoir, mais l'Occident éta-

blit beaucoup plutôt la Discipline Chrétienne. Les Visigoths, les Lombards, les François, les Anglois, &c. firent des Ordonnances expresses pour la Benediction publique des Mariages.

¶ Le Droit Romain a été le plus commode du monde pour se démarier. A peine demandoit-il que l'on alleguât quelque prétexte. Constantin ayant embrassé le Christanisme, mit des bornes à cette licence; mais il permit neanmoins le divorce en plusieurs cas; & les Empereurs qui vinrent après, furent encore plus faciles aux personnes mariées qui ne se trouvoient pas bien de leur condition. Or comme dans certains cas défendus, on en étoit quitte pour payer l'amende, & que le mariage que l'on contractoit ensuite passoit pour bon, il est aisé de concevoir que les divorces étoient frequens.

¶ Dans le douziéme ſiecle les épreuves par le feu, par le fer chaud & par l'eau froide étoient fort ordinaires, lorſque l'on vouloit ou prouver ou tirer quelque verité des criminels. Le Pape Eugene a approuvé & même a introduit l'épreuve par l'eau froide. Ce fut auſſi dans ce tems-là que l'on introduiſit cet abus de donner à ceux qui étoient accuſez de vol, un morceau de pain d'orge & de fromage de brebis, ſur leſquels on avoit dit la Meſſe, & lorſqu'ils ne pouvoient les avaler, ils étoient convaincus de ce crime. Cette Meſſe n'avoit rien de particulier, ſinon que l'on avoit choiſi ce qui pouvoit mieux convenir au ſujet parmi les Meſſes qui ſe diſent dans toute l'année juſqu'à l'Offertoire, & l'Oraiſon appellée Secrette, après laquelle on faiſoit la benediction du pain & du froma-

ge, en disant une ou plusieurs Oraisons composées pour ce sujet. Ensuite on donnoit à l'Accusé un morceau de pain & de fromage pesant chacun neuf deniers; le pain devoit être d'orge sans levain, & le fromage du lait de brebis du mois de Mai. M. du Cange, au mot de *Corsned* a remarqué que notre façon de parler : que ce morceau me puisse étrangler, vient de cette sorte d'épreuve par le pain.

¶ Nous ne sommes plus au tems, dont parle Lucrece, où l'autorité se mesuroit à la bonne mine. On dit qu'un Primat de Normandie s'étant fait graver dans un gros volume qu'il dédia à Urbain VIII. n'y gagna autre chose, si ce n'est que ce Pape admira la longueur de sa barbe.

¶ Hercule vuidoit du fumier, Apollon étoit Bouvier, Neptu-

ne se loüa à Laomedon pour bâtir les murs de Troye ; & fut si malheureux qu'il n'en fut point payé. Pour ce qui est des Offices des Dieux, Arnobe reproche aux Payens qu'ils en avoient dont les uns étoient Drapiers, les autres Matelots, Menêtriers, Gardes du Bestail: que l'un étoit Musicien ; l'autre servoit de Sage femme, l'autre sçavoit l'art de deviner ; l'un étoit Médecin l'autre présidoit à l'Eloquence ; l'un se mêloit des Armes, l'autre étoit Forgeron. Enfin saint Augustin parlant des charges que les Payens attribuoient à leurs Dieux, conclut que cela sent plûtôt la boufonnerie de Theatre que la Majesté de Dieu.

¶ Les Rois étoient si sujets aux Empereurs Romains, que leurs enfans n'heritoient de leurs Royaumes qu'avec le consentement des Césars, qui les leur ôtoient

ôtoient lorsqu'ils vouloient, comme ils en userent envers Archelaüs fils d'Herodes. Les Rois alliez des Romains étoient obligez de fournir des troupes quand on leur en demandoit.

¶ On croit que les Abyssins sont Arabes d'origine ; ils n'ont ni les lévres grosses, ni le nez camus, ni les cheveux crêpez, comme les Ethyopiens originaires d'Afrique. Il n'y a point de Langue qui ait tant de rapport avec la Langue des Abyssins, que celle des Arabes.

¶ Il y a dans plusieurs endroits de l'Orient des Moutons dont la queuë qui est toute de graisse, & si grosse, qu'on est quelquefois obligé de leur attacher derriere un petit chariot pour les aider à la porter.

¶ Ce furent les longs interregnes, causez par les disputes des Cardinaux qui firent ordon-

ner que l'élection des Papes se feroit dans le Conclave. C'est un lieu qu'on bâtit exprès, dont toutes les portes & fenêtres sont murées, & où l'on n'est éclairé que par des lampes. Dans un lieu si incommode on dresse de petites cellules de vingt-deux pieds de long, sur vingt de large, & éloignées les unes des autres d'un pied. Elles sont marquées par les Lettres de l'Alphabet, & distribuées aux Cardinaux par sort. Ils les font meubler, comme ils le jugent à propos, le jour avant que d'y entrer. Il n'y a dans tout le Conclave qu'une seule porte fermée de quatre serrures & de quatre verroüils; au milieu de cette grande porte, il y en a une autre petite, par laquelle on donne à ceux qui sont renfermez, les vivres qui leur sont necessaires. L'onzieme jour après la mort du

Pape, les Cardinaux qui ſe trouvent à Rome ſont obligez d'entrer dans le Conclave, ſans attendre les abſens. Ils ſont viſitez ce jour-là par tous les Miniſtres des Princes, & par toutes les perſonnes qui veulent les voir. On peut reſter avec eux juſques bien avânt dans la nuit, que le Conclave eſt fermé, après le troiſiéme ſon de la cloche. Après cela il n'y peut plus reſter que les perſonnes neceſſaires, & l'on nomme un Cardinal de chaque ordre qu'on change tous les trois jours, qui doit viſiter avec ſoin tous les endroits du Conclave, pour voir s'il n'y a perſonne de caché. Outre les Cardinaux, il y a deux Concleviſtes pour chaque Cardinal, qui doivent être de ſes Domeſtiques, & à ſon ſervice depuis un an pour le moins. Ceux qui ſont nez Princes, ou qui ſont fort

avancez en âge en peuvent avoir trois. Il y a encore un Sacriſtain accompagné de ſon Clerc, deux Maîtres des Céremonies, un Confeſſeur, un Secretaire, deux Medecins, un Chirurgien, un Droguiſte, avec un ou deux Valets, un Charpentier, un Maſſon, un Barbier, & deux Fraters, & huit ou dix Domeſtiques pour le public. Outre le Pain, l'Eau & le Vin qu'on donne aux Cardinaux, il n'eſt permis de leur ſervir qu'un ſeul mets, & les Examinateurs ont ordre de prendre garde qu'en leur portant à manger, on ne fourre point quelque papier ou quelque lettre parmi les alimens qu'on leur envoye. Le Conclave eſt gardé avec beaucoup d'exactitude par un nombre de Soldats ſuffiſant pour ſa ſûreté. Il n'eſt permis aux Cardinaux d'en ſortir que pour une maladie

dangereuse, attestée par les Medecins, & avec le consentement de tout le College. Si les Conclavistes sont obligez d'en sortir, pour quelque cause que ce soit, ils ne peuvent plus y rentrer. Le Peuple & le Clergé de Rome ont eu le pouvoir de s'élire un Evêque pendant près d'onze siecles : dans la suite ils le presenterent à l'Empereur, duquel il falloit avoir le consentement. Ce fut Gregoire VIII. qui dépoüilla les Empereurs de ce droit. Innocent II. ôta ce Privilege au Peuple de Rome; & enfin il n'y eut plus que les Cardinaux qui eussent le droit de l'Election. Le nombre en a été fixé à soixante & dix par Sixte V. Il faut avoir les deux tiers des suffrages pour être Pape, & personne ne se peut nommer soi-même. Autrefois tout Cardinal de quelque nation

qu'il fût avoit droit de prétendre au Pontificat; mais aujourd'hui on n'en choisit point qui ne soit Italien, encore en doit-on excepter les Etats de Venise, de Toscane, de Sienne, & quelques autres. Aucun Cardinal qui est né Prince ne doit prétendre au Pontificat: on craindroit qu'étant né pour commander, il n'excitât des guerres en Italie, qu'il ne méprisât les autres Cardinaux, & qu'il ne travaillât à perpetuer le Pontificat dans sa famille.

L'Election du Pape se fait en trois manieres differentes. La première est la voye de l'inspiration, lorsque sans avoir concerté auparavant entr'eux, tous les Cardinaux déclarent d'une commune voix, & sans qu'il y en ait un seul d'excepté, qu'ils nomment un tel pour Pape. La seconde est la voye de compro-

mis. Après de longues disputes, les Cardinaux conviennent quelquefois d'en nommer deux ou trois de leur corps, à qui ils donnent le pouvoir d'élire le Pape, jurant de reconnoître pour tel celui qu'ils auront élû; mais cette voye n'est plus en usage, depuis Jean XXII. qui s'élût soi-même. Enfin la troisiéme est la voye du Scrutin, qui se répete tous les jours, jusqu'à ce que le Pape soit élû. Les Cardinaux écrivent sur du papier, dont la forme & la grandeur est marquée dans le Ceremonial, le nom de celui qu'ils élisent. Ils cachetent ensuite ce papier, & le mettent dans un calice, en jurant qu'ils ont élû pour Pape celui qu'ils ont jugé le plus digne de cet emploi. Dès qu'il est élû, le Doyen des Cardinaux va lui demander s'il accepte le Pontificat, & après une courte prie-

re qu'il fait, il répond qu'oüi. Après qu'on lui a ôté ſes habits pour lui en remettre d'autres, on lui demande quel nom il veut prendre. Cela fait on annonce l'Election au Peuple par une fenêtre. On ne ſçait pas bien l'origine des nouveaux noms que prennent les Papes : quelques-uns croyent que ce fut Sergius II. qui s'aviſa de changer de nom, parce qu'il s'appelloit Groin-de-Pourceau ; mais Baronius croit que ce fut Sergius III. qui par humilité ne voulut pas retenir le nom de Pierre qu'il portoit, à cauſe du premier des Apôtres. Le premier qui ſe donna le titre de Serviteur des Serviteurs de Dieu fut Grégoire Premier.

¶ La Morale d'Epicure avoit deux grands défauts. Le premier eſt, que n'ayant pour but que de nous mener à une vie

douce & tranquille dans ce monde, elle n'engageoit à ſuivre ſes maximes que par la vûë de l'utilité préſente qu'on trouve à les ſuivre : d'où il ſuit, que ſi l'on ſe trouvoit dans un état où le vice fût récompenſé, & la vertu punie, il faudroit préferer le vice à la vertu. En ſecond lieu, il ne condamnoit pas les vices qui n'apportent ni bien ni mal.

¶ Ce n'eſt pas l'Ecriture ſeule qui nous apprend que ce monde doit finir. Les Stoïciens, les Diſciples d'Epicure & ceux de Thales Mileſien, ont enſeigné la même choſe. Les Poëtes en ont auſſi parlé dans leurs Fables, puiſqu'ils ont dit, que ce monde ayant été formé par l'Amour, ſeroit enfin détruit par la Diſcorde. Les Egyptiens même, & les Brachmanes, ces anciens Philoſophes des Indes, n'ont pas été éloignez de ce ſentiment ; il

n'y a eu que la Secte d'Aristote qui en ait douté.

¶ On raconte une chose fort extraordinaire des Autruches. Ces animaux sont si adroits, qu'ils lancent des pierres avec leurs ergots, qui frappent aussi juste qu'une fleche, ou une bale de mousquet.

¶ Les Arabes de la campagne font un grand commerce de Sauterelles dans les Villes maritimes de Barbarie ; ce qui leur raporte un grand profit. Elles sont estimées dans la nouveauté, comme sont les petits poids verds. Les Barbares s'en nourrissent à la campagne plus de quatre mois de l'année.

¶ Ce qui montre que les Grecs ont lû les Livres de Moïse, c'est que longtems avant la version des Septante, même avant Alexandre le Grand, la Loi de Moïse & l'Histoire de la sortie

des Israëlites hors d'Egypte, avoit été traduite en Grec : c'est Eusebe qui nous l'apprend. Ainsi l'on ne doit point trouver étrange que les anciens Payens ayant eû tant de voyes pour s'instruire des veritez du Vieux Testament en ayant abusé, en formant sur ce modele la plûpart de leurs Dieux, de leurs Mysteres & de leurs cérémonies. Josué a été le modele sur lequel les Payens ont formé leur ancien Hercule. Hercule vainquit les Geants. Josué s'empara de la Terre de Canaan, dont les habitans étoient d'une prodigieuse stature, &c. Platon, que quelques-uns ont appellé le Moïse des Grecs, n'a pû sçavoir que des Juifs, qu'il est aussi difficile de trouver le Créateur & le Pere de l'Univers, qu'il est impossible, après l'avoir trouvé, de le prononcer dignement.

¶ Plus les erreurs s'éloignent de leur ſource, & plus elles ſe groſſiſſent.

Il en eſt de l'entendement à peu près comme d'un miroir, il doit y avoir quelque choſe qui lui imprime ſa reſſemblance, autrement il ne concevroit jamais les moindres idées.

¶ La raiſon pourquoi les Egyptiens adoroient les Crocodilles & les Oignons, c'eſt que l'attentat des Titans contre Jupiter, la terreur qu'ils donnerent aux Dieux, leur fit quitter leur domicile pour aller ſe cacher en Egypte, & s'y métamorphoſer, en Crocodilles & en Oignons.

¶ Chez les Romains & dans toute l'Italie les Monnoyes furent aſſez longtems, non-ſeulement ſans revers, mais même ſans aucune marque. C'étoit juſqu'au tems de Servius Tullius des pieces de cuivre brute. Ce

Roi les fit marquer de l'image d'un Bœuf ou d'un Mouton ou d'un Porc. Les premiers revers furent ou Castor & Pollux à cheval, ou une Victoire poussant un chariot à deux ou à quatre chevaux. Tôt après les Monetaires commencerent de faire marquer la monnoye de leurs noms & de leurs qualitez, & d'y faire graver les monumens de leurs familles. C'est ainsi que Jules César n'étant encore que particulier, & n'osant faire graver sa tête, se contenta d'y faire mettre d'un côté un élephant avec le mot César : équivoque pour marquer ou le nom de cet animal en Langue punique, ou le sien ; & sur le revers en qualité d'Augure & de Pontife, il fit graver les symboles de ses dignitez.

¶ Les revers des Médaillons sont beaucoup plus curieux que ceux

des Médailles ordinaires : ils re-
preſentent communément ou des
Jeux, ou des Edifices, ou quel-
qu'autre beau monument. La
langue ne ſuit pas toujours les
Pays, puiſqu'il y a pluſieurs Mé-
dailles frappées en Grece ou
dans les Gaules, dont les Le-
gendes ſont Latines ; parce que
cette Langue a toujours été la
dominante dans tous les Pays où
les Latins ont été les maîtres.
Le Latin eſt donc la Langue
la plus univerſelle des Médail-
les, & le Grec l'autre. Les Ro-
mains ayant toujours eu du reſ-
pect pour la Langue Grecque ;
& s'étant fait une gloire de l'en-
tendre & de la bien parler. Il
y a auſſi quelques Médailles Jui-
ves d'argent ou de cuivre, dont
la Langue eſt Hebraïque. Il y
a des Médailles Arabeſques,
dont on eſt peu curieux, parce
qu'elles ſont toutes modernes,

& que la fabrique en eſt pitoyable. Il y a ordinairement un vernis ſur les Médailles, qui en augmente le prix, & que l'art n'a pû encore contrefaire. Lorſque la tête des Medailles Impériales eſt toute nuë, c'eſt ordinairement la marque que ce n'eſt point une tête d'Empereur, mais de quelqu'un de ſes enfans. Le diadême eſt le propre ornement des Rois, & n'eſt devenu celui des Empereurs que dans le Bas Empire. Leurs Couronnes depuis Jules Céſar, ſont ordinairement de Laurier. Les Radiales ſont pour les Princes, lorſqu'ils ſont mis au rang des Dieux. Il y en a qui marquent les actions de ceux à qui on les donne; comme par exemple, les Roſtrales composées de prouës de vaiſſeaux, qui ſe donnoient après les batailles navales. Le Caſque eſt le plus ancien & le

plus universel habillement de tête qui paroisse sur les Médailles. Les Rois d'Armenie & de Syrie ont la Mitre ; ceux de Perse & des Parthes la Thiare ; les Rois Grecs ont affecté de se coëffer de la dépoüille d'un Lion. La foudre marque une souveraine autorité.

¶ On rapporte que sous le Regne de l'Empereur Henri I. les Grecs faisoient la guerre au Duc de Benevent, & le malmenoient assez. Thedbald Marquis de Spolete son allié étant venu à son secours, & ayant fait quelques prisonniers, ordonna qu'on leur coupât les parties qui font les hommes, & les renvoya en cet état au Général Grec. Le Marquis se préparoit à en faire autant à tous ceux qui se laisseroient prendre, lorsqu'un jour une femme, dont ses gens avoient pris le mari, vint toute éplorée

dans le camp & demanda à parler au Marquis de Spolete, qui lui demanda le ſujet de ſa douleur ; Seigneur, lui dit-elle, je m'étonne qu'un Heros comme vous s'amuſe à faire la guerre aux femmes, lorſque les hommes ſont hors d'état de lui réſiſter. Thedbald ayant repliqué que depuis les Amazones, il n'avoit pas ouï dire qu'on eût fait la guerre à des femmes ; Seigneur, repartit la Grecque, peut-on nous faire une guerre plus cruelle que de priver nos maris de ce qui nous donne de la ſanté & le plaiſir de mettre des enfans au monde. Vous avez enlevé ces jours paſſez tous nos beſtiaux ſans que je m'en ſois plainte ; mais la perte d'un bien ſi précieux me fait aujourd'hui ſolliciter la compaſſion du Vainqueur. La naïveté de cette femme plût ſi fort au Marquis,

qu'on lui rendit ſon mari. Comme elle s'en retournoit, Thedbald lui fit demander ce qu'elle vouloit qu'on fît à ſon mari, au cas qu'on le trouvât encore en armes. Il a des yeux, dit-elle, un nez, des mains, des pieds, c'eſt-là ſon bien, que vous pouvez lui ôter, s'il le merite ; mais laiſſez-lui, s'il vous plaît ce qui m'appartient.

¶ On met l'établiſſement des Electeurs après le deceds d'Othon III. vers l'an 1002.

¶ La cochenille eſt une eſpece de mouche, qui ſert à teindre en pourpre, & qu'on prépare dans l'Iſle de Jamaïca en Amerique, de cette maniere. Lorſque les figues ſont ſi mûres, qu'elles commencent à ſe corrompre, ces inſectes y viennent pondre leurs œufs, d'où ſe forment des vers, & enſuite des mouches, dont la plupart ne

quittent point l'arbre où elles ont pris naissance. Les Insulaires allument du feu dessous, & la fumée faisant tomber ces insectes, on leur ôte la tête, les aîles avec toute la partie anterieure du corps, & on apporte le reste en Europe.

¶ On dit que les Japonois conservent des fruits dans de l'ambre, & qu'ils ont l'art de les rendre flexibles & malleables.

Boniface IX. inventa les Annates la dixiéme année de son Pontificat, ordonnant que toutes les fois qu'une Eglise Cathedrale ou une Abbaye viendroit à vaquer, la Chambre Apostolique tireroit le revenu d'une année de l'Eglise, ou du Monastere vacant.

¶ On peut juger de la profonde stupidité où les peuples étoient ensevelis par les écrits qui nous restent depuis le neuviéme sie-

cle, jusques bien avant dans le quinziéme. Tout le sçavoir étoit renfermé dans les Monasteres, & consistoit à copier des Ecrits de Peres Latins, ou à composer des Chroniques & des Legendes d'un stile si barbare, qu'il faut une patience plus qu'humaine pour les feüilleter. Il suffisoit d'avoir quelque connoissance de la Physique, de croire la Terre ronde, ou qu'il y a des Antipodes, pour être exclus à jamais des Emplois Ecclesiastiques.

¶ Il y a apparence, selon M. Burnet, que la Terre étoit au commencement une étoile fixe, qui ayant été couverte de taches, devint le chaos. Que la Terre ayant été tirée du chaos, elle étoit ronde, mais unie par tout, sans montagnes, sans côteaux, sans valées, semblable à peu près à une boule de marbre

bien polie. Qu'au centre de cette Terre il y avoit un grand abîme plein d'eau ; que c'est par divers tremblemens de Terre que le déluge est arrivé ; parce que la Terre s'étant entr'ouverte en plusieurs endroits, les eaux en sont sorties avec impétuosité, la Terre s'est affaissée, s'est écroulée en divers lieux, & a été ainsi inondée ; ce qui a produit les montagnes, la Mer & ces grandes cavernes qu'on trouve en divers endroits. Que la Terre a changé de situation, puisque son Axe gardoit au commencement un parfait parallelisme avec l'Axe du monde, se mouvant toujours directement sur l'Equateur. Que de-là vient que dans le premier monde il y avoit un Equinoxe perpetuel : qu'à la verité la Zone torride étoit tout à fait inhabitable, ainsi que l'ont enseigné quelques anciens; mais

qu'en récompense il y avoit un Printems perpetuel sur tout le reste de la Terre. Que dans ce premier monde il n'y avoit ni mer, ni pluyes, ni Arc-en-ciel. Que la Terre que nous habitons ayant été consumée par le feu, reprendra un jour sa premiere forme, jusques à ce qu'au grand & dernier jour elle soit changée en Etoile fixe.

¶ Tibere le plus soupçonneux de tous les Princes, donna lieu à mille dénonciations par les récompenses qu'il accorda aux Dénonciateurs. Cette coûtume de dénoncer tout le monde fit qu'on en vint enfin à faire des crimes de leze-Majesté de toutes sortes de choses. Le plus sûr sous un regne si cruel, étoit de se faire mourir soi-même, avant que d'avoir été jugé. Alors on avoit les honneurs de la sepulture, les Testamens qu'on avoit fait sub-

ſiſtoient, & les biens paſſoient aux enfans. Si l'on attendoit la condamnation, on étoit executé en priſon, ou précipité du haut de la Roche du Capitole par les Tribuns du Peuple, privé de la ſepulture, & jetté dans le Tibre. Tous les biens étoient confiſquez & ſervoient en partie de récompenſe aux Accuſateurs & aux Témoins.

¶ La grande quantité de poiſſon qu'on trouva dans le Palais de Caracalla après ſa mort, ſe montoit à deux millions douze mil cinq cent livres. Ce fut lui qui rendit Citoyens Romains tous les Sujets de l'Empire, qui étoient libres. L'on croit que ce fut par interêt; parce que les Citoyens payoient beaucoup de de droits, dont les autres étoient exemts.

¶ Il eſt bon d'être obéïſſant & ſoumis à ſes Superieurs, mais

c'eſt contre le bon ſens d'imiter la ſimplicité de ce Religieux, qui prêt à rendre les derniers ſoupirs, refuſoit de donner ſon ame à Dieu, parce qu'il n'en avoit pas demandé la permiſſion à ſon Superieur.

¶ Porphire nous aſſure que ce fut Adrien qui défendit géneralement d'immoler des hommes dans quelques Sacrifices que ce fût, comme cela étoit pratiqué juſqu'alors dans ceux de Mithra. Il ôta aux Maîtres le droit abſolu de vie & de mort que les Loix Romaines leur donnoient ſur leurs Eſclaves; & voulut que quand ils auroient merité la mort, les Magiſtrats ſeuls puſſent les y condamner.

¶ Plutarque vivoit ſous Adrien: on remarque qu'il ne parle jamais de la Religion Chrétienne, peut-être, à ce qu'on dit, parce qu'il ne vouloit pas en dire du

du mal, & qu'il n'oſoit en dire du bien.

¶ Pline a cru que le grand âge qu'on attribuë à pluſieurs, ne procede que de l'ignorance de la diverſe maniere de compter les années de quelques Peuples. Les uns ont fait une année de l'Eté, & une année de l'Hyver; les autres n'ont compoſé leurs années que de trois mois, comme les Arcadiens; & les autres que d'un mois, comme les Egyptiens, qui ont fait vivre, ſelon ce calcul, quelques-uns de leurs Rois, plus de mille ans.

¶ Voſſius remarque que l'ordre des Saiſons eſt entierement renverſé ſous la Zone Torride; car il ſemble qu'on doive avoir l'Eté lorſque le Soleil eſt proche, & que l'éloignement de cet Aſtre doive cauſer l'Hyver. Cependant ſous la Zone Torride il ne fait jamais moins chaud

que lorſque le Soleil eſt plus proche, & la chaleur augmente à meſure qu'il s'éloigne : de maniere que l'Eté des Peuples qui habitent entre l'Equateur & les Tropiques commence à Noël, & leur Hyver à la S. Jean. La raiſon de ce Paradoxe eſt que lorſque le Soleil eſt directement ſur leur tête, il éleve quantité de vapeurs & les attire ſi haut, qu'elles ſont auſſi-tôt converties en eau par la froideur de l'air ; d'où vient que pour lors il tombe preſque continuellement des pluyes qui rafraîchiſſent l'air ; mais quand le Soleil eſt plus éloigné, il ne tombe plus d'eau, & ainſi la chaleur devient inſuportable.

¶ Ceux qui parlent beaucoup ſont comme ces arbres chargez de feüilles, qui portent peu de fruit.

¶ Les loüanges ſeroient de

grand prix, si elles nous donnoient les perfections qui nous manquent ; mais au lieu de donner celles qu'on n'a pas, elles ôtent même celles qu'on a.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre *Recherches Historiques, curieuses & remarquables*, tirées d'un grand nombre d'Historiens, &c. A Paris 28. Juin 1722. BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos

Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé ANDRÉ' CAILLEAU, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Manuſcrit qui a pour titre *Recherches Hiſtoriques, curieuſes & remarquables, tirées d'un grand nombre d'Hiſtoriens*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, fai-

re imprimer, vendre, faire vendre débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus énoncé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou l'imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera

remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville : le tout à peine de nullité des Presentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessai-

res sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dixiéme jour du mois de Juillet l'An de grace mil sept cent vingt deux. Et de notre Regne le septiéme. Par le Roi, en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

Registré le Privilege, ensemble la Cession sur le Registre V. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,* page 180. n. 204. *conformément au Reglement, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 13. *Aoust* 1722. BALLARD, Syndic.

De l'Imprimerie de J. B. LAMESLE, ruë des Noyers, à la Minerve. 1723.

